Library of Princeton
APR 29 1898
Theological Seminary

Division BS2230
Section 1886
No. V.1

869

LA BIBLE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

20 exemplaires sur papier de Hollande.
20 — — de Chine.
2 — — du Japon.

Tous ces exemplaires ont été numérotés et paraphés par l'éditeur.

Bible. French. 1886. Ledrain

E. LEDRAIN

LA BIBLE

Traduction Nouvelle
d'après les textes Hébreu et Grec.

TOME PREMIER

Les Juges. — I et II Samuel. — I Rois.

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31 PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXXVI

AVERTISSEMENT

DANS *neuf volumes, je compte donner la traduction complète de* la Bible. *Les deux premiers comprendront la partie historique ; le troisième et le quatrième, la partie législative, c'est-à-dire le Pentateuque auquel il faut joindre* Josué. *Dans le cinquième et le sixième volume, je mettrai les œuvres morales et lyriques ; dans le septième, les prophètes ; dans le huitième et le neuvième, la partie chrétienne de* la Bible.

Peut-être cependant un dixième volume sera-t-il nécessaire pour achever de contenir toute la Bible juive.

Si le texte hébreu et grec de ces livres reste immuable, il n'en est pas de même des opinions courantes sur leur date et sur leur composition. Quelle infinie variété en pareille matière! Plusieurs points sans doute sont définitivement acquis. On sait avec certitude, par exemple, que le livre de Daniel *n'a rien à voir avec l'époque persane ni avec Nabuchodonosor, mais qu'il appartient à l'époque grecque, et nous dépeint Antiochus Épiphane sous les traits du roi babylonien. Esther semble bien du même temps que Daniel. Nous sommes fixés sur la date de Judith. Combien cette imagination patriotique a dû fortifier le courage des Juifs, enfermés, l'an 135, sur le petit rocher de Bettir!*

L'histoire de Jonas, celle de Suzanne, sont de charmants récits, sans aucun fondement historique. Pour rendre une vérité morale, ou pour produire dans l'âme un effet déterminé, les Juifs avaient recours à ce qu'ils ont appelé l'aggada, *du verbe* igguid, annoncer. *C'était un procédé très commun en Israël et qui, du reste, n'est pas étranger à la littérature la plus moderne. Tout roman où l'auteur se propose pour objet de développer ou de prouver, sous la forme vivante du récit, une idée philosophique, rentre dans la même catégorie que Jonas, Job, Ruth et l'Histoire de Suzanne.*

Chercher à démontrer, comme le faisait la vieille

apologétique, la vérité historique de ces derniers livres juifs : voilà bien la plus puérile et la plus vide des entreprises. C'est absolument comme si l'on voulait, à tout prix, trouver des personnages réels, portant leur vrai nom, dans certains romans de George Sand et dans La Morte, *de M. Octave Feuillet.*

Au dix-huitième siècle, on se livrait donc de part et d'autre au travail le plus vain, quand Voltaire relevait les ridicules et les impossibilités des récits aggadiques, et quand ses contradicteurs lui répondaient en soutenant l'exactitude historique de Jonas, et en affirmant qu'il avait bien pu passer trois jours dans le ventre du grand poisson.

Si l'auteur de cette aggada, *mêlée de mythe, avait pu assister à la controverse, rien n'aurait égalé son étonnement et son sourire.*

Considérer comme des œuvres purement morales, comme des contes gracieux, fruits de l'imagination juive, ces sortes d'histoires, c'est en réalité les sauver du ridicule, et leur donner une place distinguée parmi les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Quoi de plus délicieux que l'embarquement de Jonas, la tempête, le séjour dans le monstre marin, l'entrée dans Ninive « la ville grande pour Iahvé lui-même ! » Peu de littératures possèdent un coin aussi ravissant.

Voilà donc quelques-uns des résultats obtenus et sur lesquels on ne reviendra pas.

Mais à côté de ces points fermes, combien d'autres en perpétuel mouvement, combien d'idées personnelles et révisables à exposer! Si les sentiments du même critique peuvent, sur certains objets, varier d'un jour à l'autre, il y a aussi des opinions presque universellement admises que la défaveur risque d'atteindre. Beaucoup d'exégètes, par exemple, ont cru autrefois avec Ewald que le Cantique des Cantiques *était un drame divisé en plusieurs actes. Aujourd'hui cette pensée ne rencontrerait plus guère d'adhérents.*

Pour ne pas exposer la masse de mon œuvre à de continuels et nécessaires remaniements, j'ai résolu de reléguer dans un volume spécial ce qui concerne l'âge et la composition des livres juifs. La traduction sera mise d'un côté avec quelques notes indispensables, et la partie critique de l'autre.

La plupart des notes placées au bas des pages essayent de rectifier les fautes du texte hébreu. Pour les Juges, *pour les deux* Livres de Samuel *et pour le premier des* Rois, *compris dans ce volume, on s'apercevra que* les Septante *m'ont été, à cet effet, d'un précieux secours.*

*
* *

Et maintenant, que l'on ne se méprennne point sur la pensée qui m'a fait entreprendre ce long travail. Je n'ai voulu ni attaquer ni servir les religions. Du reste, il n'y a guère autour de la Bible *qu'une religion dont il soit permis de tenir compte : le catholicisme. Israël n'admettant que l'unité de Dieu, déjà enseignée par tout un groupe de philosophes, ne peut guère entrer dans une catégorie dogmatique quelconque. C'est une race plutôt qu'une église. Race éternelle à laquelle on peut reprocher de ne se point assez mêler, et de persister dans un complet isolement. Jérusalem n'est pas encore devenue la ville des temps messianiques, où pénètrent et viennent se fondre toutes les nations. C'est toujours la cité fermée aux gentils. Qui en ouvrira les portes ? Qui brisera l'antique verrou du mariage entre Israélites? Voilà l'obstacle. Toutefois, s'il se tient à part, Israël n'entrave point la raison humaine. Peu lui importe le point de vue où l'on se place pour juger son grand livre. Il lui suffit qu'on en parle avec convenance et qu'on y sache admirer le génie de la race.*

*Quant aux innombrables communions protestantes, elles seraient mal venues à montrer des exigences dogmatiques. Comme le reconnaissait dernièrement une femme de grand mérite, à la fois artiste, philosophe et historien *, elles reposent sur* la Bible *interprétée par la raison individuelle; autrement dit elles ont pour support la libre pensée, c'est-à-dire la chose du monde qui peut le moins porter une religion.*

De là leur état d'illogisme et de perpétuel malaise. Ou elles retournent à l'autorité, reniant leur principe pour adopter celui du catholicisme; ou bien, fidèles à leur origine, elles vont jusqu'à la liberté. Mais, dans ce cas, qu'est-ce donc que le protestantisme? Quel enseignement peut-il imposer? De quels dogmes a-t-il le droit de charger la raison de ses adeptes? Pourquoi, niant la transubstantiation, prêche-t-il la nécessité de croire à la consubstantiation, à l'impanation ou au signe? Comment ose-t-il tracer des limites à la critique du texte biblique, ou même à la pensée humaine la plus audacieuse? Avec quelle violence et quelle justesse de dialectique, J.-J. Rousseau, dans sa Seconde lettre écrite de la montagne, *accable les pasteurs de Genève, qui, foulant aux pieds le principe même de la* Réformation

* *François* 1er, par Mme C. Coignet. Introduction, p. XXXVI.

évangélique, *se sont permis de condamner la profession de foi du* Vicaire savoyard !

Ne présenter à la foi aucun dogme, ne frapper aucune témérité : voilà où en est réduit, s'il est logigique, le protestantisme ; de telle sorte qu'il y a une antinomie absolue entre son essence même et son existence comme religion.

Restent donc en face l'un de l'autre le catholicisme et la liberté. Mais, dans la question biblique, le premier fléchit déjà. Après avoir enseigné que, dans le texte, les mots eux-mêmes sont inspirés, il en est venu à n'admettre l'inspiration que pour la pensée, non pour les mots. — Devant les exigences de plus en plus impérieuses de la science, sa rigueur s'est encore adoucie. Avec leur merveilleuse souplesse, les théologiens ont essayé d'un nouvel accommodement. Une opinion assez récente restreint l'inspiration aux idées religieuses et morales, de telle sorte qu'il ne peut y avoir, dans la Bible, *ni une erreur de dogme, ni rien de contraire aux principes des mœurs. — C'est se délivrer habilement de l'histoire, source de toutes les difficultés. — Aucune condamnation, chose singulière! n'est venue frapper la hardiesse de ce sentiment.*

C'est à titre de curiosité que j'expose ces théories, car, en réalité, je me suis mis en dehors de toute théo-

logie, ne visant qu'à reproduire, dans leur vive précision, les phrases et les mots bibliques.

Personne plus que moi n'admire la traduction de Sacy. Quelle bonne et ferme langue française! celle que l'on savait parler à Port-Royal, et qui indique la bonne santé de l'esprit! Mais si la version de Sacy reste comme monument littéraire du dix-septième siècle, et mérite, à ce titre, de ne point périr, elle est loin de nous rendre la Bible juive. *C'est une traduction faite sur la Vulgate et dans laquelle l'auteur a mis la marque de son temps, non celle d'Israël.*

Des versions françaises de la Bible *ont été tentées depuis Sacy par des savants qui sont entrés en communication directe avec le texte hébreu; mais, pour faire passer dans notre langue toute l'ardente littérature juive, les connaissances philologiques ne suffisent pas. Qui les possède seules ne peut fournir qu'une traduction pâle et tout à fait infidèle. Comment redire les paroles d'Isaïe et d'Ezéchiel sans avoir eu ses lèvres touchées comme les leurs par les vifs charbons de l'inspiration poétique?**

J'ai essayé, pour ma part, de trahir le moins pos-

* A ce point de vue, ce qu'il y a de préférable, c'est peut-être encore, malgré la multitude des faux sens, la vieille Bible protestante de La Rochelle de l'an 1616.

sible les grands écrivains d'Israël. Ne rien éteindre; donner, par exemple, avec toute leur flamme, les brûlants récits des Juges : telle a été mon ambition. Peut-être aurai-je réussi. Ce qui me ferait croire que j'ai pu rendre ce monde-là, c'est qu'en réalité j'ai vécu avec lui et que je l'ai aimé. Que de fois n'ai-je pas entrevu, à travers les chênes de Galaad, le chœur triste qui se lamente sur la vierge éternelle, la fille de Jephté! Avec le géant mythique, j'ai enlevé des grappes aux vignes de Thimna et d'Eschthaöl. J'ai parcouru les collines et les vallons d'Éphraïm, aux temps lointains des Juges; j'ai entendu, sans avoir besoin d'interprètes, tous ces personnages singuliers, et de vie si violente.

Combien je me reprocherais d'avoir diminué en quoi que ce soit la passion désordonnée de leurs gestes et l'âpreté de leurs voix!

Je sais ce qu'il en coûte de n'appartenir à aucun groupe, et de marcher seul dans la pleine indépendance de son esprit. On est fort enclin, dans la société où nous sommes jetés, à sacrifier l'homme isolé, dont il semble que l'on n'ait rien à craindre, ni à espérer.

Toutefois, je confie mon œuvre aux jeunes artistes et aux jeunes savants, à mes amis de la presse qui sont à la fois des hommes de talent et de savoir. Que m'importent ceux qui ont l'immobilité des morts! Je

n'écris pas pour eux. A cela seul qui est la vie, j'offre ce monde vivant dans la vision duquel j'ai passé de si longs jours. Je suis certain d'avance de ne point trop déplaire à qui aime avant tout l'exactitude, la poésie et l'indépendance.

LE LIVRE DES JUGES

LE LIVRE DES JUGES

I

Après la mort d'Ioschoua (Josué), les Benê-Israël interrogèrent Iahvé en ces termes : « Qui d'entre nous montera le premier contre le Kenaanite, pour le combattre? — C'est Iehouda (Juda) qui montera, répondit Iahvé; je lui ai livré le pays. — Monte avec moi dans ma part de territoire, dit alors Iehouda à Schimeön (Siméon), son frère, pour que nous luttions contre le Kenaanite; à mon tour j'irai aussi avec toi dans ta part de territoire. » Schimeön alors suivit Iehouda.

Celui-ci étant monté, Iahvé lui livra le Kenaanite et le Périzite : à Bézeq dix mille hommes tombèrent sous les coups d'Iehouda et de Schimeön.

Là ils rencontrèrent le seigneur de Bézeq, qu'ils combattirent, tuant le Kenaanite et le Perizite. Le seigneur de Bézeq s'enfuyant, ils le poursuivirent, s'emparèrent de sa personne, lui coupèrent les pouces des mains et des pieds. « Soixante-dix rois, dit le seigneur de Bézeq, les pouces des mains et des pieds coupés, ramassaient les miettes sous ma table. Ce que j'ai fait, Élohim me le rend. »

On le conduisit à Ierouschalaïm, où il mourut.

Les Benê-Iehouda assiégèrent Ierouschalaïm, la prirent d'assaut, la firent passer au fil de l'épée, et l'abîmèrent dans les flammes.

Ils descendirent ensuite de là, les Benê-Iehouda, pour combattre le Kenaanite, qui habitait dans la montagne, dans le Nedjeb et dans la Scheféla. Iehouda se dirigea contre le Kenaanite résidant à Hébron ; — autrefois Hébron s'appelait Qiriath-Arba ; — les Iehoudites frappèrent Scheschai, Ahiman et Thalmai.

De Hébron, ils allèrent contre les habitants de Debir ; — l'ancien nom de Debir était Qiriath-Sépher. —

« Qui frappera Qiriath-Sépher, dit Kaleb, et la prendra, je lui donnerai pour femme Aksa, ma fille. » Othniel, fils de Qenaz, qui était le frère cadet de Kaleb, ayant enlevé la ville, Kaleb lui donna en mariage Aksa, sa fille. Amenée vers son époux, la jeune fille l'excita à demander à son père un champ. Elle sauta un jour de dessus son âne. « Qu'as-tu ? lui dit Kaleb. — Octroie-moi, lui répondit-elle, une bénédiction : le district dont tu m'as fait présent est au midi, donne-moi des sources d'eau. » Kaleb la dota de puits d'en haut et de puits d'en bas.

Les fils de Qêni, beau-frère de Mosché (Moïse), étaient montés de la ville des palmiers (Jéricho) avec les Benê-Iehouda, jusqu'au désert d'Iehouda, situé au midi de Arad,

suivant le peuple d'Israël dans sa migration, et mêlés partout à lui.

Continuant sa marche avec Schimeön, son frère, Iehouda frappa le Kenaanite, qui séjournait à Çephath. Les vainqueurs vouèrent la ville, et la nommèrent Horma (la vouée).

Iehouda prit Ghazza avec son territoire, Aschqlon avec son territoire, Èqron avec son territoire. Iahvé était avec Iehouda, qui s'empara de la montagne, mais il ne put déposséder les habitants de la plaine, parce qu'ils avaient des chars de fer. A Kaleb, comme l'avait dit Mosché, on donna Hébron, de laquelle il dut chasser les trois familles des Benê-Anaq.

L'Iebousite qui résidait à Ierouschalaïm, les Beniaminites ne le chassèrent pas; mais il habita au milieu des Beniaminites, à Ierouschalaïm, jusqu'aujourd'hui.

La maison d'Ioseph monta de son côté vers Bethel; avec elle était Iahvé. Elle fit épier Bethel, ville dont l'ancien nom était Louz. Ceux qui faisaient le guet, voyant un homme sortir de la ville, lui dirent : « Montre-nous l'entrée de la cité, et nous te ferons grâce. » Et il leur indiqua l'entrée de l'endroit. Ils firent passer le bourg au fil de l'épée, épargnant toutefois l'homme et toute sa famille. Celui-ci émigra au pays des Hitthites, où il bâtit une ville qu'il appela Louz, nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

Menasché (Manassé) ne prit ni Beth-scheän, ni ses filles*; ni Thaanak, ni ses filles; il ne chassa ni les gens de Dor et de ses filles, ni ceux d'Ibleäm et de ses filles,

* Ses filles, c'est-à-dire ses dépendances, les petits bourgs nés autour du bourg principal.

ni les habitants de Meguiddo et de ses filles; et le Kenaanite ne craignit point d'habiter ce district.

Devenu plus fort, Israël fit du Kenaanite un tributaire, loin de le chasser.

Éphraïm ne dépossédа point le Kenaanite, qui habitait Gazer; le Kenaanite résida avec lui dans Gazer.

Zeboulon ne dépossédа point les habitants de Qitron, ni ceux de Nahalol; le Kenaanite, tributaire seulement, séjourna au milieu des Zeboulonites.

Ascher (Aser) ne dépossédа point les habitants d'Akko, ni ceux de Çidon, ni Ahlab, ni Akzib, ni Helba, ni Aphiq, ni Rehob. L'Aschérite résida au milieu des Kenaanites, habitants du pays, car il ne les chassa point.

Naphtali ne dépossédа point les habitants de Beth-Schémesch, ni ceux de Beth-Anath; il s'installa au milieu du Kenaanite, habitant du pays; ceux de Beth-Schémesch et de Beth-Anath furent ses tributaires.

L'Émorite resserra dans la montagne les Benê-Dan, ne leur permettant pas de descendre vers la plaine. Il continua, l'Émorite, de séjourner à Ar-Hérés, à Aïalon, à Schaalebim; mais sur lui s'appesantit la main d'Ioseph, si bien qu'il finit par devenir tributaire. La frontière de l'Émorite allait de la Montée des Scorpions, depuis Séla (la Roche) et au-delà.

II

De Guilgal, le Maleäk* d'Iahvé vint à Bokim: « C'est

* Je traduis ainsi, mettant le mot hébreu, parce qu'il est impossible de le rendre par *envoyé* ou *ange*. Souvent *maleäk* semble signifier le *double* ou *l'ombre* d'Iahvé.

moi, s'écria-t-il, qui vous ai fait monter de Miçraïm (Égypte) et qui vous ai conduits dans la terre que j'avais promise avec serment à vos pères, disant : « Je ne rom-« prai pas mon alliance avec vous, à jamais. Mais, vous, « vous ne conclurez point de pacte avec les habitants de « ce pays ; vous jetterez bas leurs autels ! » Or, vous n'avez point écouté ma voix. Pourquoi avez-vous agi ainsi ? Je ne les chasserai point, vous dis-je encore, de devant vous ; mais ils seront pour vous comme des lacs, et leurs Élohim vous seront des filets. »

Quand le Maleçäk d'Iahvé eut dit cela aux Benê-Israël, le peuple éleva la voix et pleura. Aussi appelèrent-ils ce lieu Bokim (les pleurants) ; et là ils sacrifièrent à Iahvé.

Ioschoua congédia le peuple ; alors les Benê-Israël s'en allèrent, chacun dans sa part de territoire, prendre possession du pays. Tous les jours d'Ioschoua et tous les jours des zeqĕnim* qui prolongèrent leur vie après Ioschoua, le peuple servit Iahvé, parce qu'il avait vu toute la grande œuvre qu'Iahvé avait accomplie pour Israël.

Il mourut, Ioschoua, fils de Noun, serviteur d'Iahvé, à l'âge de cent dix ans. On l'ensevelit dans sa possession, à Thimnath-Hérés, en la montagne d'Éphraïm, au nord du mont Gaasch.

Toute cette génération ayant aussi été ajoutée à ses pères, une autre se leva en sa place, qui ne connaissait pas Iahvé, ni l'œuvre qu'il avait accomplie pour Israël.

Alors les Benê-Israël firent le mal aux yeux d'Iahvé et servirent les Baals. Ils délaissèrent Iahvé, l'Élohim de leurs pères, celui qui les avait fait sortir de la terre de Miçraïm,

* Mot à mot *vieillards*. Sur leurs fonctions, voir mon *Histoire d'Israël*, T. I, p. 155.

pour courir après les Élohim étrangers, ceux des peuples qui les avoisinaient; ils se prosternèrent devant eux, excitant la fureur d'Iahvé. Ainsi le quittèrent-ils pour servir Baal et les Astartés.

Alors la colère d'Iahvé s'enflamma contre Israël; aussi les livra-t-il aux mains de pillards qui les saccagèrent, et les vendit-il aux adversaires qui les entouraient, de telle sorte qu'ils ne pouvaient tenir devant leurs ennemis. En toutes leurs entreprises, la main d'Iahvé était contre eux, selon qu'Iahvé avait dit à leurs pères, et comme il le leur avait juré. Grande était leur angoisse.

Iahvé fit se dresser des schofetim (juges) qui les sauvèrent de la main de leurs oppresseurs. Mais ces schofetim, ils ne les écoutèrent pas, et pratiquèrent la prostitution avec les Élohim étrangers. Ils se prosternèrent devant eux, se détournant vite du chemin où avaient marché leurs pères, ceux-là qui écoutaient l'ordre d'Iahvé, et qu'ils étaient loin d'imiter.

Alors Iahvé suscitait encore des schofetim; il était avec le schofète, l'aidant à sauver Israël des mains de ses ennemis, pendant tout le temps qu'il gouvernait le peuple; il avait pitié, Iahvé, des gémissements qu'ils poussaient devant leurs ennemis et leurs oppresseurs.

Mais à la mort du schofète, ils revenaient au mal et faisaient pis que leurs pères, en allant après les Élohim étrangers pour les servir et se prosterner devant eux, sans rien rabattre de leurs crimes et de leur vie opiniâtre.

Alors la colère d'Iahvé s'allumait de nouveau contre Israël; il disait: « Puisque ces gentils transgressent l'alliance que j'ai contractée avec leurs pères, et qu'ils n'écoutent pas ma voix, je ne continuerai point de chasser devant eux les nations qu'Ioschoua mourant a laissées. »

C'était dans le dessein d'éprouver par leur moyen Israël, et pour savoir s'il garderait dans sa marche la voie d'Iahvé, comme l'avaient gardée ses pères, qu'il avait conservé en paix des peuples, sans les déposséder aussitôt et sans les livrer à la main d'Ioschoua.

III

Telles sont les nations que conserva Iahvé pour tenter avec elles Israël, savoir ceux qui ne connaissaient pas toutes les guerres de Kenaan: — c'était seulement pour éprouver les générations des Benê-Israël, en les exerçant à la guerre, c'est-à-dire ceux qui ignoraient les luttes d'autrefois:

Les cinq seranim (chefs) des Pelischtim (Philistins),

Le Kenaanite, le Çidonite, le Hivvite habitant le Libanon, depuis la montagne de Baal-Hermon jusqu'à l'entrée de Hamath.

Ils étaient pour éprouver Israël, et savoir s'il écouterait les commandements qu'Iahvé avait, par Mosché, faits à ses ancêtres.

Les Benê-Israël séjournèrent au milieu du Kenaanite: le Hitthite, l'Émorite, le Perizite, le Hivvite, l'Iebousite. Ils prirent leurs filles pour femmes, donnant leurs propres filles à leurs fils; ils se mirent aussi à servir leurs Élohim. Les Israélites firent le mal aux yeux d'Iahvé, oubliant Iahvé, leur Élohim, et rendant un culte aux Baals et aux Astartés.

Alors s'enflamma contre Israël la colère d'Iahvé, qui les livra aux mains de Kouschan-Rischeäthaïm, roi d'Aram-Naharaïm (qui est entre les deux fleuves). Pendant huit ans, les Benê-Israël servirent Kouschan-Rischeäthaïm. Ils crièrent vers Iahvé, qui leur suscita un sauveur pour les délivrer : Othniel bèn-Qenaz (fils de Qenaz), frère cadet de Kaleb. Sur lui fut l'esprit d'Iahvé ; aussi devint-il Schofète en Israël, et sortit-il pour combattre.

Dans sa main Iahvé livra Kouschan-Rischeäthaïm, roi d'Aram, et sa main triompha de Kouschan-Rischeäthaïm.

Le pays eut quarante années de repos. Othniel bèn-Qenaz mourut.

Les Benê-Israël firent encore le mal devant Iahvé. Aussi posa-t-il comme dominateur sur eux Églon, roi de Moab, parce qu'ils avaient, devant ses yeux, mal agi. S'adjoignant les Benê-Ammon et Amaleq, Églon s'avança, frappa Israël, et s'empara de la ville des Palmiers. Les Benê-Israël servirent Églon, roi de Moab, pendant dix-huit ans. Mais ils implorèrent Iahvé, qui leur suscita un sauveur : Éhoud, le gaucher, fils de Guéra, fils d'Iemini. Les Beniaminites le chargèrent de porter un présent à Églon, roi de Moab. Éhoud, s'étant fait un glaive à deux tranchants, de la longueur d'un gamed, le ceignit sous ses vêtements, sur sa cuisse droite.

Il apporta le présent à Églon, roi de Moab, lequel était fort gros. Il ordonna ensuite aux gens qui avaient amené le don de Beniamin, de se retirer.

Lui-même, étant revenu sur ses pas, depuis les *Pessilim* (stèles) qui sont à Guilgal : « J'ai, ô roi, à te parler en secret, dit-il à Églon. — Silence ! » s'écria le roi, et tous ses serviteurs sortirent. Alors Éhoud entra ; Églon était seul dans sa chambre haute et fraîche. — « C'est une

parole d'Élohim que j'ai à te faire entendre, » lui dit Éhoud. — Le roi était assis sur son trône. — De sa main gauche Éhoud saisit le glaive qu'il avait sur sa cuisse droite, et le plongea dans le ventre de Églon. Le manche pénétra après la lame, tellement que la graisse se referma sur la lame. Il ne retira point l'épée du ventre de Églon, d'où jaillirent des excréments.

Éhoud sortit du portique, après avoir fermé avec le verrou les portes de la chambre haute. Quand il fut dehors, les serviteurs de Églon, passant, virent les portes fermées : « Sans doute, dirent-ils, il couvre ses pieds dans le lieu secret de la chambre fraîche. » Ils attendirent jusqu'à en avoir honte. Comme personne n'ouvrait la porte de la chambre haute, ils prirent la clef, l'ouvrirent : voici que leur maître gisait à terre, mort.

Pendant qu'ils étaient là tout tumultueux, Éhoud fuyait. Ayant dépassé les *Pessilim* (stèles), il gagna Sehira (la forêt). Sitôt arrivé dans la montagne d'Éphraïm, il sonna de la trompe. Alors descendirent de la montagne les Beniaminites, à la tête desquels il se trouva : « Suivez-moi, leur dit-il, car Iahvé a livré entre vos mains Moab, votre ennemi. »

Ils le suivirent, s'emparèrent des gués de l'Iardèn (Jourdain) menant à Moab, de façon que personne ne pût les franchir. Ils frappèrent alors environ dix mille hommes, toute l'élite et toute la vigueur de Moab, sans qu'aucun leur échappât. Il fut humilié, Moab, en ce jour, sous la main d'Israël ; et le pays se reposa pendant quatre-vingts ans.

Ensuite parut Schamgar, fils d'Anath, qui frappa six cents Pelischtim (Philistins) avec un aiguillon de bœuf, et délivra lui-même Israël.

IV

Les Benê-Israël continuèrent à faire le mal aux yeux d'Iahvé. — Ehoud était mort. — Alors Iahvé les livra aux mains d'Iabin, roi de Kenaan, régnant à Haçor; le chef de son armée était Sissera, qui habitait Haroscheth-hagoïm (la forêt des nations). Mais les Benê-Israël invoquèrent Iahvé, car Iabin avait neuf cents chars de fer, et pendant vingt ans il avait broyé Israël.

Débora (l'abeille), prophétesse, femme de Lappidoth, jugeait en ce temps Israël. Elle résidait sous le palmier de Débora, entre Rama et Bethel, dans la montagne d'Ephraïm. Vers elle montaient pour les jugements les Benê-Israël.

Débora manda Baraq, fils d'Abinoam, de Qédesch en Naphtali, et lui fit dire: « Voici ce que t'ordonne Iahvé, l'Elohim d'Israël: Marche au mont Thabor, et avec toi prends dix mille hommes des Benê-Naphtali et des Benê-Zeboulon; au Nahal-Qischon, je t'amènerai Sissera, le chef d'armée d'Iabin, ses chariots, ses bandes, et je le livrerai entre tes mains. — Si tu viens avec moi, je marcherai; mais si tu ne viens pas, je n'irai pas, lui répondit Baraq. — J'irai, repartit Débora; seulement, il n'y aura pas pour toi de gloire dans ton chemin, car c'est dans la main d'une femme qu'Iahvé aura livré Sissera. » — Se levant, Débora se rendit à Qédesch, ainsi que Baraq.

Baraq appela Zeboulon et Naphtali à Qédesch. A sa

suite montèrent dix mille hommes ; avec Baraq se tenait Débora. — Héber, le Qênite, s'était séparé des Qênites de la famille de Hobal, beau-frère de Mosché, et avait incliné sa tente vers Élon, à Çaanim, près de Qédesch. — « Voici que Baraq, fils d'Abinoam, monte au Thabor, » annonça-t-on à Sissera. — Sissera convoqua tous ses chars de guerre, neuf cents chars de fer, et toute la foule qui était avec lui, de Haroscheth-hagoïm jusqu'au Qischon.

« Lève-toi, dit Débora à Baraq, car voici le jour où Iahvé doit livrer Sissera entre tes mains. Devant toi marche Iahvé lui-même. » Alors Baraq descendit du mont Thabor, avec dix mille hommes. Par une terreur subite, Iahvé livra Sissera, tous ses chariots et tout son camp, au fil de l'épée, devant Baraq.

Descendant de son char, Sissera s'enfuit à pied. Jusqu'à Haroscheth-hagoïm, Baraq poursuivit les chars et tout le camp ennemi. Sous l'épée tomba toute l'armée de Sissera, sans qu'il en restât un seul homme *.

Sissera se sauvant à pied atteignit la tente d'Iaël, femme de Héber, le Qênite ; — car Iabin, roi de Haçor, était en paix avec la maison de Héber, le Qênite. — Sortant au-devant de Sissera, Iaël lui dit : « Viens te réfugier, ô mon maître, viens te réfugier chez moi ; ne crains rien. » Et il se retira dans sa tente, où elle le cacha sous une couverture : « Donne-moi un peu d'eau, car j'ai soif. » — Alors elle ouvrit l'outre de lait, le fit boire, et le cacha de nouveau. « Tiens-toi, lui dit-il, au seuil de la tente ; et si

* Soit erreur de copiste, soit que deux récits différents n'aient pas été assez accommodés l'un avec l'autre, l'auteur a deux fois donné les mêmes phrases.

quelqu'un vient et te demande : Y a-t-il ici quelqu'un ? tu lui diras : Personne. »

Iaël, femme de Héber, prit un pieu de la tente, posa le marteau dans sa main, et, s'avançant vers lui doucement, lui enfonça le pieu dans la tempe, de façon à le ficher en terre ; c'était pendant son lourd sommeil, où il réparait sa fatigue. Sissera mourut.

Alors passa Baraq, qui poursuivait le chef ennemi. Allant à sa rencontre, Iaël lui dit : « Viens, je te vais montrer celui que tu cherches. » Il entra, et voici que Sissera était étendu, mort, le pieu dans la tempe.

En ce jour-là, Elohim opprima Iabin, roi de Kenaan, devant les Benê-Israël. La main des Benê-Israël alla s'appesantissant sur Iabin, roi de Kenaan, jusqu'à ce qu'ils l'eussent exterminé.

V

En ce jour Débora (l'abeille), avec Baraq, fils d'Abinoam, chanta :

« De ce que les chefs d'Israël se sont levés,
De ce que le peuple s'est offert volontiers,
Bénissez Iahvé.
Écoutez, rois ; princes, prêtez l'oreille :
Moi à Iahvé, moi je chanterai,
Je psalmodierai pour Iahvé ;
Iahvé, quand tu jaillis de Séir,
Quand tu apparus des champs d'Édom,
La terre trembla et les cieux suintèrent ;
Les nuées aussi versèrent des eaux ;
Les montagnes s'abaissèrent devant Iahvé,

Et le Sinaï devant l'Élohim d'Israël.
Aux jours de Schamgar, fils d'Anath,
Aux jours d'Iaël, les routes étaient désertes ;
Les voyageurs cherchaient des chemins détournés.
Les villes ouvertes avaient cessé d'être habitées en Israël,
Elles n'étaient point habitées,
Jusqu'à ce que, moi Débora, je me sois levée,
Je me sois levée comme une mère en Israël.
Il (Israël) avait choisi de nouveaux Élohim ;
C'est pourquoi ses cités étaient assiégées.
Voyait-on un arc ou une épée
Parmi quarante mille [hommes] en Israël ?

« Mon cœur, pour les chefs d'Israël,
Pour ceux qui se sont offerts parmi le peuple,
Bénis Iahvé !
O ceux qui, dans le peuple, vous êtes offerts,
Bénissez Iahvé.
Et ceux qui chevauchent sur des ânesses luisantes,
Et ceux qui sont assis sur le tribunal,
Et ceux qui vont par le chemin,
Chantez
Plus haut que la voix des flûtes près des fontaines.
Là où vous êtes, chantez les justices d'Iahvé,
Les victoires de ses chefs en Israël.
Il est descendu aux portes, le peuple d'Iahvé.
Dresse-toi, dresse-toi, Débora ;
Dresse-toi, dresse-toi, entonne un chant.
Debout, Baraq, et saisis les captifs,
Fils d'Abinoam !
Le puissant est descendu avec les princes du peuple,
Iahvé avec les héros est descendu vers moi.
D'Éphraïm sont venus les fils, établis parmi Amalec ;
A ta suite marche Beniamin, ô Baraq.
Les législateurs de Makir sont venus,

Et de Zeboulon ceux qui portent la baguette du scribe.
Les chefs d'Issakar se sont joints à Débora ;
Et Issakar avec Baraq se précipite dans la plaine.

« Près des torrents de Reöubèn,
Grandes sont les hésitations ;
Pourquoi donc rester, Reöubèn, dans tes enclos,
A écouter les cris des troupeaux?
Près des torrents de Reöubèn,
Grandes sont les hésitations !
Gad se repose de l'autre côté de l'Iardèn.*
Et Dan, pourquoi donc est-il resté près des vaisseaux?
Pourquoi Ascher s'est-il tenu au bord de la mer,
Et a-t-il séjourné en ses ports ?
[Pendant que] le peuple de Zeboulon
Ne tient pas compte de sa vie,
Ainsi que Naphtali sur les hauteurs de la plaine.

« Ils sont venus les, rois, ils ont lutté,
Ils ont lutté, les rois de Kenaan,
A Thaanak, près des eaux de Meguiddo ;
Mais ils n'ont pas pris le butin d'argent.
Du ciel les étoiles combattaient,
Elles combattaient, de leurs orbes, contre Sissera
Le torrent de Qischon les engloutissait,
Le torrent des anciens jours,
Le torrent de Qischon.

« Mon âme, marche avec force [dans ce récit].

« Alors le sabot des chevaux a sonné,
Dans la fuite rapide, dans la fuite rapide des puissants.

* Au lieu de *Guileäd* les Septante portent *Gad*.

Maudissez Méroz, dit l'envoyé d'Iahvé,
Maudissez ses habitants.
Car ils ne sont point venus au secours d'Iahvé,
Au secours d'Iahvé contre les rudes guerriers !

« Bénie soit, parmi les femmes, Iaël,
La femme de Héber, le Qénite !
Bénie soit-elle parmi les femmes qui habitent sous la tente !
De l'eau il a demandé ;
Elle lui a présenté du lait ;
Dans une belle coupe elle a offert du beurre ;
Sa main gauche vers un pieu de la tente
S'est étendue,
Et sa droite vers le marteau des ouvriers.
Elle a frappé Sissera,
Elle lui a transpercé la tête,
Elle a transpercé et déchiré son front.
Devant ses pieds, il s'est affaissé, tout étendu ;
Là où il s'est affaissé,
Il s'est couché ravagé.

« Par la fenêtre elle regardait
Et s'écriait, la mère de Sissera, à travers le treillis :
« Pourquoi tarde son char de venir ?
« Et ne se fait point entendre le retentissement de ses chariots ? »
Les plus sages de ses femmes lui ont répondu,
Et elle-même se répond :
« N'ont-ils pas à chercher et à partager les dépouilles ?
« Une ou deux jeunes filles par tête d'homme ;
« Le butin d'étoffes colorées pour Sissera,
« Le butin d'étoffes colorées au tissu varié,
« ... ou deux pour mes épaules. »
Qu'ainsi périssent tous tes ennemis, ô Iahvé !

Et que ceux qui t'aiment soient comme le lever
Du soleil dans sa force !»

Le pays eut ensuite quarante années de repos.

VI

Les Benê-Israël ayant fait le mal devant Iahvé, il les livra à la main de Midian (Madian), pendant sept ans. Elle fut violente contre Israël, la main de Midian. Aussi les Benê-Israël se refugièrent-ils dans les gorges des montagnes, dans les endroits cachés et inaccessibles.

Israël semait-il, Midian montait avec Amaleq et les Benê-Qédem; ils établissaient leur camp près des Israélites, et détruisaient la récolte jusqu'à l'entrée de Ghazza. Ils ne laissaient en Israël rien de vivant, ni brebis, ni bœuf, ni âne. Ils montaient avec leurs troupeaux et leurs tentes, semblables, par la multitude, à la sauterelle; on ne pouvait compter ni leur nombre, ni celui de leurs chameaux. Ils venaient dans le pays pour le saccager.

Souffrant beaucoup devant Midian, les Benê-Israël appelèrent Iahvé.

Il envoya vers eux un nabi (prophète) qui leur dit: « Voici la parole d'Iahvé, l'Élohim d'Israël:

« Je vous ai fait monter de Miçraïm,
« Et vous ai tirés de la maison des esclaves.

« Je vous ai délivrés de la main de Miçraïm,
« Et de la paume de vos ennemis:
« Je les ai chassés de devant vous
« Et vous ai donné leur pays.

« Je vous ai dit : « C'est moi qui suis Iahvé, votre Élohim ; « vous n'adorerez pas l'Élohim de l'Émorite, dont vous « habitez la terre ; » mais vous n'avez point entendu ma « voix. »

Alors le Maleäk d'Iahvé, pour sauver de Midian le peuple d'Israël, vint s'asseoir sous le térébinthe d'Ophra, qui appartenait à Ioasch l'Abiézrite. Le fils de celui-ci, Guideön, foulait alors le blé dans le pressoir, quand lui apparut le Maleäk d'Iahvé, qui lui dit : « Qu'Iahvé soit avec toi, homme vaillant et fort ! — Certes, mon maître, lui répondit Guideön, si Iahvé est avec nous, comment tant de maux nous accablent-ils ? Où sont tous les prodiges que nous ont ainsi racontés nos pères : « Iahvé ne nous a-t-il pas « fait monter de Miçraïm ? » Il nous a aujourd'hui délaissés et livrés à la paume de Midian. » — Iahvé se tourna vers Guideön et lui dit : « Va dans ta force, et tire Israël de la main de Midian. Est-ce que je ne t'envoie pas ? — Mais ô Adonaï, repartit Guideön, comment sauverai-je Israël ? Ma famille est la plus faible en Menasché, et moi je suis le plus petit dans la maison de mon père. — Je serai avec toi, lui dit Iahvé, et tu frapperas Midian comme un seul homme. — Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, lui dit Guideön, prouve-moi par un signe que c'est bien toi qui me parles. Ne t'éloigne pas, je t'en prie, jusqu'à ce que je te vienne apporter mon offrande, et que je la place devant toi. — Je resterai jusqu'à ton retour. » — Guideön revint avec un

chevreau et un épha * de farine en gâteaux sans levain ; ayant mis la viande dans une corbeille et le jus dans un vase, il apporta tous ces dons sous le térébinthe, et les offrit à l'inconnu. — « Prends la viande et les gâteaux sans levain et pose-les sur ce rocher, lui dit le Maleäk d'Iahvé; mais, pour le jus, répands-le. » — Ainsi fit-il.

Alors le Maleäk d'Iahvé, étendant le bout du bâton qu'il tenait à la main, toucha la chair et les gâteaux non fermentés. La flamme s'éleva du rocher et dévora la chair et les gâteaux sans levain ; après quoi, s'évanouit le Maleäk d'Iahvé.

Guideön vit bien que c'était le Maleäk d'Iahvé : « Hélas! O Adonaï Iahvé, s'écria-t-il, pourquoi ai-je vu, face à face, le Maleäk d'Iahvé? — Schalom leka, (Paix à toi)! lui dit Iahvé, ne crains rien! tu ne mourras pas. »

Guideön, à cet endroit, bâtit un autel à Iahvé, sous le vocable d'Iahvé-Schalom, qu'il a encore aujourd'hui, à Ophra des Abiézrites.

Dans cette nuit-là même, Iahvé dit à Guideön : « Prends le taureau de ton père, et le second taureau de sept ans; abats l'autel de Baal qui est à ton père; et l'*aschéra* voisin, coupe-le. Bâtis un autel à Iahvé, ton Elohim, sur le haut de ce lieu que tu as disposé; et, saisissant le second taureau, fais-le brûler en holocauste avec le bois de l'*aschéra* que tu auras coupé. »

Choisissant dix hommes d'entre ses serviteurs, il fit ce qu'Iahvé lui avait ordonné; comme il craignait la maison de son père et les hommes de la ville, il n'exécuta pas son dessein en plein jour, mais l'accomplit la nuit.

En se levant le matin, les hommes de l'endroit virent

* Un *épha*, mesure de capacité, valait 29 litres 376.

l'autel de Baal détruit, et l'*aschéra* voisin qui était coupé, et le second taureau brûlé en holocauste sur l'autel nouveau.

« Qui a fait cela ? » se dirent-ils les uns aux autres. Après avoir beaucoup cherché, ils surent que c'était Guideön, fils d'Ioasch. « Amène ton fils, qu'il meure ! crièrent-ils à Ioasch ; car il a détruit l'autel de Baal et coupé l'*aschéra* voisin. » — A tous ceux qui se tenaient devant lui Ioasch répondit : « Voulez-vous prendre en main la cause de Baal et le secourir ? Qui luttera pour lui mourra d'ici le premier matin. Si Baal est un Élohim, que Baal se fasse justice de qui a renversé son autel ! »

Or tout Midian, Amaleq et les Benê-Qédem étaient rassemblés, et, après avoir passé l'Iardèn (Jourdain), campaient dans la plaine d'Izreël.

Alors l'esprit d'Iahvé revêtit Guideön, qui sonna de la trompette pour grouper à sa suite tout Abiézer. Il envoya aussi des messagers en tout Menasché pour le convoquer ; il en envoya encore en Ascher, en Zeboulon et en Naphtali. Vers lui montèrent toutes ces tribus.

« Si c'est, comme tu le dis, ta volonté, de sauver Israël par ma main, dit Guideön à Élohim, voici que je vais étendre cette laine tondue sur l'aire ; si sur la laine seule tombe la rosée, et que toute la terre soit sèche, je saurai que, comme tu l'as déclaré, ton dessein est de sauver Israël par ma main. » Cela se réalisa ; et quand il se leva le matin et qu'il pressa la laine, il en exprima de quoi remplir un vase.

« Que ta colère ne s'enflamme pas contre moi, dit encore Guideön à Élohim, si je te parle encore ! Je ne veux plus te tenter qu'une fois avec la laine. Que la laine seule soit sèche, et que seulement sur le sol il y ait de la

rosée ! » Élohim fit, la nuit, ce qu'il désirait : la laine seule fut sèche, et la terre mouillée de rosée.

VII

Le matin, Ieroubbaal, c'est-à-dire Guideön, et tout le peuple qui était avec lui, vinrent près d'*En-harod*. Au nord était le camp de Midian, aux pieds du Moré, dans la plaine.

« La foule que tu as avec toi, dit Élohim à Guideön, est trop nombreuse pour que je livre Midian en leurs mains ; Israël pourrait se glorifier à mes dépens, en disant : « Ma « main m'a sauvé. » Et maintenant fais entendre ces paroles aux oreilles du peuple : « Qui a peur et qui tremble, « qu'il s'en retourne, et quitte le mont de Guilboa* ! » Alors vingt-deux mille hommes se retirèrent, et il en resta dix mille.

« La troupe est encore trop nombreuse, dit Iahvé à Guideön ; fais-les descendre vers les eaux, où j'accomplirai une épuration ; celui dont je te dirai : « Il ira avec toi, » celui-là te suivra ; et de quiconque je te dirai : « Il n'ira « pas avec toi, » cet homme ne te suivra point en réalité. »

Alors Guideön fit descendre le peuple vers les eaux. — « Tout ce qui avec sa langue, dit Iahvé à Guideön, lapera de l'eau comme fait un chien, tu le choisiras

* Sans doute il faut lire *Guilboa*, et non *Guileäd* qui est un pays transjordanique.

seulement, et tout ce qui s'agenouillera pour boire [sera mis d'un autre côté]. » Le nombre de ceux qui lapèrent l'eau dans leur main fut de trois cents. Tout le reste du peuple se mit pour boire sur ses genoux. — « C'est avec les trois cents hommes qui ont lapé l'eau que je vous sauverai, dit Iahvé à Guideön, et que je livrerai Midian entre tes mains. »

La masse du peuple s'en retourna chacun chez soi. Prenant les provisions de toute la troupe et ses trompettes, Guideön renvoya tous les Israélites, chacun dans sa tente, ne gardant que les trois cents hommes *.

Le camp de Midian était au-dessous de lui dans la plaine. Pendant la nuit même, Iahvé lui dit: « Lève-toi, descends vers le camp, car je te l'ai livré. Si tu crains d'y descendre seul, fais le voyage avec ton serviteur Poura. Après avoir écouté les propos de l'ennemi, tu seras assez fort pour marcher sur le camp. »

Il descendit donc avec son serviteur Poura jusqu'à l'extrémité où étaient les sentinelles du camp. Tout Midian, Amaleq et les Benê-Qédem étaient couchés dans la plaine, nombreux comme la sauterelle; innombrables étaient leurs chameaux comme le sable au bord de la mer.

Quand Guideön s'approcha, un Midianite racontait un rêve à son compagnon : « Voici, lui disait-il, que j'ai eu un songe: un gâteau d'orge vint rouler contre le camp de Midian ; arrivé à une tente, il la frappa et la fit tomber à la renverse. La tente gisait à terre. — Ce n'est pas autre chose, lui répondit son compagnon, que l'épée de

* Il y a ici une répétition qui a peut-être pour cause un double récit.

Guideön, fils d'Ioasch, l'Israélite. Élohim a livré Midian en ses mains et tout le camp. »

A ce récit et à cette explication du songe, Guideön se prosterna et revint au camp d'Israël : « Levez-vous, cria-t-il, car Iahvé a livré entre nos mains le camp de Midian. » En trois bandes il divisa les trois cents, et à tous donna des trompettes et des vases vides dans lesquels il y avait des torches. « Regardez-moi, leur dit Guideön, et m'imitez : lorsque j'aurai atteint l'extrémité du camp, vous ferez tout ce que je ferai ; je sonnerai de la trompette, moi et tous ceux qui sont avec moi ; vous sonnerez aussi de la trompette autour du camp en jetant ce cri : « Pour Iahvé « et pour Guideön ! »

Guideön vint avec ses cent hommes à l'extrémité du camp, au moment où commençait la veillée du milieu de la nuit. — Les sentinelles venaient d'être placées. — Alors Guideön et ses quelques serviteurs sonnèrent de la trompette, et brisèrent les vases qu'ils tenaient à la main. Les trois bandes en firent autant et brisèrent les vases, en prenant de la gauche les torches et de la droite les trompettes pour les faire résonner : « L'épée, s'écrièrent-ils, pour Iahvé et pour Guideön ! »

Et chacun d'eux se tint à sa place autour du camp, qui fut tout bouleversé ; tous les Midianites criaient et fuyaient. Les trois cents sonnaient de la trompette. Iahvé plaça dans tout le camp l'épée de chaque Midianite sur son compagnon. Jusqu'à Beth-Haschitta, vers Çeréra, jusqu'au bord d'Abel-Meholâ, près de Tabbâth, s'enfuirent les bandes ennemies.

Alors, se groupant, tous les Israélites de Naphtali, d'Ascher, de tout Menasché, se lancèrent à la poursuite de Midian.

Guideön avait envoyé des messagers dans toute la montagne d'Éphraïm : « Descendez au-devant de Midian, devaient-ils dire, et barrez-leur les eaux, jusqu'à Beth-Bara et jusqu'à l'Iardèn. » Se rassemblant, les Ephraïmites exécutèrent cet ordre, puis s'emparèrent de deux sars (chefs) de Midian, Oreb et Zeëb. Ils massacrèrent Oreb près du rocher d'Oreb (ou du corbeau), et Zeëb près du pressoir de Zeëb (ou du loup), et continuèrent la poursuite de Midian. D'au-delà de l'Iardèn ils apportèrent à Guideön la tête d'Oreb et celle de Zeëb.

VIII

« Pourquoi nous as-tu fait cette injure, lui dirent les Éphraïmites, de ne point nous appeler quand tu es allé combattre Midian? » Et ils discutèrent violemment avec lui. « Que vous ai-je fait? leur répondit-il. Le glanage d'Éphraïm ne vaut-il pas mieux que la vendange d'Abiézer? En vos mains Iahvé a livré les sars de Midian, Oreb et Zeëb. Qu'ai-je pu faire aussi bien que vous? » A ces mots s'apaisa leur colère.

Alors Guideön, allant à l'Iardèn, le traversa, lui et ses trois cents hommes, fatigués de poursuivre Midian. « Donnez, dit Guideön aux gens de Soukkoth, des gâteaux de farine aux hommes qui sont avec moi, car ils sont las; je poursuis maintenant Zébah et Çalmounna, rois de Midian. — Est-ce que la paume de Zébah et celle de Çalmounna sont déjà dans ta main, pour que nous donnions des provisions à ta troupe? repartirent les sars de

Soukkoth. — Quand Iahvé, dit Guideön, m'aura livré Zébah et Çalmounna, je déchirerai vos chairs avec les épines du désert et avec des chardons. »

De là, le chef monta à Penouël, où il fit la même demande qu'à Soukkoth. Les gens de Penouël lui répondirent comme avaient fait ceux de Soukkoth. « Quand je repasserai après avoir réussi, dit-il également aux hommes de Penouël, j'abattrai cette tour. »

Zébah et Çalmounna étaient à Qarqor avec tout leur camp, où l'on comptait quinze mille hommes, tout ce qui restait des bandes des Benê-Qédem; il en était tombé cent vingt mille portant l'épée. Guideön monta par le chemin de ceux qui habitent des tentes, à l'orient de Nobah et Iogbeha; il frappa le camp, où régnait une complète sécurité.

Zébah et Çalmounna s'étant enfuis, il les poursuivit. Il prit les deux rois de Midian, Zébah et Çalmounna, et dispersa toute leur bande.

Guideön bèn-Ioasch, revenant de cette expédition dans la haute région montagneuse, avisa un jeune homme de Soukkoth et l'interrogea; celui-ci lui écrivit les noms des chefs de Soukkoth et de ses zeqénim qui étaient au nombre de soixante-dix-sept.

S'avançant vers les hommes de Soukkoth, Guideön leur dit: « Voici Zébah et Çalmounna, au sujet desquels vous vous êtes moqués de moi en disant: « Est-ce que la paume « de Zébah et celle de Çalmounna sont déjà dans ta main, « pour que nous donnions à tes hommes épuisés de quoi les « nourrir? »

Il prit les zeqénim de la ville, des épines de la lande et des chardons, et punit les gens de Soukkoth. Il renversa la tour de Penouël et égorgea le peuple de la ville.

« Qu'étaient les hommes que vous avez tués au Thabor? dit-il ensuite à Zébah et à Çalmounna. — Ils te ressemblaient, lui répondirent-ils : ils étaient comme des fils de roi. — C'étaient mes frères, les fils de ma mère. Par la vie d'Iahvé ! si vous leur aviez laissé la vie sauve, je ne vous tuerais pas. »

A Iéther, son fils aîné, Guideön dit : « Lève-toi et tue-les. » Mais le jeune homme ne tira pas son épée ; il avait peur, étant encore fort jeune. — « Dresse-toi, toi-même, lui dirent Zébah et Çalmounna, car à l'homme seul appartient la force. »

Se levant, Guideön égorgea Zébah et Çalmounna, et s'empara des petites lunes qui pendaient au cou de leurs chameaux.

Les Israélites dirent à Guideön : « Domine sur nous, toi, ton fils, et le fils de ton fils, car tu nous a délivrés de la main de Midian. — Je ne dominerai pas sur vous, leur répondit Guideön, ni mon fils non plus ; c'est Iahvé qui sera votre maître. Je ne vous ferai qu'une demande, ajouta-t-il : que chacun me donne un nézem (pendant d'oreille) de son butin ! » — Les ennemis avaient des nézems d'or, étant Ischmaélites. — « Nous te le donnerons, » lui répondirent-ils.

Étendant un manteau, ils y déposèrent chacun le nézem de son butin. Le poids des anneaux d'or qu'il avait demandés était de dix-sept cents sicles d'or*, sans compter les petites lunes, les boucles d'oreilles et la pourpre qui était sur les rois de Midian, et sans compter les colliers qui pendaient au cou des chameaux.

Guideön en fit un *éphod*, qu'il exposa dans son bourg

* Le *sicle* valait 14 grammes 16.

d'Ophra, et pour lequel se prostitua tout Israël. Ce fut un piège pour Guideön et pour sa maison. — Il fut abattu, Midian, devant les Benê-Israël et ne se risqua plus à lever la tête, de telle sorte que le pays se reposa pendant quarante ans, aux jours de Guideön.

Ieroubbaal, fils d'Ioasch, alla séjourner dans sa maison. Il possédait soixante-dix fils sortis de ses reins, car ses femmes étaient nombreuses.

Sa concubine, séjournant à Schekem (Sichem), lui avait aussi enfanté un fils qu'il avait nommé Abimélek. Dans une heureuse vieillesse mourut Guideön, fils d'Ioasch; il fut enseveli dans le tombeau d'Ioasch, son père, à Ophra des Abiézrites.

Guideön mort, les Benê-Israël changèrent, se prostituèrent aux Baals et prirent pour Élohim Baal-Berith. Ils ne se souvinrent plus, les Benê-Israël, d'Iahvé, leur Élohim, qui les avait tirés de la main de tous les ennemis, leurs voisins. Ils ne témoignèrent point de reconnaissance à la maison d'Ieroubbaal-Guideön, pour tout le bien que celui-ci avait fait à Israël.

IX

Abimélek, fils d'Ieroubbaal, se rendit à Schekem vers les frères de sa mère, et leur parla en ces termes, à eux et à toute la famille de sa mère :

« Aux oreilles de tous les citoyens de Schekem, ne manquez pas de dire de ma part : « Qu'y a-t-il pour vous

« de meilleur : ou bien que dominent sur vous les soixante-
« dix fils d'Ieroubbaal, ou qu'il n'y en ait qu'un seul?
« Souvenez-vous que je suis vos os et votre chair. »

Aux oreilles de tous les Schekémites, les frères de sa mère redirent exactement ces paroles; ce qui inclina les cœurs vers Abimélek : « C'est en effet, dirent-ils, notre frère. »

Ils lui donnèrent soixante-dix pièces d'argent tirées du temple de Baal-Berith, avec lesquelles Abimélek loua des mercenaires, gens misérables et audacieux, qui le suivirent. Puis il alla dans la maison de son père, à Ophra, où il égorgea ses frères, les fils d'Ieroubbaal, tous les soixante-dix, l'un après l'autre, sur une même pierre; il n'en échappa qu'Iotham, le plus jeune fils d'Ieroubbaal, qui s'était caché.

Tous les habitants de Schekem et tous ceux de Beth-Millo se réunirent et proclamèrent roi Abimélek près de *Élon-Mouçab* *, à Schekem.

A cette nouvelle, Iotham se rendit sur le sommet du Garizim, appela à haute voix les Schekémites, et leur dit :

« Écoutez-moi, Schekémites,
Et Élohim aussi vous écoutera.
Les arbres allèrent un jour pour oindre un roi,
Et ils dirent à l'olivier : « Règne sur nous.
— « Ai-je perdu, répondit l'olivier, ma fertilité,
« Avec laquelle on honore Élohim et les hommes,
« Pour que j'aille me mettre au-dessus des arbres? »

« Alors les arbres dirent au figuier :
« Toi, sois notre maître. »

* Le chêne de la stèle.

Et le figuier leur répondit :
« N'ai-je donc plus ma douceur et mon fruit exquis,
« Que j'aille me mettre au-dessus des arbres ? »

« Les arbres dirent alors à la vigne :
« Viens, toi, et règne sur nous. »
Et la vigne leur répondit :
« N'ai-je donc plus mon vin nouveau,
« Qui réjouit Élohim et les hommes,
« Que j'aille me mettre au-dessus des arbres ? »

« Alors tous les arbres dirent au buisson :
« Viens, toi, et règne sur nous. »
Et le buisson répondit aux arbres :
« Si c'est avec sincérité que vous m'oignez roi,
« Venez à mon ombre ! elle vous protégera ;
« Sinon, un feu sortira du buisson,
« Et il dévorera les cèdres du Libanon. »

« Et maintenant peut-être avez-vous agi avec justice et intégrité, en prenant pour votre roi Abimélek, et avez-vous commis une bonne action envers Ieroubbaal et sa maison ; peut-être lui avez-vous rendu tous ses bienfaits, — à lui qui a lutté pour vous, sans compter avec sa vie, lorsqu'il vous a tirés de la main de Midian, — en vous levant contre sa famille, en égorgeant ses fils, tous les soixante-dix sur une même pierre, et en choisissant pour régner sur vous Abimélek, fils de sa servante, sous prétexte qu'il est votre frère. Alors, si cela est vraiment aujourd'hui de la justice et de l'intégrité envers Ieroubbaal et sa maison, réjouissez-vous en Abimélek, et qu'il se réjouisse en vous ! Sinon, qu'un feu s'échappant d'Abimélek dévore tous les

gens de Schekem et Beth-Millo ; et qu'il sorte une flamme de ceux de Schekem et de Beth-Millo pour consumer Abimélek ! »

En toute hâte Iotham s'enfuit, et gagna Beër, où il séjourna loin d'Abimélek, son frère.

Après que ce dernier eut régné trois ans, Élohim suscita un esprit mauvais entre Abimélek et les Schekémites, qui se révoltèrent. C'était pour venger le meurtre des soixante-dix fils d'Ieroubbaal, et pour faire peser sur Abimélek le sang de ses frères qu'il avait égorgés, et aussi sur les Schekémites qui lui avaient prêté main-forte pour le crime.

Les gens de Schekem se plaçaient en embuscade sur les sommets des montagnes, et pillaient tout ce qui passait près d'eux, sur le chemin ; ce qu'on apprit à Abimélek.

Alors Gaal, fils d'Ébed, vint avec ses frères ; ils passèrent par Schekem, et Gaal eut la confiance des citoyens de la ville.

Étant sortis dans la campagne, ceux-ci vendangèrent leurs vignes, pressèrent le raisin, firent leurs offrandes, et se rendirent au temple de leur Élohim. Ils mangèrent, burent, et injurièrent Abimélek.

« Qu'est-ce qu'Abimélek, et qu'est-ce que Schekem, pour que nous le servions ? » dit Gaal, fils d'Ébed.

« N'est-ce pas le fils d'Ieroubbaal ?
Et Zeboul n'est-il pas son serviteur ?
Obéissez aux hommes de Hamor, père de Schekem.

« Pourquoi le servirions-nous ?
Qui mettra ce peuple dans ma main ?
Je chasserai Abimélek. »

Puis s'adressant à Abimélek*, il jeta cette parole :

« *Rassemble ton armée, et sors.* »

En apprenant ces propos de Gaal, fils d'Ébed, Zeboul, le sar de la ville, s'enflamma de colère, et envoya secrètement à Abimélek des messagers avec ces paroles: « Voici que Gaal, fils d'Ébed, et ses frères sont venus à Schekem, et soulèvent la ville contre toi. Lève-toi, la nuit, toi et ton monde, et cache-toi dans la campagne; demain matin, au lever du soleil tu marcheras sur la cité; Gaal et tous les gens de la ville ses partisans sortiront contre toi ; alors, tu leur feras ce que tu jugeras à propos. »

Abimélek partit la nuit avec tous ses gens; ils s'embusquèrent près de Schekem, en quatre bandes.

Gaal, fils d'Ébed, étant sorti et se tenant au seuil de la porte de la ville, Abimélek et les siens quittèrent leur embuscade. A la vue de cette bande, Gaal dit à Zeboul : « Voici des gens qui descendent des collines. — Ce sont les ombres des collines qui t'apparaissent comme des hommes. — C'est bien, ajouta Gaal, une troupe qui descend de la hauteur; en voici une autre qui vient d'*Élon Meönenim* **. — Où est maintenant, reprit Zeboul ton arrogance, lorsque tu disais :

« *Qu'est-ce qu'Abimélek pour que nous le servions ?*

N'est-ce pas la bande que tu dédaignais ? Va maintenant la combattre. »

* Absent.

** Le chêne des Enchanteurs.

A la tête des Schekémites, Gaal sortit, et lutta contre Abimélek. Celui-ci l'ayant culbuté, Gaal s'enfuit; de nombreux percés tombèrent avant d'avoir pu atteindre le seuil de la porte.

— Abimélek se retira, pour y séjourner, à Arouma. Zeboul chassa de Schekem Gaal et ses frères. —

Le lendemain, le peuple de Schekem étant sorti dans la campagne, on le fit savoir à Abimélek. Il prit sa troupe, la partagea en trois bandes, et se cacha dans les champs. Dès qu'il vit le peuple hors de la ville, il se jeta sur lui, et le frappa. — Abimélek et ses bandes s'étaient séparées: l'une s'était postée au seuil de la porte de la ville, pendant que les deux autres avaient massacré ceux qui se trouvaient dans la campagne. —

Abimélek assiégea la ville tout ce jour, s'en empara, ainsi que de tous les habitants; il détruisit la ville, sur les ruines de laquelle il sema du sel.

A cette nouvelle, ceux qui demeuraient dans la tour de Schekem se rendirent à la tour du temple d'El-Berith. On fit savoir à Abimélek que tous les habitants de la tour de Schekem s'étaient rassemblés en cet endroit. Alors il monta sur la montagne de Çalmon, lui et tous ses gens; dans sa main il prit une hache, coupa des branches d'arbre, les éleva, et les mit sur son épaule: « Ce que vous me voyez faire, dit-il à ses gens, hâtez-vous de le faire aussi.

Tous ceux de la troupe coupèrent chacun son fardeau de branches d'arbre, et suivirent Abimélek. Ayant déposé tout ce bois près de la tour, ils incendièrent celle-ci, au-dessus d'eux. Aussi périrent tous ceux de la tour de Schekem; ils étaient mille environ, tant hommes que femmes.

Abimélek prit son chemin vers Thébeç, qu'il assiégea et

enleva d'assaut. Au milieu de la ville s'élevait une citadelle, où s'enfuirent tous les hommes, toutes les femmes et tous les citoyens de la cité ; s'y étant enfermés, ils montèrent sur le gag (toit) de la tour. Abimélek vint pour l'assaut près de la tour; comme il s'était avancé jusqu'au seuil de la porte pour la brûler, une femme lança un fragment de chariot sur la tête d'Abimélek et lui fracassa le crâne.

Aussitôt Abimélek appela son serviteur qui portait ses armes : « Tire ton épée, lui dit-il, et tue-moi pour qu'on ne puisse pas dire : « Une femme l'a massacré. » Alors son écuyer lui donna un coup dont il mourut. Israël ayant vu qu'Abimélek avait expiré, chacun s'en retourna chez soi.

Élohim fit de la sorte retomber sur Abimélek le mal qu'il avait fait à son père en égorgeant ses soixante-dix fils. Et sur la tête des habitants de Schekem, Élohim fit aussi retomber leurs crimes, ainsi que la malédiction d'Iotham, fils d'Ieroubbaal.

X

Après Abimélek se leva, pour sauver Israël, Thola, fils de Poua, fils de Dodo, homme d'Issakar ; lui-même résidait à Schamir dans la montagne d'Éphraïm. Il fut schofète d'Israël pendant vingt-trois ans ; après quoi il mourut, et fut enterré à Schamir.

Après lui se leva Iaïr, le Guileädite, qui, vingt-deux ans,

dirigea Israël. Il eut trente fils, chevauchant sur trente ânons, et possédant trente bourgs qu'on appelle encore aujourd'hui Havvoth-Iaïr, au pays de Guileäd. On l'ensevelit à Qamon.

Les Benê-Israël firent encore le mal aux yeux d'Iahvé, servirent les Baals et les Astartés, les Élohim d'Aram, les Élohim de Çidon, les Élohim de Moab, les Élohim des Benê-Ammon, les Élohim des Pelischtim (Philistins), et abandonnèrent Iahvé et son culte.

La colère d'Iahvé s'enflamma contre Israël; aussi le livra-t-il à la main des Pelischtim et à celle des Benê-Ammon, lesquels pressèrent et écrasèrent en ce temps-là, durant dix-huit années, tous les Israélites habitant au-delà de l'Iardèn (Jourdain), dans le pays de l'Émorite qui est en Guileäd.

Les Benê-Ammon passèrent l'Iardèn pour combattre contre Iehouda, contre Beniamin et contre la maison d'Éphraïm. Dans une grande angoisse était Israël. Les Benê-Israël invoquèrent Iahvé, disant: « Nous avons péché contre toi, en délaissant notre Élohim et en servant les Baals. — De Miçraïm, de l'Émorite, des Benê-Ammon, des Pelischtim, répondit Iahvé, ne vous ai-je pas sauvés? Et quand le Çidonite, Amaleq, Midian vous opprimaient, et que vous avez crié vers moi, je vous ai délivrés de leur main.

« Comme vous m'avez encore abandonné pour servir les Élohim étrangers, je ne vous sauverai plus. Allez implorer les dieux de votre choix, c'est à eux de vous délivrer au temps de votre angoisse.

— Nous avons péché, répétèrent à Iahvé les Benê-Israël: fais-nous ce qui te plaira. Seulement, sauve-nous aujourd'hui. » Alors ils chassèrent du milieu d'eux les

Élohim étrangers, et servirent Iahvé, de telle sorte que celui-ci se fatigua d'infliger des maux à Israël.

S'étant rassemblés, les Benê-Ammon campèrent en Guileäd. De leur côté, les Benê-Israël réunis établirent leur camp à Miçpa; alors leurs sars (chefs) se dirent l'un à l'autre : « Quel est celui qui entamera la lutte contre les Benê-Ammon ? Il sera le chef de tous les Guileädites. »

XI

Iphtah (Jephté), le Guileädite, était un homme vaillant, fils d'une courtisane; Guileäd l'avait engendré. L'épouse de celui-ci lui avait aussi enfanté des fils; devenus grands, ils chassèrent Iphtah lui disant : « Tu n'auras point de part dans la maison de notre père, car tu es le fruit d'une étrangère. »

Alors Iphtah s'était éloigné de ses frères, pour séjourner dans la contrée de Tob ; des gens sans aveu s'étaient joints à lui et prenaient part à ses incursions.

Ce fut quelque temps après que les Benê-Ammon entrèrent en lutte avec Israël. Les gens du pays, étant attaqués par les Benê-Ammon, allèrent chercher Iphtah dans la terre de Tob. « Viens, et sois notre chef, lui dirent-ils, dans la guerre avec les Benê-Ammon. — Ne m'avez-vous pas enlevé et chassé de la maison de mon père? répondit Iphtah aux zeqénim (anciens) de Guileäd; pourquoi me venir trouver maintenant que vous êtes dans l'angoisse? — Nous revenons maintenant vers toi, repartirent les zeqénim; accours avec nous combattre contre

les Benê-Ammon; tu seras le chef de tous les Guileädites. — Si vous me ramenez pour lutter contre les Benê-Ammon, et qu'Iahvé me les livre, je serai votre chef. — Qu'Iahvé, répondirent à Iphtah les zeqénim de Guileäd, soit témoin, entre nous, si nous n'accomplissons pas ta parole! »

Alors Iphtah partit avec les zeqénim de Guileäd. Le peuple le mit à sa tête et en fit son guide. Iphtah répéta toutes ses conventions devant Iahvé, à Guilgal.

Après quoi, il envoya des messagers au roi des Benê-Ammon, avec ces mots: « Qu'y a-t-il entre moi et toi, pour que tu viennes me combattre dans mon pays? — Israël, répondit aux messagers d'Iphtah le roi des Benê-Ammon, m'a pris, en montant de Miçraïm, mon territoire, de l'Arnon jusqu'à l'Iabboq, et jusqu'à l'Iardèn. Que maintenant on me le restitue pacifiquement! »

Iphtah envoya de nouveaux messagers au roi des Benê-Ammon, et lui fit dire: « Ainsi te parle Iphtah: « Israël n'a pris ni le pays de Moab, ni celui des Benê-« Ammon. Mais, à la sortie de Miçraïm, Israël, ayant marché « dans le désert jusqu'à la mer de Souph, vint ensuite à « Qadesch. C'est alors qu'il envoya des gens au roi d'Édom « avec ces mots: « Que je traverse ton territoire! » « Le roi d'Édom ne voulut rien entendre. Il fit la même « proposition au roi de Moab, qui n'y accéda pas. Israël « séjourna à Qadesch. Voyageant dans le désert, il fit le « tour d'Édom et de Moab. Il gagna l'orient du pays de « Moab, et campa au-delà de l'Arnon, mais sans pénétrer « dans le territoire de Moab dont l'Arnon est la limite.

« Israël fit encore partir des messagers vers Sihon, roi « de l'Émorite, régnant dans Heschbon. « Laisse-nous, lui « dit Israël, traverser ton pays pour nous rendre dans le

« nôtre ! » Mais Sihon leur refusa le passage par ses fron-
« tières ; ramassant tout son peuple, il vint camper à Iaheça,
« et commença la lutte contre Israël. Sihon et tout son
« peuple, Iahvé les livra aux mains d'Israël, qui les frappa et
« prit possession de tout le pays de l'Émorite, c'est-à-dire
« de cette contrée où nous sommes. Nos pères s'établirent
« dans toutes les frontières de l'Émorite, de l'Arnon jusqu'à
« l'Iabboq, et du désert à l'Iardèn. Et maintenant qu'Iahvé,
« l'Élohim d'Israël, a dépossédé l'Émorite pour son peuple
« d'Israël, tu prétends à ce pays ! De ce que te donne
« Kamosch, ton Élohim, ne te crois-tu pas le maître ? Tout
« ce qu'Iahvé a rendu libre devant nous, nous le possé-
« dons aussi. Es-tu meilleur que Balaq, fils de Çippor, roi de
« Moab ? A-t-il contesté, lui, avec les Israélites ? A-t-il lutté
« contre eux ? Depuis trois cents ans, Israël est installé dans
« Heschbon et dans ses filles, dans Aroër et dans ses filles,
« et dans toutes les villes sises près de l'Arnon. Pourquoi,
« pendant ce temps, ne les avez-vous pas reprises ?... Je
« n'ai point de tort envers toi, mais tu fais le mal en me
« combattant. Qu'Iahvé juge entre les Benê-Israël et les
« Benê-Ammon ! »

Le roi toutefois ne voulut pas entendre les paroles qu'Iphtah lui avait envoyées. Sur Iphtah tomba l'esprit d'Iahvé ; traversant Guileäd et Menasché, il atteignit Miçpé de Guileäd, et de là passa chez les Benê-Ammon.

Il fit alors un vœu à Iahvé : « Si tu me livres les Benê-Ammon, lui dit-il, qui sortira des portes de ma maison, à ma rencontre, lorsque je reviendrai triomphant, celui-là deviendra le bien d'Iahvé, et je le lui offrirai en holocauste. » — Iphtah marcha contre les Benê-Ammon pour les combattre. Iahvé les livra entre ses mains. Iphtah les frappa, depuis Aroër jusqu'à Minnith,

dans vingt bourgs, et jusqu'à Abel des vignobles. Ce fut un coup terrible; et ils furent abaissés, les Benê-Ammon devant les Benê-Israël.

Iphtah revenant à Miçpa, dans sa maison, voici que sa fille sortit au-devant de lui, avec des tambourins et des chœurs dansants. Il n'avait d'autre enfant chéri qu'elle, soit fils, soit fille. Dès qu'il l'aperçut, Iphtah déchira ses habits : « Hélas! ma pauvre fille, s'écria-t-il, tu m'accables de chagrin, et tu causes mon malheur!...

« Moi, j'ai fait un serment à Iahvé, sur lequel je ne puis revenir. — O mon père, lui répondit-elle, comme tu as fait le serment à Iahvé, égorge-moi, selon la parole qui est sortie de tes lèvres, puisqu'Iahvé t'a permis de tirer vengeance de tes ennemis, les Benê-Ammon... Accorde-moi seulement une grâce, ajouta-t-elle; laisse-moi la liberté, pendant deux mois, d'aller sur les collines pleurer à cause de ma virginité, moi et mes amies. — Va! » lui dit-il. Et il la laissa libre pendant deux mois. Et elle alla, elle et ses compagnes, pleurer, à cause de sa virginité, sur les monts.

Après deux mois, elle revint vers son père, qui en elle accomplit son vœu. Et elle ne connut pas d'homme. Ce fut une coutume dans le pays, qu'à des temps fixés les filles d'Israël lamentèrent la fille d'Iphtah, le Guileädite, quatre jours par année.

XII

Tout Ephraïm s'était soulevé, et, traversant le fleuve au

nord, avait crié : « Pourquoi as-tu lutté contre les Benê-Ammon, sans nous appeler pour que nous marchions avec toi ? Aussi nous allons brûler ta maison. — Assurément, leur répondit Iphtah, quand nous avons combattu, moi et mon peuple, contre les Ammonites, je vous ai appelés; mais vous n'avez pas voulu me tirer de leurs mains. Voyant qu'il ne fallait pas compter sur vous, j'ai mis toute mon âme dans ma paume, et j'ai passé vers les Benê-Ammon, qu'Iahvé m'a livrés. Pourquoi donc maintenant montez-vous pour me combattre ? »

Iphtah aussitôt rassembla tous les hommes de Guileäd, pour repousser Éphraïm. Ils frappèrent Éphraïm, les hommes de Guileäd : « Vous êtes, leur criaient-ils, des fuyards d'Éphraïm. Guileäd est au milieu d'Éphraïm et au milieu de Menasché. »

Barrant les gués de l'Iardèn, chaque fois qu'un fuyard d'Éphraïm disait : « Je veux passer, » les gens de Guileäd lui demandaient : « Es-tu un Éphratite ? » Et il répondait : « Non. — Dis-nous : Schiboleth. — Siboleth ! » s'écriait-il, — car il ne pouvait bien prononcer le mot. Alors s'emparant de lui, on l'égorgeait près des gués de l'Iardèn. Et il tomba en ce jour-là quarante et deux mille hommes d'Éphraïm.

Iphtah fut schofète d'Israël, six années; après quoi, mourut le Guileädite, qui fut enseveli dans les bourgs de son pays.

Il eut pour successeur Ibçan, de Bethléhem. Celui-ci avait trente fils; il unit au dehors ses trente filles, et amena dans sa maison trente vierges pour ses fils. Sept ans il fut schofète en Israël. Ibçan mourut, et fut enterré à Bethléhem.

Après lui, Élon, le Zeboulonite, jugea Israël pendant

dix ans. Élon, le Zeboulonite, mourut, et fut enseveli à Aïalon, dans la terre de Zeboulon.

Israël eut ensuite pour schofète Abdon, fils de Hillel, le Piratonite. Il avait quarante fils et trente petits-fils, chevauchant sur soixante-dix ânons. Huit ans il fut schofète d'Israël. Abdon, fils de Hillel, le Piratonite, mourut, et fut enseveli à Piraton, dans la terre d'Éphraïm, sur le mont de l'Amaléqite.

XIII

Les Benê-Israël ayant encore fait le mal aux yeux d'Iahvé, il les livra dans la main des Pelischtim, pendant quarante ans. Or il y avait un homme de Çoreä, de la famille des Danites, dont le nom était Manoah. Sa femme stérile n'avait point encore enfanté. Le Maleäk d'Iahvé apparut à cette dernière, et lui dit : « Tu es stérile et n'as point encore enfanté; mais tu vas concevoir et mettre au jour un fils. Désormais, garde-toi de boire du vin ou de la liqueur fermentée, et de manger rien d'impur. En effet, tu concevras et enfanteras un fils, sur la tête duquel ne montera point le rasoir, car l'enfant sera un nazir* d'Élohim, depuis le ventre de sa mère. C'est lui qui commencera à tirer Israël de la main des Pelischtim. » La femme vint trouver son mari, en lui disant : « Il s'est présenté à moi un homme d'Élohim, dont l'aspect ressemblait à celui du Maleäk d'Iahvé; il était fort redoutable.

* Voir dans: l'*Histoire d'Israël*, T. I p. 212, les prescriptions auxquelles était soumis le *nazir* en Israël.

Je ne lui ai point demandé d'où il était; et lui ne m'a point révélé son nom. Voici ses paroles : « Tu vas con-« cevoir et enfanter un fils; désormais, ne bois ni vin, ni « liqueur fermentée, et ne mange rien d'impur, car l'en-« fant sera nazir d'Élohim, depuis le ventre de sa mère jus-« qu'au jour de sa mort. »

A ces mots, Manoah se mit à prier Iahvé en ces termes : « Je t'en conjure, ô Adonaï ! que l'homme d'Élohim dont tu nous as envoyé la visite revienne vers nous, pour nous apprendre ce que nous devons faire à l'enfant qui doit naître ! » Iahvé écouta la voix de Manoah; et le Maleäk d'Élohim vint encore vers la femme pendant qu'elle était aux champs. Manoah ne se trouvant point près d'elle, aussitôt celle-ci de se hâter vers son mari et de lui dire cette nouvelle : « L'homme de l'autre jour s'est encore présenté à moi. » Se levant, Manoah courut à la suite de sa femme, et dès qu'il fut près de l'homme il lui dit : « Es-tu celui qui a parlé à la femme? — C'est moi-même, répondit l'inconnu. — Maintenant, reprit Manoah, quand ta parole s'accomplira, quelle sera la loi de cet enfant, et que devra-t-il faire? — De tout ce que j'ai interdit à ta femme, repartit le Maleäk d'Iahvé, elle aura soin de s'abstenir : elle ne goûtera rien de tout ce qui sort de la vigne, ne boira ni vin, ni liqueur fermentée; elle ne mangera rien d'impur, observant toutes mes prescriptions. »

Manoah dit au Maleäk d'Iahvé : « Laisse-nous te retenir, et t'offrir un faon des chèvres, que nous préparerons. — Si tu me retiens, répondit le Maleäk d'Iahvé, je ne saurai manger de ta nourriture; fais plutôt du chevreau un holocauste à Iahvé. » — Manoah ne savait pas qu'il avait affaire au Maleäk d'Iahvé. — « Quel est ton nom? lui demanda-t-il; car, lorsque s'accomplira ta parole, nous te

rendrons hommage. — Pourquoi demandes-tu mon nom? répondit le Maleäk d'Iahvé; il est prodigieux. »

Alors Manoah prit un chevreau avec une offrande, et l'offrit en holocauste à Iahvé, sur le rocher. Chose merveilleuse! pendant que Manoah et sa femme regardaient la flamme du sacrifice monter au-dessus de l'autel vers le ciel, voilà que le Maleäk d'Iahvé s'éleva dans le feu de l'holocauste, à la vue de Manoah et de sa femme, qui tombèrent la face contre terre. Ils cessèrent d'apercevoir le Maleäk d'Iahvé. Mais Manoah comprit bien que c'était le Maleäk d'Iahvé; aussi dit-il à sa femme : « Nous allons mourir, car nous avons vu Élohim. — Si c'était le bon plaisir d'Iahvé de nous faire mourir, dit la femme, il n'aurait pas accepté de notre main un holocauste et une offrande; il ne nous eût rien montré de ce qu'il nous a découvert, et, en ce moment, ne nous eût rien révélé de semblable à ce qu'il nous a fait connaître. »

La femme enfanta un fils qu'elle nomma Schimeschon (Samson)*. L'enfant grandit dans la bénédiction d'Iahvé.

Ce fut à Mahanê-Dan que l'esprit d'Iahvé commença de l'agiter, entre Çoreä et Eschthaol.

XIV

Schimeschon descendit à Thimna, où il vit une femme de l'endroit, une fille des Pelischtim (Philistins). Remontant,

* Le petit soleil.

il l'apprit ainsi à son père et à sa mère : « J'ai vu à Thimna une fille des Pelischtim; prenez-la moi pour femme. » Son père et sa mère lui répondirent :

« N'y a-t-il personne parmi les filles de tes frères?
Et point de femmes parmi mon peuple?

pour que tu ailles choisir une femme des Pelischtim, ces incirconcis? » Mais Schimeschon dit à son père : « Prends-la pour moi, car elle plaît à mes yeux. » — Son père et sa mère ne savaient pas que cela venait d'Iahvé, car en ce temps les Pelischtim dominaient sur Israël.

Schimeschon descendit avec son père et sa mère à Thimna. Ceux-ci ne dépassèrent pas les vignes de l'endroit. Plus loin, vint au-devant de Schimeschon un lion rugissant. Alors sur le jeune homme tomba l'esprit d'Iahvé et, sans rien avoir dans la main, il déchira le lion comme un chevreau.

Ni à son père, ni à sa mère, il ne dit ce qu'il avait fait. Il descendit ensuite à Thimna, et parla à la femme, qui plut à ses yeux.

Revenant, quelque temps après, dans le dessein de l'emmener, il se détourna pour voir le cadavre du lion. Mais voici qu'un essaim d'abeilles était dans la gueule du lion avec du miel. Ayant mis le miel dans sa main, il s'en allait en le mangeant; il rejoignit son père et sa mère et leur en offrit; ils en mangèrent, mais Schimeschon ne leur révéla pas que le miel provenait de la gueule du lion.

Son père descendit vers la femme. Là, Schimeschon fit un festin, selon la coutume de la jeunesse. Quand on le

vit arriver, on choisit trente jeunes gens, qui se tinrent avec lui comme ses compagnons.

Schimeschon leur dit : « Je vais vous exposer mon énigme ; si vous me la découvrez pendant les sept jours du festin, et que vous la résolviez, je vous donnerai trente tuniques de lin et trente habits de couleurs variées. Mais si vous ne la devinez pas, c'est vous qui me donnerez trente tuniques de lin et trente habits de couleurs variées.

— Propose-nous ton énigme, lui répondirent-ils, que nous l'entendions. » Alors il dit :

« De celui qui mange est sorti ce qui se mange,
Et du fort est sorti la douceur. »

Ils passèrent trois jours sans pouvoir découvrir l'énigme. Vint le septième jour *. Alors les jeunes hommes dirent à la femme de Schimeschon : « Persuade ton mari de nous faire connaître l'énigme, si tu ne veux pas que nous te brûlions toi et la maison de ton père. Est-ce pour nous dépouiller que tu nous as invités, ou non ? »

La femme, toute en larmes, dit à Schimeschon : « Va ! tu me hais, bien loin de m'aimer, puisque l'énigme que tu as proposée à mon peuple, tu ne me la découvres pas. — Je ne l'ai pas même expliquée à mon père et à ma mère, répondit Schimeschon ; et à toi je la ferais connaître ! »

La femme de Schimeschon pleura ainsi, les sept jours du festin. Le septième jour, tourmenté par sa femme, il lui

* Il doit y avoir une erreur de copiste ici ou précédemment : Vint le septième jour.

découvrit l'énigme, qu'elle fit connaître aux fils de son peuple.

Les hommes de l'endroit lui dirent, le septième jour, avant le coucher du soleil :

« Quoi de plus doux que le miel?
Et quoi de plus fort que le lion?

— Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, leur répondit-il, vous n'auriez pas pénétré mon énigme. » — Alors l'esprit d'Iahvé tomba sur lui : il descendit à Aschqlon, où il frappa trente Pelischtim, dont il prit les dépouilles, qu'il donna comme habits de couleurs variées à ceux qui avaient expliqué l'énigme.

Puis, furieux, il remonta vers la maison de son père. On maria sa femme à un jeune homme, qui avait été compagnon de Schimeschon.

XV

Quelque temps après, aux jours de la moisson du froment, Schimeschon alla visiter sa femme en lui portant un chevreau : « J'entrerai, dit-il, dans la chambre de ma femme. » — Mais le père de la jeune fille ne lui permit pas d'entrer : « Je t'avouerai, lui dit-il, que je craignais de ta part de la haine contre elle ; aussi l'ai-je donnée à un de tes compagnons. Mais, plus charmante qu'elle, est sa jeune sœur : qu'elle prenne sa place! — Cette fois, dit

Schimeschon, je serai innocent envers les Pelischtim, si je leur fais du mal. »

Schimeschon alla s'emparer de trois cents chacals; après quoi il prit des torches, et, tournant les chacals queue contre queue, il plaça une torche entre deux queues, y mit le feu, et lâcha les trois cents dans les moissons des Pelischtim.

Il incendia les blés, soit en meules, soit sur tige, et même les plantations d'oliviers.

« Qui a fait cela? demandèrent les Pelischtim. — C'est Schimeschon, répondirent-ils, le gendre du Thimnite, parce que celui-ci a fait passer sa fille à un des paranymphes de la noce. » — Alors, montant, les Pelischtim la brûlèrent elle et son père. — « Si telle est votre conduite, leur cria Schimeschon, je me vengerai de vous, avant que de prendre aucun repos. »

Et il les frappa vigoureusement, cuisse et hanche; après quoi, il descendit et séjourna dans l'antre du rocher d'Étam. Les Pelischtim montèrent, et campèrent dans Iehouda, s'étendant du côté de Lehi.

« Pourquoi monter ainsi contre nous? dirent les hommes d'Iehouda. — C'est pour lier Schimeschon, répondirent-ils, et lui rendre ce qu'il nous a fait. » Alors, trois mille hommes d'Iehouda descendirent vers l'antre du rocher d'Étam: « Ne sais-tu pas, crièrent-ils à Schimeschon, que les Pelischtim sont nos maîtres? Que nous as-tu donc fait? — Comme ils m'ont traité, je les ai traités, repartit [le géant]. — C'est pour te lier, dirent-ils, que nous sommes descendus, et pour te livrer aux mains des Pelischtim. — Jurez-moi, reprit Schimeschon, que ce n'est pas vous qui me tuerez.—Non, dirent-ils; nous te lierons, pour te livrer entre leurs mains, mais nous ne te ferons pas mourir. »

Le liant avec deux cordes neuves, ils le firent monter du rocher. Schimeschon vint jusqu'à Lehi, où les Pelischtim l'accueillirent avec des cris de joie. Alors sur lui tomba l'esprit d'Iahvé : les deux cordes qui enserraient ses bras ne lui furent plus que comme des fils de lin brûlés ; ses liens tombèrent de ses mains. Trouvant une mâchoire fraîche, il la prit, et avec elle frappa mille Pelischtim. Alors Schimeschon s'écria :

« Avec la mâchoire d'un hamor (âne),
Un hamor (troupe), deux hamors ;
Avec la mâchoire d'un hamor,
J'ai frappé mille hommes. »

Après quoi, le [géant] jeta de sa main la mâchoire ; aussi appela-t-il cet endroit Ramath-Lehi (jet de la mâchoire).

Il eut ensuite grand soif, et invoqua Iahvé en ces termes : « Tu as accordé à ton serviteur cette grande victoire ; mais maintenant mourrai-je de soif et tomberai-je aux mains des incirconcis ? » — Alors Iahvé fendit la cavité de Lehi, d'où jaillit de l'eau ; il en but, ce qui lui fit revenir le souffle et le ranima ; aussi appela-t-il cette fontaine En-Haqorê (source de celui qui invoque), nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

Au temps des Pelischtim, il jugea Israël pendant vingt ans.

XVI

Schimeschon se rendit à Ghazza, où il vit une prostituée,

qu'il alla trouver. Aux Ghazzathites on dit: « Schimeschon est venu. » Dans les alentours, ils lui dressèrent des embuscades, toute la nuit, près de la porte de la ville; toute la nuit, ils se tinrent cachés, disant: « Jusqu'au crépuscule du matin, et nous le tuerons! »

Schimeschon resta couché jusqu'au milieu de la nuit; après quoi, il se leva, saisit les deux battants de la porte de Ghazza, avec les deux poteaux, les arracha en même temps que le verrou, et, les plaçant sur ses épaules, les porta jusqu'au sommet de la montagne qui fait face à Hébron.

Plus tard, Schimeschon aima encore une femme du Nahal-Schoreq, dont le nom était Delila. Vers elle montèrent les seranim (chefs) des Pelischtim : « Persuade-lui de te découvrir où gît sa force colossale, et comment nous pourrons le lier pour l'opprimer. Moyennant quoi nous te donnerons chacun onze cents pièces d'argent. »

Delila dit à Schimeschon : « Révèle-moi en quoi gît ta force prodigieuse, et comment on peut te lier pour te dompter.

— Si on me lie, répondit Schimeschon, avec sept nerfs encore frais, je deviendrai faible et tout semblable à un autre homme. » Les chefs des Pelischtim envoyèrent à Delila sept nerfs encore frais, avec lesquels elle put lier Schimeschon, pendant qu'une embuscade se tenait dans la chambre.

Elle cria : « Les Pelischtim sont près de toi, Schimeschon! » Sur-le-champ il brisa ses liens, qui ne firent pas plus de résistance que le lin brûlé. On ne connut pas sa force. « Voilà que tu t'es moqué de moi, et m'as parlé faussement; dis-moi maintenant avec quoi on peut te lier, lui dit Delila. — Si on m'attache avec des cordes neuves qui

n'ont pas encore servi, répliqua-t-il, je serai faible et comme un autre homme. » Alors Delila, l'ayant lié avec des cordes neuves, s'écria : « Voici les Pelischtim, Schimeschon ! » — Dans la chambre étaient des hommes cachés. — Mais Schimeschon rompit sur ses bras les grosses cordes comme des fils légers.

« Jusqu'à présent, lui dit Delila, tu t'es joué de moi par tes mensonges; indique-moi comment on te peut enchaîner. — Tisse avec le métier les sept touffes de ma tête. » Elle le fit, et s'écria : « Les Pelischtim sont près de toi, Schimeschon ! » Sortant de son sommeil, le Danite enleva la navette, le tissu et le métier.

« Comment peux-tu dire : « Je t'aime ! » lui dit Delila, puisque ton cœur n'est pas avec moi? Voilà trois fois déjà que tu me trompes, et que tu refuses de me révéler où repose ta force colossale. » Comme, chaque jour, elle le pressait par ses paroles, et le tourmentait, son âme fut triste jusqu'à la mort. Il finit par laisser échapper son secret. « Le rasoir, lui dit-il, n'est pas monté sur ma tête, car, depuis le ventre de ma mère, je suis un nazir d'Élohim; qu'on me rase, ma force m'abandonnera, je serai faible et comme un autre homme. »

Delila sentit qu'il lui avait montré tout son cœur; elle envoya dire aux chefs des Pelischtim : « Montez maintenant. » Il lui avait en effet découvert tout son secret. — Vers elle montèrent les chefs des Pelischtim avec de l'argent dans leurs mains.

Delila endormit le nazir sur ses genoux; et, ayant fait venir un homme qui lui rasa les sept touffes de sa chevelure, elle le dompta et lui enleva toute sa force : « Voici les Pelischtim, Schimeschon ! »

Réveillé, Schimeschon se dit : « Cette fois, comme les

autres, j'échapperai et me tirerai de leurs mains. » — Il ne savait pas qu'Iahvé l'avait quitté. —

Les Pelischtim s'emparèrent de lui, lui crevèrent les yeux, et le firent descendre à Ghazza, où ils le lièrent d'une double chaîne d'airain ; il dut tourner la meule dans la *maison des prisonniers*.

Mais, après avoir été rasée, la chevelure de sa tête se mit à repousser. Les seranim des Pelischtim se réunirent pour faire un solennel sacrifice à Dagon, leur Élohim, et pour se réjouir. Ils disaient : « Notre Élohim a livré en nos mains Schimeschon, notre ennemi. »

Le peuple le vit, et fit ainsi l'*Alleloüa* à son Élohim : « Notre Élohim a livré en nos mains notre ennemi, celui qui dévastait notre terre et y multipliait les *percés*. »

Quand leur cœur fut bien joyeux, ils s'écrièrent : « Appelez Schimeschon, qu'il nous fasse rire ! » Ils amenèrent Schimeschon de la maison des enchaînés ; et devant eux il joua. Ils l'avaient posé entre les colonnes. « Place-moi, dit Schimeschon à l'enfant qui le soutenait de la main, de façon que je puisse toucher les colonnes sur lesquelles le temple repose, et m'y appuyer. »

Le temple était plein d'hommes et de femmes, et là se tenaient tous les chefs des Pelischtim. Le toit portait environ trois mille hommes et femmes contemplant les jeux du Danité. Schimeschon invoqua Iahvé, et dit : « O Adonaï Iahvé, pense à moi, je t'en prie ; et donne-moi aujourd'hui des forces, ô Élohim, pour que je venge au moins un de mes yeux crevés par les Pelischtim ! »

Alors Schimeschon embrassa les deux colonnes mitoyennes sur lesquelles était fondé le temple ; il appuyait sur l'une sa main droite, sur l'autre sa main gauche : « Que je meure, s'écria-t-il, avec les Pelischtim ! » Il inclina [le

toit] avec force, et précipita l'édifice sur les chefs et sur tout le peuple qui était présent. Plus nombreux furent ceux qui périrent là que les victimes de Schimeschon, pendant toute sa vie.

Tous ses frères et la maison de son père descendirent, l'enlevèrent, l'emmenèrent avec eux, et l'ensevelirent entre Çoreä et Eschthaol, dans le sépulcre de Manoah, son père. Il avait jugé Israël pendant vingt ans.

XVII

Il y avait un homme de la montagne d'Éphraïm, nommé Mika. « Les onze cents pièces qu'on t'a prises, dit-il à sa mère, et pour lesquelles tu as jeté à mes oreilles une malédiction, cet argent, je l'ai ; c'est moi qui te l'avais dérobé. — Qu'Iahvé bénisse mon fils ! » s'écria la mère.

Il rendit à sa mère les onze cents pièces d'argent. « De ma main je les consacre à Iahvé, dit-elle, en faveur de mon fils. On en fera une sculpture avec un piédestal en fonte. Ainsi cette somme te revient. »

Alors Mika remit l'argent à sa mère, qui prit deux cents pièces et les donna au fondeur, ce dont il fit une sculpture avec un piédestal en fonte. On plaça le tout dans la maison de Mika.

Ce Mika eut une chapelle, se fit un éphod et un terafim ; il consacra un de ses fils, qui lui servit de cohène. En ces jours, il n'y avait point de roi en Israël : ce qui lui semblait droit, chacun le faisait.

Il arriva qu'un adolescent de Bethléhem d'Iehouda (Juda), de la famille d'Iehouda, — mais lévite et résidant comme étranger, — partit de sa ville de Bethléhem d'Iehouda, pour chercher un séjour. Il atteignit la montagne d'Éphraïm et alla, chemin faisant, jusqu'à la maison de Mika. — « D'où viens-tu, lui dit Mika ? — De Bethléhem d'Iehouda, lui répondit le lévite; et je vais au hasard chercher un séjour. — Demeure donc avec moi, reprit Mika; sois mon père et mon prêtre; chaque année je te donnerai dix sicles d'argent, la quantité de vêtements voulue, et la nourriture. » Le lévite vint chez lui et consentit à habiter sa maison. Mika le considéra comme un de ses fils. Aussitôt il le mit en fonctions, si bien que le jeune homme fut son prêtre et résida dans sa propre maison. « Maintenant, s'écria Mika, je suis certain qu'Iahvé me favorise, puisque j'ai un lévite pour prêtre ! »

XVIII

En ces jours-là, il n'y avait point de roi dans Israël. La tribu de Dan se cherchait une part de territoire pour s'y établir, car jusque-là rien ne lui était échu parmi les tribus d'Israël. Les Danites envoyèrent donc cinq des leurs, choisis dans toutes leurs familles, hommes courageux de Çoreä et d'Eschthaol, pour explorer le pays et le soigneusement examiner : « Allez, dirent-ils aux messagers, explorez bien la terre. »

Ceux-ci vinrent dans la montagne d'Éphraïm, en un lieu

voisin de la maison de Mika, et y passèrent la nuit. Pendant qu'ils étaient là, ils entendirent près d'eux la voix du jeune lévite, et ils allèrent dans l'endroit d'où sortaient les paroles : « Qui donc t'a conduit ici, lui demandèrent-ils? Que fais-tu là? Comment t'y trouves-tu? — Mika m'a fait ceci et cela, répondit-il; il m'a engagé pour de l'argent, si bien que je suis devenu son prêtre. — Interroge donc Élohim, reprirent-ils, afin que nous sachions si notre voyage aura une heureuse issue. — Allez en paix, leur dit le prêtre, votre chemin est devant Iahvé. »

Les cinq hommes, continuant leur marche, gagnèrent Laïsch, et virent, dans la ville, un peuple qui vivait en sécurité, pacifique et confiant, selon la coutume des Çidonites. Point de roi qui eût affaire dans le pays, aucun qui convoitât leurs trésors. Ils étaient éloignés des Çidonites, et sans relation avec personne.

De retour vers leurs frères à Çoreä et à Eschthaol, les explorateurs leur dirent : « Qu'avez-vous? Levons-nous et montons contre eux ; car nous avons vu le pays qui est fort beau. Hâtez-vous; n'hésitez pas à vous mettre en marche pour entrer en possession du pays. En y pénétrant, vous serez en face d'un peuple confiant, d'une terre spacieuse qu'Élohim livre entre vos mains, d'un endroit où rien ne manque de ce que le sol peut donner. »

Alors partirent de là, de Çoreä et d'Eschthaol, six cents hommes de la famille des Danites, ceints de leurs armes de guerre. Ils montèrent et campèrent à Qiriath-Ieärim en Iehouda. Aussi appelèrent-ils ce lieu Mahanê-Dan*, nom qu'il porte aujourd'hui.

* Campements de Dan.

Quittant ensuite Qiriath-Ieärim, ils gagnèrent la montagne d'Éphraïm, et vinrent jusqu'à la maison de Mika.

Alors les cinq hommes qui étaient allés explorer le pays de Laïsch dirent à leurs frères : « Savez-vous qu'il y a dans ces maisons un éphod, un terafim, une sculpture et un piédestal en fonte. Avisez maintenant à ce que vous avez à faire. »

S'écartant, les Danites se rendirent à la demeure du jeune lévite, chez Mika, pour prendre de ses nouvelles. Les six cents Danites, tous ceints de leurs armes, se tenaient au seuil de la porte.

Les cinq qui avaient exploré le pays pénétrèrent seuls dans l'intérieur, prirent la sculpture, l'éphod, le terafim, le piédestal en fonte, pendant que le cohène, au seuil de la porte, [était occupé] par les six cents, ceints de leurs armes.

Quand, entrés dans la maison de Mika, ils eurent pris la sculpture, l'éphod, le terafim et le piédastal en fonte, le cohène leur cria : « Que faites-vous ? — Tais-toi, lui dirent-ils, mets ta main sur ta bouche, et viens avec nous : tu nous serviras de père et de prêtre...

Est-il meilleur pour toi d'être cohène de la maison d'un seul homme, ou d'être cohène d'une tribu et d'une famille en Israël ? »

Ayant accepté, le prêtre enleva l'éphod, le terafim et la sculpture, et se mit au milieu de la bande. Ils reprirent leur route. Leurs enfants, leurs troupeaux, et ce qu'ils avaient de précieux, ils l'avaient placé en avant. Déjà ils étaient loin, quand les hommes voisins de la maison de Mika, se rassemblant, poursuivirent les Benê-Dan. Ils interpellèrent les Danites, qui, se retournant, dirent à Mika : « Qu'as-tu pour ameuter les gens ? — Mon Élohim que j'ai fait,

répondit-il, vous l'avez enlevé, ainsi que le cohène, et vous partez. Que me reste-t-il encore? Comment pouvez-vous me dire : « Qu'as-tu? » — Ne fais pas entendre ta voix parmi nous, répliquèrent les Danites, dans la crainte que quelques-uns, d'une nature aigre, ne s'émeuvent contre vous, et que tu ne perdes la vie et ta maison. »

Les Benê-Dan continuèrent leur chemin, car Mika avait craint qu'ils ne fussent plus forts que lui; faisant volte-face, il était retourné dans sa maison.

Les Danites emportèrent donc l'œuvre de Mika et son cohène, et arrivèrent près de Laïsch, remplie d'un peuple tranquille et sans défiance, qu'ils passèrent au fil de l'épée. La ville, ils la consumèrent dans les flammes; rien ne la put sauver, car elle était éloignée de Çidon, sans relation avec personne. Elle était sise dans la plaine attenant à Beth-Rehob. Les Danites rebâtirent la ville, qu'ils habitèrent. Ils l'appelèrent Dan, du nom de Dan, leur père, issu d'Israël; mais autrefois, de toute antiquité, la cité se nommait Laïsch.

Les Benê-Dan placèrent chez eux la sculpture. Ionathan, fils de Gerschom et petit-fils de Mosché (Moïse), fut, avec ses descendants, leur cohène, pour la tribu de Dan, jusqu'au jour de la captivité. Tout le temps que la demeure d'Élohim résida dans Schilo, les Danites gardèrent la sculpture de Mika que celui-ci avait fabriquée.

XIX

En ces jours, qu'il n'y avait point de roi en Israël, il

advint qu'un lévite, résidant au milieu de la montagne d'Éphraïm, prit pour concubine une femme de Bethléhem d'Iehouda. Ayant fait la courtisane, sa concubine le quitta et s'en fut près de son père, à Bethléhem d'Iehouda, où elle demeura quatre mois. Se levant, son mari l'alla rejoindre pour l'engager à revenir; avec lui il avait son serviteur et une paire d'ânes. Sa femme l'introduisit dans la maison de son père; l'apercevant, le père de la jeune fille le reçut avec une grande joie.

Retenu par son beau-père, le père de la jeune femme, il resta trois jours avec lui; ils mangèrent, burent et passèrent la nuit. Le quatrième jour, ils se levèrent le matin; le lévite voulut partir. « Réconforte-toi avec un morceau de pain, et ensuite vous partirez, » dit le père de la jeune femme à son gendre. — Ils s'assirent, mangèrent et burent tous les deux ensemble: « Allons! dit encore à l'homme le père de la jeune fille, passe ici la nuit, et sois content. »

Pressé par son beau-père, l'homme qui s'était levé pour le voyage se rassit, et passa encore la nuit en cet endroit.

Comme il allait se mettre en route, le matin du cinquième jour : « Répare tes forces, lui dit le père de la jeune fille; restez-nous jusqu'au déclin du jour. » Ils mangèrent encore tous les deux ensemble.

Alors l'homme se disposa à partir, lui, sa concubine et son serviteur. Son beau-père, le père de la jeune fille, lui ayant encore dit : « Voici que le jour incline vers les ténèbres; passez la nuit ici; c'est le soir, reposez en cet endroit tranquillement; vous vous lèverez demain matin pour reprendre votre voyage et vous acheminer vers votre tente; » le lévite n'y consentit pas, et commença son voyage. Il arriva près d'Iébous — c'est Ierou-

schalaïm (Jérusalem) — avec sa paire d'ânes sellés et sa concubine. Le jour était très bas : « Retirons-nous dans cette ville d'Iébous, dit le serviteur à son maître, pour y passer la nuit. — Gardons-nous, lui dit son maître, de nous réfugier dans une ville étrangère qui n'appartient pas aux Benê-Israël ; nous allons pousser jusqu'à Guibeä... Va, dit-il encore à son serviteur, marchons vers un de [ces] endroits, et passons la nuit à Guibeä ou à Rama. »

Poursuivant leur route, ils atteignirent, au coucher du soleil, Guibeä en Beniamin (Benjamin), vers laquelle ils se détournèrent pour y passer la nuit. A son entrée dans la ville, le lévite alla se poster sur la place même ; mais personne ne lui donna l'hospitalité dans sa maison, pour la nuit.

Voici qu'un vieillard revint, vers le soir, de son travail des champs. — C'était un homme de la montagne d'Éphraïm, qui était colon à Guibeä, habité par des Beniaminites. Levant les yeux, le vieillard vit le voyageur dans le carrefour de la ville : « Où vas-tu ? lui dit-il, et d'où viens-tu ? — Nous allons, lui répondit le lévite, de Bethléhem d'Iehouda jusqu'au milieu de la montagne d'Éphraïm. C'est là mon pays. Je viens de quitter Bethléhem d'Iehouda pour retourner dans ma maison * ; mais personne ici ne me veut recevoir chez soi. Cependant nous avons de la paille et du fourrage pour nos ânes ; j'ai pour moi de la nourriture et du vin, et aussi pour ta servante et pour le jeune homme qui est avec tes serviteurs. Rien ne nous manque. — Paix à toi ! repartit le vieillard. Si quelque chose te manque, cela me regarde ; mais sur la place ne passe pas la nuit. »

* Ainsi porte le texte des Septante.

Les faisant entrer dans sa maison, il prépara la provende des ânes. Ils se lavèrent les pieds, mangèrent, et burent.

Pendant qu'ils se réconfortaient, des hommes de la ville, des misérables, entourèrent la maison, et en frappèrent la porte à coups redoublés : « Fais sortir, crièrent-ils au vieillard, maître de la maison, l'homme qui est entré chez toi, pour que nous le connaissions. » Le maître de la maison vint dehors, et leur dit : « Non, mes frères, ne faites point le mal; puisque cet homme est entré chez moi, ne commettez point cette infamie. Voici ma fille vierge, et la concubine de mon hôte; je vais les faire sortir. Violez-les, et faites-leur ce que bon vous semblera; mais, vis-à-vis de l'homme, épargnez-vous cette abomination. » Mais il ne leur plut pas de l'écouter. Alors, prenant la concubine, l'homme la mena hors de chez lui.

Ils la connurent et montèrent sur elle toute la nuit jusqu'au matin; au lever de l'aurore, ils la renvoyèrent. La femme vint aussitôt et tomba à la porte de la maison où était son mari. Elle y resta jusqu'au grand jour.

Le mari s'étant levé, le matin, et ayant ouvert la porte de la maison, sortit pour se mettre en route ; mais voici que la femme, sa concubine, était couchée à la porte, les mains étendues sur le seuil. « Lève-toi, lui dit-il, et marchons! » mais elle ne répondait pas. Alors, la chargeant sur son âne, l'homme se mit à se diriger vers son endroit.

De retour chez lui, il prit un couteau; et, saisissant sa concubine, il lui coupa les chairs en douze morceaux, qu'il envoya dans tout le territoire d'Israël. C'était afin que tout ce qui le verrait s'écriât : « Rien ne s'est fait et ne s'est vu de pareil depuis qu'Israël est monté de la

terre de Miçraïm jusqu'aujourd'hui. Appliquez-y votre esprit; délibérez, et parlez. »

XX

Alors, sortant de chez eux, tous les Benê-Israël se réunirent, comme un seul homme, de Dan jusqu'à Beër-Schéba, dans la terre de Guileäd; ils se rassemblèrent devant Iahvé, à Miçpa. Les chefs de tout le peuple, de toutes les tribus d'Israël, se tinrent dans l'assemblée de la nation d'Élohim; il y avait là quarante mille hommes de pied, portant l'épée.

Les Beniaminites apprirent que les Benê-Israël étaient montés à Miçpa.

« Comment ce mal s'est-il commis? » demandèrent les Israélites. — Alors le lévite, le mari de la femme tuée, éleva la voix et dit : « A Guibeä de Beniamin j'étais venu, moi et ma concubine, pour passer la nuit. Ameutés contre moi, les gens de Guibeä entourèrent la maison où je reposais; ils me voulaient égorger; ils violèrent ma concubine, qui mourut. Alors, la saisissant, je la coupai en morceaux, que je distribuai dans tout le territoire, partage du peuple, parce qu'ils avaient fait une atrocité et une infamie en Israël. Voici que vous êtes tous ici, ô Israélites! Dites votre avis, et prenez une résolution. »

Alors tout le peuple, se levant comme un seul homme, s'écria :

« *Personne d'entre nous n'ira dans sa tente,*
Ni ne se retirera dans sa maison.

« Et maintenant, voici ce que nous ferons de Guibeä : Contre elle, tirons au sort. Nous prendrons dix hommes par cent dans toutes les tribus, et cent par mille, et mille par dix mille, pour ramasser des provisions au peuple. Il faut, en pénétrant dans Guibeä de Beniamin, lui rendre tout ce que cette ville a commis en Israël. » Tous les gens des tribus, unis comme un seul homme, marchèrent en masse contre Guibeä. Leur premier soin avait été d'envoyer dans toutes les familles de Beniamin des hommes, avec ces paroles : « Quelle est donc l'horreur dont vous vous êtes rendus coupables? Livrez-nous, sans tarder, les scélérats de Guibeä, pour que nous les mettions à mort et que nous effacions d'Israël un tel crime. » Mais les Beniaminites refusèrent d'écouter la voix de leurs frères les Benê-Israël.

Quittant leurs bourgs, ceux de Beniamin se rassemblèrent à Guibeä, pour lutter de là contre les Israélites. On compta, ce jour-là, les Beniaminites accourus de tous les bourgs : ils étaient au nombre de vingt-six mille tirant l'épée, sans les gens de Guibeä, qui fournissaient sept cents hommes choisis. Parmi toute cette foule, sept cents hommes d'élite, faibles de la main droite*, lançaient des pierres avec une fronde et visaient un cheveu sans s'égarer. — En dehors de Beniamin, Israël possédait quatre cent mille hommes tirant l'épée, tous aptes à la guerre.

Ils montèrent à Bethel pour consulter Élohim. Voici ce qu'ils demandèrent : « Qui d'entre nous entamera le premier la lutte contre les Beniaminites? — C'est Iehouda (Juda) qui commencera, » répondit Iahvé. Le matin, les

* Gauchers.

Israélites s'en allèrent camper près de Guibeä. Ils commencèrent la lûtte contre Beniamin, et prirent leurs rangs de bataille près de la ville. S'élançant hors de Guibeä, les Benê-Beniamin firent perdre, ce jour-là même, à Israël vingt-deux mille hommes, qui jonchèrent le sol. Mais la foule des Israélites, retrouvant son courage, se présenta en ordre de combat à l'endroit même où l'on avait pris ses rangs le jour précédent. Israël alla pleurer devant Iahvé jusqu'au soir : « Devons-nous encore, lui demandèrent-ils, tenter la lutte avec Beniamin, notre frère ? — Montez contre lui ! » leur répondit Iahvé.

Le jour suivant même, les Benê-Israël s'approchèrent des Benê-Beniamin, qui sortirent de Guibeä au-devant d'eux, et leur étendirent de nouveau sur la terre dix-huit mille hommes, tous habitués à tirer l'épée. Après ce désastre, tous ceux d'Israël se rendirent en masse à Bethel, où ils se lamentèrent, assis devant Iahvé, jeûnant, ce jour-là, jusqu'au soir, faisant des holocaustes et des sacrifices pacifiques devant Iahvé. Ils consultèrent *Celui qui est*. — En ce temps-là, l'arche d'alliance d'Élohim était à Bethel, avec Pinehas, fils d'Élazar, fils d'Aäron, qui se tenait auprès d'elle. — « Dois-je, demanda Israël, continuer la guerre avec Beniamin, mon frère, ou m'abstenir ? — Montez ! leur répondit Iahvé, car demain je les livrerai dans vos mains. »

Alors Israël posa des embuscades tout autour de Guibeä, et monta, le troisième jour, contre les Benê-Beniamin, se mettant en ordre de bataille, comme il avait fait précédemment. Dans leur sortie, les Beniaminites s'éloignèrent de la ville. Ils commencèrent de frapper comme les autres jours les gens des tribus, en tuant trente environ, dans la pleine campagne, tant sur le chemin qui monte à

Bethel que sur celui de Guibeä. « Les voilà atteints comme auparavant ! » s'écrièrent-ils. Mais les Benê-Israël disaient : « Fuyons toujours, afin de les éloigner de la ville par ces sentiers. »

Accourant de leurs différents postes, tous ceux des tribus se présentèrent en ordre à Baal-Thamar. Les embuscades aussi sortirent rapidement de leur cachette dans la plaine de Gueba *, de telle sorte que devant la ville on put compter dix mille hommes choisis de tout Israël. Le combat fut écrasant. Les Beniaminites avaient été loin de prévoir le désastre qui allait les affliger. Iahvé frappa Beniamin devant Israël dont les gens anéantirent vingt-cinq mille cent Beniaminites, tous habiles à tirer l'épée.

**[Les Benê-Beniamin s'étaient imaginé que leurs ennemis étaient atteints, parce que ceux-ci, pleins de confiance dans l'embuscade qu'ils avaient établie près de Guibeä, leur avaient cédé la place.

Pendant ce temps, ceux qui se tenaient cachés se répandirent autour de la ville, qu'ils occupèrent et qu'ils firent passer tout entière au fil de l'épée. Les Israélites étaient convenus avec l'embuscade que celle-ci ferait monter, de la ville, comme signe, un nuage de fumée.

Les ennemis ayant lâché pied dans la lutte, Beniamin se mit à frapper et à mettre hors de combat environ trente hommes d'Israël : « Les voilà atteints devant nous, s'écria-t-il, comme dans les autres engagements ! » Mais

* Les Septante dont il faut tenir compte dans la traduction du *Livre des Juges*, mais peu pour les noms géographiques, lisent *Maraagabé* au lieu de *plaine de Gueba*.

** C'est un autre récit, non fondu avec le premier et un peu différent, qui commence avec cette phrase et que nous mettons entre crochets. On peut même distinguer ici trois récits entremêlés.

il commença à s'élever de la ville une colonne de fumée. Se retournant, les Beniaminites virent l'incendie de Guibeä monter jusqu'au ciel. Aussitôt, prenant l'offensive, les Israélites troublèrent Beniamin, qui reconnut la catastrophe dont il était frappé, et, tournant le dos aux bandes d'Israël, se dirigea vers le désert; mais ses vainqueurs s'acharnèrent à sa poursuite, tuant dans les villes de Beniamin tout ce qui appartenait à cette tribu. Les Israélites cernèrent Beniamin, le poursuivant sans repos, le foulant aux pieds jusqu'en face de Guibeä, à l'orient. Dix mille Beniaminites, hommes de guerre, succombèrent à cette poursuite.

Le reste se mit alors à fuir dans la direction de Séla-Rimmon; et, dans les chemins, on leur vendangea encore cinq mille hommes, d'où, ne cessant de s'attacher à leurs pas, les Israélites les poussèrent jusqu'à Guideöm, leur tuant mille des leurs.

Vingt-cinq mille, tous habiles à tirer l'épée et pleins de vaillance, tel fut, en cette journée, le chiffre des morts de Beniamin. Six cents avaient gagné, par le désert, Séla-Rimmon, où ils séjournèrent quatre mois. Pendant ce temps, les gens d'Israël étaient revenus vers le territoire de Beniamin, passant, dans les villes, au fil de l'épée les hommes et les bêtes, et tout ce qui leur tombait sous la main; dans tous les bourgs, sur leur passage, ils allumèrent l'incendie.]

XXI

Voici le serment que les Israélites firent à Miçpa : « Personne d'entre nous ne donnera sa fille à un Benia-

minite ! » Le peuple s'étant ensuite rendu à Bethel y resta jusqu'au soir devant Élohim, élevant la voix et poussant de grands gémissements. Ils disaient : « Pourquoi, ô Iahvé, Élohim d'Israël, cela est-il arrivé contre Israël qu'une tribu en soit aujourd'hui retranchée ? »

Le lendemain, le peuple, dès le matin, bâtit en cet endroit un autel, où il fit des holocaustes et des sacrifices pacifiques. « Qui donc, dirent-ils, de toutes les tribus d'Israël n'est pas monté avec l'assemblée devant Iahvé ? » On avait, en effet, prononcé le grand serment contre qui ne monterait pas vers Iahvé à Miçpa. « Qu'il soit mis à mort ! » avait-on crié. — Les Benê-Israël furent pris de repentir au sujet de Beniamin, leur frère. Ils disaient : « Ainsi une tribu a été, aujourd'hui, coupée d'Israël. Comment trouverons-nous des femmes pour ceux qui restent, puisque nous avons juré par Iahvé de ne point leur donner nos filles pour épouses ? » Ils demandèrent donc : « Quelle est la tribu d'Israël qui n'est pas montée vers Iahvé à Miçpa ? » Personne d'Iabesch en Guileäd n'était venu au camp et n'avait paru dans l'assemblée. — On compta le peuple, et l'on ne trouva, en effet, aucun homme d'Iabesch en Guileäd.

La réunion fit partir, sur-le-champ, douze mille hommes choisis parmi les plus vaillants, avec cet ordre : « Allez passer au fil de l'épée tous les habitants d'Iabesch en Guileäd, femmes et enfants. Voici exactement ce que vous ferez : Tout mâle et toute femme qui a connu la couche d'un mâle, vous les vouerez. » Or ils trouvèrent parmi les habitants d'Iabesch en Guileäd quatre cents jeunes vierges, ignorantes de l'homme et n'ayant point connu la couche d'un mâle. Ils les amenèrent au camp, à Schilo, dans la terre de Kenaan (Canaan).

Aussitôt, toute la réunion envoya des gens, avec le salut de paix, vers les Beniaminites réfugiés à Séla-Rimmon, qui alors s'en retournèrent chez eux. On leur donna les femmes à qui l'on avait accordé la vie, parmi celles d'Iabesch en Guileäd. Mais elles ne leur suffisaient pas.

Le peuple se repentit au sujet de Beniamin *, car Iahvé avait fait une rupture en Israël : « Comment, dirent les anciens de la réunion, trouverons-nous des femmes pour ceux qui restent ? — car toute femme avait été exterminée de Beniamin. — La possession de ceux qui ont survécu appartiendra à Beniamin, pour qu'une tribu ne soit pas anéantie en Israël. Mais nous ne pouvons leur fournir de nos filles pour femmes. » — Les Benê-Israël avaient, en effet, proféré ce serment : Maudit soit qui donne une femme à Beniamin !

« Voici, ajoutèrent les anciens, une fête annuelle d'Iahvé à Schilo, » — ville située au nord de Bethel, à l'est du chemin qui va de Bethel à Schekem (Sichem), et au sud de Lebona. — Ils donnèrent cet avis aux Beniaminites : « Cachez-vous dans les vignes. Quand vous verrez les filles de Schilo sortir pour mener leurs rondes, élancez-vous des vignes et vous emparez chacun de votre femme parmi les filles de Schilo ; après quoi, vous regagnerez le pays de Beniamin. Si leurs pères ou leurs frères viennent, à ce sujet, contester auprès de nous, nous leur répondrons : C'est à nous que vous les livrez — car dans la guerre nous n'avons pas pris chacun notre femme ; — de telle sorte que, ne les fournissant pas vous-mêmes, vous n'êtes point répréhensibles. »

Les Beniaminites, s'étant comportés selon ce conseil, en-

* Ainsi portent les Septante. Nouveau récit.

levèrent la quantité de femmes suffisante parmi les danseuses ; après quoi, ils rentrèrent chez eux, et se bâtirent des bourgs, où ils s'installèrent.

En même temps, les Benê-Israël se mirent en route pour rentrer chacun dans sa tribu et dans sa famille. Ils s'acheminèrent chacun vers sa possession.

En ces jours-là, il n'y avait point de roi dans Israël : tous faisaient ce que bon leur semblait.

I SAMUEL

I SAMUEL

I

Il y avait un homme de Ramathaïm-Çophim, en la montagne d'Éphraïm, dont le nom était Elqana, fils d'Ieroham, fils d'Élihou, fils de Thohou, fils de Çouph, l'Éphratite. Cet homme avait deux femmes, l'une nommée Hanna (Anne), la seconde Peninna : à Peninna étaient des enfants, mais aucun à Hanna.

Chaque année, cet homme montait de sa ville, pour adorer, et pour sacrifier à Iahvé-Çebaoth, dans Schilo. Là, les deux fils de Éli, Hophni et Pinehas, étaient cohènes (prêtres) d'Iahvé. Le jour qu'Elqana sacrifiait, il donnait à Peninna, sa femme, et à tous ses fils et filles, des parts [nombreuses]. Mais à Hanna il ne donnait qu'une seule

part, bien qu'il l'aimât, car Iahvé avait fermé son ventre. Là-dessus, son ennemie l'accablait de moqueries, de façon à la troubler, parce qu'Iahvé avait jusque-là fermé ses entrailles. Ainsi en arrivait-il chaque année.

Chaque fois qu'elle montait à la maison d'Iahvé, Hanna était offensée par Peninna ; elle pleurait, et ne mangeait point. « O Hanna, lui dit Elqana, son mari, pourquoi pleures-tu ? pourquoi ne manges-tu pas ? et te montres-tu si affligée ? Ne suis-je pas pour toi meilleur que dix fils ? »

Hanna se leva après avoir mangé à Schilo, et après avoir bu. Éli, le cohène, était assis sur son siège, au seuil du temple d'Iahvé.

Bien amère était l'âme de Hanna ; elle priait et se lamentait. Elle fit un vœu, et dit : « Iahvé-Çebaoth, si tu vois le chagrin de ta servante, que tu te souviennes de moi, et que tu n'oublies pas ta servante, et que tu lui donnes une semence d'homme ; je la consacrerai à Iahvé pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne montera pas sur sa tête. » Comme elle multipliait sa prière devant Iahvé, Éli observait sa bouche, Hanna parlant en son cœur, si bien que ses lèvres seules s'agitaient sans qu'on entendît sa voix. Éli la crut ivre.

« Jusques à quand, lui cria-t-il, étaleras-tu ton ivresse ? Délivre-toi de ton vin. — Il n'en est rien, mon maître, lui répondit Hanna ; je suis une femme au cœur triste. Je n'ai bu ni vin, ni liqueur mêlée de la vigne, mais je répandais mon âme devant Iahvé. Ne prends pas ta servante pour une vaurienne. C'est par excès de douleur et d'affliction que j'ai parlé jusqu'ici. — Va en paix ! lui dit Éli ; et que l'Élohim d'Israël t'accorde ce que tu lui demandes ! — Que ta servante, ajouta-t-elle, trouve grâce à tes yeux ! »

La femme s'en fut, et mangea : elle n'avait plus le même visage.

Se levant, le matin, ils se prosternèrent devant Iahvé. Ils s'en retournèrent ensuite, et rentrèrent chez eux à Rama.

Elqana connut Hanna, sa femme; et Iahvé se souvint d'elle. Après le temps ordinaire, Hanna, qui avait conçu, enfanta un fils, qu'elle appela Schemouël (Samuël), « car, dit-elle, je l'ai demandé à Iahvé. »

Elqana avec toute sa maison monta, pour faire à Iahvé le sacrifice annuel et [accomplir] son vœu. Mais Hanna ne monta pas ; elle dit à son mari : « Quand il sera sevré, l'enfant ! je l'y conduirai, pour que nous voyions la face d'Iahvé ; et il y restera toujours. — Fais ce que bon te semblera, lui répondit Elqana, son mari ; reste jusqu'à ce que tu l'aies sevré ; seulement qu'Iahvé remplisse sa promesse ! »

La femme demeura, et allaita son fils jusqu'à son sevrage ; après quoi, elle le fit monter avec elle, ainsi que trois taureaux, un épha de farine, une outre de vin. Elle l'amena dans la maison d'Iahvé, à Schilo. Fort jeune était l'enfant. On immola le taureau ; et on fit monter le jeune homme vers Éli : « A moi, mon seigneur ! Par ta vie ! mon maître, je suis cette femme qui s'est tenue près de toi, en priant Iahvé ; voilà l'enfant pour qui je l'implorais ; Iahvé a écouté ma demande. Moi, je le lui veux donner : que, tous les jours de sa vie, il soit à Celui qui est ! » — Là, ils se prosternèrent devant Iahvé.

II

Alors Hanna, priant, s'écria :

« En Iahvé, mon cœur tressaille,
En lui s'élève ma force ;
Ma bouche s'ouvre contre mes ennemis,
Car je me réjouis de ton secours.
Personne n'est saint comme Iahvé,
Personne ne l'est excepté lui.
Il n'y a point de rocher comme notre Élohim.
Ne multipliez pas les paroles, si haut !
Que ne sorte plus l'insolence de votre bouche !
Car c'est un El (Dieu) qui sait tout, Iahvé ;
Les crimes ne lui sont point indifférents.
L'arc des forts est brisé,
Et les faibles se ceignent de force.
Les rassasiés se louent pour du pain,
Et les affamés se reposent.
Jusqu'à la stérile enfante sept fois,
Et la féconde en fils est seule.
A Iahvé appartiennent la mort et la vie,
Il fait descendre au Scheöl, et en fait monter
Iahvé dépouille et enrichit.
Il abaisse et élève.
De la poussière, il fait se dresser le pauvre ;
De la boue, il érige le malheureux,
Pour le faire asseoir avec les princes
Et lui faire occuper le siège d'honneur ;
Car à Iahvé sont les colonnes de la terre,

Et sur elles il établit l'univers.
Les pieds de ses hommes pieux il garde,
Et dans les ténèbres succombent les méchants,
Car personne ne prévaut par la force.
Iahvé, que soient aplatis les rebelles !
Que contre eux il tonne dans le ciel !
Qu'Iahvé juge les confins de la terre !
Qu'il donne la force à son roi !
Et qu'il élève la corne (puissance) de son oint ! »*

Elqana rentra dans sa maison de Rama, pendant que l'enfant servait Iahvé devant Éli, le cohène. Les fils de Éli étaient des misérables, qui ne connaissaient pas Iahvé. Voici comment ces cohènes en usaient avec le peuple : un homme venait-il sacrifier, le serviteur du cohène, au moment où l'on faisait cuire la chair, prenant dans sa main, un instrument à trois dents, le plongeait dans la chaudière, dans la marmite, dans le bassin ou dans le pot ; et de tout ce qu'amenait la fourchette le prêtre s'emparait. Ainsi faisaient-ils à tout Israélite venant à Schilo.

Même avant qu'on fît fumer la graisse, le serviteur du cohène, approchant, disait à celui qui offrait le sacrifice : « Donne de la chair à rôtir pour le cohène ; car il n'acceptera pas de toi de la viande cuite, mais toute vive. » L'homme lui répondait-il alors : « Qu'on fasse fumer maintenant la graisse ! Après quoi tu prendras ce qui te plaira. — Non, répliquait le serviteur, donne de suite ; sinon, je l'enlèverai de vive force. »

* Ces allusions à la royauté marquent bien que la collection n'a pas été faite à l'époque de Samuel.

Énorme fut le péché des enfants de Éli, devant Iahvé, car les gens cessaient de lui faire l'offrande.

Schemouël servait devant Éli, enfant ceint de l'éphod de lin. Sa mère lui avait fait une petite tunique, qu'elle renouvelait, chaque année, quand elle montait avec son mari pour le sacrifice annuel. Alors Éli bénissait Elqana et sa femme, disant : « Qu'à la place du prêt qu'elle fait à Iahvé, Iahvé te donne de cette femme une postérité! » Ils s'en retournaient ensuite dans leur endroit. Iahvé visita Hanna ; elle conçut, et enfanta trois fils et deux filles.

L'enfant Schemouël grandissait avec Iahvé. Éli était très vieux. Il apprenait bien tout ce que faisaient ses fils à tout Israël et qu'ils couchaient avec les femmes qui se tenaient aux portes de l'Ohel-Moëd*: « Pourquoi vous comportez-vous ainsi ? leur disait-il, et faites-vous tout le mal dont j'apprends que tout le peuple parle? Non, ô mes fils, ils ne valent rien, ces bruits qui m'arrivent de vos transgressions contre Iahvé. Si un homme pèche contre un homme, Élohim le juge; mais s'il pèche contre Iahvé, qui priera pour lui**? » — Mais ils n'écoutaient pas la voix de leur père. Le désir d'Iahvé était de les faire mourir.

L'enfant Schemouël allait en grandissant, parfait devant Iahvé et devant les hommes. Il vint près de Éli un homme d'Élohim qui lui dit : « Ainsi parle Iahvé : « Me suis-je ré-« vélé à la maison de ton père lorsqu'elle était en Miçraïm « dans la demeure de Paro***? N'ai-je pas choisi les « tiens comme prêtres parmi toutes les tribus d'Israël, pour

* Tabernacle de convocation.

** Septante.

*** Pharaon. En égyptien, *Per-aa* : maison grande.

« monter sur mon autel, faire l'encensement, et porter
« l'éphod devant moi ? N'ai-je pas donné à la maison de ton
« père tous les sacrifices des Benê-Israël ? Pourquoi tant
« de mépris du sacrifice et de l'offrande que j'ai établis ?
« Pourquoi estimes-tu tes fils plus que moi ? et vous en-
« graissez-vous de la fleur de toutes les offrandes d'Israël,
« mon peuple ? Aussi, parole d'Iahvé, l'Élohim d'Israël,
« j'avais dit que ta maison et la maison de ton père servi-
« raient devant moi à jamais! Mais maintenant, voici ce que
« déclare Iahvé : Loin de moi! car ceux qui m'honorent,
« je les honore ; et ceux qui me méprisent, je les méprise.
« Ils viendront, les jours où je couperai ta semence et celle
« de la maison de ton père, de sorte qu'il n'y aura point
« de vieillard dans ta maison. Quand Israël sera dans la joie,
« tu verras l'angoisse chez toi. Plus jamais de vieillard dans
« ta famille! Cependant il y a l'un des tiens que je ne re-
« trancherai pas de mon autel, afin d'affaiblir tes yeux et
« d'accabler ton âme, mais les autres succomberont en
« pleine virilité. Ce qui arrivera à tes deux fils, Hophni et
« Pinehas, te servira de signe. En un même jour, tous les
« deux mourront. Je me susciterai un cohène fidèle qui,
« selon mon cœur et ma volonté, se comportera. Je lui
« bâtirai une sûre maison, et il se promènera devant mon
« oint, tous les jours. Quiconque restera de ta maison
« viendra se prosterner devant lui pour une pièce d'argent
« ou pour un *rond* de pain, et dira : « Donne-moi l'onction
« pour que je puisse manger un morceau de pain. »

III

L'enfant Schemouël servait Iahvé devant Éli. Rare, à

cette époque, était la parole d'Iahvé. Aucune vision ne paraissait en Israël. Or, en ce temps-là même, Éli était couché (ses yeux étaient faibles et ne pouvaient plus voir), la lampe d'Élohim n'était pas encore éteinte, et Schemouël reposait dans le sanctuaire d'Iahvé, là où se tenait l'arche d'Élohim. Alors Iahvé appela Schemouël, qui répondit : « Me voici. »

Il courut vers Éli, et dit : « Me voici ; tu m'as appelé. — Je ne t'ai pas appelé, répondit Éli, retourne te coucher. » L'enfant se remit à reposer.

Iahvé ayant encore appelé Schemouël, celui-ci se leva, et se rendit vers Éli : « Me voici, lui dit-il, tu m'as appelé. — Je ne t'ai pas appelé, mon fils; retourne te coucher. » — Schemouël ne connaissait pas encore Iahvé; la parole d'Iahvé ne lui avait pas encore été révélée.

Pour la troisième fois Iahvé appela Schemouël, qui se leva et vint vers Éli. « Me voici, lui dit-il; tu m'as appelé. » — Éli reconnut que c'était Iahvé qui venait d'appeler l'enfant : « Va te coucher, dit-il à Schemouël, et si on t'appelle encore, réponds : « Parle, Iahvé ! car il écoute, ton serviteur. » Schemouël se rendit à sa place, et s'y étendit. Alors Iahvé, venant se poser près de lui, l'appela comme les autres fois : « Schemouël ! Schemouël ! — Parle ! dit Schemouël; car il écoute, ton serviteur. — Voici, cria Iahvé, que je vais accomplir en Israël une chose telle qu'à tous ceux qui l'apprendront, les deux oreilles leur tinteront. En ce jour, je ferai se dresser contre Éli, de point en point, tout ce que j'ai prédit à sa maison, ce que je lui ai annoncé, c'est-à-dire que je jugerai sa famille à jamais, à cause des crimes dont il savait ses fils coupables et qu'il n'a pas réprimés. Ainsi ai-je juré à la maison de Éli : Son iniquité ne sera point expiée,

ni par un sacrifice, ni par une offrande, à jamais! »

Schemouël, après s'être reposé jusqu'au matin, ouvrit les portes de la maison d'Iahvé; il craignait de découvrir la vision à Éli. Mais Éli l'appela : « Schemouël, mon fils! — Me voici, répondit-il. — Que t'a-t-il dit? Ne me le cache pas : qu'Élohim te traite en conséquence, et même plus mal, si tu me caches rien de tout ce qu'il t'a dit! »

Alors Schemouël rapporta tout sans en rien céler. — « Iahvé fera, dit Éli, ce qui est bon à ses yeux. »

Schemouël grandissait, et Iahvé était avec lui; le jeune homme, du reste, ne laissait tomber à terre aucune de ses paroles. De Dan jusqu'à Beer-Schéba, tout Israël comprit que Schemouël était un nabi d'Iahvé.

Iahvé continua de se manifester à Schilo. C'était là, en effet, qu'il se découvrait en parole à Schemouël. La parole d'Iahvé, Schemouël la redisait à tout Israël.

IV

Israël sortit au devant des Pelischtim pour les combattre. Il campa près d'Ében-ézer, pendant que les Pelischtim, eux, campaient à Apheq. Les ennemis s'étant rangés en bataille devant Israël, la lutte commença. Israël céda devant les Pelischtim, qui tuèrent dans la bataille, au milieu de la campagne, environ quatre mille hommes.

Le peuple revint au camp : « Pourquoi Iahvé, aujourd'hui, nous a-t-il laissé frapper par les Pelischtim? A Schilo allons prendre l'arche d'alliance d'Iahvé; qu'elle soit au milieu de nous, et qu'elle nous sauve de la paume des Pelischtim! »

Le peuple envoya chercher à Schilo l'arche d'alliance d'Iahvé-Çebaoth, qui résidait sous les Keroubim; avec l'arche d'Élohim étaient les deux fils de Éli, Hophni et Pinehas. Quand entra dans le camp l'arche d'Iahvé, tout Israël poussa un grand cri, dont la terre trembla.

Les Pelischtim entendirent cette clameur, et dirent : « Quel est ce grand cri dans le camp des Hébreux? » Ils apprirent que l'arche d'Iahvé était arrivée dans le camp. Les Pelischtim craignirent, car ils disaient : « Élohim a pénétré dans le camp. — Malheur à nous! s'écriaient-ils, car jusqu'ici rien de semblable ne s'est encore vu. Malheur à nous! qui nous sauvera de la main de ce puissant Élohim? C'est lui qui a frappé Miçraïm (Égypte) de toutes sortes de maux dans le désert. Réconfortez-vous et soyez des hommes, Pelischtim, pour ne pas servir les Hébreux comme ils vous ont servis; soyez des hommes, et combattez. »

Alors ils entamèrent la lutte. Israël fut mis en fuite, et chacun se retira dans sa tente. Immense fut le massacre. Il tomba d'Israël trente mille hommes de pied. L'arche d'Élohim fut prise, et les deux fils de Éli, Hophni et Pinehas, succombèrent.

Un Beniaminite, échappé à la mêlée, vint à Schilo, le jour même. Il avait les habits déchirés et la tête pleine de poussière. Il arriva dans Schilo. — Voici que Éli était assis sur un siège, tourné vers le chemin, car son cœur était inquiet au sujet de l'arche d'Élohim. — Et quand cet homme annonça la nouvelle dans la ville, toute la ville poussa un cri.

Éli entendit cette clameur : « Quel est, dit-il, ce tumulte populaire? » Aussitôt l'homme accourut vers le prêtre et lui apprit tout. Éli était âgé de quatre-vingt-

dix-huit ans : ses yeux étaient roides, et il ne pouvait plus voir.

« Je viens de la bataille, lui dit l'homme, et je m'en suis échappé aujourd'hui même. — Comment tout s'est-il passé, mon fils ? lui répondit Éli. — Israël, repartit le messager, a fui devant les Pelischtim ; le peuple a subi une grande défaite ; tes deux fils sont morts, Hophni et Pinehas ; et l'arche d'Élohim est prise. »

A la mention de l'arche d'Élohim, Éli tomba de son siège à la renverse, près de la porte, se fendit la tête, et mourut, car il était vieux et pesant. Pendant quarante ans il avait jugé Israël.

Bientôt au terme de sa grossesse, sa belle-fille, la femme de Pinehas, lorsqu'elle apprit que l'arche d'Élohim était prise, son beau-père et son époux morts, fut saisie des douleurs de l'enfantement et mit au monde, car l'angoisse l'avait étreinte.

Comme elle était sur le point de mourir, les femmes qui l'entouraient lui dirent : « Ne crains rien, car il t'est né un fils. » Mais elle ne répondit pas, et son cœur ne s'en réjouit point. Elle nomma l'enfant Ikabod (Où est la gloire ?) « Elle s'est évanouie, dit-elle, la gloire d'Israël, puisque l'arche d'Élohim est prise, et que mon beau-père et mon époux sont morts... Elle s'est retirée, ajouta-t-elle, la gloire d'Israël, car l'arche d'Élohim est enlevée. »

V

Les Pelischtim, ayant pris l'arche d'Élohim, l'amenèrent

d'Ében-ézer à Aschdod. Les Pelischtim enlevèrent l'arche d'Élohim, et la conduisirent dans le temple de Dagon, la posant à côté du dieu.

Le lendemain matin, à leur lever, les Aschdodites virent Dagon étendu à terre sur sa face, devant l'arche d'Iahvé. Prenant Dagon, ils le remirent à sa place.

Le lendemain matin, à leur lever, ils virent Dagon couché la face contre terre, devant l'arche d'Iahvé; la tête du dieu et les deux paumes de ses mains étaient coupées près du seuil; le poisson lui restait*. C'est pour cela que ni les prêtres de Dagon, ni aucun de ceux qui entrent dans le temple du dieu à Aschdod, ne mettent le pied sur le seuil, jusqu'aujourd'hui.

Mais la main d'Iahvé s'appesantit sur les Aschdodites : il les ravagea et les frappa de pustules, dans tout Aschdod et son territoire. Voyant qu'il en était ainsi, les gens d'Aschdod dirent : « Que la barque de l'Élohim d'Israël ne reste pas parmi nous, car la main [de cet Élohim] a été dure pour nous et pour Dagon notre dieu! »

Ils firent rassembler tous les seranim** des Pelischtim, et leur dirent : « Que ferons-nous de l'arche de l'Élohim d'Israël? — Qu'à Gath, répondirent-ils, aille l'arche de l'Élohim d'Israël! » On l'y transporta. A peine l'eut-on fait que la main d'Iahvé s'étendit sur la ville, avec une grande terreur. Depuis le petit jusqu'au grand, il frappa la population de la cité, et leur fit éclore des pustules.

Ils menèrent à Éqron l'arche d'Élohim. A son entrée

* Dagon, le dieu, avait une tête d'homme, et la partie inférieure du corps était d'un poisson. C'était la partie inférieure seulement qui restait intacte.

** Nom des cinq chefs, à la tête des cinq villes philistines.

dans la ville, les Eqronites s'écrièrent : « Ils ont envoyé chez nous l'arche de l'Élohim d'Israël, pour nous faire mourir, nous et notre peuple! » Ils demandèrent la réunion de tous les seranim des Pelischtim, à qui ils dirent : « Renvoyez cette arche de l'Élohim d'Israël; qu'elle retourne à sa place, et ne nous fasse pas périr, ni nous, ni notre peuple! » Dans la ville, en effet, régnait une terreur de mort, car la main d'Élohim s'y était rudement appesantie.

Les hommes échappés à la mort étaient couverts de pustules, et jusqu'au ciel montait la clameur de la cité.

VI

L'arche d'Élohim, étant demeurée sept mois dans le territoire des Pelischtim (Philistins), ceux-ci convoquèrent les cohènes et les devins : « Que ferons-nous de l'arche d'Iahvé? dirent-ils; marquez-nous comment nous la renverrons en son lieu. — Si vous renvoyez, répondirent-ils, l'arche de l'Élohim d'Israël, ne la renvoyez pas seule, mais avec une offrande expiatoire. Si alors vous êtes guéris, vous saurez pourquoi sa main ne s'est pas retirée de vous. — Quelle est, repartirent-ils, l'offrande expiatoire que nous devons faire? — D'après le nombre des seranim des Pelischtim, cinq pustules d'or et cinq rats d'or; car sur eux tous est tombé le même mal et sur leurs seranim. Faites-vous des images de vos pustules et des images de vos rats ravageant le pays. Honorez l'Élohim d'Israël, peut-être ne fera-t-il plus peser sa

main sur vous, sur vos Élohim, et sur votre terre. Pourquoi endurciriez-vous vos cœurs comme ont fait Miçraïm et Paro (Pharaon)? C'est seulement après qu'il (Élohim) eut assouvi sa fureur contre eux, qu'ils laissèrent partir les Israélites. — Et maintenant, faites-vous un chariot neuf, et choisissez, pour les y atteler, deux vaches nourrices sur lesquelles le joug n'a pas monté, et dont vous ramènerez les petits veaux à la maison. Sur le chariot vous poserez l'arche d'Iahvé, ainsi que tous les objets d'or que vous donnerez en offrande expiatoire. Dans un coffret, à côté de l'arche, vous les placerez; après quoi, vous renverrez l'arche. Vous verrez si elle monte par le chemin de son pays, à Beth-Schémesch : alors ce serait lui (Iahvé) qui nous aurait fait ce grand mal; sinon nous connaîtrons que ce n'est pas lui qui nous a frappés, mais que c'est un accident naturel. »

Ainsi se comportèrent les hommes. Prenant deux vaches nourrices, ils les lièrent à un char, enfermant leurs veaux dans la maison. Sur le chariot ils mirent l'arche d'Iahvé, le coffret avec les rats d'or et les images de leurs tumeurs.

Les vaches prirent tout droit le chemin de Beth-Schémesch, et par la même route s'avancèrent en meuglant, sans se détourner à droite ni à gauche. Derrière elles marchèrent, jusqu'au territoire de Beth-Schémesch, les chefs des Pelischtim.

Les gens de Beth-Schémesch moissonnaient le froment dans la plaine. Levant les yeux, ils virent l'arche, et s'en réjouirent. L'attelage atteignit le champ du Beth-schemschite Ioschoua, où il s'arrêta. Là, il y avait une grande pierre; brisant le bois de l'attelage, ils offrirent les vaches en holocauste à Iahvé. Les lévites avaient tiré

du chariot l'arche d'Iahvé et le coffret qui l'accompagnait avec tous ses objets d'or, et les avaient déposés près de la grande pierre. Après quoi, ceux de Beth-Schémesch firent monter l'holocauste, et sacrifièrent en ce jour à Iahvé.

Les cinq seranim des Pelischtim le virent, et s'en retournèrent, ce jour-là même, à Eqron. Voici quelles étaient les tumeurs d'or que les Pelischtim offrirent à Iahvé en présent expiatoire : une pour Aschdod, une pour Ghazza, une pour Aschqlon, une pour Gath, une pour Eqron. Il y avait des rats d'or suivant le nombre des villes philistines et celui des cinq seranim, depuis les villes fortifiées jusqu'aux bourgs de la pleine campagne et jusqu'à la grande pierre sur laquelle on avait placé l'arche d'Iahvé, dans le champ du Beth-schemschite Ioschoua, où elle est encore aujourd'hui.

Iahvé frappa les hommes de Beth-Schémesch, parce qu'ils avaient regardé son arche, et il tua parmi le peuple soixante-dix hommes; et le peuple fit le deuil de ce grand coup que lui avait porté Iahvé. « Qui pourra se tenir devant Iahvé, cet Elohim saint, dirent ceux de Beth-Schémesch, et chez qui de nous doit-il monter ? »

Ils envoyèrent des messagers aux habitants de Qiriath-Ieärim avec ces mots : « Les Pelischtim ont fait revenir l'arche d'Iahvé ; descendez, pour l'emmener chez vous. »

VII

Les gens de Qiriath-Ieärim vinrent, et firent monter

jusqu'à la maison d'Abinadab, à Guibeä, l'arche d'Iahvé; et ils consacrèrent Élasar, son fils, pour la garder.

Depuis le moment qu'arriva l'arche à Qiriath-Ieärim, les jours se multiplièrent jusqu'à vingt années. Toute la maison d'Israël se lamentait en invoquant Iahvé. Schemouël (Samuël) s'adressant à toute la race d'Israël, lui dit : « Si de tout votre cœur, vous revenez à Iahvé, écartant les Élohim étrangers du milieu de vous, ainsi que les Astartés, si vous établissez votre cœur en Iahvé et le servez seul, alors il vous sauvera de la main des Pelischtim. »

Les Benê-Israël écartèrent les Baals et les Astartés pour ne servir plus qu'Iahvé. « Rassemblez tout Israël à Miçpa, dit Schemouël; et je prierai pour vous. » Ils se réunirent à Miçpa, et puisèrent de l'eau qu'ils répandirent devant Iahvé. Ce jour-là, ils jeûnèrent, et dirent en cet endroit : « Nous avons péché contre Iahvé. »

A Miçpa, Schemouël jugea Israël. Les Pelischtim ayant appris que les ennemis s'étaient rassemblés à Miçpa, leurs seranim montèrent vers Israël. Les gens des tribus le surent, et en furent pris d'effroi : « Ne cesse d'invoquer Iahvé, notre Élohim, dirent-ils à Schemouël, pour qu'il nous sauve de la main des Pelischtim. »

Alors Schemouël prit un agneau de lait, et l'offrit tout entier en holocauste; après quoi, il invoqua Iahvé pour Israël, et Iahvé lui répondit.

Pendant que Schemouël faisait l'holocauste, les Pelischtim engagèrent la lutte contre Israël; mais Iahvé tonna de sa grande voix, en ce jour-là, contre les Pelischtim, et les débanda de telle sorte qu'ils furent battus par les Benê-Israël.

S'élançant de Miçpa, les vainqueurs poursuivirent les

Pelischtim, et les frappèrent jusqu'au dessous de Beth-Kar. Schemouël prit une pierre et la plaça entre Miçpa et Haschèn ; après quoi, il l'appela Ében-ha-ézer* en ajoutant : « Jusque-là Iahvé nous a secourus. »

Écrasés, les Pelischtim ne firent plus d'invasion dans le territoire d'Israël ; et pendant tous les jours de Schemouël la main d'Iahvé fut sur les Pelischtim. Les villes qu'ils avaient prises revinrent à Israël, depuis Éqron jusqu'à Gath. Ainsi le peuple délivra ses frontières de la main des Pelischtim.

La paix régna aussi entre les tribus et l'Émorite. Pendant toute sa vie, Schemouël gouverna Israël. Chaque année, il faisait sa tournée à Bethel, à Guilgal, à Miçpa, et jugeait le peuple en tous ces lieux. Il retournait ensuite à Rama, où était sa maison et d'où il dirigeait le peuple. Il avait bâti là un autel à Iahvé.

VIII

Devenu vieux, Schemouël établit ses fils comme juges à sa place ; son aîné s'appelait Ioël, et le second Abiya. Ils gouvernaient à Beër-Schéba. Mais les deux fils ne marchaient pas dans les voies de leur père : ils inclinaient à la corruption, recevaient des présents, et faisaient pencher le droit.

Alors tous les zeqénim (anciens) d'Israël se rassem-

* Ou Ében-ézer, sans l'article : Pierre du secours.

blèrent et vinrent trouver Schemouël à Rama : « Voici, lui dirent-ils, que tu as vieilli et que tes fils ne marchent pas dans tes sentiers. Institue sur nous un roi pour nous gouverner, comme chez toutes les nations. »

Il parut mauvais aux yeux de Schemouël qu'ils dissent : « Donne-nous un roi pour nous juger. » Schemouël pria Iahvé. — « Entends, lui répondit Iahvé, la voix du peuple, en tout ce qu'elle te dit: ce n'est pas toi qu'ils repoussent, mais moi, qu'ils ne veulent plus voir régner sur eux. Comme ils ont toujours agi depuis le jour que je les ai fait monter de Miçraïm jusqu'aujourd'hui, m'abandonnant et servant les Élohim étrangers, ainsi se comportent-ils envers toi. Et maintenant, écoute leur voix ; sois leur témoin contre eux-mêmes ; et expose-leur le droit du roi qui règnera sur eux. »

Schemouël eut soin de rapporter au peuple, qui lui demandait un roi, toutes les paroles d'Iahvé. « Tel sera, leur dit-il, le droit de celui qui règnera sur vous : il prendra vos fils pour ses chars et sa cavalerie ; ou bien ils courront devant son char. Il en fera ses sars (chefs) de mille ou de cinquante hommes ; il les emploiera à ses labourages et à couper ses moissons, à fabriquer ses armes de guerre et ses attelages. Et vos filles aussi, il les prendra pour parfumeuses, pour cuisinières, et pour boulangères. De vos champs, de vos vignes, de vos oliviers, il se réservera le meilleur, ou le donnera aux gens de son service. Vos semailles et vos vignes, il les dîmera pour en faire des présents à ses eunuques et à ses domestiques. Vos serviteurs, vos servantes, vos bœufs les meilleurs, vos ânes, il les réclamera pour son travail. Il lui faudra le dixième de votre petit troupeau, et vos personnes mêmes lui serviront d'esclaves. Et lorsque vous réclamerez contre le roi

que vous aurez choisi, Iahvé ne vous répondra pas en ce jour-là. »

Mais le peuple refusa d'entendre la voix de Schemouël : « Non ! lui crièrent-ils ; mais il nous faut sur nous un roi. Soyons comme les autres nations ! Un roi nous est nécessaire, qui nous juge, et qui sorte, à notre tête, dans les combats. » Iahvé ayant donné cet ordre à Schemouël : « Écoute-les, accorde-leur un roi, » celui-ci dit aux hommes d'Israël : « Allez-vous en, chacun dans sa ville. »

IX

Il y avait un homme de Beniamin nommé Qisch, fils d'Abiel, fils de Çeror, fils de Bekorath, fils d'Aphiah, Beniaminite, homme fort riche.

Ce Qisch avait un fils du nom de Schaöul (Saül), distingué et beau ; il n'y avait, parmi les Benê-Israël, aucun homme plus superbe que lui ; des épaules il dépassait en hauteur tout le peuple.

Les ânesses de Qisch, père de Schaöul, s'étant perdues, il dit à son fils : « Prends un des jeunes serviteurs, lève-toi, et cours à la recherche des ânesses. » Schaöul passa dans la montagne d'Éphraïm, visita le district de Schalischa, mais sans rien trouver ; il parcourut le pays de Schaalim, mais encore en vain. Dans la terre d'Iemini, il ne fut pas plus heureux.

A leur arrivée dans le territoire de Çouph, Schaöul dit à son serviteur :

« Retournons-nous-en ; mon père pourrait ne plus son-

ger aux ânesses, et s'inquiéter de nous. —Mais il y a dans cette ville, lui répondit le serviteur, un homme d'Élohim, fort considéré ; tout ce qu'il prédit s'accomplit; rendons-nous là ; peut-être nous marquera-t-il le chemin que nous devons prendre. — Mais si nous allons, dit Schaöul, qu'offrirons-nous à l'homme ? Plus de provisions dans nos sacs! et nous n'avons aucun don à présenter à l'homme d'Élohim. Que possédons-nous donc?—Il y a dans ma main, répondit le serviteur, un quart de sicle d'argent, que je donnerai à l'homme d'Élohim, pour qu'il nous enseigne le chemin. » — Auparavant, en Israël, quiconque allait consulter Élohim disait : « Rendons-nous jusque vers le roë (voyant), » car le nabi d'aujourd'hui s'appelait alors roë. — « Ce que tu dis est bien, répondit Schaöul à son compagnon. Marchons. »

Et ils se rendirent à la ville où demeurait l'homme d'Élohim. Comme ils montaient par la rampe de la colline, ils rencontrèrent des jeunes filles qui sortaient pour puiser de l'eau : « Y a-t-il là un voyant? leur demandèrent-ils. — Oui, répondirent-elles; là, devant vous! Hâtez-vous: aujourd'hui il est dans la ville, car le peuple sacrifie, en ce jour, sur le bama (haut lieu). A votre entrée dans le bourg, vous le trouverez avant qu'il monte au bama pour le festin ; le peuple n'en goûtera pas qu'il ne vienne pour bénir le sacrifice. Alors seulement les conviés commenceront de manger. Et maintenant montez, car vous le rencontrerez certainement aujourd'hui. »

Ils continuèrent leur route vers la ville. Au milieu de l'endroit, ils virent devant eux Schemouël qui sortait pour monter au bama. Iahvé avait ouvert l'oreille de Schemouël, un jour avant l'arrivée de Schaöul, et lui avait dit : « Demain, à pareil moment, je t'enverrai quelqu'un de la terre

de Beniamin que tu oindras chef sur mon peuple d'Israël, pour qu'il le délivre de la main des Pelischtim ; car j'ai regardé mon peuple, sa clameur a monté jusqu'à moi. »

Dès que Schemouël eut vu Schaöul, Iahvé lui fit savoir ceci : « Voilà l'homme dont je t'ai ainsi parlé : Celui-ci dominera sur mon peuple. » Schaöul s'étant approché de Schemouël dans la porte, lui dit : « Apprends-moi si c'est ici la maison du roë (voyant.) — C'est moi qui suis le roë, répondit Schemouël ; monte devant moi au bama, pour que nous y mangions aujourd'hui ensemble ; je te renverrai au matin ; ce que tu désires connaître, je te l'annoncerai. Quant aux ânesses perdues il y a deux ou trois jours, que ton cœur ne s'en inquiète plus, car elles sont retrouvées. Mais à qui sera toute la beauté d'Israël ? N'est-elle pas à toi, et à toute la maison de ton père ? — Ne suis-je point, répondit Schaöul, un Beniaminite, de la plus petite des tribus d'Israël ? et ma famille la moindre de toutes les familles de Beniamin ? Pourquoi donc me tiens-tu ce langage ? »

Schemouël prit Schaöul et son serviteur ; il les mena lui-même à la salle [du festin], et leur donna la première place parmi les conviés, qui étaient au nombre de trente environ. — « Remets-moi la part que je t'ai marquée, dit Schemouël au cuisinier, et dont je t'ai dit : Garde-la. » Alors le cuisinier montra la cuisse avec la chair qui l'entourait, et la plaça devant Schaöul, auquel le voyant dit : « Voilà ce qui t'a été réservé ; pose-le devant toi et mange, car cela t'est donné en témoignage tout particulier. » Et Schaöul mangea avec Schemouël, ce jour-là.

Quand ils furent descendus du bama au bourg, Schemouël s'entretint avec Schaöul sur le toit. Le matin, au lever de l'aurore, le voyant appela Schaöul sur le toit, lui

disant : « Viens, que je te laisse partir ! » Il se leva, et ils sortirent tous deux. A la limite du bourg, Schemouël dit à Schaoul : « Prie le serviteur de passer devant nous ! » — ce que fit celui-ci ; — « et maintenant arrête-toi, que je te communique une parole d'Élohim ! »

X

Alors, Schemouël prit la fiole d'huile, la répandit sur la tête du jeune homme, et embrassa celui-ci en disant : « Iahvé ne t'oint-il pas pour chef sur son héritage ? Après m'avoir quitté aujourd'hui, tu rencontreras deux hommes, près du tombeau de Rahel (Rachel), sur la frontière de Beniamin, à Çelçah. Ils te diront : « Elles sont retrouvées, les ânesses que tu es allé chercher. Ton père a oublié les ânesses, et s'inquiète de vous, disant : « Que ferai-je « pour mon fils ? » Continuant ta route, tu atteindras le chêne du Thabor, où se présenteront à toi trois hommes montant vers Élohim à Bethel, l'un portant trois chevreaux, l'autre trois pains ronds, et le troisième une outre de vin. Ils te donneront le salut avec deux pains, que tu leur prendras des mains ; après quoi, tu viendras à Guibeäth-Élohim, là où se dressent les stèles des Pelischtim. A ton entrée dans le bourg, tu rencontreras un groupe de nabis descendant du bama, portant devant eux des lyres, des tambourins, des flûtes, des kinnors (harpes), et faisant les nabis. Alors, sur toi tombera l'esprit d'Iahvé, et tu feras aussi le nabi, et tu deviendras un autre homme. Et quand tu verras accomplis tous ces signes, fais ce que tu voudras, car Élohim

sera avec toi... Tu descendras ensuite devant moi à Guilgal où j'irai te rejoindre pour faire les holocaustes et les sacrifices pacifiques. Sept jours tu attendras mon arrivée; alors je t'instruirai sur ta destinée. »

Quand il eut tourné le dos pour quitter Schemouël, Élohim lui changea son cœur en un autre. Ce jour-là même s'accomplirent tous les signes. Schaöul et son serviteur vinrent à Guibeä, et au-devant d'eux parut le chœur des nabis. Alors sur Schaöul tomba l'esprit d'Élohim; et, dans leurs rangs, il se mit à faire le nabi.

Quand ceux qui le connaissaient auparavant le virent chantant avec les prophètes, chacun dit à son compagnon :

« Qu'est-il donc arrivé au fils de Qisch?
Schaöul est-il aussi au nombre des nabis? »

Alors quelqu'un demanda : « Quel est son père? » De là le proverbe : « Schaöul est-il aussi parmi les nabis? »

Le chant terminé, Schaöul vint au bama. Son oncle lui dit alors, à lui et à son serviteur : « Où êtes-vous allés? — Chercher les ânesses, répondit Schaöul, mais nous n'en avons point trouvé; aussi nous sommes-nous rendus vers Schemouël. — Répète-moi, reprit l'oncle, ce que vous a dit Schemouël. — Il nous a appris, dit Schaöul à son oncle, que les ânesses étaient retrouvées. » Mais il se garda bien de lui faire savoir ce que le voyant lui avait annoncé sur la royauté.

Schemouël convoqua le peuple devant Iahvé à Miçpa : « Ainsi, dit-il aux Israélites, s'est exprimé Iahvé, l'Élohim d'Israël : « C'est moi qui vous ai fait monter de « Miçraïm (Égypte), et qui vous ai tirés de la main de Mi-

« çraïm, et de tous les royaumes qui vous opprimaient.
« Mais vous, aujourd'hui, vous avez repoussé votre Élohim
« qui vous avait sauvés de tous vos maux et de vos angois-
« ses, et vous lui avez dit : « Établis un roi sur nous. »
« Mettez-vous donc en ordre devant Iahvé, par tribus et
« par kiliarchies. »

Schemouël fit approcher ensuite toutes les tribus d'Israël. Celle de Beniamin fut choisie*. Ayant fait venir, famille par famille, la tribu de Beniamin, la famille de Matri fut désignée, et parmi elle Schaöul, fils de Qisch. Mais on le chercha sans le pouvoir trouver.

On interrogea Iahvé : « L'homme est-il venu ici? lui demanda-t-on**. — Il est caché, répondit Iahvé, parmi les bagages. » On courut l'en tirer, et on le plaça au milieu de la foule, qu'il dominait de toute l'épaule et au-delà. « Voyez, dit Schemouël à toute la nation, celui qu'a élu Iahvé ; il n'y en a point de semblable en tout le peuple. » Alors toute la masse jeta ce cri : « Vive le roi ! »

Schemouël exposa au peuple le droit de la royauté, qu'il écrivit, du reste, sur un rouleau, lequel fut placé devant Iahvé ; ensuite il renvoya la foule, chacun chez soi.

Schaöul se rendit à sa maison, dans Guibeä ; et avec lui s'acheminèrent les hommes vaillants dont Élohim avait ému le cœur.

Mais des misérables dirent : « Que retirerons-nous de tout cela? » Aussi le méprisèrent-ils, et ne lui offrirent-ils aucun présent.

* D'après les Septante, qui pourraient avoir raison, Samuël tire au sort avec des bâtons ou sceptres représentant les tribus, puis les familles.

** En cet endroit, les Septante nous donnent le véritable sens, non le texte hébreu.

XI

Un mois après environ, Nahasch, l'Ammonite, monta et assiégea Iabesch de Guileäd. « Fais avec nous un traité*, dirent à Nahasch tous les gens d'Iabesch, et nous te servirons. — Je ferai un traité avec vous, leur répondit Nahasch l'Ammonite, si vous m'accordez de vous crever à tous l'œil droit, imposant par là un opprobre à tout Israël. — Donne nous sept jours, repartirent les zeqénim (anciens) d'Iabesch, pour que nous envoyions des messagers dans tout le territoire d'Israël ; si nul ne vient nous secourir, nous nous rendrons. »

Les messagers arrivèrent à Guibeath-Schaöul, et dirent aux oreilles du peuple ce qui les amenait. Alors la population entière éleva la voix, et pleura. Mais voici que Schaöul revint des champs derrière son troupeau. « Qu'a donc le peuple, pour pleurer ? » dit-il. On lui rapporta le récit des hommes d'Iabesch.

Aussitôt tomba l'esprit d'Élohim sur Schaöul, en apprenant ces nouvelles, et sa colère s'enflamma. Il prit une paire de bœufs, les mit en pièces et en envoya [des morceaux] par des messagers dans tout le territoire d'Israël, avec ces mots :

« Qui ne suivra pas Schaöul et Schemouël, il en sera fait de même à ses bœufs. » Alors sur le peuple tomba

* Mot à mot : « Coupe une alliance. » On séparait en deux un animal, en signe de traité.

la terreur d'Iahvé ; et ils sortirent comme un seul homme.

Schaöul les inspecta à Bézeq : les Benê-Israël étaient au nombre de trois cent mille, et ceux d'Iehouda, de trente mille. On dit aux messagers venus [d'Iabesch] : « Voici ce que vous ferez savoir aux gens de votre ville de Guileäd : « Demain, dans la chaleur du jour, vous serez secourus. »

Les messagers arrivèrent à Iabesch, et firent part de tout aux habitants de la ville, qui en conçurent une grande joie.

« Demain, dirent [aux Ammonites] les hommes d'Iabesch, nous nous rendrons, et vous nous traiterez comme bon vous semblera. »

Le lendemain, Schaöul disposa le peuple en trois groupes, qui pénétrèrent avant le lever du matin dans le camp ennemi, et frappèrent Ammon jusqu'à la chaleur du jour. Ce qui leur échappa fut dispersé, de telle sorte qu'il ne s'en trouvait pas deux ensemble. Alors le peuple s'écria : « Quel est donc celui qui dit : « Schaöul ne règnera « pas sur nous ? » Livrez-nous ces gens, que nous les mettions à mort. — Personne, répondit Schaöul, ne mourra aujourd'hui, car c'est le jour où Iahvé a sauvé Israël. — Allons à Guilgal, ajouta Schemouël au peuple, pour y renouveler la royauté. »

Tout le peuple se rendit à Guilgal, pour y confirmer à Schaöul, devant Iahvé, son titre de roi, et pour y faire des sacrifices d'actions de grâces. Schaöul et tous les gens d'Israël montrèrent une grande joie.

XII

Schemouël, s'adressant à tout Israël, lui dit : « J'ai donc écouté votre voix en tout ce qu'elle m'a demandé; je vous ai même consacré un roi qui marchera devant vous. Moi, je suis vieux, j'ai blanchi; mes fils sont là parmi vous. Depuis le temps de ma jeunesse jusqu'aujourd'hui, je me suis trouvé à votre tête. Eh bien ! me voici ! Élevez la voix contre moi, devant Iahvé et devant son oint (le roi). A qui ai-je pris son bœuf ou son âne ? Qui ai-je pillé ou violenté ? De la main de qui ai-je reçu un prix quelconque pour ne point regarder ses fautes ? Je restituerai tout.

— Tu n'as commis, lui répondirent-ils, ni pillage, ni violence ; de la main de quelqu'un tu n'as rien pris. — Que contre vous, Iahvé et son oint soient aujourd'hui témoins que, dans ma main, vous n'avez rien trouvé ! — Témoins ! s'écrièrent-ils. — Il est donc témoin, cet Iahvé, ajouta Schemouël, qui a formé Mosché (Moïse) et Aäron, et qui a fait monter vos pères de la terre de Miçraïm ! Et maintenant, rangez-vous : je vais vous rappeler, devant Iahvé, toutes les justices qu'il a exercées envers vous et envers vos pères, de quelle façon Iaqob est venu en Miçraïm, et comment vos pères ont invoqué Iahvé. Celui-ci a envoyé Mosché et Aäron pour tirer vos ancêtres de Miçraïm et les établir en ce pays. Comme ils l'oubliaient, lui leur Élohim, Iahvé, les livra aux mains de Sissera, le sar de l'armée de Hazor, et à celles des Pelischtim, et aux mains du roi de Moab. Mais, opprimés par

ces ennemis, ils supplièrent leur dieu, disant : « Nous « avons péché, car nous avons délaissé Iahvé pour servir les « Baals et les Astartés ; maintenant, tire-nous de la main « de nos ennemis, et nous te servirons. » Alors Iahvé envoyait Ieroubbaal, Bedan, Iphtah (Jephté), Schemouël, pour vous sauver de la main des ennemis qui vous entouraient, et pour vous donner une résidence sûre dans votre terre. Mais quand Nahasch, roi des Benê-Ammon, a fait son attaque contre vous, vous m'avez dit : « Non! qu'un « roi règne sur nous! » Cependant Iahvé, votre Élohim, voilà quel était votre roi. Maintenant, vous l'avez ce roi que vous avez choisi et sollicité. Iahvé vous l'a donné. Puissiez-vous craindre Iahvé, le servir, et entendre sa voix, sans vous révolter contre ses ordres ! Puissiez-vous être, vous et le roi qui va vous gouverner, dociles à Iahvé, votre Élohim ! Mais si vous n'écoutez pas sa voix et que vous vous révoltiez contre ses volontés, la main d'Iahvé sera sur vous comme elle a été sur vos pères.

« Maintenant, soyez attentifs, et voyez ce grand phénomène qu'Iahvé va, devant vos yeux, accomplir. N'est-ce pas maintenant la moisson du froment? Je vais invoquer Iahvé: il enverra des voix et la pluie ; et vous saurez fort bien que vous avez commis un grand mal devant lui, en demandant un roi. »

Alors, Schemouël implora Iahvé, qui envoya des éclats de tonnerre et la pluie, le jour même. Tout le peuple fut dans une grande terreur d'Iahvé et de Schemouël : « Prie pour tes serviteurs Iahvé, ton Élohim, dit tout le peuple à Schemouël, afin que nous ne mourions pas ; car à toutes nos fautes nous avons ajouté celle de solliciter un roi. — Ne craignez rien, répondit Schemouël : tout le mal est accompli. Seulement ne vous détournez pas

d'Iahvé, et le servez de tout votre cœur... Ne vous éloignez pas de lui pour courir après les choses de néant, qui ne se sauvent ni se délivrent, car elles ne sont rien. Iahvé, à cause de son grand nom, n'abandonnera pas son peuple, car il a voulu faire de vous une nation. Loin de moi de pécher contre Iahvé, ou de cesser de prier pour vous! Je vous marquerai toujours le bon et droit chemin. Seulement, craignez Iahvé et le servez avec vérité et de tout votre cœur, en considérant ce qu'il a fait de grand pour vous. Si vous vous laissiez aller au mal, vous et votre roi vous péririez »

XIII

Schaöul avait... quand il régna*. Depuis deux ans déjà il était roi sur Israël.

Schaöul se choisit trois mille hommes d'Israël. Mille se rendirent avec lui à Mikmasch et sur la montagne de Bethel, et mille avec Ionathan à Guibeä, en Beniamin; le reste du peuple, le roi l'avait renvoyé chacun dans sa tente.

Ionathan frappa la stèle des Pelischtim qui était à Guéba, ce que ceux-ci apprirent. Schaöul avait fait sonner de la trompette dans tout le pays, disant : « Que les Hébreux entendent! »

Et tout Israël put apprendre ceci: « Schaöul a brisé une stèle des Pelischtim; aussi Israël leur est-il odieux. »

* Lacune dans le texte hébreu.

Le peuple entier fut convoqué, à la suite de Schaöul, à Guilgal. De leur côté, les Pelischtim se réunirent, pour combattre Israël, avec trois mille chars, six mille cavaliers, et une foule nombreuse comme le sable qui est sur les bords de la mer. Ils montèrent et campèrent à Mikmasch, en avant de Beth-Avèn.

Les hommes d'Israël furent pris d'angoisse à l'approche de cette masse de peuple ; ils se cachèrent dans les cavernes, dans les buissons, dans les rochers, dans les lieux fortifiés et dans les citernes.

Plusieurs même, traversant l'Iardèn (Jourdain), se rendirent dans le pays de Gad et de Guileäd.

Cependant Schaöul était toujours à Guilgal, avec tout son peuple tremblant. Il attendit sept jours, selon le terme fixé par Schemouël ; mais celui-ci ne venait pas à Guilgal. Le peuple commençait à s'éloigner et à se disperser. « Amenez-moi, dit alors Schaöul, l'holocauste et le sacrifice pacifique. » Et il offrit l'holocauste. A peine eut-il achevé de l'immoler, que Schemouël se présenta, et Schaöul sortit au devant de lui pour le saluer. « Qu'as-tu fait ? dit Schemouël. — Je voyais, répondit Schaöul, que le peuple se dispersait; comme tu ne venais pas au temps fixé, et que les Pelischtim étaient rassemblés à Mikmasch, je me suis dit : « Les Pelischtim vont descendre sur moi à Guilgal, avant que je me sois rendu Iahvé favorable. » C'est alors que j'ai osé offrir l'holocauste. — Tu as fait l'insensé, lui cria Schemouël, mettant de côté l'ordre que t'avait donné Iahvé, ton Élohim, qui, lui, aurait affermi ta royauté sur Israël, à jamais. Mais ta puissance ne se tiendra pas debout, car Iahvé a cherché un homme selon son cœur, qu'il a établi chef de son peuple, parce que tu n'as pas suivi la volonté d'Iahvé. »

Schemouël, se levant, monta de Guilgal à Guibeä de Beniamin; et Schaöul fit le compte du peuple qui était près de lui, au nombre d'environ six cents.

Schaöul, Ionathan son fils, et la foule qui était avec eux, s'installèrent à Guéba de Beniamin, pendant que les Pelischtim campaient à Mikmasch. Trois bandes sortirent du camp des Pelischtim pour piller la campagne. L'une tourna par le chemin d'Ophra, vers le district de Schouäl; une autre prit la route de Beth-Horon; la troisième, celle du territoire qui regarde la vallée de Çéboïm, au désert.

On ne trouvait pas de forgeron dans tout le pays d'Israël, car les Pelischtim avaient dit : « Que les Hébreux ne façonnent pas d'épée ni de lance! » Tout Israël descendait, en effet, chez les Pelischtim, pour faire donner du fil l'un à son soc, un autre à son hoyau, à sa hache et à sa faux *, — quand était émoussé le tranchant des socs, des hoyaux, des tridents, des fourches, des haches, — et pour redresser les aiguillons.

Au temps de cette guerre il n'y avait ni épée ni lance aux mains de tout le peuple qui suivait Schaöul et Ionathan. Schaöul seul en était armé, ainsi qu'Ionathan son fils.

XIV

Un poste des Pelischtim s'était rendu vers le défilé de Mikmasch.

* On rencontre deux fois le même mot, sans doute par erreur de copiste.

Un jour, Ionathan, fils de Schaöul, dit à son serviteur qui portait tous ses ustensiles : « Viens, que nous nous rendions au poste des Pelischtim, qui est vers ce défilé. » Il n'en avait pas prévenu son père. Schaöul était arrêté alors aux confins de Guibeä, sous le grenadier de Migron, entouré d'environ six cents hommes. Ahiya ben-Ahitoub, frère d'Ikabod, fils de Pinehas et petit-fils de Éli, cohène d'Iahvé à Schilo, portait l'éphod.

Toute la bande ignorait qu'Ionathan fût parti. Dans le défilé que celui-ci cherchait à traverser pour se jeter sur le poste des Pelischtim, il y a d'un côté une dent de rocher, et une dent de rocher de l'autre : l'une nommée Boçèç, l'autre, Séné. L'une de ces dents est comme une colonne au nord, en face de Mikmasch, l'autre au sud, vis-à-vis de Guéba.

« Gagnons le poste de ces incirconcis, dit Ionathan au serviteur qui portait ses armes ; peut-être Iahvé agira-t-il pour nous ? car aucun obstacle ne l'empêche de donner le succès, avec un grand ou un petit nombre.

— Exécute tout ce que tu as dans ton cœur*, lui répondit celui qui portait ses armes ; je suis avec toi pour tout ce que tu veux. — Marchons sur les hommes, et approchons-nous d'eux, reprit Ionathan. S'ils nous disent : « Arrêtez-vous jusqu'à ce que nous vous ayions atteints, » nous nous tiendrons à notre place, sans monter vers eux; mais s'ils nous disent : « Montez vers nous, » nous monterons, car Iahvé les aura livrés entre nos mains. Ce nous sera un signe. »

Quand ils se découvrirent au poste des Pelischtim, ceux-ci dirent : « Voilà des Hébreux qui sortent des ca-

* Septante.

vernes où ils se cachaient. » Aussitôt les gens du poste crièrent à Ionathan et à celui qui portait ses armes : « Montez à nous, nous avons une chose à vous faire savoir. » — « Marche à ma suite, dit Ionathan à celui qui portait ses armes, car Iahvé les a livrés aux mains d'Israël. » Alors Ionathan grimpa sur ses mains et sur ses pieds, et, après lui, celui qui portait ses armes.

Les Pelischtim tombèrent devant Ionathan, et après lui son serviteur les tuait. Ce premier massacre, qu'infligèrent Ionathan et celui qui portait ses armes, fut d'à peu près vingt hommes, sur la moitié environ d'un joug de terre.

Il y eut dans le camp, au milieu de la campagne, une panique qui envahit toute la troupe; la peur saisit le poste et tous ceux qui étaient allés piller; la terre trembla; et ce fut comme une épouvante d'Élohim.

Les sentinelles de Schaöul, à Guibeath-Beniamin, s'en aperçurent, et virent la foule fuyant çà et là. « Faites un appel, dit Schaöul au peuple, et voyez qui nous a quittés. » On fit le recensement, et on ne trouva ni Ionathan ni celui qui portait ses armes.

« Approche l'arche d'Élohim, » dit Schaöul à Ahiya. — Car l'arche d'Élohim était, en ce temps-là, avec les Benê-Israël. — Pendant que Schaöul parlait au cohène (prêtre), le tumulte du camp des Pelischtim grandissait. « Retire ta main, » dit Schaöul au cohène.

Le roi, ayant poussé ainsi que toute sa bande un grand cri, tous allèrent au combat. Chacun des Pelischtim, dans une grande confusion, tournait son épée contre son compagnon.

Les Hébreux, qui étaient montés, les jours précédents, au camp des ennemis, se mirent aussi avec Israël, que commandaient Schaöul et Ionathan.

Tous les Israélites cachés dans la montagne d'Éphraïm, apprenant que les Pelischtim étaient en fuite, se jetèrent à leur poursuite pour les frapper. Iahvé, en cette journée, fit triompher Israël. La lutte s'était étendue jusqu'au-delà de Beth-Aven.

Les Israélites étaient épuisés, ce jour-là, car Schaöul avait adjuré le peuple, s'écriant : « Maudit soit quiconque prendra de la nourriture avant le soir, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis! » Aussi personne du peuple n'avait mangé.

Toute la foule entra dans une forêt, et vit du miel répandu à terre ; mais personne ne porta la main à sa bouche, par respect pour le serment. Ionathan, dans sa complète ignorance que son père eût fait jurer le peuple, étendit le bout du bâton qu'il avait dans la main, le trempa dans le bloc de miel, et porta sa main à la bouche. Aussitôt ses yeux délassés commencèrent à voir.

Mais quelqu'un du peuple, étant monté, lui apprit ceci : « Ton père a fait jurer le peuple en ces termes : « Maudit « soit quiconque prendra aujourd'hui de la nourriture! » Aussi la foule était épuisée.

Ionathan dit : « Mon père a affligé le pays. Voyez comme mes yeux ont repris la vue parce que j'ai goûté un peu de miel ; de même, si le peuple avait mangé aujourd'hui du butin de ses ennemis qu'il a trouvé, n'aurait-il pas été plus grand, le massacre des Pelischtim ? »

Ils frappèrent, ce jour-là, les ennemis, depuis Mikmasch jusqu'à Aialon. Le peuple était fort affaibli par la fatigue. Il fit cependant du butin, enleva le petit troupeau, le bétail et les jeunes veaux, qu'il égorgea sur le sol et qu'il mangea avec leur sang.

On l'annonça en ces termes à Schaöul : « Voici que le

peuple pèche contre Iahvé, en mangeant le sang. — C'est une impiété, s'écria le roi ; roulez vers moi une grande pierre... Répandez-vous parmi ces gens, ajouta-t-il, et dites-leur : Que chacun m'amène son bœuf ou sa brebis, pour l'égorger ici ; vous en mangerez sans pécher contre Iahvé, et sans les dévorer avec le sang. » — Le peuple vint, chacun avec son bœuf dans sa main *, la nuit ; et ils immolèrent là les victimes.

Schaöul bâtit un autel à Iahvé. C'était le premier qu'il lui élevait ainsi.

« Descendons, cette nuit, dit ensuite Schaöul, à la poursuite des Pelischtim, et pillons-les jusqu'aux lueurs du matin, si bien qu'il ne reste aucun d'entre eux. — Tout ce qui est bon à tes yeux, fais-le, cria le peuple. — Approchons-nous d'Élohim, » dit le cohène.

Alors Schaöul interrogea Élohim : « Descendrai-je à la poursuite des Pelischtim? Les livreras-tu aux mains d'Israël? » Mais Élohim ne répondit pas ce jour-là.

« Approchez ici, dit Schaöul, vous tous, les chefs du peuple, et me révélez celui qui a commis le péché d'aujourd'hui. Par la vie d'Iahvé qui a fait vaincre Israël! ce serait Ionathan, mon fils, qu'il mourrait! »

Mais personne de tout le peuple ne lui répondit. « Vous serez, dit-il à tout Israël, d'un seul côté ; moi et Ionathan mon fils, nous serons de l'autre. — Ce qui est bon à tes yeux, fais-le, » lui répondit la foule.

Alors Schaöul dit à Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Maintenant, fais justice ! » — Ionathan et Schaöul furent désignés par le sort, et le peuple libéré. « Jetez le sort, ajouta Schaöul, entre moi et mon fils Ionathan. » Le sort échut à Ionathan.

* C'est-à-dire avec lui.

« Avoue-moi, dit Schaöul à son fils, ce que tu as fait. » Ionathan le lui raconta : « J'ai goûté, avec le bout d'un bâton que j'avais à la main, un peu de miel. Voici que je mourrai. » Schaöul s'écria : « Dût Élohim me traiter de même et pis encore, tu mourras, Ionathan ! — Ionathan périrait ! clama le peuple, lui qui a donné cette grande victoire à Israël ! Oh non ! Vive Iahvé ! Pas un cheveu de sa tête ne tombera sur le sol ; car c'est d'accord avec Élohim qu'il s'est comporté aujourd'hui. » Et le peuple délivra Ionathan, qui ne mourut pas.

Schaöul remonta de la poursuite des Pelischtim, qui regagnèrent leur pays.

Alors il prit la royauté sur Israël* et combattit tous les ennemis d'alentour, Moäb, les Benê-Ammon, Édom, les rois de Çoba, les Pelischtim ; et partout où il se tourna, il abattit ses adversaires.

Il fut fort, et frappa Amaleq, délivrant ainsi Israël de ses dévastateurs.

Voici quels furent les fils de Schaöul : Ionathan, Ischvi, Malkischoua. Le nom de ses deux filles était : celui de l'aînée, Mérab, et le nom de la plus jeune, Mikal.

La femme de Schaöul s'appelait Ahinoam, fille d'Ahimaaç. Son sar d'armée était Abner bèn-Ner ; ce dernier, oncle de Schaöul. Qisch, en effet, père de Schaöul, et Ner, père d'Abner, étaient les fils d'Abiël.

Et la guerre fut violente contre les Pelischtim, tous les jours de Schaöul. Celui-ci voyait-il un homme vigoureux et vaillant, il se l'adjoignait.

* Chose singulière ! la royauté semble tantôt le fruit des victoires, et tantôt elle est donnée par le prophète avant aucun mérite personnel.

XV

« C'est moi, dit Schemouël à Schaöul (Saül), qu'Iahvé a envoyé t'oindre roi sur son peuple, sur Israël. Et maintenant, écoute la parole d'Iahvé. Ainsi a dit Iahvé-Çebaoth : « J'ai compté ce qu'a fait Amaleq à Israël, lui barrant le « chemin lorsqu'il monta de Miçraïm (Égypte). Maintenant, « marche, frappe Amaleq, et voue tout ce qui est à lui, « sans en rien épargner: massacre depuis l'homme jus- « qu'à la femme, ainsi que l'enfant et le nourrisson, le « bœuf et la brebis, le chameau et l'âne. »

Schaöul fit connaître cet ordre au peuple, qu'il dénombra à Telaïm (?): il y avait deux cent mille hommes d'Israël et dix mille d'Iehouda *.

Schaöul vint jusqu'à la cité d'Amaleq, et se cacha dans la vallée. « Retire-toi et descends du milieu de l'Amaléqite, dans la crainte que je ne te confonde avec lui, dit Schaöul au Qênite ; car toi tu as bien agi avec tous les Benê-Israël, quand ils sont montés de Miçraïm. » Le Qênite s'éloigna du milieu de l'Amaléqite.

Alors Schaöul frappa Amaleq, de Havila jusqu'à l'entrée de Schour qui est à l'orient de Miçraïm. Il prit vivant Agag, roi d'Amaleq ; mais tout le peuple, il le voua au fil de l'épée.

* Les Septante ont lu ici un texte différent du nôtre : « Il les recensa à Guilgal: il y avait quarante mille rangs et trente mille d'Iehouda. »

Schaöul et sa bande épargnèrent Agag, et le meilleur du petit troupeau et du bétail, puis les objets de second choix, les agneaux et tout ce qui avait de la valeur*. Il ne leur plut pas de les vouer. Mais ce qui était mauvais et sans prix, ils le vouèrent.

Alors Iahvé dit à Schemouël : « Je regrette d'avoir fait roi Schaöul, car il s'est éloigné de moi, et n'a point accompli mes paroles. »

Schemouël s'enflamma de colère, et, toute la nuit, pria Iahvé. Comme le voyant, le matin, allait au-devant de Schaöul, voici ce qui lui fut appris : « Schaöul est venu à Karmel; après y avoir érigé une stèle, il a repris sa route du côté de Guilgal. »

Schemouël vint trouver Schaöul. « Béni sois-tu d'Iahvé! lui dit celui-ci ; j'ai accompli la parole d'Iahvé. — Que signifient, s'écria Schemouël, ces voix de brebis qui résonnent à mes oreilles, et ces meuglements de bétail que j'entends? — C'est le butin pris aux Amaléqites, dit Schaöul, le meilleur du petit troupeau et du bétail, que le peuple a épargné pour le sacrifier à Iahvé, ton Élohim ; le reste, nous l'avons voué. — Arrête! lui cria Schemouël, je vais t'annoncer ce qu'Iahvé m'a dit cette nuit. — Parle! lui répondit-il. — Si petit que tu aies été à tes propres yeux, n'es-tu pas devenu la tête des tribus d'Israël, et n'est-ce pas Iahvé qui t'a oint pour roi sur Israël? Il t'a fixé ton chemin, et t'a dit : « Va! et voue les pécheurs, c'est-à-dire « Amaleq, et les combats jusqu'à l'extermination. » Pourquoi n'as-tu pas écouté cette voix, t'es-tu emparé des dépouilles, et as-tu fait le mal aux yeux d'Iahvé?

* Les Septante portent après *du bétail* : « La nourriture, les vignes et tout ce qui, etc. »

— Mais, reprit Schaöul, j'ai bien obéi à la voix d'Iahvé, allant dans le chemin où il m'a envoyé; j'ai amené Agag, roi d'Amaleq; mais Amaleq, je l'ai voué. Le peuple a pris quelque peu du petit troupeau et du bétail, les prémices de ce qui était voué, pour le sacrifier à Iahvé, ton Élohim, dans Guilgal. »

Alors Schemouël répliqua :

« L'agrément d'Iahvé est-il dans les holocaustes et les sacrifices,
Comme dans l'obéissance à sa voix?
Écouter vaut mieux que le sacrifice,
Mieux que la graisse des béliers.
Car elle est semblable à la sorcellerie, la rébellion,
Et comme l'iniquité des terafim est la désobéissance.

« Puisque tu as repoussé la parole d'Iahvé, lui aussi te repousse comme sien. — J'ai péché, dit Schaöul, en transgressant l'ordre d'Iahvé et tes paroles; mais, craignant le peuple, j'ai écouté sa voix. Et maintenant, efface ma faute, et reviens avec moi : je me prosternerai devant Iahvé. — Je me garderai de retourner avec toi, s'écria Schemouël, car tu as méprisé le commandement d'Iahvé; aussi ne te veut-il plus pour roi sur Israël. »

Schemouël se tourna pour partir; mais Schaöul le saisit par un pan de son mehil (manteau), qu'il arracha. « Iahvé, lui cria le nabi, t'arrache aujourd'hui la royauté d'Israël, pour la donner à un autre, qui vaut mieux que toi. La Vérité d'Israël ne ment point, ni ne se repent; car ce n'est pas un homme pour se repentir.

— Oui, j'ai péché, reprit Schaöul, mais, je t'en prie, rends-moi honneur devant les zeqénim (anciens) de mon

peuplé et devant Israël, et reviens avec moi ; je ferai mes prosternements à Iahvé, ton Élohim. »

Le prophète revint sur ses pas, à la suite de Schaöul, et celui-ci se prosterna devant Iahvé. « Amenez-moi, cria Schemouël, Agag, roi d'Amaleq. » Agag, joyeux, s'approcha, disant : « Certes la mort amère s'est retirée. — Ton épée, répliqua Schemouël, a fait bien des femmes sans enfant ; c'est à ta mère maintenant, parmi les femmes, à être sans fils. » Et Schemouël égorgea Agag, devant Iahvé, à Guilgal.

Schemouël regagna Rama, et Schaöul son bourg de Guibeäth-Schaöul. Le prophète ne revit plus Schaöul jusqu'au jour de sa mort ; mais il se lamentait sur lui. Et Iahvé se repentit d'avoir fait Schaöul roi sur Israël.

XVI

Iahvé dit à Schemouël (Samuël) : « Jusques à quand pleureras-tu Schaöul ? Je l'ai rejeté de la royauté d'Israël. Emplis d'huile ta corne, et va où je t'envoie, vers Ischai le Bethléhémite, car je me suis choisi un roi parmi ses fils. — Comment irai-je ? répondit Schemouël ; si Schaöul l'apprend, il m'égorgera. — Tu prendras avec toi une génisse du troupeau, reprit Iahvé, et tu diras : « C'est « pour sacrifier à Iahvé que je suis venu. » Tu convoqueras Ischai au sacrifice, et moi je te ferai savoir ce que tu devras faire ; tu m'oindras celui que je te marquerai. »

Schemouël suivit ponctuellement l'ordre d'Iahvé. Quand

il parut à Bethléhem, les anciens de la ville se hâtèrent inquiets au devant lui : « Est-ce du bien que ta venue? lui dirent-ils. — Du bien ! répondit-il ; je suis venu sacrifier à Iahvé ; purifiez-vous pour la cérémonie. » Lui-même purifia Ischai et ses fils, avant de les convoquer au sacrifice.

A son entrée dans la maison d'Ischai, il vit Éliab et se dit : « Voilà, bien sûr, l'oint d'Iahvé. » — « Ne te laisse pas « prendre à son aspect ni à la hauteur de sa taille, lui fit « savoir Iahvé, car je l'ai repoussé ; il ne faut pas tenir « compte de ce que voit l'homme : l'homme regarde aux « yeux, mais Iahvé au cœur. »

Appelant Abinadab, Ischai le fit passer devant Schemouël. « Ce n'est pas davantage en lui, pensa le prophète, qu'Iahvé a mis son choix. »

Ischai amena Schamma : « Ce n'est pas en lui qu'Iahvé a mis son choix, » se dit encore Schemouël. Ischai fit venir sept de ses fils devant le prophète, et Schemouël continuait de penser : « Iahvé n'a pas mis en ceux-là son choix. »

« N'y a-t-il plus de jeunes hommes? ajouta le prophète. — Reste encore le plus petit, répondit Ischai ; il fait paître le menu troupeau. — Envoie-le chercher, reprit Schemouël ; nous ne commencerons pas le festin qu'il ne soit ici *. »

Le père l'envoya chercher. — Il était coloré, avec de beaux yeux et un charmant aspect. — « Lève-toi, oins-le d'huile, dit Iahvé, car c'est lui. » Schemouël prit la corne d'huile, et l'oignit au milieu de ses frères. Depuis ce jour et au-delà, le souffle d'Iahvé s'empara de David. Alors Schemouël se leva, et reprit le chemin de Rama.

* En hébreu : « Nous n'accepterons pas de nous mettre autour. »

L'esprit d'Iahvé s'éloigna de Schaöul, qui fut envahi par un esprit mauvais qu'envoya Iahvé : « Voici, lui dirent ses gens, qu'un mauvais esprit d'Élohim t'a envahi. Que notre maître ordonne, et tes serviteurs ici présents chercheront quelqu'un sachant pincer du kinnor (harpe); quand l'esprit mauvais d'Élohim tombera sur toi, il touchera de sa main l'instrument pour te calmer. — C'est bien, répondit Schaöul à ses serviteurs, découvrez-moi quelqu'habile musicien, et me l'amenez. — Je sais, dit un des gens, qu'Ischai, le Bethléhémite, a un fils, bon musicien; c'est un jeune homme vigoureux et brave, subtil en paroles, très beau de visage, et en qui réside Iahvé. »

Alors Schaöul dépêcha des messagers à Ischai, pour lui dire : « Envoie-moi David, ton fils, le berger. » Ischai prit un homer de pain, une outre de vin et un chevreau, et par David, son fils, fit passer ce présent à Schaöul. David se rendit près du roi, et se tint devant lui. Schaöul l'aima fort, et le chargea de porter ses armes. « David se tiendra devant moi, fit dire Schaöul à Ischai, car il me plaît singulièrement. »

Quand l'esprit mauvais d'Élohim était sur Schaöul, le jeune homme prenait son kinnor, et le pinçait. Alors la tranquillité et la santé revenaient au roi, et de lui s'éloignait l'esprit mauvais.

XVII

Les Pelischtim rassemblèrent leurs bandes pour la

guerre, et se réunirent à Soko, bourg d'Iehouda. Ils établirent leur camp entre Soko et Azéqa, à Éphès-Dammim.

Se rassemblant de leur côté, Schaöul et Israël campèrent dans le Val des térébinthes, et se rangèrent en ordre de bataille devant les Pelischtim. Ceux-ci se tenaient sur une hauteur; Israël sur la colline, vis à vis; entre eux était la vallée.

Du camp des Pelischtim sortit un colosse*, Goliath, de Gath, dont la hauteur était de six coudées et d'un zéreth. Sur la tête il portait un casque d'airain; une cuirasse d'écailles le couvrait, qui pesait cinq mille sicles d'airain; à ses jambes étaient collés des cuissards d'airain; un javelot d'airain sonnait entre ses épaules. Le bois de sa lance ressemblait à l'ensuble des tisserands, et le bout en pesait six cents sicles de fer. Devant lui marchait quelqu'un qui tenait son bouclier.

Il s'arrêta pour provoquer l'armée d'Israël: « Pourquoi, leur criait-il, vous êtes-vous mis en ordre de bataille? Ne suis-je pas le Pelischti, et vous les serviteurs de Schaöul? Choisissez parmi vous un homme qui descende vers moi. S'il peut vaincre le Pelischti et qu'il l'abatte, nous serons vos esclaves; mais si je l'emporte et que je le frappe, c'est vous qui serez nos esclaves et qui nous servirez. Je veux couvrir de honte, aujourd'hui, ajoutait-il, les rangs d'Israël. Donnez-moi quelqu'un, pour que nous luttions ensemble. »

Schaöul et tout Israël entendaient ces propos du Pelischti, qui les remplissaient d'un grand effroi. Voici que David, le fils de cet Éphratite de Bethléhem d'Iehouda dont le nom était Ischai et qui avait huit fils, un

* Les Septante portent l'épithète de δυνατός.

vieillard des jours de Schaöul, vint parmi les gens d'Israël.

Les trois fils aînés d'Ischai étaient allés à la guerre, à la suite de Schaöul. Ils s'appelaient, le plus âgé Éliab, le second Abinadab, et le troisième Schamma. Le plus jeune fils d'Ischai, c'était David.

Les trois aînés suivaient Schaöul; et David allait au camp de Schaöul et s'en retournait pour paître le troupeau de son père, à Bethléhem. Pendant quarante jours le Pelischti, soir et matin, vint se placer devant Israël.

Un jour, Ischai dit à David, son fils : « Prends pour tes frères un épha de ce froment grillé et ces dix pains, et cours les porter dans le camp, à tes frères. Ces dix fromages, tu les remettras au chef de mille hommes. Tu t'enquerras auprès de tes frères de leur santé, et m'apporteras de leur part un gage. »

Schaöul, les frères et tout Israël étaient dans le Val des térébinthes, faisant la guerre avec les Pelischtim.

David se leva un matin, abandonnant le troupeau à un berger, prit son fardeau, et partit, comme Ischai le lui avait ordonné. Il arriva au camp dans le moment que l'armée sortait en ordre et que l'on se groupait pour le combat.

Israël et les Pelischtim s'établissaient rang contre rang. Déposant ce qu'il portait, David le remit au gardien des bagages, et courut aux lignes, où il salua ses frères. Il leur parlait, quand le héros des Pelischtim, appelé Goliath, de Gath, s'élança du milieu des ennemis, et répéta son même défi que put entendre David.

Tout Israël reculait devant lui, plein de terreur. « Voyez-vous, disaient-ils, cet homme qui monte vers nous? C'est pour jeter l'opprobre à Israël. Qui le tuera, le

roi le comblera de richesses; il lui donnera sa fille; et la maison de son père, il l'exemptera d'impôts en Israël. » — « Que fera-t-on, dit David aux hommes qui étaient près de lui, à celui qui frappera ce Pelischti, et enlèvera l'opprobre d'Israël? Quel est donc ce Pelischti, cet incirconcis, pour injurier ainsi les troupes de l'Élohim vivant? » — On lui répéta ce que l'on avait déjà dit : « Voilà ce qui sera donné à qui le frappera. »

Éliab, le frère aîné, entendant cet entretien de David et des gens, s'écria tout enflammé de colère : « Pourquoi es-tu descendu, et à qui as-tu laissé ton menu troupeau dans le désert? Je connais ta présomption et le mal qui est dans ton cœur. C'est pour voir la guerre que tu es venu. — Qu'ai-je donc fait maintenant? répondit David. J'ai dit une simple parole. » — Il s'éloigna de son frère, posa la même question à d'autres gens, et en reçut la même réponse que la première fois.

Ceux qui entendirent les paroles de David les rapportèrent à Schaöul, qui le fit revenir. « Que le cœur de mon maître ne défaille pas! dit David à Schaöul; ton serviteur marchera au combat contre ce Pelischti. — Mais il n'est pas possible, lui répondit le roi, que tu ailles lutter contre ce Pelischti; car tu n'es qu'un enfant, et lui est un homme de guerre depuis son adolescence. — Quand ton serviteur, reprit David, gardait le menu troupeau de son père et que le lion ou l'ours emportait une brebis, je m'élançais sur lui, le frappais, et tirais de sa gueule la brebis. Se dressait-il contre moi, je le saisissais par sa crinière, et le frappais jusqu'à la mort. Ton serviteur a tué le lion et l'ours. Ainsi en fera-t-il du Pelischti, cet incirconcis, qui a injurié les troupes de l'Élohim vivant.
37 Iahvé, qui m'a sauvé du lion et de l'ours, me tirera aussi

des mains de ce Pelischti. — Va! dit Schaöul à David, et qu'Iahvé soit avec toi! »

Le roi revêtit David de ses habits, lui posa un casque d'airain sur la tête, l'entoura d'une cuirasse, et le ceignit de sa propre épée qu'il portait par dessus ses vêtements. David essaya de marcher dans cet appareil nouveau pour lui. Mais il dit aussitôt à Schaöul : « Je ne pourrai pas marcher ainsi, car je n'en ai pas l'habitude. »

Après s'être délivré de cette armure, il prit son bâton dans sa main, se choisit cinq cailloux du torrent, et les mit dans le sac de berger dont il se servait pour ramasser ce qui lui appartenait; sa fronde était dans sa main. Ainsi s'avança-t-il vers le Pelischti.

De son côté, le Pelischti, précédé de l'homme qui portait son bouclier, s'approcha de David. Après avoir tourné les yeux vers le Bethléhémite, il le méprisa parce que c'était un enfant au teint coloré, et d'un bel aspect. « Suis-je donc un chien, lui cria-t-il, pour que tu viennes vers moi avec un bâton? » Et le Pelischti maudit David par son Élohim. « Viens! lui disait-il, que je donne ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs! — Tu t'approches de moi, lui répondit David, avec une épée, une lance et un javelot; moi, je viens au nom d'Iahvé-Çebaoth, l'Élohim des rangs d'Israël, que tu insultes. Aujourd'hui même, Iahvé te livre en mes mains; je te frapperai et t'arracherai la tête; et les cadavres du camp des Pelischtim, je les livrerai à l'oiseau du ciel et au fauve du pays, si bien que toute la terre apprendra qu'il y a un Élohim d'Israël. Et toute l'assemblée saura que ce n'est ni avec le glaive, ni avec la lance, qu'Iahvé triomphe. De lui relève la guerre; voilà pourquoi il vous livre entre nos mains! »

Le Pelischti se dressa et marcha sur David ; mais celui-ci* mit la main dans son sac, y prit une pierre, la lança avec sa fronde, et frappa le Pelischti au front, de telle sorte que la pierre s'y enfonça et qu'il tomba la face contre terre**. David n'avait point d'épée dans la main. Alors il courut, s'arrêta près du Pelischti, s'empara de son épée qu'il tira du fourreau, et le tua***; après quoi il lui trancha la tête. Voyant que leur géant était mort, les Pelischtim se retirèrent.

Les hommes d'Israël et d'Iehouda, se levant, poussèrent un cri et poursuivirent les Pelischtim jusqu'à l'entrée de Gath et jusqu'aux portes d'Éqron. Et les percés des Pelischtim tombèrent sur le chemin des deux Portes, jusqu'à Gath et jusqu'à Éqron. Les Benê-Israël, revenant de l'âpre poursuite des Pelischtim, firent main basse sur leur camp.

David prit la tête du colosse, et l'apporta dans Ierouschalaïm****; les instruments de guerre de Goliath, il les plaça dans sa propre tente.

Cependant Schaöul, ayant vu David sortir au-devant du Pelischti, avait dit à Abner, sar de l'armée : « De qui est fils***** ce jeune homme, Abner? — Par ta vie, ô roi, ré-

* J'ai suivi ici les Septante. Le texte hébreu a des répétitions embarrassées, j'en supprime une ligne : « David se hâta de courir vers le front de l'armée au-devant du Pelischti. »

** Ici encore un copiste a répété la phrase : Il prit une pierre, etc. Les Septante n'ont pas connu cette répétition.

*** Ainsi portent les Septante; un copiste fait mourir deux fois Goliath, dans le texte hébreu.

**** Comment l'aurait-il pu faire, puisque la ville, conquise plus tard par David lui-même, n'appartenait pas encore à Israël?

***** Ce morceau singulier n'est pas dans les Septante. Il cadre d'ailleurs très peu avec ce qui précède. Il semble que ce soit dans cette circonstance que le roi voit David pour la première fois. La première entrevue de Saül et de David est, du reste, déjà racontée de trois façons différentes.

pondit Abner, je l'ignore. — Demande donc, ô Abner, de qui est fils ce jeune homme. »

Comme David revenait de frapper le Pelischti, Abner le prit, et l'amena devant Schaöul, — il avait dans la main la tête de Goliath. — « Quel est ton père, jeune homme? lui dit Schaöul. — Je suis, répondit-il, le fils de ton serviteur Ischai, le Bethléhémite. »

XVIII

Quand il eut fini son entretien avec Schaöul, l'âme d'Ionathan se lia à l'âme de David, et Ionathan l'aima comme lui-même. Le jour même, Schaöul le prit chez lui, sans le laisser retourner chez son père.

Ionathan fit alliance avec David, qu'il aimait comme lui-même; après quoi il se dépouilla du mehil (manteau) qu'il portait, pour le donner à David, ainsi que de ses vêtements, de son épée, de son arc et de sa ceinture.

David réussissait partout où l'envoyait Schaöul; aussi le roi l'établit-il sur les gens de guerre; il plaisait à tout le peuple et aux serviteurs de Schaöul*.

Quand Israël rentra et que David revint de son massacre des Pelischtim, les femmes de tous les bourgs d'Israël sortirent, en chantant et en dansant, à la rencontre du roi Schaöul, avec des tambourins, des cris de joie et des

* Ici se termine le morceau qui ne se lit pas dans les Septante.

cymbales. Et ces femmes élevaient la voix en dansant et disaient :

« *Schaoül a tué ses mille,*
Et David ses dix mille. »

La colère de Schaöul s'enflamma fort; il vit tout cela d'un mauvais œil. « Ils en donnent dix mille à David, s'écria-t-il, et à moi ils donnent mille seulement; il ne lui manque plus que la royauté. » Depuis ce jour, il en usa mal envers David. Le lendemain, un mauvais esprit d'Élohim tomba sur lui*, et au milieu de la maison il fit le nabi. David chaque jour lui pinçait du kinnor.

Dans la main de Schaöul était une lance. Il la leva en s'écriant : « Je veux frapper du même coup David et le mur**. » Deux fois David lui échappa. Schaöul le craignait, parce qu'avec lui était Iahvé, qui s'était détourné du roi Schaöul. Aussi l'éloigna-t-il de lui, le créant chef de mille hommes, à la tête desquels David fit des expéditions.

Dans toutes ses entreprises le Bethléhémite fut heureux, et Iahvé avec lui.

Schaöul s'aperçut bien qu'il était fort heureux, et en eut peur.

Mais, d'un autre côté, tout Israël et Iehouda aimaient David, parce qu'il réussissait et marchait à leur tête. « Voici ma fille aînée, Mérab, dit Schaöul à David, je te la don-

* Cette chronique nous le représente possédé pour la première fois; une autre, recueillie dans la collection, nous avait déjà fait assister à cette invasion en Schaöul de l'esprit mauvais d'Élohim.

** Clouer David au mur.

nerai pour femme; seulement, sois un homme vaillant, pour faire les guerres d'Iahvé. » — Schaöul pensait: « Que je ne porte pas la main sur David! mais que tombe sur lui la main des Pelischtim! » — « Qui suis-je, qu'est-ce que ma vie, et la maison de mon père en Israël, pour que je sois le gendre du roi? » lui répondit le jeune homme.

Mais, quand vint le temps de donner à David Mérab, la fille de Schaöul, celui-ci la fit passer pour femme à Adriel, le Meholatite.

Mikal, fille de Schaöul, aimait David; on l'annonça à Schaöul qui le trouva bon: « Je la lui donnerai, dit-il, pour qu'elle lui soit un piège, et que sur lui tombe la main des Pelischtim*. »

Schaöul chargea ses serviteurs de parler ainsi en secret à David : « Le roi a pour toi une grande inclination, et tous ses gens t'adorent. Sois son gendre! » Les serviteurs de Schaöul firent en effet parvenir ces paroles aux oreilles de David. « Est-ce peu de chose à mes yeux que d'être le gendre du roi? leur répondit David. Je suis pauvre et de basse condition. »

Les serviteurs de Schaöul lui répétèrent ce propos de David. « Vous lui direz, répondit Schaöul, que le roi ne désire point de *moar***, mais cent prépuces de Pelischtim,

* Les Septante portent: « Alors sur Schaöul était la main des étrangers. » Nous préférons le texte hébreu. Mais celui-ci contient une phrase qui paraît une superfétation: un scribe aura corrigé en y ajoutant, *pour la seconde fois*, une erreur d'un scribe précédent, répétant, sans le vouloir, une phrase donnée plus haut: « Tu seras, pour la seconde fois, mon gendre aujourd'hui, dit Schaöul à David. »

** Cadeau de noces du fiancé, avec lequel il était censé acheter la jeune fille.

pour tirer vengeance des ennemis du roi. » Il songeait à faire tomber David dans la main des Pelischtim. — Quand les gens de Schaöul rapportèrent cela à David, il parut bon à celui-ci de devenir le gendre du roi; et les jours fixés n'étaient pas accomplis, que David se levant alla, lui et ses hommes, frapper les Pelischtim au nombre de deux cents. David apporta leurs prépuces, qu'on remit au roi, pour que le jeune homme fût son gendre.

Schaöul lui donna pour femme Mikal, sa fille. Voyant fort bien qu'Iahvé était avec David, et que Mikal, sa fille, l'aimait, Schaöul en sentit redoubler sa peur. Tout le reste de sa vie, il détesta David.

Chaque fois que les chefs des Pelischtim faisaient des expéditions, David avait plus de succès contre eux que tous les serviteurs de Schaöul, ce qui rendit son nom très fameux.

XIX

Aussi Schaöul commanda-t-il à Ionathan, son fils, et à tous ses serviteurs de mettre à mort David. Mais Ionathan, fils de Schaöul, qui avait une forte inclination pour David, envoya dire à son ami : « Schaöul, mon père, veut ta mort. Sois sur tes gardes demain matin, et cache-toi dans un lieu secret. Moi, je sortirai et me tiendrai près de mon père dans le champ où tu seras; je parlerai de toi*, je verrai ce qui en est, et te le ferai savoir. »

* Sens douteux.

Ionathan dit toute sorte de bien de David à son père Schaöul : « Que le roi, ajouta-t-il, ne se rende point coupable envers David, son serviteur, car il n'a point péché contre toi, et n'a jamais que bien agi à ton égard ! Il a mis toute son âme dans sa main et a frappé les Pelischtim. Iahvé a donné une grande victoire*. Tout Israël l'a vu et s'est réjoui. Pourquoi donc pécherais-tu contre le sang innocent, en tuant David sans motif? »

Schaöul écouta la voix d'Ionathan, et prononça le serment : « Par la vie d'Iahvé ! il ne mourra pas. »

Alors Ionathan appela David et lui rapporta tout cela. Il le fit ensuite venir près de Schaöul, pour qu'il y reprît sa place d'autrefois.

La guerre ayant recommencé, David partit contre les Pelischtim, dont il fit un grand massacre. Ils s'enfuirent devant lui.

Mais un mauvais esprit d'Iahvé vint sur Schaöul. Il était assis chez lui, sa lance à la main, David lui pinçant du kinnor. Le roi chercha à percer David et le mur avec la lance; mais le harpiste se déroba, et la lance ne frappa que le mur. Le jeune homme put échapper et prendre la fuite à la tombée de la nuit.

Schaöul alors envoya des émissaires à la maison de David, pour la garder et le faire mourir au matin. Mikal, femme de David, l'apprit à son mari : « Si cette nuit même tu ne sauves ta vie, lui dit-elle, demain tu es un homme mort. »

Mikal fit descendre David par la fenêtre; il s'enfuit, et put échapper à Schaöul. Elle prit ensuite le terafim,

* Le texte hébreu dit : « ...à tout Israël. Tu l'as vu, et t'en es réjoui. » Plus corrects, les Septante portent : « Tout Israël l'a vu... »

qu'elle posa dans le lit, et près de sa tête une couverture de poils de chèvre. Elle le recouvrit d'un vêtement.

Schaöul ayant expédié des gens chargés de prendre David, Mikal dit : « Il est malade. » Le roi fit partir encore de ses serviteurs vers David, en leur disant : « Apportez-le moi sur son lit, pour que je le mette à mort. »

A leur entrée, les envoyés virent le terafim sur la couche et près de sa tête du poil de chèvre*. — « Pourquoi, dit alors Schaöul à Mikal, m'as-tu ainsi trompé, en faisant partir mon ennemi, qui a pu s'échapper? — Il m'a dit, répondit Mikal : « Fais-moi partir, sinon je te tue. »

David courut se cacher auprès de Schemouël, à Rama, et lui apprit tout ce que Schaöul lui avait fait. Puis tous deux se mirent en marche et s'arrêtèrent aux Naioth. Ce qu'on fit savoir au roi, en lui disant : « Voici que David est aux Naioth, à Rama. »

Alors Schaöul envoya des gens pour s'emparer de David. Mais, à la vue de la communauté des prophètes faisant les nabis, Schemouël debout au milieu d'eux, les émissaires de Schaöul se sentirent envahis par l'esprit d'Élohim, et se mirent à faire eux-mêmes les nabis.

On le rapporta à Schaöul, qui fit partir de nouveaux envoyés, lesquels se mirent à chanter comme les premiers. Sans se troubler, le roi dépêcha encore des messagers, au nombre de trente, qui firent, eux aussi, les nabis. Lui-même prit la route de Rama. Arrivé au grand puits de Sékou, il demanda : « Où sont Schemouël et David? — Aux Naioth de Rama, » lui répondit-on.

Comme il se rendait aux Naioth de Rama, lui aussi fut pris par l'esprit d'Élohim, et, le long du chemin, fit le nabi,

* Les Septante portent : « du foie de chèvre. »

jusqu'à son entrée dans les Naioth de Rama. Il se dépouilla, lui aussi, de ses vêtements, et chanta devant Schemouël. Il se coucha nu tout le jour et toute la nuit. De là le dicton :

Schaöul est-il aussi parmi les nabis?

XX

David quitta les Naioth de Rama, et vint trouver Ionathan : « Quel mal ai-je commis? lui dit-il, quelle faute contre ton père, pour qu'il en veuille à ma vie? — Oh! non! tu ne mourras point, répondit Ionathan, mon père ne fait rien d'important, ni de minime, qu'il ne m'en prévienne. Pourquoi mon père me cacherait-il ce dont tu me parles? Oh! point*! — Ton père, reprit David, sait fort bien que j'ai trouvé grâce à tes yeux, et il se sera dit : « Qu'Ionathan l'ignore, dans la crainte qu'il ne s'af- « flige! » Mais par la vie d'Iahvé, et par ta vie! il n'y a que comme un pas entre moi et la mort. — Ce que tu désires, dis-le, reprit Ionathan, et je le ferai. — Demain, répondit David, c'est la néoménie, jour où je dois m'asseoir à la table du roi; mais permets-moi de me retirer dans la campagne jusqu'au soir du troisième jour. Si ton père te questionne, tu lui diras : « David m'a demandé « de courir à Bethléhem, sa ville, car c'est le sacrifice

* On voit facilement que ce récit diffère du précédent, où Ionathan n'ignore point que Schaöul poursuit David.

« annuel pour toute sa famille. » S'il ajoute : « Bon ! » c'est le salut pour ton serviteur; mais s'il s'irrite, sache qu'il a résolu le mal. Alors tu te conduiras en ami envers ton serviteur, celui avec qui tu as contracté l'alliance d'Iahvé. S'il y a de l'iniquité en moi, fais-moi mourir; car pourquoi me conduirais-tu jusqu'à ton père? — Oh ! non ! répliqua Ionathan, mais si je savais que mon père eût décidé quelque chose contre toi, et que je ne t'en informasse pas!!! — Qui m'apprendra, dit David à Ionathan, si ton père te donne une mauvaise réponse? — Allons dans la campagne, » reprit Ionathan. Tous deux sortirent dans les champs.

« Par Iahvé, l'Élohim d'Israël ! dit Ionathan, si je découvre demain ou après demain que mon père veut du bien à David et que je ne t'en informe pas, puisse Iahvé me le rendre et au-delà ! S'il plaît à mon père de te nuire, je te l'apprendrai, de telle sorte que tu puisses trouver ton salut. Avec toi sera Iahvé comme il a été avec mon père. Pendant toute ma vie garde-moi ton amitié*, afin que je ne meure pas. Ne la retranche non plus jamais de ma maison. Lorsqu'Iahvé effacera l'un après l'autre les ennemis de David de la face de la terre, qu'Ionathan ne soit point séparé de la maison de David, au temps où Iahvé poursuivra tes adversaires ! »

Ionathan continua de conjurer David, par toute sa tendresse pour lui, car il l'aimait de toute son âme. « Demain, ajouta-t-il, c'est la néoménie, et on examinera bien ta place [vide]. Dans deux jours tu descendras pour venir au lieu où tu t'es réfugié au jour de l'œuvre**, et tu

* J'ai adopté ici les Septante.

** Sens assez incompréhensible.

t'arrêteras auprès d'Ében-Ézel (la Pierre du départ). Moi je lancerai trois flèches, les dirigeant, comme pour m'amuser, vers un but*. Je dirai ensuite au jeune serviteur : « Va chercher les flèches ! » Si je lui crie : « Elles sont en « deçà de toi, prends-les, » alors, viens ! ce sera signe que tout va bien pour toi, et qu'il n'y a rien à craindre, par Iahvé ! Mais si je dis au jeune homme : « Les flèches sont « au-delà de toi, » pars ! ce sera la volonté d'Iahvé. De tout ce qui est convenu entre nous deux, Iahvé en est témoin, à jamais ! »

David se retira dans la campagne. La néoménie venue, le roi se mit devant le repas pour manger. Il s'assit sur son siège, comme d'habitude, sur le siège placé près du mur. Ionathan se mit en face de lui, et Abner à son côté. On fit attention à la place de David.

Schaöul, ce jour-là, ne dit rien ; car il pensa : « C'est un hasard. Il n'est pas pur ; certainement il n'est pas pur. »

Le lendemain de la néoménie, le second jour, on prit garde à la place de David, et Schaöul dit à Ionathan, son fils : « Pourquoi le fils d'Ischai n'a-t-il paru ni hier, ni aujourd'hui, au festin ? — Il m'a demandé, reprit Ionathan, d'aller jusqu'à Bethléhem, disant : « Laisse-moi « partir, car nous avons dans le bourg un sacrifice de fa- « mille pour lequel m'a convoqué mon frère. Si j'ai trouvé « grâce à tes yeux, ne m'empêche pas de m'échapper et « d'aller voir mes frères. » Voilà pourquoi il n'est pas venu à la table du roi. »

Là-dessus s'alluma la fureur de Schaöul contre Ionathan :

* Le mot *mattara*, but, les Septante l'ont rendu par *Amattari*, nom propre de lieu.

« O fils des filles qui s'offrent elles-mêmes*, lui cria-t-il, ne sais-je pas ta prédilection pour le fils d'Ischai, à ta honte, et à celle des parties sexuelles de ta mère ? En effet, tant que vivra le fils d'Ischai sur la terre, ni toi, ni ta royauté, ne serez affermis. Maintenant donc, va le chercher, et amène-le moi, car il est digne de mort. — Pourquoi mourrait-il ? répondit Ionathan à son père Schaöul. Qu'a-t-il fait ? » A ces mots, le roi tourna sa lance contre Ionathan pour le frapper. Ionathan vit bien que la volonté formelle de Schaöul, son père, était de tuer David. Furieux, il quitta la table, sans vouloir rien manger en ce second jour de la néoménie ; car toutes les injures que lui avait dites son père l'affligeaient pour David.

Le lendemain, de bon matin, il alla dans la campagne, comme il en était convenu avec David, accompagné d'un tout jeune serviteur. — « Cours, dit-il à celui-ci, chercher les flèches que je vais lancer. » — Le serviteur courut pendant qu'il lançait une flèche hors de sa portée. Quand le jeune homme fut arrivé à l'endroit où était la flèche tirée par Ionathan, son maître lui cria : « Est-ce que la flèche n'est pas allée au-delà de toi?... Rapidement, ajouta-t-il, hâte-toi ! ne stationne pas ! » Après avoir recueilli la flèche, le serviteur d'Ionathan revint vers son maître, sans rien comprendre à l'affaire, dont Ionathan et David seuls avaient l'intelligence. Le fils de Schaöul donna ses armes au jeune homme qui l'accompagnait, en lui disant : « Rapporte-les au bourg. »

Dès que le serviteur s'en fut allé, David sortit de derrière le monticule, tomba la face contre terre et se pros-

* J'ai adopté pour ce passage les Septante.

terna trois fois. Puis les deux amis s'embrassèrent, David plus ému encore qu'Ionathan. « Va en paix! dit le fils de Schaöul à son compagnon, te souvenant de ce que nous avons juré au nom d'Iahvé, en ces termes: « Qu'Iahvé « soit entre nous et entre nos deux postérités, à jamais! »

David se leva, et se remit en route. Et Ionathan rentra dans le bourg.

XXI

David se rendit à Nob auprès d'Ahi-Mélek, le cohène, lequel accourut à la rencontre de David, et lui dit: « Pourquoi es-tu seul, sans personne avec toi?— Le roi, répondit David à Ahi-Mélek le prêtre, m'a donné un ordre, avec cette injonction: « Que nul ne sache pourquoi je « t'ai envoyé! » Aussi j'ai laissé les serviteurs à des endroits déterminés. Et maintenant, ce que tu as sous la main, cinq pains, donne-les moi, ou bien ce que tu trouveras.

—Je n'ai point sous la main de pain profane, dit à David Ahi-Mélek, mais seulement des pains sacrés, à condition toutefois que tes gens se soient gardés des femmes. — Les femmes ont été écartées de nous, hier et avant-hier, depuis mon départ. Les instruments de mes serviteurs sont purs. Du reste, c'est aujourd'hui qu'on renouvelle les pains de sainteté. * »

Et le cohène lui donna ce qui était consacré, car il n'y avait point là d'autre pain que celui de proposition. On

* Ici le sens se devine, plutôt qu'il ne se peut régulièrement établir.

venait de l'enleyer de devant Iahvé, pour mettre à sa place le pain chaud, que l'on ne manquait jamais d'apporter le jour où l'on prenait les pains anciens.

Or, il y avait à Nob, ce jour-là, un des serviteurs de Schaöul, qui était retenu devant Iahvé. Il s'appelait Doëg, l'Édomite, et c'était le chef des pasteurs de Schaöul.

« N'y a-t-il pas sous ta main, dit David à Ahi-Mélek, une lance ou une épée? car je n'ai pris ni mon épée, ni mes instruments de guerre, tant le roi me pressait. — Il y a, dit le cohène, l'épée de Goliath, le Pelischti que tu as frappé toi-même au Val du Térébinthe; elle est enveloppée dans le manteau placé derrière l'éphod. Si tu la veux saisir, saisis-la, car il n'y a qu'elle ici. — Rien ne la vaut, reprit David, donne-la moi. »

David s'enfuit, ce jour-là, de devant Schaöul.* Il se rendit près d'Akisch, roi de Gath. Alors les gens d'Akisch dirent à leur maître : « N'est-ce pas David, roi du pays, celui-là à qui l'on chante dans les chœurs :

« *Schaöul a tué ses mille,*
« *Et David ses dix mille?* »

David mit ces propos dans son cœur, et craignit fort Akisch, roi de Gath. Il simula la folie devant eux. Il fit l'insensé, se mit à frapper du tambourin aux portes de la ville**, et laissa descendre sa salive sur sa barbe.

* C'est un récit qui manque de lien avec le précédent. Les Septante ont écrit : « Il la lui donna et David s'enfuit, » dans l'intention de rattacher l'un à l'autre les deux récits.

** J'adopte ici les Septante, qui seuls nous présentent un sens. D'autres traduisent : « Il frappait les gonds des portes. »

« Vous voyez bien que cet homme est fou, dit Akisch à ses gens. Pourquoi me l'amenez-vous? Ai-je donc besoin d'insensé, pour que vous me le conduisiez et que devant moi il fasse le fou? Est-ce qu'il doit entrer dans ma maison? »

XXII

David, quittant Gath, se retira dans la caverne d'Adoullam. Dès qu'ils l'eurent appris, ses frères et son père y descendirent, ainsi que tous les misérables, tous les gens poursuivis par des créanciers, tous les mécontents. Il devint leur roi. Il eut avec lui quatre cents hommes.

De là David courut à Miçpé de Moab: « Mon père et ma mère se rendront vers toi, jusqu'à ce que je sache ce que me réserve Elohim, » dit-il au roi du pays. David les fit en effet venir près du roi de Moab, où ils séjournèrent aussi longtemps que leur fils fut dans sa citadelle d'Adoullam.

« Ne reste pas dans cette citadelle, dit le nabi Gad à David, mais achemine-toi vers la terre d'Iehouda. » David partit, et gagna la forêt de Herth.

Cependant Schaöul apprit qu'on savait quelque chose de David et de ceux qui le suivaient. Le roi était alors assis, à Guibeä, sous le tamaris de la colline, sa lance à la main, et tous ses serviteurs debout près de lui.

« Écoutez, Beniaminites, dit Schaöul à ses gens qui étaient debout à ses côtés: est-ce qu'à vous tous le fils d'Ischai donnera des champs et des vignes? Vous éta-

blira-t-il tous chefs de mille et chefs de cent hommes? Vous vous êtes tous en effet conjurés contre moi, puisque personne de vous ne me révèle l'alliance de mon fils avec le fils d'Ischai, que nul ne s'inquiète pour moi, et ne m'informe que mon fils a suscité contre moi mon serviteur, pour qu'il me tende des pièges comme ceux d'aujourd'hui. »

Alors Doëg, l'Édomite, préposé aux gens de Schaöul, répondit en ces termes : « J'ai vu le fils d'Ischai venir à Nob vers Ahi-Mélek, fils d'Ahitoub. Celui-ci interrogea Iahvé pour David, et lui fournit des provisions; il lui donna encore l'épée de Goliath, le Pelischti. »

Le roi envoya chercher Ahi-Mélek, fils d'Ahitoub, le cohène, et toute la maison de son père, tous les cohènes qui étaient à Nob. Ils se rendirent vers le roi.

« Écoute, fils d'Ahitoub, dit Schaöul. — Me voici, ô mon maître, répondit l'autre. — Pourquoi, reprit Schaöul, t'es-tu ligué contre moi avec le fils d'Ischai, lui donnant des provisions et un glaive, consultant pour lui Élohim, et tout cela afin qu'il se lève contre moi et me tende des pièges comme ceux d'aujourd'hui? »

Ahi-Mélek répondit au roi : « Y a-t-il, parmi tes gens, un serviteur comme David? fidèle comme lui, et comme lui gendre du roi? chef de tes commandements et honoré dans ta maison? Est-ce maintenant que j'ai commencé à interroger pour lui Élohim? Loin de moi que le roi accuse en rien son serviteur ni la maison de mon père! car en cette affaire ton serviteur n'a pas eu la plus légère conscience de rien. — Tu mourras, Ahi-Mélek, cria Schaöul, toi et toute la maison de ton père. »

Le roi alors dit aux coureurs qui se tenaient près de lui : « Allez tuer les prêtres d'Iahvé, car ils sont com-

plices de David, à tel point que le sachant en fuite ils ne m'en ont pas prévenu. »

Mais les gens du roi ne voulurent pas prêter les mains à l'égorgement des cohènes d'Iahvé.

« Va, toi, et frappe-les, » dit alors Schaöul à Doëg. Alors Doëg, l'Édomite, partit, et frappa les cohènes jusqu'à la mort. En ce jour-là, il en tomba quatre-vingt-cinq, portant l'éphod de lin. Doëg fit passer Nob, la ville des prêtres, au fil de l'épée, les hommes et les femmes, les enfants jusqu'à ceux qui étaient à la mamelle, les bœufs même, les ânes et les brebis.

Il échappa un seul fils d'Ahi-Mélek, fils d'Ahitoub: ce fut Ébyathar, qui se rendit auprès de David.

Ébyathar apprit à David que Schaöul avait égorgé les cohènes d'Iahvé : « Je savais bien alors, répondit David, que Doëg, l'Édomite, étant là, il dénoncerait tout à Schaöul. C'est moi qui réponds de toutes les vies de la maison de ton père; ne crains rien; quiconque en effet cherchera ma vie, poursuivra aussi la tienne; tu seras bien gardé près de moi. »

XXIII

L'on vint prévenir David : « Voici que les Pelischtim attaquent Qeïla et en ravagent les aires. »

David interrogea Iahvé : « Irai-je frapper les Pelischtim? — Va les frapper, lui répondit Iahvé, et délivrer Qeïla. »

Mais les gens de David lui dirent : « Nous avons déjà

peur en Iehouda, comment aller à Qeïla contre les rangs des Pelischtim? »

David consulta encore Iahvé qui lui répondit : « Lève-toi, et descends à Qeïla, car je livre entre tes mains les Pelischtim. » Avec ses hommes, David gagna Qeïla, attaqua les Pelischtim, s'empara de leurs troupeaux, fit des ennemis un grand massacre. Ainsi sauva-t-il les habitants de Qeïla.

Ébyathar, fils d'Ahi-Mélek, fuyant vers David à Qeïla, avait apporté avec lui l'éphod*.

Schaöul ayant appris que David était allé à Qeïla, s'écria : « C'est Élohim qui me le livre, l'enfermant dans une ville à gonds et à verrous. » Alors le roi convoqua tout le peuple pour la guerre, afin de descendre à Qeïla, et d'y assiéger David et ses gens.

Sachant que Schaöul méditait ce mal contre lui, David dit à Ébyathar, le cohène : « Approche l'éphod. — Iahvé, Élohim d'Israël, s'écria David, écoute! Ton serviteur sait que Schaöul tente de pénétrer dans Qeïla pour détruire la ville à cause de lui**. Me livreront-ils entre ses mains, les maîtres*** de Qeïla? Est-ce que Schaöul descendra, comme l'a appris ton serviteur? Iahvé, Élohim d'Israël, dis-le-moi! — Il descendra, » répondit Iahvé. Et David ajouta : « Est-ce que les maîtres de Qeïla me livreront, moi et mes gens, dans la main de Schaöul? — Ils vous livreront, » dit Iahvé.

Alors David se leva avec ses gens, au nombre d'envi-

* Cette phrase doit être rattachée à ce fait que David consulte Iahvé.

** Dans le texte : *à cause de moi.*

*** Pour *habitants.*

ron six cents hommes. Ils quittèrent Qeïla, marchant à l'aventure.

A Schaöul on apprit que David s'était enfui de Qeïla; alors il arrêta sa course.

David séjourna au désert, dans les endroits fortifiés; il se fixa dans la montagne qui est au désert de Ziph.

Toujours Schaöul le poursuivait, sans qu'Élohim le livrât entre ses mains. Voyant que Schaöul le cherchait pour lui prendre la vie, David resta dans le désert de Ziph à Horscha.

Cependant Ionathan bèn-Schaöul alla trouver David à Horscha, où il le réconforta en Élohim, lui disant : » Ne crains rien, la main de mon père Schaöul ne t'atteindra pas, mais tu régneras sur Israël, et je serai ton second; Schaöul, mon père, le sait bien. »

Tous les deux firent alliance devant Iahvé. David ne quitta point Horscha, et Ionathan rentra dans sa maison.

Les Ziphites montèrent vers Schaöul à Guibeä : « David, lui dirent-ils, ne s'est-il pas retiré avec nous, dans le lieu fortifié de Horscha, sur la colline de Hakila, qui est au sud, dans le désert? Et maintenant, comme tu le désires, ô roi, descends, nous le livrerons à la main du roi. — Soyez bénis d'Iahvé, répondit Schaöul, puisque vous avez incliné vers moi; allez, préparez toute chose, et voyez le lieu où se trouve son pied. Quiconque l'aura vu*, qu'il me le dise! car c'est un homme fort avisé... Quand vous saurez toutes les retraites où il se cache, revenez vers moi, pour me le bien apprendre; et j'irai avec vous. S'il est dans le pays, je le chercherai parmi

* Nous avons ici rétabli la véritable ponctuation, évidemment corrompue dans le texte hébreu.

les milliers d'Iehouda ». Alors ils retournèrent à Ziph, y guidant Schaöul.

Mais David et ses gens étaient au désert de Maön, dans la région aride, à la droite de la solitude. Schaöul alla avec les siens à la recherche de David; mais on l'avait annoncé à celui-ci, qui était descendu à La Roche et s'était établi dans le désert de Maön.

L'ayant appris, Schaöul se mit à y poursuivre le Bethléhémite. Pendant que le roi marchait sur un flanc de la montagne, David et ses gens étaient sur l'autre versant.

Malgré la fuite rapide de celui-ci, Schaöul avec les siens l'entouraient lui et ses gens, et allaient les saisir, quand un messager vint dire au roi : « Hâte-toi de venir, car les Pelischtim ravagent le pays. »

Abandonnant la poursuite de David, Schaöul se porta au devant des Pelischtim. Aussi a-t-on appelé cet endroit, Séla hammahleqoth* (rocher de l'évasion?)

XXIV

David partit de là, pour séjourner dans les hauteurs d'En-gueddi. Quand Schaöul revint de la lutte avec les Pelischtim, on lui dit: « David est au désert d'En-gueddi. » Alors il prit trois mille hommes choisis dans tout Israël, et se jeta à la poursuite de David et des siens sur les rochers des Chamois. Il atteignit les Enclos de brebis sur le chemin. Là était une caverne où entra Schaöul pour couvrir

* Les Septante portent : « roche divisée. »

ses pieds*; mais au fond se tenaient David et les siens. « C'est aujourd'hui, dirent à David ses gens, qu'Iahvé te déclare : « Je livre ton ennemi entre tes mains pour que « tu lui fasses ce que bon te semble. »

Se levant, David coupa la frange du mehil (manteau) de Schaöul, à la dérobée. Mais son cœur fut ému de ce qu'il avait coupé à Schaöul la frange de son mehil : « Qu'Iahvé me garde de jamais rien faire de semblable à mon maître, à l'oint d'Iahvé, et de mettre la main sur lui ! Car en effet il est l'oint d'Iahvé. »

David fit des observations à ses gens, et ne leur permit pas de se lever contre Schaöul. Pour le roi, il quitta la caverne et reprit son chemin.

Après quoi, David sortit à son tour, et appela Schaöul en criant : « O mon maître, le roi ! » Alors Schaöul s'étant retourné pour voir, David se jeta la face contre terre et fit le prosternement. « Pourquoi, dit-il au roi, écoutes-tu les paroles de ceux qui répètent : « Voilà que « David cherche à te faire du mal ? » Aujourd'hui tu as vu de tes yeux qu'Iahvé t'a livré entre mes mains, dans la caverne. Et quand on m'a pressé de te tuer, je t'ai pris en pitié, et j'ai dit : « Je ne porterai pas ma main sur mon « maître, parce qu'il est l'oint d'Iahvé. » O mon père, vois ici la frange de ton mehil dans ma main ; j'ai en effet coupé la frange de ton mehil, mais sans te tuer. Sache bien qu'il n'y a dans cette main rien de pervers ni de séditieux ; je n'ai point péché contre toi. Et maintenant tu fais la chasse à ma vie, pour la saisir. Qu'Iahvé soit juge entre moi et toi ! Que de toi il me venge ! Mais ce n'est pas ma

* C'est-à-dire : satisfaire à un besoin naturel.

main qui s'abattra sur toi. Selon le vieux proverbe : « C'est « des méchants que vient le mal; » aussi sur toi ne tombera point ma main.

« Contre qui est sorti le roi d'Israël? Qui poursuis-tu? Un chien mort, une puce.

« Qu'Iahvé nous juge! qu'il prononce entre nous deux! qu'il voie et plaide ma cause! qu'il me fasse justice contre toi! »

Quand David eut achevé de parler ainsi à Schaöul, celui-ci s'écria : « Est-ce ta voix, mon fils David? » Puis il éleva la sienne, et pleura. « Tu es juste plus que moi, dit-il à David, car tu m'as fait du bien, et moi je ne t'ai fait que du mal. Tu m'as appris aujourd'hui ta bonne action à mon égard: Iahvé me livrant entre tes mains sans que tu m'égorges. C'est un bienfait, que quelqu'un rencontre son ennemi et qu'il le laisse suivre son chemin*. Qu'Iahvé te rende ce que tu m'as donné aujourd'hui! Je sais maintenant que tu seras roi, et que dans ta main se dressera la royauté d'Israël. Jure-moi par Iahvé de ne point trancher ma postérité après moi, ni d'exterminer mon nom de la maison de mon père. »

David fit le serment à Schaöul. Après quoi, le roi s'en fut chez lui, pendant que David et ses gens montèrent dans leur forteresse.

* Les Septante portent ici: « Si quelqu'un rencontre son ennemi dans le malheur, et le met dans la bonne voie, Iahvé lui rendra des biens, comme tu as fait aujourd'hui. »

XXV

Schemouël mourut. Tout Israël s'assembla pour le lamenter. On l'ensevelit chez lui à Rama.

David descendit au désert de Paran.

Il y avait un homme dans Maön dont le bien se trouvait à Karmel. Il était fort riche, possédant trois mille brebis et mille chèvres. Il tondait alors son troupeau à Karmel.

Nabal*, tel était le nom de cet homme. Il possédait une épouse, Abigaïl, femme remarquable par sa subtilité et son beau visage; tandis que lui était dur et méchant. C'était un homme aux mœurs de chien**.

Apprenant dans le désert que Nabal tondait son troupeau, David fit partir dix de ses serviteurs, leur disant : « Montez à Karmel vers Nabal, et donnez-lui de ma part le salut***.... « Salut à toi! à ta maison salut! à tout ce qui « t'appartient salut! J'ai su qu'on faisait la tonte chez toi. « Tes bergers, quand ils ont été avec nous, nous ne les « avons pas maltraités. Rien ne leur a manqué, tout le temps « qu'ils sont restés à Karmel. Demande à tes serviteurs, ils « te le diront. Que les miens à leur tour trouvent grâce à « tes yeux, car c'est chez toi aujourd'hui un jour de joie.

* L'imbécile.

** Ἄνθρωπος κυνικός. En traduisant ainsi, les Septante semblent l'accuser de certaines fautes contre nature. L'hébreu porte : « *C'était un descendant de Kaleb.* »

*** *Pour la vie,* porte le texte hébreu, qui doit être ici corrompu.

« Donne donc ce qui sera sous ta main, à tes serviteurs « et à ton fils David. »

Les gens de David vinrent rendre ces propos à Nabal, au nom de David.

Nabal tressaillit* et leur fit cette réponse :

« Qu'est-ce que David?
Et qu'est-ce que le fils d'Ischai?

« Il y a aujourd'hui beaucoup d'esclaves qui s'échappent de chez leurs maîtres. J'irais prendre mon pain, mon eau, la viande que j'ai tuée pour mes tondeurs, et tout donner à des gens qui viennent je ne sais d'où! »

Les serviteurs de David reprirent leur route, et, arrivés, rapportèrent tout à leur maître.

« Que chacun de vous ceigne son glaive! » dit David à ses gens. Tous le firent ainsi que David; après quoi, au nombre de quatre cents, ils montèrent à sa suite. Deux cents restaient près des bagages.

Mais à Abigaïl, femme de Nabal, un des gens de celui-ci avait dit : « Voici que David, du désert a envoyé des messagers pour donner le salut à notre maître, mais il les a mal reçus.** Pourtant ces hommes s'étaient bien conduits à notre égard. Point d'injures, ni de dommage, pendant que nous avons été avec eux, dans la campagne. Ils nous ont servi de défense, le jour et la nuit, tout le temps que nous avons passé avec eux à mener paître nos

* C'est le texte des Septante; on lit dans l'hébreu : *et ils s'arrêtèrent.*

** Les Septante; mot à mot : « Mais il s'est détourné d'eux. »

troupeaux. Et maintenant, avise à ce que tu devras faire; un malheur menace notre maître et toute sa maison; mais c'est un méchant auquel on ne peut rien faire entendre. »

Sans retard, Abigaïl prit deux cents pains, deux outres de vin, cinq brebis préparées, cinq seas* de farine, cent gâteaux de raisins secs, deux cents de figues, et plaça le tout sur des ânes.

« Marchez devant moi, dit-elle à ses serviteurs; je vous suis. » Mais à Nabal, son mari, elle ne révéla rien de son dessein.

Chevauchant sur son âne, elle descendit en secret la montagne. Il arriva que, venant du côté opposé, David et ses gens allaient par hasard à sa rencontre. Elle se trouva en face d'eux. « Sans doute, j'ai mal fait, avait dit David, de garder tout son bien au désert, et d'empêcher qu'on n'en dérobât rien**. Car en échange de mes bons procédés, il m'a nui. Qu'Élohim en fasse de même à David***, et qu'il ne l'épargne pas, si je laisse à Nabal, jusqu'à demain matin, rien de ce qui pisse contre le mur****! »

A la vue de David, Abigaïl s'était hâtée de descendre de dessus son âne; elle tomba devant lui, sur sa face, et lui fit le prosternement*****. Étendue à ses pieds, elle lui dit : « Que contre moi, ô mon maître, soit la faute! Que ta

* Mesure, 3me partie de l'épha.

** J'ai choisi ici les Septante.

*** L'hébreu porte : « Qu'ainsi fasse Élohim aux ennemis de David, et qu'il ne les épargne pas! »

**** Expression désignant les mâles.

***** Ce que les Égyptiens appelaient le sen-to (respiration de la terre.)

servante, je t'en prie, te puisse parler, et que tu écoutes les paroles de ta servante! Que mon maître n'ait pas à cœur cet homme de rien, ce Nabal! car il est comme son nom. Il s'appelle Nabal (l'imbécile), et l'imbécillité est avec lui. Mais moi, ta servante, je n'ai pas vu les serviteurs de mon maître que tu as envoyés*. Et maintenant, mon seigneur, vive Iahvé et vive ton âme! Qu'Iahvé t'empêche d'entrer dans le sang, et qu'il te garde la main!

« Qu'ils soient comme Nabal, tes ennemis,
Et ceux qui cherchent à faire du mal à mon seigneur!

« Et cette bénédiction** qu'a apportée ta servante à mon maître, qu'elle soit distribuée aux gens qui marchent avec toi! Pardonne le crime de ta servante... Iahvé affermira la maison de mon seigneur, lui qui a fait les guerres d'Iahvé; et tant que tu vivras aucun malheur ne t'atteindra. Si quelqu'un se lève pour te poursuivre et pour attenter à ton être, que l'âme de mon maître soit enserrée dans le lien de la vie avec Iahvé, son Élohim, et que celui-ci lance avec la fronde, du milieu de sa main, l'âme de tes ennemis! Quand *Celui qui est* accomplira pour mon seigneur tout ce qu'il a promis, et qu'il t'établira chef sur Israël, que ce ne te soit pas un obstacle et un remords de cœur, d'avoir répandu le sang innocent, et de t'être vengé toi-même! Lorsqu'Iahvé te donnera la prospérité, ô mon seigneur, souviens-toi de ta servante.

* Formule fréquente de déférence hébraïque où la 1re personne, la 2e et la 3me se trouvent réunies.

** Les provisions apportées sont appelées une *bénédiction*.

— Béni soit Iahvé! répondit David à Abigaïl, lui qui, aujourd'hui, t'a envoyée à ma rencontre! Bénie soit ta subtilité! Bénie sois-tu, toi-même, qui m'as empêché aujourd'hui d'entrer dans le sang, et qui as gardé ma main! Mais, par la vie d'Iahvé, l'Élohim d'Israël, qui m'a retenu de te faire du mal, si tu n'étais rapidement venue à ma rencontre, il ne serait resté à Nabal, à l'aube du jour, rien de ce qui pisse contre le mur. »

Après avoir pris ce qu'elle lui avait apporté, David ajouta : « Remonte en paix chez toi. J'ai écouté ta voix, et t'ai accueillie. »

Quand Abigaïl rentra chez Nabal, il y avait dans la maison un grand festin, semblable à un festin de roi. Nabal avait le cœur joyeux, et fortement pris d'ivresse. Avant l'aube, elle ne lui dit rien de l'affaire, ni peu ni prou.

Le lendemain, Nabal étant sorti du vin, la femme lui conta tout. Son cœur se glaça au dedans de lui, et il devint comme une pierre. Environ dix jours après, Iahvé frappa Nabal, qui mourut*.

A cette nouvelle David s'écria : « Béni soit Iahvé qui m'a vengé de Nabal, tout en m'empêchant de lui faire du mal! Iahvé a fait retomber sa méchanceté sur sa tête. » David envoya demander à Abigaïl qu'elle devînt son épouse. Arrivés à Karmel, ses serviteurs dirent à Abigaïl : « David nous a dépêchés vers toi, parce qu'il te veut prendre pour femme. » Se levant et se prosternant la face contre terre, elle dit : « Voici ta servante comme

* Cette phrase semble avoir été ajoutée au texte hébreu, peut-être pour corriger l'effet de la phrase précédente, où il est dit que Nabal mourut le lendemain du festin.

une esclave, disposée à laver les pieds de tes serviteurs, ô mon maître. »

Abigaïl se leva rapidement, monta sur son âne, et, suivie de ses cinq filles, marcha derrière les messagers de David, dont elle devint la femme.

David épousa encore Ahinoam d'Izreël. Toutes deux lui appartinrent. Mais Schaöul donna sa fille Mikal pour épouse à Palti, fils de Laïsch, qui était de Gallim*.

XXVI

Les Ziphites vinrent vers Schaöul, à Guibeä, pour lui dire : « David ne s'est-il pas retiré sur la colline de Hakila, en face du désert?** » Se levant, le roi descendit au désert de Ziph avec trois mille hommes, l'élite d'Israël, pour y chercher David.

Il campa sur la colline de Hakila, en face du désert, dans le chemin. David, qui séjournait au désert, connut que Schaöul l'y avait suivi. C'étaient ses espions qui l'en avaient informé. Aussitôt il se leva, se rendit là où campait Schaöul, contempla le lieu où dormait le roi, ainsi qu'Abner bèn-Ner, le chef de son armée; Schaöul reposait

* Les Septante portent : *de Rhomma*.

** Les Septante dans *Ieschimon*, « le désert » ont vu un nom propre de lieu. Les Septante, très utiles à consulter pour la rectification de certains endroits du texte hébreu, sont loin d'être aussi précieux pour les faits géographiques.

dans un manteau, et autour de lui était étendue sa bande.

« Qui descendra avec moi vers Schaöul au camp, dit David à Ahi-Mélek, le Hitthite, et à Abischai bèn-Çerouya, frère d'Ioab? — Moi, répondit Abischai, je descendrai avec toi. »

Alors David et Abischai vinrent, la nuit, près de la troupe du roi. Schaöul, étendu, dormait dans son manteau, sa lance plantée en terre près de sa tête; autour de lui étaient couchés Abner et la bande. « Aujourd'hui, dit Abischai à David, Élohim a enfermé ton ennemi dans tes mains. Que je le frappe de la lance et [le cloue] en terre! je le ferai en un coup sans y revenir à deux fois. — Ne lui fais pas de mal, répondit David à Abischai; car qui portera la main sur l'oint d'Iahvé, en sera châtié. Par la vie d'Iahvé, à moins qu'Iahvé ne le frappe lui-même, ou que son jour de mourir arrive, ou encore qu'il descende pour la guerre et y perde la vie, loin de moi d'étendre la main sur l'oint d'Iahvé! Mais prends la lance plantée près de sa tête, avec son outre d'eau, et partons. »

David enleva la lance et l'outre d'eau placées près de la tête du roi; et tous deux s'en allèrent sans que personne les vît, en sût rien et en fût ému, car tous dormaient, Iahvé ayant fait tomber sur eux un profond sommeil.

Après avoir gagné le large, David s'arrêta au loin sur le sommet de la montagne; il y avait entre eux une grande distance. Apostrophant alors la bande du roi et Abner bèn-Ner, il leur cria: « Ne répondras-tu pas, Abner? — Qui es-tu, répliqua Abner, pour ainsi crier vers le camp du roi? — N'es-tu pas un homme, lui dit David, et sans égal en Israël? Pourquoi n'as-tu pas gardé ton maître le roi, quand on est venu pour tuer le roi, ton

seigneur? Ce n'est pas beau, par Iahvé! ce que tu as fait. Vous êtes des fils de mort (dignes de mort), vous qui n'avez pas veillé sur votre maître, sur l'oint d'Iahvé. Cherche maintenant où sont la lance du roi et l'outre d'eau qui étaient près de sa tête. »

Alors Schaöul reconnaissant la voix de David, s'écria : « Est-ce ta voix, mon fils David? — C'est ma voix, ô mon maître le roi... Pourquoi, ajouta David, mon maître poursuit-il son serviteur? Qu'ai-je fait? Quel mal y a-t-il dans ma main? Que maintenant mon seigneur le roi écoute les paroles de son serviteur! Si Iahvé t'a excité contre moi, qu'il respire une offrande! Mais si ce sont des fils de l'homme, maudits soient-ils, devant Iahvé, car aujourd'hui ils me chassent de toute participation à l'héritage du Seigneur, en me criant: « Va servir des Élohim étrangers. » Oh! que mon sang ne tombe pas à terre loin de la face d'Iahvé, maintenant que le roi d'Israël est sorti pour faire la chasse à une puce* comme à une perdrix dans les montagnes!

— J'ai eu tort, répondit Schaöul; reviens, mon fils David, car je ne te ferai plus de mal, puisqu'aujourd'hui ma vie t'a été chère; j'ai été insensé et me suis horriblement trompé.

— Voici la lance du roi, reprit David; que l'un de tes serviteurs la vienne prendre! Iahvé rendra à chacun sa justice** et sa bonne foi. Il t'a livré aujourd'hui en mon pouvoir, mais je n'ai pas voulu porter la main sur son oint. Et comme ta vie a été en ce jour grandement estimée à mes yeux, ainsi le sera la mienne aux yeux d'Iahvé, si bien qu'il me tirera de toute angoisse.

* Les Septante portent : *à ma vie*, pour : *à une puce*.

** « *Selon* sa justice, » des Septante, énerve le texte de l'hébreu.

— Sois béni, mon fils David ! lui dit Schaöul ; aussi réussiras-tu dans tes entreprises, et exécuteras-tu ce que tu voudras. »

Après quoi, David reprit sa route, et Schaöul retourna chez lui.

XXVII

« Un jour, pensa David, je tomberai dans la main de Schaöul. Il n'y a pour moi de salut qu'en me réfugiant dans la terre des Pelischtim. Schaöul alors cesserait de me poursuivre dans tout le territoire d'Israël, et j'échapperais à sa main. »

C'est pourquoi David, se levant, passa avec ses six cents compagnons chez Akisch, fils de Maok, roi de Gath. Il séjourna près d'Akisch, à Gath, lui et les siens, chacun dans sa maison. Il était là avec ses deux femmes, Ahinoam, l'Izreélite, et Abigaïl, la femme de Nabal, le Karmélite. On apprit à Schaöul que David s'était réfugié à Gath, si bien qu'il cessa de le poursuivre.

« Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, dit David à Akisch, donne-moi un endroit parmi les bourgs de la campagne où je puisse séjourner. Pourquoi, en effet, ton serviteur résiderait-il avec toi dans la ville royale ? » Le jour même Akisch lui céda Çiqlag. C'est pour cela que cette ville est restée aux rois d'Iehouda jusqu'aujourd'hui. Le temps que David passa au pays des Pelischtim fut d'une année et quatre mois.

David et ses gens montèrent, et firent des incursions contre le Gueschourite, le Guirzite, l'Amaléqite. Ces peuplades habitaient le pays qui va de Olam* jusqu'à Schour et jusqu'à la terre de Miçraïm. David frappait le pays, n'y laissant vivre ni un homme ni une femme, enlevant le menu troupeau, le bétail, les ânes, les chameaux, les vêtements; après quoi, il revenait chez Akisch.

« Contre qui as-tu fait aujourd'hui une incursion, lui demandait Akisch?** — Contre le Nedjeb*** d'Iehouda, et contre le Nedjeb de l'Ierahmeélite, et contre le Nedjeb du Qénite.**** » Mais David ne laissait vivre ni homme, ni femme qu'on pût amener à Gath, « dans la crainte, disait-il, qu'ils ne parlent contre nous et ne crient: « Voilà « ce qu'a fait David, et ainsi se comporte-t-il, depuis qu'il « habite le pays des Pelischtim. »

Mais Akisch avait confiance en David : « Il s'est rendu odieux à sa race, en Israël, et sera pour toujours mon serviteur. »

XXVIII

En ces jours, les Pelischtim rassemblèrent leurs bandes pour aller combattre Israël. « Tu sais, dit Akisch à David,

* Les Septante portent : *de Guélampsour*. Les Septante et le texte hébreu doivent être corrompus.

** Texte hébreu mauvais; doit être corrigé par les Septante.

*** Le désert au sud de Judas.

**** Il indiquait par là les ennemis d'Akisch.

que tu sortiras avec moi pour la guerre, toi et tes gens. — Tu sauras, répondit David à Akisch, ce dont est capable ton serviteur. — Je t'établirai, reprit Akisch, le gardien de ma tête pour toujours. »

Schemouël était mort, et tout Israël lui avait fait la lamentation. On l'avait enseveli à Rama, dans son bourg.*

Schaöul avait éloigné du pays les nécromanciens et les devins.

Les Pelischtim se réunirent, et vinrent camper à Schounem. De son côté, Schaöul rassembla Israël, qui installa son camp au Guilboä. Le roi aperçut les campements des Pelischtim, aussi eut-il peur et son cœur trembla-t-il fort.

Il interrogea Iahvé, qui ne lui répondit ni par les songes, ni par l'ourim, ni par les nabis. « Cherchez-moi, dit alors le roi à ses serviteurs, une femme habile dans la nécromancie, que j'aille l'interroger. — Il y a une nécromancienne à En-dor, » lui répondirent ses serviteurs.

Alors Schaöul se déguisa, prit d'autres habits, et se mit en route avec deux hommes. Ils arrivèrent, la nuit, près de la femme : « Apprends-moi l'avenir par la nécromancie, lui dit Schaöul, et fais-moi monter qui je te dirai. — Tu sais ce qu'a fait Schaöul, lui répondit la femme, comment il a retranché du pays les nécromanciens et les devins : pourquoi tends-tu un piège à ma vie et me veux-tu faire mourir? » Schaöul lui fit le serment d'Iahvé : « Par la vie d'Iahvé! s'écria-t-il, il ne t'adviendra rien de mauvais en cette affaire. — Qui te ferai-je monter? reprit la femme.

* Dans ce texte, composé de plusieurs récits ajoutés les uns aux autres, la mort de Samuel a déjà été mentionnée.

— C'est Schemouël, répondit-il, qu'il me faut faire monter. »

A la vue de Schemouël, la femme poussa un grand cri: « Pourquoi m'as-tu trompée? dit-elle au roi, tu es Schaöul. — Ne crains rien! reprit le roi, qu'as-tu vu? — J'ai vu, dit la femme, un Élohim s'élevant de terre. — Quel est son aspect? — C'est un vieillard qui monte, couvert d'un mehil (manteau). »

Schaöul connut bien que c'était Schemouël; alors il tomba la face contre terre, et se prosterna. « Pourquoi m'as-tu troublé en me faisant monter près de toi? lui clama Schemouël. — C'est que je suis dans une grande angoisse, répondit Schaöul: les Pelischtim m'attaquent et Élohim se retire de moi, ne me répondant ni par les nabis, ni par les songes; je t'évoque pour m'apprendre ce que je dois faire.

— Pourquoi m'interroges-tu? cria Schemouël. De toi Iahvé s'éloigne, et devient ton ennemi... Iahvé lui fera* comme il l'a dit par moi-même. Iahvé arrache la royauté de tes mains pour la donner à David, ton compagnon, parce que tu n'as pas écouté la voix d'Iahvé, que tu n'as pas exercé la fureur de sa colère contre Amaleq. Voilà pourquoi il te traite ainsi, en ce jour. En même temps que toi, il livrera Israël aux mains des Pelischtim. Demain, toi et tes fils vous serez avec moi. Iahvé donnera aux Pelischtim le camp d'Israël. »

Schaöul aussitôt tomba de sa place à terre, épouvanté des paroles de Schemouël; il était épuisé, n'ayant rien mangé de tout le jour, ni de toute la nuit. S'approchant de Schaöul, et le voyant tout effrayé : « Ta servante n'a

* A David.

fait qu'écouter ta voix, lui dit la femme; j'ai mis mon âme dans ma main, et j'ai obéi aux paroles que tu m'as dites. Prête l'oreille, toi aussi, à la voix de ta servante: je vais mettre devant toi un peu de nourriture; tu en mangeras afin d'avoir la force de reprendre ta route. »

Mais il refusa, et dit : « Je ne mangerai pas. » Cependant, pressé par ses gens et par la femme, il leur céda. Il se leva de terre, et s'assit sur la couverture. *

La femme possédait chez elle une génisse d'étable; elle se hâta de la lui immoler. Prenant de la farine, elle la pétrit et en fit cuire des gâteaux, qu'elle approcha de Schaöul et de ses gens. Après avoir mangé, ils se levèrent, et s'en revinrent cette nuit-là même.

XXIX

Les Pelischtim avaient groupé tout leur camp à Apheq. Israël campait près de la fontaine d'Izreël. Les seranim** marchaient à la tête des compagnies de cent et de mille hommes. A la fin s'avançaient, avec Akisch, David et ses gens. « Pourquoi ceux-ci sont-ils dans les rangs? dirent à Akisch les chefs des Pelischtim. — N'est-ce pas là, leur répondit Akisch, David, le serviteur de Schaöul, roi d'Israël, celui qui a vécu avec moi, bien des jours et des

* *Mitta*, signifie ce qui est étendu.

** Ils étaient cinq, comme nous l'avons déjà constaté, chacun à la tête d'une des cinq villes Philistines.

années même, sans que j'aie trouvé rien en lui, depuis qu'il m'est venu jusqu'aujourd'hui?»

Furieux contre Akisch, les chefs des Pelischtim lui crièrent : « Renvoie l'homme; qu'il retourne à l'endroit que tu lui as fixé, mais qu'il ne descende pas avec nous pour le combat, afin que nous ne l'ayons pas pour adversaire dans la lutte. Qu'est-ce qui pourrait mieux le rapprocher de son maître que les têtes de nos hommes? N'est-ce pas ce David dont on chantait dans des chœurs alternés :

« *Schaöul a tué ses mille,*
« *Et David ses dix mille.* »

Alors Akisch appelant David lui dit : « Vive Iahvé! Tu as été droit et juste à mes yeux en tous nos rapports dans l'armée; en toi je n'ai rien trouvé de mauvais, depuis que tu t'es présenté à moi jusqu'aujourd'hui; mais aux yeux des seranim, tu es mauvais. Or donc, retire-toi en paix, ne faisant rien qui déplaise aux Pelischtim.

— Qu'ai-je fait et qu'as-tu trouvé en ton serviteur depuis que j'ai paru devant toi jusqu'aujourd'hui, pour que je n'aille pas combattre avec les ennemis de mon maître le roi? — Je le sais, répondit Akisch à David : tu es bon à mes yeux comme une vision d'Élohim. Mais comme les sars des Pelischtim crient : « Qu'il ne monte pas avec nous « pour le combat! » lève-toi, demain matin, avec les gens de ton maître qui t'ont suivi. Partez tous à la première heure; dès que l'aube luira sur vous, allez-vous en. »

David et les siens se levèrent le matin pour regagner le pays des Pelischtim; et les Pelischtim montèrent à Izreël.

XXX

Quand David et ses gens revinrent à Çiqlag, le troisième jour, l'Amaléqite avait envahi le Nedjeb et Çiqlag, qu'il avait frappés, les livrant aux flammes. Il en avait pris toutes les femmes, et tout ce qui s'y trouvait, depuis le petit jusqu'au grand, sans faire mourir personne; mais il les chassait devant lui en regagnant son pays.

Quand David et les siens vinrent dans le bourg, voici qu'il était consumé par les flammes, et que leurs femmes, leurs fils, et leurs filles, étaient captifs. David et tous ses gens élevèrent la voix et pleurèrent, jusqu'à ce qu'ils n'eurent plus la force de gémir. Elles étaient captives aussi les deux femmes de David, Ahinoam, l'Izreélite, et Abigaïl, femme de Nabal, le Karmélite.

David était dans une grande angoisse, car sa bande parlait de le lapider; ils étaient irrités à cause de leurs fils et de leurs filles. Alors David demanda du réconfort à Iahvé, son Élohim : « Approche de moi l'éphod, » dit-il à Ebyathar, le cohène, fils d'Ahi-Mélek, qui en effet fit approcher l'éphod.

David interrogea Iahvé : « Dois-je poursuivre cette bande? L'atteindrai-je? — Poursuis, répondit Iahvé, car tu les atteindras, et leur tireras leur butin. »

Avec six cents de ses compagnons, David se mit en route. Ils arrivèrent au Nahal-Bessor, où beaucoup s'arrêtèrent fatigués.

David poursuivit sa course avec quatre cents hommes.

Deux cents, à cause de leur épuisement, étaient restés en deçà du Nahal-Bessor.

L'expédition rencontra un Miçraïte (un Égyptien) dans la campagne, et l'amena vers David; on lui donna des provisions, dont il se restaura; on lui fit boire de l'eau; on lui servit une part de gâteau de figues et deux gâteaux de raisins secs.

Après qu'il eut mangé, le souffle lui revint, car il n'avait pas pris de nourriture ni bu d'eau depuis trois jours et trois nuits. « A qui es-tu? et d'où viens-tu? lui dit David. — Je suis, répondit l'esclave, un Miçraïte, serviteur d'un Amaléqite, et mon maître m'a abandonné, il y a trois jours, parce que j'étais malade. Nous avons fait une incursion dans le Nedjeb du Kréthi*, et dans celui d'Iehouda, et dans le Nedjeb de Kaleb, et nous avons consumé Çiqlag par la flamme. — Fais-moi descendre vers cette bande, reprit David. — Jure-moi par Élohim que tu ne me tueras pas, et que tu ne me livreras pas aux mains de mon maître, alors je te mènerai vers cette bande. »

Il l'y conduisit. Et voici que les Amaléqites étaient répandus sur toute la face du pays, mangeant, buvant et dansant devant l'immense butin qu'ils avaient emporté de la terre des Pelischtim et de la terre d'Iehouda. David les frappa depuis la brise du matin jusqu'au soir du jour suivant; il n'en échappa que quatre cents hommes, des serviteurs qui, chevauchant sur leurs chameaux, prirent la fuite.

David mit la main sur tout ce qu'avait enlevé Amaleq, ainsi que sur ses deux femmes. Il ne resta personne, ni

* Philistins originaires de l'île de Crète, ou Cariens.

petit, ni grand, ni fils, ni fille, ni rien, du butin entier qu'ils avaient emporté. David ramena le tout. Il s'empara de tout le menu troupeau, et du bétail, qu'on chassait devant David en criant : « Voilà la proie de David ! »

Celui-ci rejoignit les deux cents hommes, trop fatigués pour le suivre, qu'il avait laissés au Nahal-Bessor. Ils vinrent au-devant de David et de sa bande. David s'approcha d'eux, et leur donna le salut. Mais tout ce qu'il y avait de méchants et de misérables parmi sa suite, se mit à crier : « Parce qu'ils n'ont pas continué la campagne avec nous, qu'ils n'aient point de part au butin que nous avons fait, hormis à chacun sa femme et ses fils; qu'ils les prennent et s'en aillent! — N'agissez point ainsi, mes frères, répondit David; et traitez autrement ce qu'Iahvé nous a donné en nous préservant, et en nous livrant la bande qui s'était ruée sur nous? Qui donc pourrait vous écouter là-dessus? Semblable à la part de ceux qui sont descendus pour combattre, sera celle de ceux qui sont demeurés près des bagages. Ils seront également partagés. » A partir de ce jour-là, ce devint une coutume et un droit en Israël, jusqu'aujourd'hui.

De retour à Çiqlag, David envoya une part du pillage aux zeqénim d'Iehouda, ses amis, avec ces mots : « Voici pour vous une bénédiction*, qui vient du butin fait sur les ennemis d'Iahvé. » Il fit cet envoi, savoir : à ceux de Bethel, à ceux de Ramoth du Nedjeb, à ceux d'Iatthir, à ceux de Aroër, à ceux de Siphmoth, à ceux d'Eschtemoa, à ceux de Rakal, à ceux des villes du Ierahmeélite, à ceux des villes du Qénite, à ceux de Horma, à ceux de Kor-

* C'est-à-dire *un présent, un bien.*

Aschan, à ceux de Atak, à ceux de Hébron, et de tous les lieux que David avait parcourus avec sa bande.

XXXI

Les Pelischtim combattirent contre Israël, qui prit la fuite devant eux. Les Israélites tombèrent percés sur la montagne de Guilboä. Ils s'acharnèrent, les Pelischtim, sur Schaöul et sur ses fils, frappant Ionathan, Abinadab et Malkischoua, fils de Schaöul.

Violent fut le combat auprès de Schaöul; les archers l'atteignirent avec leurs flèches, et le percèrent cruellement. « Tire ton glaive, dit alors le roi à son serviteur, et transperce-moi, dans la crainte que ces incirconcis ne me viennent frapper et outrager. » Mais le serviteur ne voulut pas obéir parce qu'il était plein de crainte. Alors, saisissant l'épée, Schaöul se laissa tomber sur elle.

Le serviteur vit que Schaöul était mort; lui, à son tour, se laissa choir sur son glaive, et mourut avec son maître. Ainsi donc Schaöul périt avec ses trois fils et son serviteur et tous ses hommes, en ce même jour-là.

Ceux d'Israël qui vivaient au-delà de la plaine et ceux qui séjournaient au-delà de l'Iardèn (Jourdain), voyant que les leurs avaient fui, et qu'étaient morts Schaöul et ses fils, quittèrent leurs bourgs et s'enfuirent; et les Pelischtim s'y installèrent.

Le lendemain de la bataille, les Pelischtim vinrent pour enterrer les percés. Ils trouvèrent Schaöul et ses

trois fils couchés sur le mont Guilboä. Ils coupèrent la tête du roi, le dépouillèrent de ses armes, et envoyèrent par tout le pays des Pelischtim annoncer à la ronde la joyeuse nouvelle dans les temples de leurs Sculptures*, ainsi qu'au peuple. Dans la maison d'Astarté ils placèrent les armes du roi, et attachèrent son cadavre au mur de Beth-scheän**.

Quand les habitants d'Iabesch, en Guileäd, surent ce qu'avaient fait les Pelischtim à Schaöul, tout homme vaillant se leva parmi eux; ils marchèrent toute la nuit, prirent les cadavres de Schaöul et de ses fils au mur de Beth-scheän, et, rentrés à Iabesch, les y brûlèrent.

Ils tirèrent les ossements, et les ensevelirent sous le tamaris d'Iabesch. Après quoi, ils jeûnèrent sept jours.

* Les *Sculptures,* ce sont les Élohim étrangers, que l'on pouvait représenter. Il n'y avait point d'images d'Iahvé en Israël.

** Maison de repos. C'était une station pour les caravanes.

II SAMUEL

II SAMUEL

I

Schaöul était donc mort. David, revenu de frapper l'Amaléqite, séjournait à Çiqlag depuis deux jours. Le troisième jour, un homme vint du camp de Schaöul, les vêtements déchirés et de la poussière sur la tête. Arrivé devant David, il se jeta sur le sol, et se prosterna. « D'où viens-tu? lui dit David. — Je me suis échappé du camp d'Israël, répondit-il. — Que s'est-il passé? apprends-le moi, » reprit David. Il lui dit que la foule s'était débandée dans la bataille, que beaucoup de gens parmi le peuple étaient tombés et morts, et qu'ils avaient aussi péri, Schaöul et Ionathan, son fils. — Comment sais-tu, demanda David

au serviteur qui lui donnait ces nouvelles, que Schaöul et Ionathan, son fils, ont succombé ? »

Le serviteur, porteur de nouvelles, lui répondit : « Je me trouvais sur la colline de Guilboä. Voilà que Schaöul était appuyé sur sa lance; les chars, les maîtres des chevaux (les cavaliers) s'acharnaient après lui. S'étant retourné, le roi m'aperçut, et m'appela. « Me voici, lui « répondis-je. — Qui es-tu? cria-t-il. — Je suis un Amalé- « qite. — Tiens-toi près de moi, reprit-il, et tue-moi; car « le vertige me prend, bien que je sois en possession de « toute ma vie. » Alors, m'approchant de lui, je le tuai, car je voyais qu'il n'allait pas survivre à sa chute.

« Je saisis le bandeau royal qu'il avait à la tête, et le bracelet royal qu'il avait au bras; je les apporte à mon maître : Voici. »

David prit ses vêtements, et les déchira. Ainsi se comportèrent tous les hommes qui étaient avec lui. Ils firent la lamentation, pleurèrent, jeûnèrent jusqu'au soir, au sujet de Schaöul et d'Ionathan, son fils, de tout le peuple d'Iahvé et de la maison d'Israël, parce qu'ils étaient tombés sous le glaive.

« De qui descends-tu? dit David au serviteur qui lui apprit les funèbres nouvelles. — Je suis, répondit-il, le fils d'un colon Amaléqite. — Comment n'as-tu pas craint, reprit David, de faire servir ta main à détruire l'oint d'Iahvé?

Alors David appela quelqu'un de ses gens, et lui dit : « Approche, et frappe-le. » Il le frappa, et l'Amaléqite mourut. « Que ton sang soit sur ta tête, s'écria David, car ta bouche s'est élevée contre toi, quand tu as dit : « C'est moi qui ai fait mourir l'oint d'Iahvé! »

David composa sur Schaöul et sur Ionathan, son fils, la

lamentation suivante qu'il fit apprendre aux Benê-lehouda *. Elle est consignée au *Livre d'Iaschar*.

Ton honneur, ô Israël, est couché sanglant sur tes hauteurs;
Comment sont-ils tombés, les Guibborim (les forts)?

Ne l'annoncez pas dans Gath,
Ne le publiez pas dans les carrefours d'Aschqlon,
Dans la crainte que se réjouissent les filles des Pelischtim,
Qu'exultent les filles des incirconcis.

Monts de Guilboa,
Que la rosée ne tombe plus sur vous,
Ni la pluie sur vos champs de prémices!
Car là a été jeté le bouclier des Guibborim,
Le bouclier de Schaöul, comme si celui-ci n'avait pas été oint d'huile.
Sans le sang des percés, sans la graisse des Guibborim,
L'arc d'Ionathan ne revenait pas,
Et sans eux l'épée de Schaöul ne rentrait jamais.
Schaöul et Ionathan, les aimés, les charmants,
Dans leur vie et dans leur mort, ils n'ont point été séparés;
Plus que les aigles ils étaient légers,
Plus que les lions ils étaient forts.

Filles d'Israël,
Pleurez sur Schaöul,
Sur celui qui vous revêtait de pourpre et de choses voluptueuses,
Qui faisait monter des ornements d'or sur vos habits.

* Le mot *Qéschetb* (arc) est ici assez incompréhensible, et doit provenir d'une faute de copiste. Je ne le traduis pas plus que ne l'ont fait les Septante.

Comment sont-ils tombés, les Guibborim,
Au milieu de la bataille?

Ionathan est étendu percé sur tes hauteurs.
Je suis plein d'angoisse à ton sujet, ô mon frère Ionathan;
Tu m'étais si cher!
Plus me charmait ton amitié
Que l'amour des femmes!

Comment sont-ils tombés, les Guibborim?
Et comment sont-ils perdus, ces instruments de guerre?

II

Après cela David interrogea ainsi Iahvé : « Monterai-je vers une des villes d'Iehouda? — Monte, lui répondit Iahvé. — Vers laquelle irai-je? — Vers Hébron. »

David y monta avec ses deux femmes : Ahinoam, l'Izréélite, et Abigaïl, femme de Nabal, le Karmélite. Les hommes de sa bande, David les emmena aussi, chacun avec sa famille. Ils se fixèrent dans les bourgs de Hébron. Accourant, ceux d'Iehouda oignirent David pour roi sur leur maison.

On vint apprendre au nouveau roi : « Les gens d'Iabesch, en Guileäd, ont enseveli Schaöul. » Aussitôt il envoya des messagers vers les gens d'Iabesch, pour leur dire : « Soyez bénis d'Iahvé, vous qui avez eu cette piété « envers votre maître Schaöul, et qui l'avez enseveli! « Qu'Iahvé à son tour soit pieux et fidèle avec vous! Moi « aussi, je vous rendrai cette bonne action que vous

« venez d'accomplir. Fortifiez vos mains, et soyez des « fils de vaillance, maintenant qu'est mort votre maître « Schaöul. La maison d'Iehouda m'a oint pour son roi. »

Mais Abner bèn*-Ner, chef de l'armée de Schaöul, prit Ischboscheth bèn-Schaöul, qu'il transporta à Mahanaïm. Il l'établit roi sur Guileäd, sur Gueschour**, sur Izreël, sur Éphraïm, sur Beniamin, et sur tout Israël. — Il avait quarante ans, Ischboscheth bèn-Schaöul, quand il régna sur Israël. Sa royauté fut de deux années. La seule maison d'Iehouda était alors avec David. Sept ans et six mois, celui-ci fut roi à Hébron sur la maison d'Iehouda.

Abner bèn-Ner et les gens d'Ischboscheth bèn-Schaöul, s'échappant de Mahanaïm, firent une expédition sur Guibeön. De son côté, Ioab bèn-Çerouya sortit avec les partisans de David. Ils se rencontrèrent près de l'étang de Guibeön, et s'arrêtèrent les uns d'un côté, les autres sur l'autre rive du réservoir.

« Que des jeunes gens, dit Abner bèn-Ner, se lèvent pour jouter devant nous ! — Qu'ils se lèvent ! » répondit Ioab. Douze Beniaminites, se levant, se présentèrent pour Ischboscheth bèn-Schaöul ; de même firent douze serviteurs de David.

Chacun d'eux, saisissant la tête de son adversaire, lui enfonça son épée dans le côté. Tous en même temps tombèrent, ce qui fit nommer cet endroit : Helqath haççourim (le champ des angoisses) de Guibeön. Dure ce jour-là fut la lutte.

Abner finit par céder,
Et les gens d'Israël, devant le camp de David.

* *Bèn,* fils.

** Ici le nom de l'hébreu est *Aschour,* celui des Septante *Tassir.*

Il y avait là les trois fils de Çerouya : Ioab, Abischai et Asahel. Asahel était de pied léger comme une biche des champs. Il se jeta à la poursuite d'Abner, sans s'en détourner ni à droite ni à gauche. — « Es-tu Asahel ? lui cria Abner en se retournant. — Oui, c'est moi. — Détourne-toi de moi, ou à droite ou à gauche, reprit Abner ; empare-toi de l'un de ces gens et en prends la dépouille. » Mais Asahel ne le voulut point quitter.

Abner lui dit encore : « Abandonne-moi. T'étendrai-je à terre ? Mais comment ensuite pourrai-je me présenter devant Ioab, ton frère ? »

Asahel refusa de se retirer. Alors, du bout de sa lance Abner le frappa au ventre. La lame pénétra de telle sorte qu'il tomba en l'endroit même et expira sur-le-champ.

Tous ceux qui parvinrent là où Asahel était couché et mort, s'arrêtèrent. Mais Ioab et Abischai continuèrent de presser Abner. Le soleil se couchait lorsqu'ils atteignirent Guibeäth-Amma, situé en face de Guiäh, sur le chemin du désert de Guibeön.

Là, les Beniaminites, réunis près d'Abner et se formant en un seul faisceau, se tinrent debout sur la même colline. Abner appela Ioab et lui dit : « L'épée va-t-elle toujours dévorer ? Ne comprends-tu pas qu'enfin cela est amer ? Quand donc ordonneras-tu au peuple de cesser de poursuivre ses frères ? — Par la vie d'Élohim ! répondit Ioab, si tu n'avais parlé, chacun de nous dès le premier matin serait encore monté contre son frère. »

Ioab sonna de la trompette ; alors toute la troupe s'arrêta, et cessa de poursuivre Israël et de le combattre. Toute la nuit, Abner et ses gens prirent par l'Araba, et, franchissant l'Iardèn et le défilé, gagnèrent Mahanaïm.

Quittant la poursuite d'Abner, Ioab rassembla toute la

troupe ; il manquait aux gens de David dix-neuf hommes et Asahel. La bande de David avait frappé trois cent soixante Beniaminites et hommes d'Abner, qui avaient succombé. Enlevant Asahel, ils l'ensevelirent dans le tombeau de son père, à Bethléhem. Abner et les siens marchèrent toute la nuit, et l'aube se leva sur eux à Hébron.

III

La guerre se prolongea entre la maison de Schaöul et la maison de David. Mais tandis que la maison de David allait toujours en se fortifiant, son ennemie s'affaiblissait sans cesse.

A David il naquit des fils dans Hébron. Son aîné fut Amnon, qu'il eut d'Ahinoam, l'Izreélite ; son second, Kileäb qu'il eut d'Abigaïl, la femme de Nabal, le Karmélite ; son troisième, Abschalom, fils de Maäka, la fille de Talmai, roi de Gueschour ; son quatrième fut Adonia, fils de Hagguith ; son cinquième, Schefatia, fils d'Abital ; le sixième Ithreäm, de Égla, femme de David. Tels furent ceux qui naquirent à David, dans Hébron.

Pendant la guerre entre la maison de Schaöul et celle de David, Abner luttait vaillamment pour la première. Or, le roi Schaöul avait eu une concubine du nom de Riçpa, fille d'Aiya : « Pourquoi, dit Ischboscheth à Abner, t'es-tu approché de la concubine de mon père ? »

Abner devint furieux à ces paroles d'Ischboscheth :

« Suis-je une tête de chien d'Iehouda ? A moi, plein de piété pour la maison de Schaöul ton père, pour ses frères, ses amis, que je n'ai point laissés tomber aux mains de David, voilà que tu m'imputes aujourd'hui un crime avec cette femme ! Qu'Élohim le rende à Abner * à jamais, s'il n'agit point avec David comme Iahvé le lui a juré, et s'il ne travaille pas à arracher la royauté de la maison de Schaöul et à élever le trône de David sur Israël et sur Iehouda, de Dan jusqu'à Beërschéba ! »

Ischboscheth ne put répondre à Abner, tant il le craignait. Abner, sans tarder, envoya vers David, qui était à Taila, des messagers avec ces paroles** : « Fais alliance « avec moi; ma main va t'aider à grouper tout Israël. — « Je ferai alliance avec toi, répondit David, mais à « une condition, sans laquelle tu ne verrais pas ma face; « il faut, pour être admis en ma présence, que tu me « fasses venir Mikal, fille de Schaöul. »

En même temps il dépêcha des gens vers Ischboscheth bèn-Schaöul : « Rends-moi ma femme Mikal, lui faisait-il « dire, celle que je me suis achetée comme fiancée avec « cent prépuces de Pelischtim. » Ischboscheth la fit ravir à son mari, à Paltiel bèn-Laïsch, qui l'accompagna, pleurant sur elle, jusqu'à Bahourim. « Va et t'en retourne chez toi, » lui cria Abner. Et Paltiel repartit.

Abner tint ce discours aux zeqénim (vieillards) d'Israël : « Hier et avant-hier***, vous avez tout fait pour que David fût votre roi. Qu'il le soit ! C'est à lui

* C'est-à-dire : punisse Abner.

** A la place du singulier et intraduisible fragment de phrase de l'hébreu nous adoptons ici la version des Septante.

*** C'est-à-dire : depuis quelque temps.

qu'Iahvé a dit: « Par la main de David, mon serviteur, je « sauverai Israël, mon peuple, de la paume des Pelischtim « et de la paume de tous ses ennemis. »

Abner parla aussi aux oreilles de Beniamin. Après quoi, il partit pour raconter à David, dans Hébron, ce qui avait semblé bon aux yeux de tout Israël et de la maison de Beniamin.

Il arriva près de David, dans Hébron, suivi de vingt hommes. David fit à Abner et à ses gens un festin. « Je vais me lever, dit Abner à David, et rassembler, auprès de mon maître le roi, tout Israël, pour qu'il fasse alliance avec toi et que tu règnes sur tout ce qui fait le désir de ton âme. »

David laissa partir Abner, qui s'en alla en paix.

Cependant les gens de David et Ioab revinrent d'une expédition, chargés d'un grand butin. Abner n'était plus dans Hébron avec le roi, — qui lui avait permis de partir, si bien qu'il s'en était allé en paix.* —

Quand Ioab fut arrivé avec toute sa bande, on lui dit : « Abner bèn-Ner est venu près de David, qui l'a laissé s'en aller en paix. » Alors Ioab se présenta devant le roi et lui dit : « Qu'as-tu fait? Abner bèn-Ner étant venu vers toi, pourquoi l'as-tu renvoyé, et a-t-il pu partir? Tu sais bien qu'il n'avait pour objet que de te tromper, de connaître toutes tes démarches et tous tes gestes. »

Sur ces mots, Ioab quitta David, et envoya des messagers à la chasse d'Abner. Ils le ramenèrent de la citerne de la Sira, sans que David en vît rien. Abner revint à Hébron.

* Nous croyons que par erreur le scribe a répété ici la phrase qui était à la ligne précédente.

Ioab l'attira au milieu de la porte* sous prétexte de l'entretenir en secret; mais là il le frappa au ventre, jusqu'à ce qu'il mourût, en échange du sang d'Asahel, frère d'Ioab.

« Je suis innocent, s'écria David en apprenant ce guet-apens, moi et mon royaume, devant Iahvé, à tout jamais, du meurtre d'Abner bèn-Ner. Qu'il retombe sur la tête d'Ioab, et de toute la maison de son père! Que celle-ci ne manque jamais de galeux, de lépreux, de perclus, de frappés du glaive, et de mendiants! »

Ainsi Ioab et son frère Abischai massacrèrent Abner, parce qu'il avait tué Asahel, leur frère, dans la guerre, à Guibeön.

David dit à Ioab et à tout son peuple : « Déchirez vos vêtements, ceignez-vous de sacs, et portez le deuil d'Abner. » Le roi lui-même marcha derrière le cercueil.

On ensevelit Abner à Hébron. Puis, le roi, élevant la voix, se mit à pleurer sur le tombeau; et tout le peuple pleura. David fit la lamentation sur Abner, et s'écria :

« Comme meurt un insensé, Abner devait-il mourir?
Tes mains [ô Abner], n'étaient point liées,
Ni tes pieds pressés de chaînes d'airain;
Comme on tombe devant les fils d'iniquité (les pervers), tu es tombé. »

La foule laissa couler encore ses larmes sur Abner, puis vint prier David de prendre de la nourriture avant la fin de la journée. « Qu'Élohim me le rende, jura

* Sans doute : dans l'espace compris entre la porte extérieure et la porte intérieure.

David, et au-delà, si, avant le coucher du soleil, je goûte du pain ou quelque autre chose! » Tout le peuple accepta ces paroles et les trouva bonnes, comme du reste il agréait tout ce que faisait le roi.

La foule sut, et tout Israël, en ce jour-là, qu'il ne fallait pas attribuer au roi le meurtre d'Abner bèn-Ner.

« Ne savez-vous pas, dit David à ses gens, qu'un grand chef est tombé aujourd'hui en Israël? Mais moi, à présent, je suis faible, quoique marqué de l'onction royale; ces hommes, les fils de Çerouya, sont plus forts que moi*. Qu'Iahvé rende la pareille à ceux qui ont accompli ce meurtre! »

IV

Quand le fils de Schaöul apprit la mort d'Abner, à Hébron, les mains lui défaillirent, et le trouble saisit tout Israël. Or, Ischboscheth avait deux chefs de bande dont l'un s'appelait Baäna et l'autre Rékab, tous deux fils de Rimmon, le Beérothite, de la tribu de Beniamin. — Beéroth en effet est estimé comme appartenant à Beniamin, bien que ses gens aient passé à Gittaïm, où ils se sont fixés comme colons jusqu'aujourd'hui. —

Ionathan bèn-Schaöul avait aussi un fils, atteint des deux pieds. Cet enfant avait cinq ans, quand arriva d'Izreël la

* C'est-à-dire: je suis impuissant à venger le meurtre d'Abner sur les fils de Çerouya qui l'ont commis.

nouvelle concernant Schaöul et Ionathan. Alors, le saisissant, sa nourrice s'était sauvée; et, dans la rapidité de sa fuite, l'enfant était tombé et devenu boiteux. Il s'appelait Mephiboscheth.

Dans la chaleur du jour, les fils de Rimmon, le Beérothite, Rékab et Baäna, se rendirent à la maison d'Ischboscheth qui prenait le repos de midi. La femme, gardienne de la porte, vannait du froment *, mais s'était endormie, pendant cette occupation, de telle sorte que Rékab et Baäna purent, sans être vus, pénétrer dans l'intérieur de la maison. Ischboscheth sommeillait sur son lit, dans le retrait de sa chambre à coucher. Ils le massacrèrent, lui coupèrent la tête, la prirent avec eux, et, toute la nuit, marchèrent par l'Araba.

Ils apportèrent cette tête à David, dans Hébron, en lui disant: « Voici la tête d'Ischboscheth, fils de Schaöul, ton ennemi, celui qui poursuivait ta vie. Aujourd'hui Iahvé venge mon seigneur, le roi, de Schaöul et de sa race. » Mais telle fut la réponse de David à Rékab et à Baäna son frère, les fils de Rimmon, le Beérothite : « Par la vie d'Iahvé, qui m'a sauvé de toute angoisse ! quand se présenta, comme un messager de joie celui qui me dit: « Schaöul est mort ainsi qu'Ionathan; » je le fis saisir et égorger dans Çiqlag, pour le remercier de sa bonne nouvelle. Des scélérats ont maintenant massacré un homme innocent dans sa maison et sur son lit. Ne leur redemanderai-je pas son sang? Ne vous retrancherai-je point du pays? »

* J'adopte ici les Septante. Le texte hébreu est certainement corrompu et ne présente aucun sens: « Arrivés dans l'intérieur de la maison, en prenant du blé, ils le frappèrent, etc. »

Sur-le-champ, d'après l'ordre de David, les serviteurs de celui-ci les égorgèrent, leur coupèrent les mains et les pieds, qu'ils suspendirent près du réservoir de Hébron. La tête d'Ischboscheth fut recueillie et enterrée à Hébron, dans le sépulcre d'Abner.

V

Toutes les tribus d'Israël se rendirent auprès de David, à Hébron : « Ne sommes-nous pas, lui dirent-ils, tes os et ta chair ? Hier même et avant-hier, Schaöul étant encore notre roi, tu menais le peuple et le conduisais en expéditions. Iahvé t'a dit : « Fais paître ma nation d'Israël, et « sois-en le guide. » Ainsi tous les zeqénim (anciens) d'Israël étant accourus près de David, dans Hébron, celui-ci fit un traité avec eux devant Iahvé, si bien qu'ils l'oignirent pour roi sur tout Israël.

David avait trente ans quand commença sa royauté, qui fut de quarante années, sept ans et six mois sur Iehouda, dans Hébron, et, dans Ierouschalaïm (Jérusalem), trente-trois ans sur tout Israël et sur Iehouda.

Le roi avec ses gens se rendit à Ierouschalaïm, vers l'Ieboussite qui habitait le pays : « Tu n'entreras pas, disait-on à David ; il suffirait pour t'en empêcher d'aveugles et de boiteux ! » Cela voulait dire : « David n'entrera jamais. »

Or, il prit la citadelle de Çion (Sion), qui est Ir-David (la ville de David). Ce jour-là, il redit : « Quiconque frappe

un Ieboussite et atteint l'aqueduc et les boiteux et les aveugles, et ceux qui haïssent David...* » De là vient le dicton : « L'aveugle et le boiteux n'entreront point dans la maison. »

David séjourna dans la citadelle, qu'il appela Ir-David, et où il fit faire des constructions depuis Millo jusqu'à l'intérieur.

David grandissait chaque jour ; Iahvé, l'Élohim des armées, était avec lui.

Hiram, roi de Çor (Tyr), envoya à David des messagers avec des bois de cèdres, des charpentiers et des tailleurs de pierre, pour lui bâtir un palais.

David vit bien qu'Iahvé l'affermissait comme roi sur Israël et qu'il exaltait sa royauté à cause de son peuple d'Israël. Il prit encore des concubines et des femmes d'Ierouschalaïm, après avoir quitté Hébron; et il lui naquit des fils et des filles.

Tels sont les noms des enfants qu'il eut à Ierouschalaïm : Schammoua, Schobab, Nathan, Schelomo, Ibehar, Élischoua, Nepheg, Iaphia, Élischama, Éliada et Éliphélet.

Les Pelischtim ayant appris que l'on avait assis David comme roi sur Israël, montèrent tous pour courir à sa recherche. Informé de cette tentative, le roi descendit au fort. Les Pelischtim vinrent, et se répandirent dans la vallée des Rephaïm**. Alors David interrogea Iahvé en ces termes: « Monterai-je contre les Pelischtim? Me les livreras-tu? — Monte, lui répondit Iahvé; je te donnerai les Pelischtim. »

* Phrase inintelligible et que les Septante ne rendent pas plus claire.

** Les Septante rendent *Rephaïm* par *Titans:* Καὶ συνέπεσαν εἰς τὴν καιλάδα τῶν Τιτάνων.

David vint à Baal-Peraçim (Baal des ruptures), où il frappa les Pelischtim. Aussi s'écria-t-il : « Iahvé a rompu mes ennemis devant moi, comme une rupture d'eau. » C'est pour cela que ce lieu fut nommé Baal-Peraçim. Les ennemis y abandonnèrent leurs stèles*, qu'enlevèrent David et ses gens.

Les Pelischtim montèrent encore une fois, et inondèrent la plaine des Rephaïm. David interrogea Iahvé, qui lui dit : « Ne monte pas, mais tourne derrière eux, et les aborde par l'endroit qui est en face des Békas (les larmes) ; lorsque, sur les hauteurs des Békas, tu entendras des bruits de pas, alors précipite ton attaque ; Iahvé marchera devant toi pour frapper ses coups dans le camp des Pelischtim. »

David fit ce qu'Iahvé lui avait ordonné, et frappa les Pelischtim, de Guéba jusqu'à l'entrée de Guézer.

VI

David réunit encore toute la jeunesse d'Israël, c'est-à-dire trente mille hommes. Avec toute sa bande il partit de Baalê-Iehouda pour en ramener l'arche d'Élohim, cette arche où l'on invoque le nom d'Iahvé-Çebaoth qui y séjourne sous les Keroubim. On plaça l'arche d'Élohim sur un chariot neuf, et on l'emporta de la maison d'Abinadab

* D'après les Septante : leurs dieux.

située sur la colline. Ouzza et ses frères*, fils d'Abinadab, conduisaient le chariot neuf**, et les frères marchaient devant l'arche.

David et toute la maison d'Israël dansaient devant Iahvé, au son de toutes sortes d'instruments***, des kinnors (harpes), des nebels (lyres), des tambourins, des sistres et des cymbales.

A l'arrivée dans Gorèn-Nakon, Ouzza porta la main sur l'arche d'Élohim et la saisit, car les bœufs glissaient. Alors la fureur d'Iahvé s'enflamma contre Ouzza, et il le frappa là, pour sa faute, si bien qu'il expira près de l'arche d'Élohim.

Il fut irrité, David, de ce qu'Iahvé avait brisé Ouzza ; aussi appela-t-il cet endroit Péreç-Ouzza (rupture d'Ouzza), nom qu'il porte encore aujourd'hui.

David, ce jour-là, craignit fort Iahvé : « Comment, s'écria-t-il, l'arche d'Élohim entrerait-elle chez moi ! » Il ne voulut point faire venir vers lui, dans Ir-David, l'arche d'Élohim, mais la fit décliner vers la maison d'Obed-Édom, le Gatthite. Elle séjourna donc trois mois, l'arche d'Élohim, dans la demeure d'Obed-Édom, le Gatthite; et Iahvé combla de bénédictions Obed-Édom et sa maison.

On vint dire au roi David : « Iahvé a béni la maison d'Obed-Édom et tout ce qui est à lui, à cause de l'arche d'Élohim. » Alors le roi partit, et fit monter, dans l'allégresse, l'arche d'Élohim, de la demeure d'Obed-Édom, vers Ir-David. A tous les six pas que faisaient les porteurs

* Par une erreur de copiste, le texte hébreu porte *Ahio*.

** Un copiste a copié ici pour la seconde fois : « On la porta de la maison d'Abinadab qui était sur la colline. »

*** Le texte hébreu porte : « avec toutes sortes de bois de cyprès. » Nous avons adopté les Septante.

de l'arche, on immolait un taureau et un veau gras. David dansait de toutes ses forces devant Iahvé ; il était ceint de l'éphod de lin.

David et toute la maison d'Israël amenaient l'arche d'Iahvé, avec des clameurs joyeuses et aux sons de la trompette.

Quand l'arche d'Élohim pénétra dans Ir-David, Mikal, fille de Schaöul, regardait par la fenêtre; elle vit le roi David sautant et dansant devant Iahvé, et en eut honte en son cœur.

On fit entrer l'arche, et on la déposa à sa place, au milieu de l'Oël*, que pour elle David avait préparé**. Devant Iahvé le roi fit monter des holocaustes et des sacrifices pacifiques.

Après avoir achevé d'offrir l'holocauste et les pacifiques, David bénit le peuple au nom d'Iahvé-Çebaoth. Ensuite il distribua à la masse et à toute la foule d'Israël, à chacun, soit homme, soit femme, un pain rond, une part de viande rôtie, un gâteau de raisins. Tous, ensuite, regagnèrent leur maison.

David étant revenu pour bénir sa famille, Mikal, fille de Schaöul, courut à sa rencontre et lui dit: « Comme il a été grave aujourd'hui le roi d'Israël, qui s'est montré nu aux yeux des servantes de ses gens, comme le pourrait faire un homme de rien! — C'est devant Iahvé, reprit David, que j'ai agi ainsi, Iahvé qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa maison, pour me faire le chef du peuple d'Iahvé, d'Israël ; devant Iahvé j'ai joué ; je m'abaisserai encore davantage et me ferai vil à mes pro-

* Nom du tabernacle.

** Mot à mot : avait incliné.

pres yeux, mais je serai honoré des servantes dont tu parles. »

Et Mikal, fille de Schaöul, n'enfanta plus jusqu'au jour de sa mort.

VII

Le roi étant de retour chez lui, et Iahvé lui ayant accordé d'avoir la paix avec tous les ennemis qui l'entouraient, il dit à Nathan le nabi : « Vois, j'habite une demeure de cèdre, et l'arche d'Élohim est dans une tente. — Tout ce qui est dans ton cœur, lui répondit Nathan, va et fais-le, car Iahvé est avec toi. »

Or, il advint que, dans la nuit, Iahvé parla en ces termes à Nathan : « Va rapporter ceci à mon serviteur David : « Voici ce qu'a dit Iahvé : Tu me bâtiras une « maison pour que j'y réside. Je n'ai point séjourné dans « une maison* depuis le jour que j'ai fait monter de Miç- « raïm les Benê-Israël, jusqu'aujourd'hui ; mais j'ai voyagé « dans une tente et dans un Mischkan. Or, pendant tout ce « temps que j'ai erré avec les Benê-Israël, ai-je jamais dit « une parole à un des bâtons** d'Israël, que j'avais établis « pour paître mon peuple ? Leur ai-je dit : « Pourquoi ne me

* *Beth* signifie souvent temple, mais doit être traduit ici par maison, pour marquer l'opposition entre la demeure fixe, la maison, et la demeure des nomades, la tente.

** Pour : ceux qui portaient le bâton de commandement.

« bâtissez-vous pas une maison de cèdres?» Voici mainte-
« nant ce que tu rapporteras à mon serviteur David. Ainsi
« a parlé Iahvé-çebaoth : Je t'ai pris du milieu des pâtu-
« rages, de la suite de ton troupeau pour être le guide de
« mon peuple d'Israël. J'ai été avec toi dans toutes tes en-
« treprises. J'ai tranché tous tes ennemis devant toi. Je t'ai
« fait un grand nom à l'égal des plus grands noms de la
« terre. Mon peuple, Israël, je lui ai fixé une place où je
« l'ai planté, et qu'il habite sans plus trembler ; car les per-
« vers ne l'écrasent plus comme autrefois; et cela à partir
« du jour que j'ai mis des juges sur mon peuple d'Israël.
« A toi, je t'ai donné le repos de la part de tous tes en-
« nemis ; et Iahvé t'apprend qu'il te veut créer une maison.
« Quand tes jours seront achevés et que tu seras couché
« avec tes pères, je ferai surgir après toi ta semence, celle
« qui sortira de tes reins, et j'affermirai sa royauté. C'est
« ton successeur qui élèvera un temple à mon vocable,
« et j'assurerai le trône de sa royauté, à jamais; je lui ser-
« virai de père, et il me sera comme un fils; s'il fait le mal,

« *Je le châtierai avec la verge des hommes,*
« *Et avec les plaies des fils de l'homme.*

« Toutefois ma faveur ne s'éloignera pas complètement
« de lui, comme je l'ai éloignée de Schaöul, que j'ai écarté
« de devant toi. Elles seront à jamais établies devant toi,
« ta royauté et ta maison, et ton trône sera consolidé
« pour toujours. »

Ce fut de ces paroles et de cette révélation que Nathan entretint David.

Alors, le roi David vint s'asseoir devant Iahvé et lui

dit: « Que suis-je, moi, ô mon maître Iahvé, et qu'est ma maison, pour que tu m'aies amené jusque-là? Mais c'était encore peu à tes yeux, ô Seigneur Iahvé! Tu as encore parlé, pour les jours éloignés, de la race de ton serviteur; car telle est la loi de l'homme*, ô mon maître Iahvé! Qu'est-ce que David te pourra dire de plus? Tu connais ton serviteur, ô Seigneur Iahvé! A cause de ta parole et comme le voulait ton cœur, tu as fait toute cette grande œuvre, pour la manifester à ton serviteur.

« Aussi, tu es grand, Iahvé-Élohim; nul n'est comme toi; il n'y a que toi d'Élohim, d'après tout ce que nous avons entendu de nos oreilles.

« Y a-t-il au monde un peuple comme ton peuple, comme Israël, lui que son Élohim a racheté pour en faire sa nation, pour lui créer un nom, pour l'entourer de grandeur et de prodiges, chassant devant son peuple racheté de Miçraïm les Gentils et leurs Élohim? Tu as solidement fondé ton peuple d'Israël, pour qu'il soit à toi éternellement; et toi, Iahvé, tu es bien son Élohim.

« Maintenant, Iahvé-Élohim, ce que tu as dit à ton serviteur et à sa maison, réalise-le pour toujours; accomplis ce que tu as promis. Alors on glorifiera éternellement ton nom en s'écriant: « Iahvé-Çebaoth est l'Élohim « d'Israël! » Que la race de ton serviteur David soit établie devant ta face! Car toi, ô Iahvé-Çebaoth, Élohim d'Israël, voici ce que tu as révélé à l'oreille de ton serviteur: « Je te bâtirai une maison. » C'est pourquoi lui-même s'est senti incliné à t'adresser cette prière.

* Paroles fort obscures. Peut-être pensait-il ceci: C'est la loi de l'homme d'avoir une postérité et d'en avoir souci.

« Adonaï-Iahvé, tu es Élohim, et tes paroles sont vérité. Puisque tu as promis tant de bien à ton serviteur, daigne bénir sa maison, afin qu'elle dure sans fin devant toi. Tu l'as juré, Adonaï-Iahvé; et à jamais sera ta bénédiction sur la maison de ton serviteur. »

VIII

David ensuite frappa les Pelischtim et les humilia. Il leur enleva le frein de métropole*.

Il frappa aussi Moäb, et, après avoir fait coucher à terre les Moabites, les passa au cordeau, en mesurant deux cordeaux pour la mort et plein un cordeau pour la vie. Alors les Moabites devinrent serviteurs de David, lui payant tribut.

David, lorsqu'il alla étendre la main sur l'Euphrate, frappa Adadézer bèn-Rehob, roi de Çoba. Il lui prit dix-sept cents cavaliers et vingt mille hommes de pied; il énerva tous les chevaux de char, ne conservant que cent d'entre eux**.

* Gath cessa d'être la ville maîtresse de celles d'Iehouda, comme elle l'était des autres villes de la Philistie. Je traduis exactement le texte hébreu. Les Septante n'ont pas de sens. « Le frein de métropole, » doit marquer l'autorité qu'avait Gath sur ses vassales.

** Le texte des Septante diffère : « Il lui prit mille chars, sept mille cavaliers, vingt mille hommes de pied. Il brisa tous les chars, n'en gardant que cent. »

Aram de Dammesseq (Damas) vint au secours de Adadézer, roi de Çoba; mais David frappa d'Aram vingt-deux mille hommes. Après quoi, il établit des garnisons dans Aram de Dammesseq. Les gens du pays furent soumis à David en qualité de tributaires. Iahvé fit triompher David dans toutes ses expéditions.

Le roi s'empara des boucliers d'or qui appartenaient aux soldats de Adadézer, et les fit transporter à Ierouschalaïm*. De Bétah et de Bérotai, villes de Adadézer, le roi David prit une grande quantité d'airain**.

Toï, roi de Hamath, à la nouvelle que David avait détruit toute la puissance de Adadézer, lui envoya Ioram, son fils, pour le saluer et le féliciter de toutes ses victoires sur Adadézer. Dans sa main, le fils avait des objets d'argent, des objets d'or et d'airain. Le roi David les consacra à Iahvé, ainsi que l'argent et l'or de toutes les nations qu'il avait domptées, c'est-à-dire d'Aram, de Moäb, des Benê-Ammon, des Pelischtim, d'Amaleq, et le butin fait sur Adadézer, fils de Rehob, roi de Çoba.

David se fit un grand renom en revenant de ses triomphes sur Aram à Gué-Mélah***, où il frappa dix huit mille hommes.

Il mit dans Édom des garnisons,
Des garnisons il établit dans tout Édom.

* Ici les Septante portent : « David prit les bracelets d'or des jeunes gens de Adadézer, roi de Çoba, et les fit transporter à Jérusalem. — Schischaq, roi d'Egypte les prit en montant lui-même contre Jérusalem, aux jours de Roboäm, fils de Salomon. »

** Les Septante ont en plus : « Avec cet airain Salomon fit la mer d'airain, les colonnes, les bassins, et tous les ustensiles. »

*** Plaine de sel; plaine située au sud de la Mer Morte.

Édom tout entier servit David, à qui Iahvé donnait le succès dans toutes ses entreprises.

Sur tout Israël régna David; il rendait le droit et la justice à tout son peuple. Ioab bèn-Çerouya était à la tête de l'armée; Iehoschaphat bèn-Ahiloub tenait les rôles; Çadoq bèn-Ahitoub et Ahi-Mélek bèn-Ébyathar étaient cohènes (prêtres); Seraya, scribe; Benayahou bèn-Iehoyada commandait les Krétis et les Pléthis*. Les fils de David étaient prêtres**.

IX

« Reste-t-il encore quelqu'un de la famille de Schaöul, pour que je le favorise, en souvenir d'Ionathan? » s'écria David. La maison de Schaöul avait eu un serviteur du nom de Çiba. On le manda auprès de David: « Es-tu Çiba? lui dit le roi. — Je suis ton serviteur, lui répondit-il. — Est-ce qu'il y a encore quelqu'un de la maison de Schaöul, pour que je lui fasse la miséricorde d'Élohim? — Il y a encore, repartit Çiba, un fils d'Ionathan frappé aux deux pieds. — Où est-il? dit le roi. — Il est, répondit Çiba, dans la famille de Makir bèn-Ammiël, à Lodebar. »

* Corps d'étrangers mercenaires.

** Les Septante portent : Καὶ οἱ υἱοὶ Δαυὶδ αὐλάρχαι ἦσαν : « Et les fils de David étaient les premiers de sa cour. »

Le roi David l'envoya prendre dans la maison de Makir bèn-Ammiël, de Lodebar. Méphiboscheth, fils d'Ionathan, fils de Schaöul, arrivé près de David, se prosterna et l'adora. « Méphiboscheth! lui dit David. — Me voici, moi, ton serviteur. — Ne crains point, reprit le roi ; car je te veux favoriser en souvenir d'Ionathan, ton père. Je te rendrai tous les champs de ton ancêtre Schaöul ; tu mangeras toujours les provisions de ma table. » Méphiboscheth alors se prosterna, et dit : « Qu'est-ce que ton serviteur, pour que tu tournes ta face vers un chien mort comme moi? »

Le roi appela Çiba, le *puer* de Schaöul, et lui dit : « Tout ce qui a été à Schaöul et à sa maison, je l'ai donné au fils de ton maître. Tu travailleras pour lui la terre, toi, tes fils, tes gens, et tu fourniras de ses produits les provisions dont se nourrira Méphiboscheth, fils de ton maître, qui mangera toujours à ma table. »

Çiba possédait quinze fils et vingt esclaves. — « L'ordre qu'a donné mon seigneur le roi à son serviteur, celui-ci l'exécutera ponctuellement, » répondit Çiba. Méphiboscheth mangea à la table [de David] comme un des fils du roi. Il avait un jeune fils du nom de Mika. Tout ce qui demeurait dans la maison de Çiba était le serviteur de Méphiboscheth. Celui-ci habita Ierouschalaïm, où il prenait tous ses repas à la table du roi... Il boitait des deux pieds*.

* Ces répétitions montrent encore la pluralité des récits que le rédacteur a fait intervenir dans son œuvre.

X

Il advint ensuite que mourut le roi des Bené-Ammon, qui eut pour successeur Hanoun, son fils. « Je serai, dit David, gracieux avec Hanoun, fils de Nahasch, comme son père a été avec moi. » David lui envoya ses condoléances sur son père par ses propres serviteurs. Quand les gens de David furent entrés dans le pays des Benê-Ammon, les sars (chefs) ammonites dirent à Hanoun, leur maître: « Est-ce pour honorer devant toi ton père que David a envoyé des messagers de consolation? N'est-ce pas plutôt pour explorer la ville, pour l'espionner et pour la renverser, que David te les a expédiés? »

Hanoun s'empara des gens de David, leur fit raser la moitié de la barbe, coupa leurs manteaux par la moitié jusqu'au milieu du corps*, puis les congédia.

L'ayant appris, David fit partir au-devant d'eux des messagers, — car ces hommes étaient très honteux. — « Restez à Ieriho (Jéricho), leur dit le roi, jusqu'à ce qu'ait repoussé votre barbe; alors seulement vous reviendrez. »

Les Benê-Ammon, voyant qu'ils étaient odieux à David, firent louer comme mercenaires, Aram de Beth-Rehob et Aram de Çoba, au nombre de vingt mille hommes de

* Le texte hébreu porte: *usque ad nates.*

pied, et le roi de Maäka avec mille hommes, et ceux de Tob au nombre de douze mille. L'ayant su, David mit en campagne Ioab, toute la troupe et les Guibborim (vaillants).

Les Benê-Ammon sortirent et se rangèrent en bataille au seuil de la porte*, pendant qu'Aram de Çoba et de Rehob, que les gens de Tob et de Maäka tenaient la campagne. Voyant que la bataille portait sur lui par devant et par derrière, Ioab choisit l'élite d'Israël et la disposa en face d'Aram ; à Abschai, son frère, il confia le reste de l'armée, qu'il plaça en face des Benê-Ammon. « Si Aram l'emporte, dit-il [à Abschai], tu viendras à mon aide; si ce sont les Benê-Ammon, j'irai à ton secours. Allons! soyons forts pour nous et pour les villes de notre Élohim! Et Iahvé fera ce que bon lui semblera. »

Alors, avec toute sa troupe, Ioab marcha au combat contre Aram, qui, devant lui, lâcha pied. A la vue d'Aram qui s'enfuyait, les Benê-Ammon se retirèrent aussi devant Abischai**, et rentrèrent dans la ville.

Quittant les Benê-Ammon, Ioab regagna Ierouschalaïm.

Frappé par Israël, Aram se réunit en masse. Adadézer mit en mouvement Aram d'au delà du fleuve***. Ceux-là vinrent à Hêlam, ayant à leur tête Schobak, sar de l'armée de Adadézer. On l'apprit à David, qui rassembla tout Israël, passa l'Iardèn (Jourdain), et se dirigea sur Hêlam. Aram se mit en bataille devant David, et la lutte commença.

* La porte de Rabbath-Ammon, ville principale des Ammonites.

** Les deux formes du nom sont dans le texte : *Abschai* et *Abischai*.

*** Les Septante ont ajouté ici un nom propre : ἐκ τοῦ πέραν τοῦ ποταμοῦ Χαλαμάκ : « d'au-delà du fleuve Khalamak.»

Aram recula devant Israël, et sous les coups de David perdit sept cents chars et quarante mille cavaliers. Là fut mortellement atteint Schobak, sar de l'armée ennemie. Tous les rois, gens de Adadézer, se voyant vaincus par Israël, firent avec lui leur paix et devinrent ses tributaires. Aram craignit depuis lors de porter secours aux Benê-Ammon.

XI

L'année suivante, au temps où les rois font leurs expéditions, David envoya Ioab et avec lui ses gens et tout Israël. Ils ravagèrent les Benê-Ammon et assiégèrent Rabba. David était resté à Ierouschalaïm.

Vers le soir, David, se levant de sa couche, se promena sur le toit de la maison royale. De là, il vit une femme qui se baignait, fort belle de visage. Le roi s'enquit de cette femme, en disant: « N'est-ce pas Bath-Schéba, fille d'Éliam, femme d'Ouriya, le Hitthite? »

Des messagers l'allèrent prendre de la part du roi. Elle vint devant David, qui coucha avec elle. S'étant purifiée de sa souillure*, elle retourna dans sa maison. La femme devint enceinte, et le fit savoir au roi: « J'ai conçu, » lui fit-elle dire. — « Envoie-moi Ouriya, le Hitthite, » manda David à Ioab, qui exécuta l'ordre du roi.

* Lévit. XV, 18: « Quand une femme et un homme auront couché ensemble, d'un *coucher* de semence, ils se tremperont dans les eaux et seront impurs jusqu'au soir. »

Ouriya s'étant présenté devant David, celui-ci lui demanda des nouvelles d'Ioab, du peuple, de la guerre. « Descends chez toi, ajouta-t-il, et lave tes pieds. »

Ouriya étant sorti de la maison royale, un présent du roi le suivit. Ouriya se coucha au seuil du palais avec tous les gens de son maître, mais ne descendit pas dans sa maison.

On dit à David : « Ouriya n'est pas descendu chez lui. » — « Ne reviens-tu pas de voyage ? dit le roi à Ouriya. Pourquoi n'es-tu pas descendu chez toi ? — L'arche, Israël et Iehouda habitent sous des huttes, mon maître Ioab avec ses gens reposent sur la terre nue, et moi j'irais dans ma maison pour manger, pour boire, et pour coucher avec ma femme ! Par ta vie ! * je ne ferai rien de semblable. — Reste aujourd'hui, reprit David ; demain, je te renverrai. »

Ouriya séjourna dans Ierouschalaïm ce jour-là et le lendemain. David le pria de manger et de boire avec lui, et l'enivra. Le soir, Ouriya retourna se coucher dans son lit avec les gens de son maître, mais ne descendit point à sa maison.

Le matin, David écrivit une missive qu'il envoya à Ioab par Ouriya. « Envoie Ouriya, mandait le roi à Ioab, au front « de la bataille violente, puis retirez-vous de lui, afin qu'il « soit frappé à mort. » Ioab, assiégeant la ville, plaça Ouriya là où il savait qu'était la meilleure force de l'ennemi.

Les hommes de la ville firent une sortie et se jetèrent sur Ioab. Ce jour-là, il tomba bien des gens du peuple et de David, et aussi périt Ouriya, le Hitthite. Ioab fit savoir

* Dans le texte hébreu : « Par ta vie, et par la vie de ton âme ! » Les Septante n'ont pas cette répétition.

à David tous les incidents du combat. Voici ce qu'il dit au messager : « Lorsque tu auras rapporté au roi tous les événements de la lutte, si sa colère l'emporte et qu'il te dise : « Pourquoi vous êtes-vous approchés de la ville « pour lutter? Ne saviez-vous pas que l'on tirerait sur « vous du haut de la muraille? Qui frappa Abiméleq, fils « d'Ieroubbescheth*? N'est-ce pas une femme, en jetant « sur lui un quartier de chariot, si bien qu'il mourut à « Thébeç? Pourquoi vous êtes-vous approchés de la mu- « raille? » Tu lui diras : « Ton serviteur Ouriya, le Hitthite, « est également mort. »

Le messager partit et vint annoncer tout ce que mandait Ioab** : « L'emportant d'abord sur nous, dit le messager, les ennemis sortirent même dans la campagne, mais nous les chargeâmes jusqu'à la porte de la ville. Du haut de la muraille, les archers de Rabbath-Ammon tirèrent sur tes serviteurs, dont plusieurs sont tombés, parmi lesquels Ouriya, le Hitthite.

— Dis à Ioab, lui répondit David, de ne se point tourmenter sur cette affaire, car l'épée dévore tantôt celui-ci, tantôt cet autre. Qu'il multiplie l'attaque contre la ville et la détruise! Qu'il ait bon courage! »

Apprenant que son mari avait succombé, la femme d'Ouriya se lamenta. Le temps du deuil écoulé, David l'emmena dans sa maison pour en faire son épouse. Elle lui donna un fils. Ce que fit alors le roi déplut fort à Iahvé,

* Plus exacts, les Septante portent : Ἱερομβάαλ, Ieroubbaal. — Guideön-Ieroubbaal était en effet le père d'Abimélek.

** Ici les Septante retracent la scène et redisent les reproches prévus par Ioab et auxquels répond le messager. Ces lignes des Septante ont dû être ajoutées par eux au texte primitif.

XII

qui envoya vers David le nabi Nathan. Voici ce que celui-ci dit au roi: « Dans une ville, il y avait deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche possédait des brebis et des chèvres, ainsi qu'un bétail fort nombreux. Mais le pauvre n'avait qu'une petite brebis, qu'il avait achetée et nourrie; elle grandissait chez lui, tout comme ses enfants, mangeait de sa part de pain et buvait de sa coupe, et sur son sein elle dormait. Elle lui était comme une fille. Un étranger entra chez le riche, qui ne put se résoudre à prendre une tête de son troupeau pour lui faire un festin. S'emparant de la brebis du pauvre, il l'apprêta pour son hôte. » — A ce récit, David, enflammé de colère, dit à Nathan: « Par la vie d'Iahvé! c'est un fils de mort, l'homme qui a commis cet acte. Il paiera quatre fois la brebis, pour avoir fait pareille iniquité et s'être montré sans entrailles. — Eh bien! c'est toi qui es cet homme, répondit Nathan. Voici ce que te dit Iahvé, l'Élohim d'Israël: « Je t'ai oint « roi d'Israël et t'ai sauvé de la main de Schaöul. A ta dis- « position, j'ai mis la famille de ton maître, et j'ai fait tom- « ber ses femmes sur ton sein. Je t'ai donné Israël et « Iehouda, et si tout cela était trop peu, j'aurais encore « ajouté d'autres faveurs. Pourquoi as-tu méprisé la pa- « role d'Iahvé, faisant ce qui est mal à ses yeux, tuant « avec l'épée Ouriya, le Hitthite, pour faire de sa femme

« ton épouse? Tu l'as fait mourir par le glaive des Benê-
« Ammon. Désormais, l'épée sera toujours sur ta maison,
« parce que tu as méprisé ma loi, et que tu as pris pour
« toi la femme d'Ouriya, le Hitthite. » Ainsi dit Iahvé : « Je
« vais faire se lever le malheur contre toi dans ta maison.
« Je prendrai tes femmes devant toi pour les livrer à un
« autre. Quelqu'un couchera avec tes femmes sous les
« regards de ce soleil ; car ce que tu as fait en cachette,
« moi je l'accomplirai devant tout Israël, et devant ce
« soleil. »

« J'ai péché contre Iahvé, » dit David à Nathan. — Nathan lui répondit : « Iahvé te remet ton péché ; tu ne périras point. Mais, parce que tu as poussé au mépris, par ta conduite, les ennemis d'Iahvé, l'enfant né de toi mourra. »

Nathan rentra chez lui. Et Iahvé frappa l'enfant qu'avait donné à David la femme d'Ouriya, et il tomba malade. Pour cet innocent, David sollicita Élohim ; il jeûna et passa la nuit couché par terre. En vain les zeqénim (vieillards) s'élevèrent-ils contre lui pour lui faire quitter cette posture, il ne le voulut point, et refusa de prendre avec eux toute nourriture.

Le septième jour, l'enfant mourut, sans que les gens de David osassent en avertir le roi. Ils se disaient entre eux : « Quand l'enfant était encore vivant, nous parlions au roi sans qu'il écoutât notre voix. Comment lui apprendrions-nous maintenant que l'enfant est mort? Il serait encore plus indisposé contre nous. »

David s'aperçut bien que ses gens murmuraient entre eux ; il comprit que l'enfant était mort : « Il est mort! » leur dit-il. — Ils lui répondirent : « Oui. » Alors David se leva de terre, se plongea dans le bain, s'oignit de par-

fums, changea de vêtement, vint dans la tente d'Iahvé, où il se prosterna. Rentré dans sa maison, il se fit servir un repas et mangea.

« Pourquoi te comportes-tu ainsi? lui demandèrent ses gens. Pendant que l'enfant était encore vivant, tu jeûnais et te lamentais; maintenant qu'il est mort, tu te lèves et tu fais un repas. — Oui, reprit le roi, quand l'enfant avait encore de la vie, je jeûnais et pleurais, me disant: « Qui « sait? Iahvé peut encore avoir compassion de moi, et « laisser vivre l'enfant. Maintenant qu'il est mort, pour- « quoi jeûner? puis-je le faire revenir? Je m'achemine « vers lui, mais il ne peut revenir vers moi. »

David, dans le dessein de consoler Bath-Schéba, sa femme, s'en approcha, pour dormir avec elle. Elle mit au monde un fils qui s'appela Schelomo (Salomon), et qu'aima Iahvé. Celui-ci envoya même Nathan, le nabi, pour faire surnommer l'enfant Iedidia*, à cause d'Iahvé.

Ayant donné l'assaut à Rabba des Benê-Ammon, Ioab prit la ville royale; après quoi, il fit dire à David par des messagers: « J'ai donné l'assaut à Rabba et j'occupe la « partie arrosée de la ville**. Rassemble le reste des « troupes, et viens camper devant la cité et la prendre, « dans la crainte que je ne l'enlève et n'attache mon nom « à la conquête. »

Alors, ramassant toutes ses forces, David vint devant Rabba et l'enleva d'assaut. Il s'empara de la couronne qui ceignait la tête de Milkom ***; elle pesait un kikkar

* L'aimé d'Iahvé.

** Elle était arrosée par l'Iabboq.

*** Dieu d'Ammon. Ce sont les Septante qui sont exacts ici. Ils portent : τὸν στέφανον Μολχὸμ τοῦ Βασιλέως αὐτῶν... : « Il prit la couronne de Milkom, leur roi... »

d'or* et était chargée de pierres précieuses. Elle fut posée sur la tête de David. Le butin que le roi emporta de la cité fut très grand. Il fit sortir tous ses habitants, les mit sous des scies, des herses et des faux de fer, et les jeta dans des fours à brique. Ainsi traita-t-il toutes les villes des Benê-Ammon; après quoi, il revint avec toutes ses bandes dans Ierouschalaïm.

XIII

Voici ce qui arriva ensuite : Abschalom, fils de David, avait une sœur fort belle, du nom de Thamar**. Elle fut aimée d'Amnon, fils de David, qui se désola jusqu'à en tomber malade, car elle était vierge, et il parut à Amnon que ce serait un miracle d'en jamais rien obtenir. Amnon avait un ami, nommé Ionadab bèn-Schimeä, neveu de David, lequel était un homme fort subtil : « Pourquoi, ô fils de roi, lui dit-il, es-tu, chaque matin, tout en pleurs? Ne veux-tu pas me l'apprendre? — J'aime, reprit Amnon, Thamar, la sœur de mon frère Abschalom. — Étends-toi sur ta couche, dit Ionadab, et feins d'être malade. Quand ton père te viendra voir, tu lui diras : « Que ma sœur « Thamar entre pour me préparer à manger, et me fasse « devant moi mon repas! je goûterai la nourriture accom- « modée de sa main. »

* Le kikkar ou talent pesait 42 kil. 480.

** Le palmier.

Sur cet avis, Amnon se mit au lit et fit le malade. Le roi l'étant venu visiter, Amnon lui dit: « Que ma sœur Thamar me fasse devant moi deux gâteaux et que je les prenne de sa main! » Envoyant vers Thamar, sa fille, David lui fit dire: « Va chez ton frère Amnon pour lui « apprêter sa nourriture. »

Arrivée chez Amnon son frère, elle trouva celui-ci couché. Alors elle prit la farine, la pétrit sous ses yeux, en gâteaux qu'elle fit cuire. Puis, de la poële à frire elle les répandit devant lui.

Mais Amnon refusa de manger et dit: « Que tout le monde sorte d'ici! » Et tous sortirent. — « Apporte-moi ce mets dans la retraite de mon lit, que je le mange de ta main! » Aussitôt Thamar, prenant les gâteaux qu'elle avait faits, les présenta à Amnon son frère, dans la retraite de son lit.

Quand elle les lui offrit à manger, Amnon la saisit et lui dit: « Viens coucher avec moi, ma sœur. — Oh! mon frère, lui répondit-elle, ne m'opprime pas! On n'agit pas ainsi en Israël*. Ne commets point cette infamie. Où irais-je porter mon opprobre? Et toi tu serais un être abominable en Israël. Adresse-toi au roi, qui ne refusera pas de me donner à toi. »

Mais ne voulant pas l'entendre, Amnon s'empara de Thamar par violence et coucha avec elle. Après quoi, il fut pris pour elle d'une forte aversion, plus forte encore

* Dans les pays voisins, en Phénicie et en Égypte, les mariages entre frères et sœurs étaient fréquents; mais la loi d'Israël s'y montre formellement opposée. Cependant ici l'auteur n'a pas une notion bien nette de cette loi. Le mariage entre frère et sœur lui paraît jusqu'à un certain point possible, quand leur union en dehors du mariage lui semble une abomination et une chose contre nature. (Voir Lévitique, XVIII, 9).

que l'amour dont il l'avait aimée : « Lève-toi, et va-t-en, lui cria-t-il. — Ne me fais pas cette injure de me chasser, plus grande que l'autre, » répliqua Thamar. Mais il refusa de l'écouter.

Appelant le jeune serviteur qui le servait, il lui dit : « Mets celle-ci dehors, et ferme la porte derrière elle. » Sur elle, Thamar portait une tunique à manches, vêtement dont se couvraient, en guise de mehil (manteau), les filles de roi qui étaient vierges. Le jeune serviteur l'ayant chassée et clos la porte sur elle, Thamar mit de la cendre sur ses cheveux, déchira sa tunique à manches, posa la main sur sa tête, et, s'en allant, poussa des cris.

Son frère Abschalom lui dit : « Est-ce que notre frère Amnon est allé avec toi ? En ce moment, ma sœur, ne dis rien, c'est ton frère ; ne songe pas trop à cette affaire. » Alors Thamar habita, seule, dans la maison de son frère Abschalom.

Le roi, à la nouvelle de ce qui s'était passé, fut saisi d'une grande fureur.

Abschalom ne disait plus une seule parole ni bonne ni mauvaise à Amnon, parce qu'il l'exécrait lui qui avait violé sa sœur Thamar.

Deux ans après, Abschalom faisait la tonte des brebis à Baal-Haçor, en Éphraïm ; il convoqua tous les fils du roi. Il s'était rendu chez David, et lui avait dit : « C'est tonte de brebis pour ton serviteur. Que le roi et ses gens y viennent prendre part ! — Mais, non, mon fils, lui répondit David ; nous n'irons pas tous, pour ne point trop t'accabler. »

Malgré les instances d'Abschalom, le roi persista dans son refus. Il bénit Abschalom*. « Qu'au moins, reprit

* C'est-à-dire, qu'il lui dit adieu.

celui-ci, mon frère Amnon vienne avec nous! — Pourquoi, dit David, irait-il avec toi? »

Abschalom insista tellement que le roi laissa partir avec lui Amnon et les fils du roi*.

Le frère de Thamar dit à ses serviteurs: « Dès que vous verrez Amnon déjà réjoui par le vin, et que je vous aurai dit: « Frappez-le jusqu'à la mort; » alors ne craignez pas, car c'est à mon ordre que vous obéirez. Réconfortez-vous, et soyez courageux. »

Les gens d'Abschalom traitèrent Amnon comme leur maître le leur avait commandé. Aussitôt, se levant, tous les fils du roi se mirent en route et s'enfuirent chacun sur sa mule.

Ils étaient encore en route que ce bruit parvint jusqu'à David: « Abschalom a frappé tous les fils du roi, de telle sorte qu'il n'en reste pas un seul. »

Alors David se leva, déchira ses vêtements, se coucha par terre. Tous ses gens se tenaient droits devant lui, leurs habits aussi déchirés. Mais Ionadab, fils de Schimeä, frère de David, prit la parole: « Ne dites pas, mon maître, que les jeunes gens, fils du roi, sont morts, mais le seul Amnon. Abschalom l'avait résolu depuis le jour qu'Amnon avait opprimé sa sœur Thamar. Maintenant que mon maître n'ait plus au cœur cette parole: « Tous « les fils du roi sont morts! » Amnon seul a été massacré. »

Cependant Abschalom s'était enfui.

Le serviteur posté en observation, ayant levé les yeux,

* Par une de ces ellipses familières aux narrateurs hébreux, l'auteur omet de nous dire qu'Abschalom s'assit, à un bon festin, à Baal-Haçor, avec tous les fils du roi.

regarda au loin : voilà qu'une troupe nombreuse descendait par le chemin de l'ouest, du côté de la montagne*. Alors Ionadab dit au roi : « Ils viennent, les fils du roi; il ne t'avait pas trompé, ton serviteur. »

A peine avait-il achevé de parler que les fils du roi entrèrent, élevèrent la voix et pleurèrent ; le roi pleura aussi, et tous ses gens firent entendre une grande lamentation.

Abschalom s'était enfui et retiré près de Talmai, fils de Ammihour, roi de Gueschour**.

Tout ce temps, David porta le deuil d'Amnon. Abschalom s'était enfui et retiré à Gueschour, où il demeura trois ans. Le roi cessa de poursuivre Abschalom, car il commençait à se consoler de la mort d'Amnon.

XIV

Cependant Ioab bèn-Çerouya, voyant que le cœur du roi était encore opposé à Abschalom, envoya chercher à Théqoä une femme subtile, et lui dit: « Mets-toi en deuil, prends des vêtements de deuil, n'aie point sur toi d'huile parfumée, simulant la femme qui, depuis longtemps, pleure sur un mort. Rends-toi ensuite près du roi et lui parle ainsi. »

* Les Septante portent ensuite : La sentinelle vint et donna cette nouvelle au roi : « Je vois des hommes venant de la route d'Oronaïm, vers la montagne. »

** Ce passage a été écrit deux fois par le scribe, ou plutôt confondu avec le morceau qui commence à l'alinéa suivant.

Ioab lui mit sur les lèvres ce qu'elle devait dire. La Théqoïte aborda le roi, tomba la face contre terre, et, s'étant prosternée : « Sauve-moi, ô roi, dit-elle. — Qu'as-tu ? répondit le roi. — Hélas ! reprit-elle, je suis veuve ; mon mari est mort. Ta servante avait deux fils qui en vinrent aux mains dans la campagne, sans que personne fût là pour les séparer. L'un d'eux frappa l'autre à mort. Alors toute la parenté se leva contre ta servante, et lui cria : « Livre-nous celui qui a tué son frère, « que nous prenions sa vie à la place de l'autre qu'il a « égorgé, et que nous exterminions l'héritier. » Ils se proposent par là d'éteindre les charbons allumés qui me restent, de telle sorte qu'il n'y ait, pour mon mari, ni nom, ni postérité sur la face de la terre.

— Va dans ta maison, repartit le roi, je donnerai des ordres à ton égard. — Que la faute retombe sur moi, ô mon seigneur roi, dit la Théqoïte, et sur la maison de mon père ! mais que le roi et son trône soient innocents !

— Quiconque te parlera encore de cette affaire, ajouta David, amène-le moi, et il ne continuera plus de te tourmenter*. — Souviens-toi d'Iahvé, ton Élohim, ô roi. Que le Goël haddam (le vengeur du sang) n'augmente pas la ruine ! qu'on n'extermine pas mon fils ! — Par la vie d'Iahvé, dit le roi, rien ne tombera à terre de la chevelure de ton fils. — Permets que ta servante dise un mot à mon maître, le roi. — Parle. — Pourquoi en juges-tu ainsi quand il s'agit du peuple d'Élohim ? En s'exprimant de la sorte, le roi ressemble à un coupable, lui qui ne rappelle pas celui qu'il a exilé. Quand nous mourons,

* Dans les Septante : « et il n'essaiera plus de le toucher. »

nous sommes comme l'eau répandue à terre, que l'on ne recueille plus. A Élohim d'enlever la vie, et de chasser encore celui qui est déjà banni *. Et maintenant, ô roi, si je suis venue te raconter mon affaire, c'est qu'on m'a effrayée, et ta servante s'est dit : Je m'adresserai au roi, peut-être prendra-t-il en main la cause de sa servante. Il l'entendra, de façon à la tirer de la puissance de ceux qui veulent l'effacer, elle et son fils, de l'héritage d'Élohim. La parole du roi mon maître me consolera, pensait ta servante; car c'est comme une apparition d'Élohim, écoutant le bien et le mal pour le discerner, que le roi mon maître; et Iahvé est avec lui.

— Ne me cache rien de ce que je te demanderai, lui dit David. — Que le roi mon maître parle! — Est-ce qu'en tout cela la main d'Ioab n'est pas avec toi? — Par ta vie! mon seigneur roi, répondit la femme, rien de ce que tu as dit ne va ni à droite ni à gauche. C'est ton serviteur Ioab qui m'a commandé de venir et qui a mis sur les lèvres de ta servante tout ce discours.

C'est pour faire prendre un autre tour à l'affaire que ton serviteur Ioab a agi ainsi. Aussi pénétrant est mon maître que le maleäk (double) d'Élohim, puisqu'il sait tout ce qui arrive dans le pays. »

Le roi dit à Ioab : « Voilà donc ce que tu as fait. Eh bien, va chercher l'enfant Abschalom. » Alors Ioab se

* Le sens est obscur. Les Septante manquent aussi de clarté; il semble qu'ils aient voulu dire : « ... comme l'eau répandue à terre que l'on ne recueille plus. C'est Dieu qui reçoit la vie. A lui seul il appartient de rejeter encore celui qui a été chassé. » Il est évident qu'eux-mêmes n'ont pas saisi le sens du texte hébreu, qu'ils ont lu toutefois sans les deux négations. Nous le traduisons aussi en les supprimant.

prosterna la face contre la terre, et remercia le roi: « Ton serviteur, ô mon seigneur roi, lui dit-il, a trouvé grâce à tes yeux, puisque le roi accède à son désir.»

Aussitôt Ioab prit son chemin vers Gueschour, d'où il ramena Abschalom à Ierouschalaïm. « Qu'il se tienne, dit le roi, dans les dépendances de sa maison, sans voir ma face! » Abschalom se tint dans les dépendances de sa maison, sans paraître devant le roi.

Il n'y avait, dans tout Israël, personne aussi beau qu'Abschalom, ni aussi digne d'admiration. De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, aucune imperfection dans son corps. On coupait ses cheveux, chaque année, lorsqu'ils devenaient trop lourds; ils pesaient deux cents sicles, poids du roi*.

Il naquit à Abschalom trois fils et une fille qu'il appela Thamar. C'était une fort belle femme. Deux ans Abschalom résida dans Ierouschalaïm sans voir la face du roi. Il manda près de lui Ioab, dans le dessein de l'envoyer vers le roi; mais Ioab ne vint pas. Appelé une seconde fois, Ioab ne parut pas davantage. Alors Abschalom dit à ses gens: « Voyez cette part d'Ioab, près de la mienne, là où il y a de l'orge. Allez la détruire dans les flammes. » Ils obéirent, et incendièrent le champ d'Ioab.

Alors celui-ci se rendit près d'Abschalom, dans sa maison: « Pourquoi tes gens, lui dit-il, ont-ils livré mon bien aux flammes? — Je t'ai mandé afin de t'envoyer vers le roi lui dire de ma part: « Pourquoi suis-je revenu de « Gueschour? Mieux vaudrait pour moi y être encore. Je « désire voir le roi; et si j'ai commis l'iniquité, qu'on me « fasse mourir! »

* Le sicle valait 14 gr. 16.

Ioab étant allé tout rapporter à David, celui-ci fit venir Abschalom, qui se rendit vers le roi et se prosterna devant lui, la face contre terre. David embrassa Abschalom.

XV

Abschalom ensuite eut un char et des chevaux, avec cinquante coureurs qui le précédaient. Se levant le matin, il se rendait près du chemin de la Porte, et quiconque venait soumettre au roi un litige, il l'arrêtait et lui disait : « De quelle ville es-tu ? — Ton serviteur, lui répondait-on, est de telle tribu d'Israël. — Elle est bonne et juste ton affaire, reprenait Abschalom ; mais aucun des gens du roi ne t'écoutera... Oh ! ajoutait-il, qui me fera juge dans le pays ? A qui viendrait alors m'exposer son litige et son droit, je lui rendrais justice ! »

Et si l'homme s'approchait pour lui faire le prosternement, Abschalom lui tendait la main et le saisissait pour l'embrasser.

Ainsi agissait Abschalom avec tout Israël, lorsqu'on se rendait pour un jugement auprès du roi ; ce qui lui gagna tous les cœurs.

Quatre ans après*, Abschalom dit un jour à David : « Laisse-moi aller accomplir à Hébron un vœu que j'ai fait à Iahvé. Ton serviteur, quand il séjournait à Gue-

* Le texte hébreu, par une faute de copiste, porte *quarante* ans. Il s'agit sans doute de quatre années après le retour d'Abschalom à Jérusalem. Les Septante ont « quarante ans » comme le texte hébreu.

schour, dans Aram*, a fait ce vœu : « Si Iahvé me ramène « dans Ierouschalaïm, je le servirai. » — Va en paix, » lui répondit le roi.

Se levant, Abschalom gagna Hébron. Il envoya des courriers dans toutes les tribus d'Israël avec ces paroles : « Quand vous entendrez le son de la trompette, vous direz : « Abschalom est roi dans Hébron. » Avec le jeune prince se tenaient deux cents hommes d'Ierouschalaïm, qu'il avait convoqués, et qui étaient venus pleins de confiance, sans rien soupçonner de ses desseins.

Pour le sacrifice, Abschalom fit venir de son bourg de Guilo, Ahitofel, le Guilonite, conseiller de David. La conjuration prit de la force, et la foule alla grandissant autour d'Abschalom.

On vint dire à David : « Le cœur de tout Israël est attaché à Abschalom. » Alors le roi dit à ses gens, qui étaient avec lui dans Ierouschalaïm : « Levez-vous, et fuyons ; nul moyen pour nous, en effet, d'éviter Abschalom. Vite en route ! car il pourrait nous poursuivre, nous accabler de malheurs et passer la ville au fil de l'épée. — Tout ce que décidera le seigneur roi, lui répondirent-ils, ses gens l'accepteront. »

Le roi, avec toute sa maison, sortit, laissant dix concubines pour garder sa demeure. David, étant parti avec tous les siens, s'arrêta à Beth-Merhaq. Là, tous ses gens défilèrent devant lui, avec le Kréthi et le Plethi**. Les Gatthites, au nombre de six cents hommes, qui l'avaient suivi à son départ de Gath, passèrent devant le roi.

« Pourquoi viens-tu aussi avec nous ? dit David à Itthai,

* Les Septante traduisent : Guedsour, en Syrie.

** Garde étrangère de David.

le Gatthite. Retourne habiter avec [ton] roi, car tu es étranger et exilé loin de ton pays. Toi venu d'hier, aujourd'hui je te mènerais avec nous à l'aventure! car, moi, je vais je ne sais où*. Retourne, et reconduis tes frères. Que la chance et la vérité t'accompagnent** !

— Par la vie d'Iahvé et par celle de mon maître le roi! dit Itthai à Ḍavid, là où sera mon seigneur roi, soit pour vivre, soit pour mourir, là aussi on trouvera ton serviteur. — Eh bien, passe! » reprit David. — Alors passa Itthai, le Gatthite, avec tous ses gens et toute sa famille.

Le pays tout entier pleurait avec de grands cris; la bande traversa le torrent; le roi lui-même franchit le Qidron (Cédron), et tous prirent la route du désert.

Ṣadoq et tous ses lévites parurent, portant l'arche d'alliance d'Élohim; ils la déposèrent pendant que montait Ébyathar, et jusqu'à ce que tout le peuple fût sorti dela ville.

« Ramène dans la ville, dit le roi à Ṣadoq, l'arche d'Élohim. Si je trouve grâce à ses yeux, Iahvé me fera bien revoir lui-même sa demeure. Mais s'il me dit: « Tu ne « me plais pas, » qu'il me traite comme bon lui semblera! Retourne en paix, ajouta-t-il à Ṣadoq, avec ton fils Ahimaäç et Iehonathan, fils d'Ébyathar, vos deux fils avec vous. Moi, j'irai là-bas, dans les routes du désert, jusqu'à ce qu'il me vienne de vous un message qui m'apporte des nouvelles. »

* Les Septante ont ici un plus long texte que l'hébreu. Ces longueurs, du reste, sont assez inutiles et semblent provenir d'un original fautif: « Tu es arrivé d'hier, et aujourd'hui je t'entrainerais avec nous! Tu changerais encore de lieu! C'était hier que tu partais, et aujourd'hui je t'emmenerais dans notre marche. Pour moi, j'irai où j'irai : retourne-t'en, et reconduis tes frères avec toi... »

** D'après les Septante : « Qu'Élohim te fasse grâce et vérité! »

Çadoq et Ebyathar ramenèrent l'arche à Ierouschalaïm, où ils séjournèrent eux-mêmes.

David fit l'ascension de la montée des Oliviers, pleurant, la tête voilée et les pieds nus. Toute sa bande aussi avait la tête voilée et montait en pleurant.

On apprit à David qu'Ahitofel était avec Abschalom, parmi les conjurés: « Détruis, ô Iahvé, s'écria le roi, les conseils d'Ahitofel! » Parvenu au sommet de la colline*, là où l'on adore Élohim, il vit venir au-devant de lui Houschai, l'Arkite, la tunique déchirée et de la terre sur la tête. « Si tu viens avec moi, lui dit David, tu me seras un fardeau; mais retourne à la ville, et dis à Abschalom: « Je suis ton serviteur, ô roi! J'ai été celui de ton père, « je serai le tien maintenant. » Tu t'appliqueras à conjurer les conseils d'Ahitofel. N'auras-tu pas là avec toi Çadoq et Ébyathar, les cohènes? Tout ce que tu apprendras de la maïson royale, tu le feras savoir à Çadoq et à Ébyathar, les prêtres. Avec eux sont leurs deux fils, Ahimaäc bèn-Çadoq et Iehonathan bèn-Ébyathar. C'est par ces hommes que vous m'enverrez tout ce que vous pourrez recueillir. »

Houschai, ami de David, vint dans la ville où pénétrait Abschalom.

XVI

A peine David eut-il quitté le sommet de la colline, que Çiba, serviteur de Mephiboscheth, vint au-devant de lui

*Les Septante, dont la géographie est si singulière, ont lu ici un nom propre dans *Rosch* : tête, sommet : « David alla jusqu'au Rôs, où il adora Dieu. »

avec une paire d'ânes sellés et portant deux cents pains, cent gâteaux de raisins secs, cent de figues et une outre de vin. « Pourquoi ces choses? dit le roi à Çiba. — Les ânes, répondit Çiba, sont à la maison du roi, pour qu'on les monte; les pains et les gâteaux de figues, pour que les gens du roi les mangent; le vin, pour qu'ils le boivent lorsqu'ils seront lassés dans le désert. — Où est le fils de ton maître? lui dit le roi. — Il est resté à Ierouschalaïm, car il s'est dit: « Aujourd'hui, la maison d'Israël me rendra « la royauté de mon père. » — Tous les biens de Mephibosceth sont à toi, » repartit le roi. — Alors Çiba répondit en se prosternant*: « Que je trouve grâce à tes yeux, ô mon maître le roi! »

Lorsque David eut gagné Bahourim, on vit paraître un homme allié à la famille de Schaöul (Saül), du nom de Schimeï bèn-Guéra; il s'avançait, vomissant des injures. Il lançait des pierres à David et à tous ses gens; cependant les bandes et les Guibborim** se tenaient à droite et à gauche.

« Va-t-en, va-t-en, homme de sang, misérable, criait Schimeï à David. Iahvé fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Schaöul à la place duquel tu as régné, et transmet la royauté à ton fils Abschalom. Te voilà écrasé de malheurs parce que tu es un homme de sang. »

Abischai bèn-Çerouya dit au roi: « Pourquoi ce chien

* Le texte des Septante, que j'ai adopté, est ici plus correct. Le texte hébreu porte: « Alors Çiba répondit: je fais le prosternement! que je trouve grâce etc., » Il y a là certainement une corruption. Il faut: répondit en se prosternant.

** Les héros, compagnons du roi, dont nous trouvons souvent la mention dans l'histoire de David.

mort injurie-t-il le roi, mon maître? Je m'en vais aller lui couper la tête. — Mes affaires, dit le roi, sont-elles les vôtres, ô les fils de Çerouya? S'il m'injurie, c'est qu'Iahvé lui a donné cet ordre: « Injurie David. » Et qui lui peut dire: « Pourquoi agis-tu ainsi? »

Le roi parla encore en ces termes à Abischai et à ses gens: « Dès que mon fils, celui qui est sorti de mes reins, cherche ma vie, ce Beniaminite peut bien en user ainsi. Laissez-le injurier en paix, car Iahvé le lui a commandé. Peut-être Iahvé verra-t-il mon affliction, et, en échange de ces outrages m'accordera-t-il maintenant du bonheur.»

Alors David et les siens reprirent leur route. Schimeï s'en alla par le flanc de la colline, près du roi, et continua, tout en marchant, de lui jeter des insultes, des pierres et de la poussière.

David, avec tous les siens, gagna Ayéphim, où il reprit haleine. Avec toute sa bande d'Israélites, Abschalom avait fait son entrée dans Ierouschalaïm, accompagné d'Ahitofel.

Quand Houschai, l'Arkite, compagnon de David, parut devant Abschalom, il lui cria: « Vive le roi! Vive le roi! — Voilà donc, lui dit Abschalom, ta piété pour ton ami! Pourquoi ne l'as-tu pas suivi? — Non! reprit Houschai; mais celui qu'ont choisi Iahvé, tout ce peuple et tout Israël, c'est à celui-là que j'appartiendrai, et avec lui que j'habiterai. Et puis n'est-ce pas son fils que je veux servir? Comme j'ai servi ton père, ainsi me comporterai-je à ton endroit. »

Abschalom dit à Ahitofel: « Conseillez, que devons-nous faire? — Va trouver les concubines de ton père, qu'il a laissées pour garder le palais; quand on saura dans tout

Israël que tu as couvert de honte ton père, le courage de tous les tiens en sera fortifié*. »

On inclina sur le toit la tente pour Abschalom, qui s'approcha, aux yeux de tout Israël, des concubines de son père.

En ce temps, on demandait les conseils d'Ahitofel, comme on interroge l'oracle d'Iahvé. Ainsi était tout avis d'Ahitofel, soit pour David, soit pour Abschalom.

XVII

Ahitofel dit à Abschalom : « Je vais choisir douze mille hommes et me jeter cette nuit à la poursuite de David. Je tomberai sur lui, qui sera lassé et affaibli ; je le romprai, et je mettrai en fuite tous ses gens. Alors je frapperai le roi abandonné des siens. Je te ramènerai tout le peuple, comme une fiancée revient vers son époux**. Ne t'acharne qu'après la vie d'un homme, moyennant quoi le peuple aura la paix. »

Cette parole sembla juste à Abschalom et à tous les zeqénim (anciens) d'Israël.

« Que l'on mande encore, dit Abschalom, Houschai, l'Arkite, pour que nous entendions aussi ce qui sera dans sa bouche ! » Houschai se rendit près d'Asbchalom, qui

* On verra que tu t'es fermé tout retour près de David.

** Rétabli d'après les Septante.

lui parla en ces termes: « Voilà l'avis d'Ahitofel; devons-nous le suivre, ou non? Parle à ton tour. — Il n'est pas bon cette fois, dit Houschai, le conseil d'Ahitofel. Tu sais que ton père et ses gens sont des hommes vaillants et d'un cœur âpre comme l'ourse des champs privée de ses petits*. Ton père est un homme de guerre et ne laissera point disperser sa troupe**. Peut-être est-il caché dans une fissure [de rocher] ou dans quelque autre endroit***. Mais si, tout d'abord, le bruit se répand que ceux qui ont voulu suivre Abschalom ont subi une défaite, le plus courageux, eût-il un cœur de lion, défaudra. Que ton père soit un vaillant homme et ses gens de forts guerriers, tout Israël le sait...

« Mon sentiment est que tout Israël soit rassemblé près de toi, de Dan jusqu'à Beerschéba, nombreux comme le sable qui est sur le bord de la mer. Tu marcheras au milieu de cette foule. Nous l'aborderons partout où nous le pourrons joindre, tombant sur lui comme la rosée sur la terre et ne lui laissant aucun de ses compagnons. S'il se réfugie dans une ville, tout Israël se munira de cordes contre cette ville, dont il tirera les murailles jusqu'à la vallée, et jusqu'à ce qu'il n'y ait plus là une seule pierre.

— Il vaut mieux, s'écrièrent Abschalom et tout Israël, le conseil de Houschai, l'Arkite, que celui d'Ahitofel. »

Iahvé avait fait écarter l'excellent avis d'Ahitofel, parce qu'il voulait amener le malheur sur Abschalom.

* Les Septante ajoutent: « et comme la femelle du sanglier des champs. » Ce serait peut-être une variante.

** Les Septante sont plus clairs ici que le texte hébreu.

*** Les Septante : « dans une colline, ou dans un autre endroit. »

Houschai rapporta à Çadoq et à Ébyathar, les cohènes, ce qu'Ahitofel avait conseillé à Abschalom et aux zeqénim d'Israël, et l'avis que lui-même ensuite avait ouvert: « Envoyez au plus tôt, ajoutait-il, dire à David: « Ne « passe pas la nuit dans les plaines du désert, mais pour- « suis ta route, afin que rien n'arrive au roi ni à ses « gens. »

Iehonathan et Ahimaäç, qui se trouvaient près d'En-Roguel, furent avertis par une servante, et allèrent informer de tout le roi David. Ils n'osaient se montrer dans la ville*.

Un jeune homme, les ayant aperçus, prévint Abschalom; ils partirent rapidement, entrèrent dans la maison d'un homme de Bahourim qui, dans sa cour, avait une citerne, où ils descendirent. La femme prit sa couverture, l'étendit sur l'orifice de la citerne et y répandit du froment mondé, de façon qu'on ne pût rien entrevoir.

Quand les gens d'Abschalom pénétrèrent dans la maison de la femme et lui dirent: « Où sont Ahimaäç et Iehonathan? » elle répondit: « Ils ont traversé le petit cours d'eau. » Alors les gens d'Abschalom se jetèrent à leur poursuite; mais, ne les trouvant pas, ils retournèrent à Ierouschalaïm.

Après leur départ, Ahimaäç et Iehonathan quittèrent la citerne et s'en allèrent tout apprendre au roi David: « Partez de suite et franchissez le fleuve, lui dirent-ils, car tel est le conseil qu'Ahitofel a émis contre vous. »

David, se levant avec toute sa bande, passa l'Iardèn

* Ils se tenaient près de la fontaine de Roguel, parce qu'ils n'osaient se montrer dans la ville. *En-Roguel* signifie: Fontaine du Foulon.

(Jourdain) avant la première heure du jour, et après que tous, jusqu'au dernier, furent de l'autre côté.

Ahitofel, voyant que son avis n'était pas écouté, sella son âne et prit le chemin de sa maison, dans son bourg. Après avoir tout ordonné chez lui, il s'étrangla et mourut. On l'ensevelit dans le tombeau de son père.

David avait gagné Mahanaïm. Abschalom franchit l'Iardèn, lui et tout ce qu'il avait d'Israélites. Il avait mis à la tête de l'armée Amassa, pour remplacer Ioab. Cet Amassa était le fils d'un homme nommé Ithra, l'Izreélite, lequel avait eu commerce avec Abigaïl, fille de Nahasch, sœur de Çerouya et mère d'Ioab.

Israël et Abschalom campèrent dans la terre de Guileäd. Quand David entra dans Mahanaïm, Schobi bèn-Nahasch, de Rabba, ville des Benê-Ammon, Makir bèn-Ammiel, de Lodebar, Barzillai, le Guileädite, de Roglim, firent apporter des lits*, des bassins, des vases de terre, du blé, de l'orge, de la farine, du grain grillé, des fèves, des lentilles**, du miel, du beurre, de la crème, des brebis, du fromage de vache, qu'ils présentèrent pour nourriture à David et à sa bande: « car, disaient-ils, la troupe est affamée, épuisée, altérée par le désert. »

XVIII

David inspecta sa troupe, et établit sur elle des sars (chefs) de mille et des sars de cent hommes. Il en fit mar-

* Les Septante portent : « dix lits. »

** Le texte hébreu répète ici « grain grillé » par une faute de copiste. Les Septante plus corrects ont supprimé le mot.

cher un tiers sous la conduite d'Ioab, un tiers sous celle d'Abischai bèn-Çerouya, frère d'Ioab, le reste, sous celle d'Itthai, le Gatthite.

« Moi aussi, dit le roi au peuple, je sortirai avec vous. — Tu n'en feras rien, s'écria toute la bande; car si nous étions mis en déroute et que la moitié d'entre nous mourût, peu leur importerait. Toi seul tu en vaux dix mille. Il est préférable que tu restes dans la ville, pour de là nous porter secours.

— Ce qui est bon à vos yeux, répondit le roi, je le ferai. » Debout, à la porte de Mahanaïm, le roi assista à la sortie de sa bande par sections de cent et de mille hommes. Il donna cet ordre à Ioab, à Abischai et à Itthai: « Épargnez-moi l'enfant Abschalom. » Tous entendirent ce que le roi commandait au sujet d'Abschalom.

La troupe gagna la campagne et se jeta au-devant d'Israël. Ce fut dans la forêt d'Éphraïm qu'eut lieu la bataille. Les bandes d'Israël furent frappées par les gens de David. Il y eut là, en ce jour, un grand massacre de vingt mille hommes.

L'armée d'Abschalom se répandit dans tout le pays, et la forêt dévora, ce jour, plus d'hommes que n'en avait dévoré l'épée*. Abschalom apparut aux gens de David. Il chevauchait sur un mulet, quand, sa monture passant sous les branches mêlées d'un haut térébinthe, il fut pris par les cheveux, et suspendu entre ciel et terre. Le mulet qu'il montait avait continué sa course.

L'ayant aperçu, un homme vint en apprendre la nouvelle à Ioab: « J'ai vu, dit-il, Abschalom pendu au téré-

* Une grande partie de l'armée d'Abschalom se perdit dans le bois.

binthe. — Si tu l'as vu, répondit Ioab, pourquoi ne l'as-tu pas tué sur place? Je t'aurais pu donner dix pièces d'argent et une ceinture. — Pèserais-je mille pièces d'argent dans ma paume, reprit l'homme, que je n'étendrais pas la main sur le fils du roi ; car il est arrivé jusqu'à nos oreilles, cet ordre que t'a donné le roi à toi-même, ainsi qu'à Abischai et à Itthai: « Gardez-moi l'enfant Abscha-« lom*. » Si j'avais commis cette lâcheté contre la vie du jeune homme**, rien n'en aurait échappé au roi, et toi-même te serais dressé contre moi.

— Je ne m'arrêterai pas davantage devant toi, » dit Ioab. Alors il prit trois javelots dans sa main, dont il perça le cœur d'Abschalom encore vivant, au milieu du térébinthe. Se plaçant autour du jeune rebelle, dix suivants d'Ioab lui portèrent les coups suprêmes.

Alors le chef sonna de la trompette, et ses bandes revinrent de la poursuite d'Israël. Ioab avait dû les rappeler.

On prit Abschalom, et on le jeta au milieu de la forêt, dans une fosse, sur laquelle on dressa un grand tas de pierres. Tous les gens d'Israël s'étaient enfuis, chacun dans sa tente.

Cependant, de son vivant, Abschalom s'était fait élever la stèle qui est dans le Val du roi : « car, disait-il, je n'ai point de fils pour garder la mémoire de mon nom. » Il donna son nom à la stèle, qui est appelée encore aujourd'hui Iad-Abschalom (la main d'Abschalom).

* Il y a ici dans l'hébreu une erreur de copiste qu'il faut rectifier d'après les Septante : on doit lire *li*, et non pas *mi*.

** Les Septante n'ont pas le verbe *faire* à la première personne. D'un autre côté, ils ont rattaché ce membre de phrase à ce qui précède : « Gardez-moi l'enfant Abessalom, ne commettant contre sa vie aucune injure. »

« Je cours apprendre au roi, dit Ahimaäç bèn-Çadoq, qu'Iahvé a fait justice de ses ennemis. — Ce n'est pas aujourd'hui, répondit Ioab, que tu seras messager, mais un autre jour; tu n'auras pas à apprendre au roi que son fils est mort. »

Alors Ioab dit au Kouschite*: « Pars, et va annoncer au roi tout ce que tu as vu. » Le Kouschite se prosterna devant Ioab, et prit sa course.

Ahimaäç bèn-Çadoq, insistant, dit à Ioab: « Soit, mais je partirai aussi à la suite du Kouschite. — Pourquoi donc courrais-tu, ô mon fils? Ton message ne serait pas utile. — Soit, j'irai. — Alors mets-toi en route, » lui répondit Ioab.

Ahimaäç prit le chemin de la vallée de l'Iardèn (Jourdain), et dépassa le Kouschite. David était assis entre les deux portes, et la sentinelle postée sur le toit de la porte, près du mur**. Levant les yeux, elle aperçut un homme seul qui accourait. Elle l'annonça au roi en criant. « S'il est seul, dit le roi, c'est qu'il a un message sur les lèvres. »

L'homme poursuivait sa marche et continuait d'approcher.

La sentinelle vit un autre homme qui accourait; se tournant vers la porte, elle cria: « Voici quelqu'un s'avançant tout seul. — C'est encore un messager, répondit le roi. — Je vois, dit la sentinelle, que la course du premier, c'est comme la course d'Ahimaäç bèn-Çadoq. —

* Ou Éthiopien.

** Cette phrase a son illustration dans un bas-relief assyrien du Louvre, de l'époque d'Assourbanipal, où des gens paraissent sur les portes d'une ville.

C'est un homme excellent, reprit le roi; sans doute il vient pour une heureuse nouvelle.»

Ahimaäç cria au roi: « Salut! » l'adora la face contre terre, et dit: « Béni soit Iahvé, ton Élohim, d'avoir livré les hommes qui ont levé leurs mains contre mon maître, le roi! — Est-il en bonne santé, répondit David, l'enfant Abschalom? — J'ai vu, reprit Ahimaäç, une grande foule au moment qu'Ioab te dépêchait le serviteur du roi* et ton serviteur**, mais je n'ai pas distingué ce que c'était. — Tourne-toi, dit le roi, et te tiens ici. » Il se tourna et se tint debout.

Voici que le Kouschite arriva: « Que le roi, mon maître, apprenne qu'Iahvé t'a vengé aujourd'hui de tous ceux qui s'étaient dressés contre toi. — Est-il sain et sauf, l'enfant Abschalom? demanda le roi. — Qu'ils soient comme le jeune homme, répondit le Kouschite, tous les ennemis de mon maître, le roi, et tous ceux qui pour le mal se lèvent contre toi!»

XIX

Tout bouleversé, le roi monta à la chambre supérieure de la porte pour y pleurer. En allant, il répétait: « Mon fils Abschalom! mon fils! mon fils Abschalom! pourquoi ne suis-je pas mort à ta place? Abschalom! mon fils! mon fils***!

* Le Kouschite.

** C'est-à-dire: lui-même Ahimaäç.

*** Cet alinéa a été placé par les Septante à la fin du chapitre XVIII. Le XIX^me^ commence dans la version grecque par: « Et l'on annonça... etc. »

« Voici, annonça-t-on à Ioab, que le roi pleure et se met en lamentation pour Abschalom. » La victoire, alors, se tourna en deuil pour tout le peuple, car ils apprirent que le roi était accablé de douleur sur son fils. Ce fut à la dérobée que les bandes, ce jour-là, rentrèrent dans la ville, comme elles l'auraient fait si elles avaient été honteuses d'avoir fui devant le combat.

La tête voilée, le roi criait à haute voix: « Mon fils Abschalom! Abschalom! mon fils! mon fils! » Mais Ioab le vint trouver dans l'intérieur de sa maison, et lui dit: « La face de tes serviteurs, qui ont sauvé en ce jour ta vie, la vie de tes fils, de tes filles, de tes femmes et de tes concubines, tu la couvres de confusion aujourd'hui, en témoignant tant d'affection pour tes ennemis et de la haine contre tes amis. Tu montres, en effet, que tes sars (chefs) et tes gens ne te sont rien; je sais certainement que si Abschalom vivait et que nous fussions tous morts, cela te semblerait bien. Lève-toi, sors, parle aux tiens pour les réconforter. Je te jure, par Iahvé, que si tu ne sors pas, aucun des tiens ne passera la nuit avec toi; et ce serait un malheur plus grand que tous ceux qui ont fondu sur toi depuis ton adolescence. »

Alors, se levant, le roi alla s'asseoir à la porte. On fit savoir ceci à tout le peuple: « Le roi est assis à la porte. » Toute la bande défila devant David.

Les Israélites s'étaient enfuis, chacun dans sa tente. Dans toutes les tribus, on s'adressait ce blâme: « Le roi, qui nous a tirés de la paume de nos ennemis et nous a sauvés de la main des Pelischtim, a dû quitter le pays devant Abschalom; et Abschalom, que nous avons oint sur nous, est mort dans le combat. Pourquoi ne parlez-vous pas de rétablir le roi? »

David manda ceci à Çadoq et à Ébyathar, les cohènes: « Dites aux zeqénim (anciens) d'Iehouda: « Pourquoi « donc êtes-vous les derniers à ramener le roi chez lui, « quand la parole de tout Israël lui est déjà venue? Vous « êtes mes frères, mes os et ma chair. Pourquoi donc « êtes-vous les derniers à rappeler le roi? »

« Vous ajouterez [en particulier] à Amassa: « N'es-tu « pas mon os et ma chair? Qu'Élohim me traite ainsi, et « plus mal encore, si tu ne deviens pas, pour toute ma vie, « mon sar (chef) à la place d'Ioab! »

Par ce message, il inclina le cœur de tout Iehouda comme d'un seul homme. « Reviens, lui dirent-ils, toi et tous les tiens.»

Alors David reprit la route de la patrie, et vint sur l'Iardèn (Jourdain). Tout Iehouda était accouru à Guilgal, pour se trouver au-devant du roi et assister à son passage de l'Iardèn.

Schimeï, fils de Guéra, fils d'Iemini, de Bahourim, se hâta de descendre, avec Iehouda, vers l'Iardèn, pour aller au-devant du roi David. Avec lui il avait mille hommes de Beniamin, et Çiba, intendant de la maison de Schaöul, et ses quinze fils, et ses vingt serviteurs. Il traversa l'Iardèn avant le roi*.

Et quand l'embarcation eut passé pour prendre la maison du roi et faire ce qui semblait bon à David**, Schimeï

* Il alla jusqu'à franchir le Jourdain pour saluer le roi sur la rive d'au-delà.

** Les Septante portent à la place de: « Et quand l'embarcation... etc., ils prêtèrent leur ministère pour passer le roi.» — Puis: « Et ils effectuèrent le passage pour relever la maison du roi, et faire ce qui était bon aux yeux de celui-ci.»

bèn-Guéra tomba devant le roi au moment même qu'il allait franchir l'Iardèn.

« Du temps où mon maître le roi est sorti de Ierouschalaïm, qu'il ne garde pas la mémoire dans son cœur! Ton serviteur, en effet, sait qu'il a péché. Aussi suis-je descendu le premier de toute la maison d'Ioseph, au-devant de mon seigneur le roi.

— Est-ce que, dit Abischai, Schimeï ne mourra pas pour avoir insulté l'oint d'Iahvé? — Qu'y a-t-il, reprit David, entre vous et moi, ô les fils de Çerouya? Vous me seriez aujourd'hui un obstacle? Est-ce qu'en ce jour doit périr un seul Israélite? Ne sais-je pas que je suis roi sur tout Israël?...

« Tu ne mourras pas, » dit le roi à Schimeï. Et il lui en fit le serment.

Mephiboscheth bèn-Schaöul descendit aussi au-devant du roi. Il n'avait fait ni ses pieds*, ni sa lèvre, ni lavé ses vêtements, depuis le jour que le roi était parti jusqu'à celui où il revenait sain et sauf. Quand il parut, dans Ierouschalaïm, devant le roi, celui-ci lui dit: « Pourquoi, Mephiboscheth, ne m'as-tu pas suivi? — Mon seigneur roi, répondit-il, mon intendant m'a trompé, car ton serviteur s'était dit: « Je ferai seller mon âne, et, le « montant, je rejoindrai le roi. » Ton serviteur, en effet, est boiteux. On a calomnié ton serviteur auprès du roi, mon maître.

« Mon seigneur le roi est cependant pour moi comme

* Les Septante portent : « Il n'avait pas eu soin de ses pieds, οὐδὲ ὠνυχίσατο, *il n'avait point fait ses ongles*, ni sa lèvre, et n'avait point lavé ses vêtements, etc. »

le maleäk (double) d'Élohim. Fais ce que bon te semble. Il n'y a, je le sais, dans ma maison, que des hommes dignes de mort pour mon maître, le roi; mais, malgré cela, tu as placé ton serviteur parmi ceux qui mangent à ton repas. Serait-il encore juste que j'implorasse le roi? »

David lui dit : « Pourquoi poursuivre ces discours? Voici ma résolution : Toi et Çiba, vous partagerez les terres. — Qu'il prenne le tout, reprit Mephiboscheth, puisque le roi est rentré sain et sauf dans son palais ! »

Barzillai, le Guileädite, était descendu de Roglim, et avec le roi avait traversé l'Iardèn, pour le conduire jusqu'à l'autre rive du fleuve. Barzillai était fort vieux, âgé qu'il était de quatre-vingts ans. Il avait fourni des vivres au roi pendant le séjour de celui-ci dans Mahanaïm. C'était un homme fort considérable.

« Viens avec moi, lui dit David, je t'entretiendrai près de moi dans Ierouschalaïm. — Quelles doivent donc être, répondit Barzillai, les années de ma vie, pour que je monte avec le roi à Ierouschalaïm ! Je suis maintenant un homme de quatre-vingts ans, ne distinguant plus le bon du mauvais. Ton serviteur ne savoure plus ce qu'il mange ni ce qu'il boit; je n'entends plus la voix des chanteurs et des chanteuses. Pourquoi donc ton serviteur serait-il à charge au roi, mon maître? Ce ne serait que pour un peu de temps que ton serviteur passerait l'Iardèn avec le roi. Pourquoi donc me donnerais-tu cette rétribution? Il restera*, ton fidèle, pour mourir dans sa ville, là où est le tombeau de mon père et de ma mère. Mais voici ton ser-

* Les Septante ont lu ici *iescheb*, « il restera », avec une vocalisation différente de l'hébreu qui porte le verbe *schoub*, au futur : « Il retournera. »

viteur Kimeäm qui passera le fleuve avec le roi, mon seigneur. Fais-lui ce qui te semblera bon.

— Oui, répondit David, Kimeäm passera avec moi l'Iardèn, et je lui ferai ce qui te paraîtra bon ; et tout ce que tu désireras que je lui accorde, je l'accomplirai. »

Toute la foule traversa l'Iardèn avec le roi. David avait embrassé et béni Barzillai, lequel avait repris la route de son endroit.

Le roi se rendit à Guilgal, accompagné de Kimeäm. Toute la foule des Iehoudites avait aidé au passage du roi, ainsi que la moitié d'Israël.

Mais voici que tout Israël accourut vers David, et lui dit: « Pourquoi t'ont-ils enlevé furtivement, nos frères d'Iehouda, et ont-ils fait passer l'Iardèn au roi, à sa maison et à tous ses gens? » Alors tous ceux d'Iehouda dirent à ceux d'Israël: « C'est que le roi est notre proche. Pourquoi êtes-vous en fureur contre notre action? Avons-nous mangé quelque chose du roi*, et rien enlevé pour nous**?

— Nous avons dix parts plus que vous au roi et à David, répondirent les gens d'Israël à ceux d'Iehouda***. Pourquoi nous dédaignez-vous? N'avons-nous pas fait la première démarche pour ramener notre roi? »

* C'est-à-dire : vécu à ses dépens.

** Les Septante: « Avons-nous mangé de la nourriture du roi? Nous a-t-il fait un présent? A-t-il levé des tributs pour nous ? »

*** Les Septante : « L'homme d'Israël répondit à celui d'Iehouda : j'ai dix parts au roi, je suis ton aîné, et même je suis à David avant toi. Pourquoi donc m'injuries-tu?... »

Mais les Iehoudites s'exprimèrent plus âprement que les hommes d'Israël.

XX

Là se trouvait un vaurien du nom de Schéba, fils de Bikri, un Beniaminite. Il sonna de la trompette, et cria :

« Nous n'avons point de part avec David,
Ni de partage avec le fils d'Ischai,
Chacun à sa tente, ô Israël ! »

S'éloignant de David, tous ceux d'Israël montèrent à la suite de Schéba bèn-Bikri. D'un autre côté, ceux d'Iehouda s'attachèrent à leur roi et le conduisirent de l'Iardèn à Ierouschalaïm. Rentré dans sa maison, à Ierouschalaïm, le roi prit les dix concubines qu'il avait laissées pour veiller sur son palais, et les enferma dans un endroit gardé, où il les pourvut de tout, mais sans jamais s'approcher d'elles. Elles furent ainsi séquestrées jusqu'au jour de leur mort, vivant comme des veuves*.

* Si l'hébreu est ici fautif, les Septante sont d'une grande netteté.

Le roi dit à Amassa : « Appelle-moi les hommes d'Iehouda pendant trois jours, puis tiens-les ici. » Alors Amassa alla convoquer Iehouda, mais dépassa le terme qu'on lui avait fixé. « Maintenant, dit David à Abischai*, Schéba bèn-Bikri nous fait plus de mal qu'Abschalom ; prends avec toi les gens de ton maître, et le poursuis, dans la crainte qu'il ne rencontre des villes fortes et ne nous échappe. »

Les hommes d'Ioab, les Kréthites, les Pléthites, et toute l'élite des troupes, se rangèrent autour d'Ioab, et sortirent d'Ierouschalaïm pour se jeter à la poursuite de Schéba bèn-Bikri. Ils étaient près de la grande pierre posée à Guibeön, quand Amassa vint au-devant d'eux. Ioab avait un manteau sur son habit, et était ceint d'un glaive fixé sur ses reins, dans son étui. L'épée s'en échappa et tomba. « Vas-tu bien, mon frère? dit Ioab à Amassa. Et, en même temps, de la main droite il saisissait par la barbe Amassa pour l'embrasser.

* Il y a eu ici, dans l'hébreu, des confusions de noms propres. Ce ne peut être Abischai. Le sens appelle le nom d'Ioab. Les Septante diffèrent du texte hébreu, dans ce récit : « Maintenant, dit David à *Amassa,* Schéba « bèn-Bikri nous fera plus de mal qu'Abessalom ; prends avec toi les gens « de ton maître et le poursuis dans la crainte qu'il ne rencontre des villes « fortes et ne nous échappe. » A la suite d'Amassa sortirent Abischai et les gens d'Ioab, les Kréthites et les Pléthites, et les vaillants ; ils sortirent de Jérusalem pour poursuivre Schéba bèn-Bikri. Ils étaient près de la grande pierre de Gabaön. Amassa les précédait. Ioab portait un manteau sur son habit, etc. » Suit le récit comme dans l'hébreu. Ou les Septante ont eu un autre texte sous les yeux, ou ils ont essayé de donner un certain arrangement à l'hébreu. Ioab, qui n'est pas parti avec le reste de la troupe, attend, pour exécuter son dessein, l'arrivée de la bande à Guibeön. Amassa est conduit là comme dans une sorte de guet-apens.

Amassa ne s'était point gardé de l'épée qu'Ioab avait prise dans sa main. Celui-ci l'en frappa au ventre de telle sorte que ses entrailles se répandirent à terre, et qu'il ne fut pas besoin de répéter le coup pour qu'il mourût. Après quoi, Ioab et Abischai, son frère, se mirent à la poursuite de Schéba bèn-Bikri.

Toutefois un des gens d'Ioab se tint près de là, et dit : « Qui a de l'inclination pour Ioab et pour David, qu'il marche à la suite d'Ioab ! »

Amassa se roulait dans le sang au milieu du chemin. L'homme, voyant qu'autour d'Amassa se tenait tout le peuple, le tira de la route dans les champs, et sur lui étendit un manteau. Il avait remarqué en effet que tous ceux qui venaient près de lui s'arrêtaient. Lorsqu'il l'eut éloigné du sentier, tous passèrent à la suite d'Ioab, pour poursuivre Schéba bèn-Bikri.

Ioab traversa toutes les tribus d'Israël jusqu'à Abel-Beth-Maaka*. Toute la jeunesse se groupa pour se ranger autour de lui. Ils vinrent assiéger Abel-Beth-Maaka, érigèrent des retranchements contre la ville, et l'entourèrent. Toute la bande d'Ioab s'efforçait de jeter bas la muraille.

Mais une femme subtile de la ville leur cria : « Écoutez, écoutez : dites à Ioab qu'il approche pour que je lui parle. » Ioab s'étant approché, la femme lui dit : « Est-ce toi qui es Ioab? — C'est moi, répondit-il. — Alors écoute, reprit-elle, les paroles de ta servante. — Je suis attentif, dit Ioab. — On disait autrefois : « On va

* Dans le texte hébreu il y a : « Abel et Beth-Maaka. » La conjonction est une faute.

« pour interroger à Abel*! et ainsi achève-t-on les cho-
« ses. » Moi, je suis parmi les pacifiques et les fidèles d'Is-raël. Tu cherches à faire périr une ville qui est une mère en Israël**. Pourquoi ruiner ainsi la part d'Iahvé? — Loin de moi! s'écria Ioab, loin de moi! ruiner et détruire. Ce n'est point cela. Mais un homme de la montagne d'Éphraïm, Schéba bèn-Bikri, a porté la main contre le roi David. Livrez-le, lui seul, et je quitterai la place. — Eh bien! répondit la femme, voici que sa tête te sera jetée par dessus la muraille. »

La femme se rendit, dans sa sagesse, vers le peuple. On coupa la tête de Schéba bèn-Bikri, qu'on lança à Ioab. Alors celui-ci sonna de la trompette, et les siens se dispersant, loin de la ville, rentrèrent chacun dans sa tente. Ioab retourna dans Ierouschalaïm, près du roi.

Ioab était préposé à toute l'armée d'Israël, et Benayahou bèn-Iehoyada commandait aux Kréthites et aux Plé-thites. Adoram*** avait la surveillance des tributs; et Iehoschaphat bèn-Ahiloud était chancelier; Scheya, scribe; Çadoq et Ébyathar, cohènes.

Ira, l'Iaïrite, était aussi cohène de David.

* Réputation de la ville de posséder des sages. Les Septante sont ici fort embarrassés : « Autrefois on disait : on est allé pour interroger à Abel et à Dan, s'il a manqué quelque chose à ce qu'ont établi les fidèles d'Israël. » Ces dernières paroles s'appliquent à la ville. Deux textes, ou bien une note marginale et un texte, ont été unis ensemble dans ce qui précède.

** Que l'on se rappelle les expressions fréquentes au commencement des juges : Meguiddo et ses filles, etc.

*** Les Septante plus corrects ont : *Adoniram*.

XXI

Il y eut, aux temps de David, une famine pendant trois années consécutives. Alors le roi consulta la face d'Iahvé. Iahvé lui répondit que c'était à cause de Schaöul (Saül) et de sa maison meurtrière, parce qu'il avait fait mourir les Guibeönites.

Alors, mandant ceux-ci, le roi leur parla. Les Guibeönites ne faisaient point partie des Benê-Israël : c'était un reste des Emorites qu'Israël avait juré de respecter, mais que Schaöul, dans son zèle pour Israël et pour Iehouda, s'était efforcé de détruire.* David dit donc aux Guibeönites : « Que ferai-je pour vous? et comment vous vengerai-je pour que vous bénissiez la part** d'Iahvé? — Il n'y a point, répondirent les Guibeönites, d'argent et d'or entre Schaöul, sa maison et nous, car nous ne pouvons faire mourir un homme en Israël***. — Ce que vous me

* Nous avons certainement là une note explicative mise à la marge et qui a fini par passer dans le texte.

** Pour : « le Peuple. »

*** C'est-à-dire : Ce que nous demandons, ce n'est pas une compensation en or et en argent, prix de la mort d'un homme. Nous n'avons pas le droit, en effet, de faire mourir un homme en Israël. — Cette dernière phrase est fort embarrassée dans l'hébreu et dans le texte grec.

demanderez, reprit le roi, je le ferai. — L'homme, s'écrièrent-ils, qui nous a broyés, et qui avait conçu le dessein de nous tellement anéantir que nous ne subsistions plus dans tout le territoire d'Israël, qu'on nous livre sept de ses fils, pour les crucifier à Iahvé, dans Guibeä de Schaöul, l'élu d'Iahvé.

— Je vous les livrerai, » dit le roi.

Mais il épargna Mephiboscheth, fils d'Ionathan, fils de Schaöul, à cause du serment d'Iahvé que s'étaient juré entre eux David et Ionathan.

Le roi prit les deux fils de Riçpa, fille d'Aya, qu'elle avait donnés à Schaoül, Armoni et Mephiboscheth, avec les cinq fils de Mikal, fille de Schaöul, qu'elle avait enfantés à Adriel bèn-Barzillai, le Meholathite.

Il les livra aux Guibeönites, qui les pendirent sur la colline devant Iahvé. Ils succombèrent tous les sept ensemble. — C'était aux jours que commençait la moisson; on se mettait à couper les orges.

Riçpa, fille d'Aya, prenant un sac, s'y étendit sur le rocher, depuis le commencement de la moisson, jusqu'à ce que l'eau coulât du ciel sur eux*, ne permettant pas aux oiseaux du ciel de s'étendre sur les cadavres, pendant le jour; ni aux bêtes des champs, la nuit.

On apprit à David ce qu'avait fait Riçpa, fille d'Aya, concubine de Schaöul. Il alla prendre les os de Schaöul et les os de son fils Ionathan aux citoyens d'Iabesch de Guileäd, qui les avaient enlevés subrepticement de Bethscheän, où les avaient pendus les Pelischtim, le jour de leur victoire sur Israël, au Guilboä.

Après avoir fait monter de là les os de Schaöul et

* Les cadavres.

ceux d'Ionathan, son fils, on y réunit ceux des crucifiés*. On ensevelit les restes de Schaöul et de Ionathan, son fils**, dans la terre de Beniamin, au *Rocher*, dans le tombeau de Qisch, père de Schaöul. Tout cela fut exécuté sur les ordres du roi.

Fléchi par tous ces actes, Élohim fit miséricorde à Israël.

La guerre ayant encore éclaté entre les Pelischtim (Philistins) et David, celui-ci et ses gens descendirent pour combattre les Pelischtim. David était lassé***; Ischbobenob, de la descendance de Rapha****, dont la lance pesait trois cents sicles d'airain et qui était ceint de neuf, déclarait qu'il allait frapper David.

Mais Abischai bèn-Çerouya, se jetant au secours du roi, porta au Pelischti un coup mortel. Alors les gens de David dirent à leur maître avec serment : « Tu ne feras plus avec nous d'expédition guerrière, dans la crainte que tu n'éteignes la lumière d'Israël. »

Il y eut encore un combat à Gob avec les Pelischtim, où Sibkai, le Houschathite, frappa Saf, de la race de Rapha.

* Les Septante portent : τὰ ὀστᾶ τῶν ἐξηλιασμένων, « les os de ceux qui étaient exposés au soleil, » c'est-à-dire les fils de Riçpa et de Mikal.

** Les Septante ajoutent : « et ceux des exposés au soleil. »

*** Le texte grec a supprimé la phrase : « David était lassé. » Il porte : « David alla, et Iosbé qui était de la race de Rapha. » Il nous montre ainsi David s'avançant avec Abessa pour combattre. Le texte hébreu, avec le nom étrange d'Ischbobenob, semble avoir été corrompu. — Rapha est pris pour l'ancêtre mythique des Rephaïm, des géants qui avaient d'abord occupé le sol.

**** Tout ce récit est singulier. Goliath, le Ghatthite, a été tué par David, enfant.

A Gob eut lieu un autre combat avec les Pelischtim, où Elhanan bèn-Iaäri, le Bethléémite, tua Goliath, le Gathite, dont le bois de lance était comme un ensuble de tisserand*.

Une nouvelle lutte se fit à Gath. Là parut Madon, qui avait à chaque main et à chaque pied six doigts : total, vingt-quatre; il descendait aussi de Rapha. Il insulta Israël, mais Iehonathan, fils de Schimeï (ce dernier frère de David), le frappa mortellement.

Ces quatre géants étaient nés, à Gath, de Rapha; ils succombèrent sous les coups de David et de ses gens.

XXII

Voici le cantique que David chanta à Iahvé, lorsque celui-ci l'eut délivré de la paume de tous ses ennemis et de celle de Schaöul (Saül) :

Iahvé est ma pierre, ma citadelle et mon sauveur,
Élohim est mon rocher où je me réfugie,
Mon bouclier, ma corne de salut,
Mon fort et ma retraite.

O mon salut, de la violence tu m'as sauvé,
J'ai invoqué Iahvé le glorieux,
Et de mes ennemis il m'a délivré.
Les flots de la mort m'enveloppaient,
Les torrents du néant m'effrayaient,
Les cordes du scheöl m'entouraient,
Devant moi étaient les filets du trépas.

* Septante.

Dans mon angoisse j'appelai Iahvé,
Je criai vers mon Élohim.
Et, de son palais, il a entendu ma voix,
Et ma clameur [est allée] jusqu'à ses oreilles.

La terre s'émut et se troubla,
Les fondements des cieux chancelèrent ;
Ils s'émurent parce que s'allumait sa colère (de Dieu),
Et que montait la fumée de ses narines.
Le feu de sa bouche dévorait.
De lui jaillissaient des charbons ardents.
Il inclina les cieux et descendit.
Une nuée épaisse était sous ses pieds.
Il se mit à cheval sur le Keroub et vola.*

On le vit sur les ailes du vent.
Les ténèbres tout autour de lui, il les établit comme sa hutte,
Ainsi que les masses d'eau et l'amoncellement des nuages.
De l'éclat qui l'entourait jaillissaient des charbons de feu.

Iahvé tonna des cieux,
L'Élevé fit entendre sa voix.
Il envoya des flèches et dispersa les ennemis,
La foudre, et il les défit.
Les abîmes de la mer apparurent,
Et ils furent mis à nu, les fondements de la terre,
A cause de la voix grondante d'Iahvé,
Et du halètement de sa narine.

* Les énormes Keroubim assyriens ont un corps de taureau avec des ailes d'aigle et une tête d'homme. C'est sur un de ces Keroubim, fruit de l'imagination assyrienne, que David, dans son délire poétique, se représente Iahvé chevauchant à travers le ciel.

Des hauteurs, il m'a saisi,
Il m'a retiré des eaux immenses,
Il m'a sauvé de mon vigoureux ennemi,
De mon adversaire qui était plus fort que moi.

*Ils m'avaient prévenu au jour de mon malheur *,*
Mais Iahvé a été mon appui.
Il m'a donné la liberté,
Il m'a délivré parce qu'il m'aimait.

Iahvé m'a récompensé selon mon mérite ;
Selon la pureté de mes mains, il m'a rétribué.
En effet, j'ai gardé les voies d'Iahvé,
Et je n'ai point fait le mal contre mon Élohim ;
Car tous ses préceptes étaient devant moi,
Et de toutes ses lois je ne m'étais point écarté.
J'étais intègre pour lui,
Et je fuyais l'iniquité.

Iahvé m'a rétribué selon ma justice,
Selon ma pureté qu'il avait devant les yeux.
Avec l'homme pieux, tu es (ô Iahvé) plein de piété ;
Avec le héros sans tache, tu es sans tache ;
Avec le purifié, tu es pur ;
Avec le fallacieux, tu es perfide.
Les gens opprimés, tu les secours ;
Tes yeux sont sur les gens hautains, que tu abaisses.

O Iahvé, tu es ma lampe.
C'est Iahvé qui illumine mes ténèbres.
Avec toi, je me jette sur les rangs armés,
Avec mon Élohim, je franchis le mur.

* Les Septante : « Les jours de ma tribulation m'ont prévenu. »

Pour El (Dieu), intègre est sa voie,*
Pure est sa parole.
Il est un bouclier pour tous ceux qui se fient en lui.
Qui est El, si ce n'est Iahvé ?
Qui est rocher, si ce n'est notre Élohim ?

El est ma citadelle d'armée.
Il conduit l'homme sans tache dans son chemin ;
Il rend ses pieds agiles comme les biches.
Il m'affermit sur mes hauteurs.
Il instruit mes mains à combattre ;
Et mon bras tend l'arc d'airain.
Tu me donnes le bouclier de ton secours,
Et ta bonté me grandit.
Tu élargis mes pas,
Et sans que chancellent mes supports.
Je poursuis mes ennemis et les anéantis,
Je ne reviens pas avant de les avoir exterminés,
Je les achève, je les déchire, et ils ne se relèvent plus,
Et ils gisent à mes pieds.

Tu me ceins de force pour la guerre ;
Tu ploies sous moi mes adversaires ;
Mes ennemis, devant moi tu les chasses,
Ceux qui me détestent, et je les écrase.
Ils regardent au loin, mais personne ne les secourt ;
Ils implorent Iahvé, mais il ne leur répond pas.
Je les foule aux pieds comme la poussière du sol,
Comme la boue des rues je les broie, je les écrase.

* *El*, nom primitif de la divinité. C'est le vieux nom sémitique. Les Septante ont traduit : Ὁ Ἰσχυρὸς, « Le Fort. » Dans la poésie du chapitre XXIV, Élohim est rendu par le même mot.

Tu m'as sauvé des contestations de mon peuple,*
Tu m'as gardé pour que je sois le chef des nations.
Un peuple que j'ignorais me sert,
Les fils de l'étranger me font des caresses ;
Sur ma seule renommée ils m'écoutent.
Les fils de l'étranger faiblissent ;
Ils se ceignent pour sortir de leurs forts,
Vive Iahvé ! et béni soit mon Rocher !
Qu'il soit exalté mon Élohim, ma Roche de salut !
L'El qui m'a permis de me venger,
Qui a fait descendre les peuples sous moi,
Me tirant du milieu de mes ennemis !
Tu m'as élevé au dessus de mes adversaires,
Et m'as sauvé des pervers.
Aussi je te louerai, ô Iahvé, parmi les nations ;
Et pour ton nom je tiendrai le Kinnor (harpe).
C'est lui, Iahvé, qui augmente les triomphes de son roi,
Qui couvre de bienfaits son Messie (oint),
David et sa race, à jamais.

XXIII

Voici quelles furent les dernières paroles de David :

Dire de David, bèn-Ischai,
Dire du héros si haut élevé,

* Peut-être dut-on ici tenir compte de la variante donnée par le texte grec : Καὶ ῥύσῃ με ἐκ μάχης λαῶν, φυλάξεις με εἰς κεφαλὴν ἐθνῶν. « Sauve-moi du combat des peuples ; garde-moi pour être à la tête des nations. » Il faut rétablir les temps et les personnes comme ils doivent être, pour que le lecteur saisisse le sens.

Du Messie, de l'Élohim d'Iaäqob,*
Si agréable par ses chants en Israël ;

L'esprit d'Élohim s'exprime par moi,
Et sa parole est sur ma langue.
L'Élohim d'Israël m'a parlé.
Il s'est, en ces termes, adressé à moi, le Rocher d'Israël :
« Quand celui qui règne sur les hommes est juste,
Qu'il gouverne dans la crainte d'Élohim,
Alors il est
Comme la lueur du matin, lorsque le soleil se lève,
Comme un matin sans nuage,
Sous la rosée éclatante duquel germe l'herbe des champs. »

Est-ce que ma maison n'est pas ainsi avec Élohim ?
Il a fait avec moi un traité éternel ;
Traité béni et gardé entre tous,
Car tout mon salut et tout mon plaisir,
[Iahvé] n'est-il pas tenu de les faire germer ?

Les méchants sont tous comme des épines agitées
Que personne ne prend dans la main.
Qui les touche
Se garnit de fer et de bois de lance,
Et avec la flamme on les brûle là où elles sont.

Voici les noms des héros de David : Iaschobam**, le Thahkemonite, chef de trente hommes ; il brandit sa lance

* Le messie ou l'oint ; le mot s'applique au roi.

** La Chronique I, XI, 11, le nomme Iaschobam. La Chronique doit servir à corriger ce texte hébreu, rempli de fautes ; — l'hébreu l'appelle *Ioscheb basschebeth ;* — les Septante : *Iebosthe.* Toute la phrase est bouleversée dans les Septante : *Iebosthe*, prince du troisième (?) : Adinon l'Asonien, celui qui, une fois, tira son glaive sur huit cents hommes.

contre huit cents hommes, et les perça en une seule bataille.

Après lui vient Elazar bèn-Dodi, l'Ahohite*, l'un des trois frères qui était avec David quand les Pelischtim se rassemblèrent à Éphès-Dammim** et qu'y montèrent les gens d'Israël. Il se dressa, et frappa parmi les Pelischtim jusqu'à ce que sa main fut fatiguée et resta rivée à son glaive. En ce jour-là, Iahvé donna une grande victoire; et la foule se détournant de sa route se mit à la suite d'Elazar pour piller.

Après Elazar venait Schamma bèn-Agué, l'Ararite; les Pelischtim s'étant rassemblés en troupe dans un champ de lentilles, et le peuple fuyant devant eux, il se tint au milieu du champ, le délivra et frappa les Pelischtim. Ce fut encore une grande victoire que donna Iahvé, ce jour-là.

Trois*** des trente chefs, étant descendus, se rendirent, à la moisson, vers David, dans la caverne de Adoullam. Une bande de Pelischtim campait dans la plaine des Rephaïm. David était dans le lieu fortifié, et une troupe de Pelischtim occupait Bethléhem.

Pris d'un vif désir, David s'écria : « Qui me donnera à boire de l'eau du puits de Bethléhem, près de la porte? » Alors se faisant un chemin à travers le camp des Pelisch-

* Par erreur l'hébreu porte : « fils de Dodi, *fils* d'Ahohi.» Ici les Septante ont cru que parmi les héros il y en avait trois principaux : Iebosthe, Adinon (non mentionné dans l'hébreu), et Elazar, qu'ils appellent « Elhanam, fils de son oncle paternel; » De ce triumvirat, toujours près de David, Iebosthe aurait été le chef. Rien ne justifie tout cela dans le texte hébreu, malheureusement très corrompu en cet endroit.

** C'est encore d'après le même endroit de la Chronique, que nous rétablissons le texte.

*** Trois, d'après les Septante, et non trente.

tim, les trois héros tirèrent de l'eau du puits de Beth-léhem, près de la porte, et, la prenant, la portèrent à David; mais celui-ci ne la voulut pas boire et la répandit devant Iahvé. — « Loin de moi, par Iahvé, s'écria-t-il, que je fasse une telle chose! C'est le sang de ces hommes qui sont allés là-bas au péril de leur vie. »

Et il ne la voulut pas boire. Voilà ce que firent ces trois vaillants hommes.

Abischai, frère d'Ioab bèn-Çerouya, chef des trente, leva sa lance sur trois cents *percés*. Parmi les trois, il avait un renom. Mais s'il était plus considéré que les trente dont il était le sar (chef), il n'alla pas jusqu'à atteindre les trois.

Benayahou bèn-Iehoyada, homme de Qabçel, illustre par ses nombreux exploits, frappa les deux lions de dieu de Moab*. Descendu au milieu d'un puits, il y tua un lion, par un jour de neige. Il frappa encore un Egyptien de belle mine qui tenait dans la main une lance**. Il se précipita sur lui avec un bâton; et arrachant de la main de l'Egyptien son arme, il le tua avec sa propre lance. Voilà ce que fit Benayahou bèn-Iehoyada; et il s'acquit un nom parmi les trois héros. Plus considéré que les trente, il n'atteignit cependant pas les trois. David le plaça parmi ses auditeurs***.

* Les deux héros. Les Septante portent : « frappa les deux fils d'Ariel de Moab. » Ariel, lion de dieu, semble être devenu, pour eux, un nom propre.

** Les Septante ajoutent : ὡς ξύλον διαβάθρας, une lance semblable au bois de l'échelle d'un vaisseau.

*** Cette fonction d'auditeur, ou membre du conseil royal, était aussi connue en Egypte; en égyptien elle est exprimée par l'idéogramme de l'oreille.

Asahel, frère d'Ioab, était parmi les trente, ainsi qu'Elhanan bèn-Dodo de Bethléhem, Schamma le Harodite, Eliqa le Harodite, Héleç le Paltite, Ira bèn-Iqqesch, le Théqoïte, Abiézer le Annethothite, Mebounnai le Houschathite, Çalmon l'Ahohite, Maarai le Netophathite, Héleb bèn-Baana le Netophathite, Itthai bèn-Ribai de Guibeä en Beniamin, Benayahou le Pirathonite, Hiddai de Nahalê-Gaäsch, Abi-Albon le Arbathite, Azmaveth le Barhoumite, Eliahba le Schaälbonite, les fils de Haschem le Guizonite*, Ionathan bèn-Schagué, l'Ararite**, Ahiam bèn-Scharar*** l'Ararite; Éliphélet...****, Éliam bèn-Ahithofel le Guilonite, Heçro le Karmélite, Paärai l'Erbite, Igeäl bèn-Nathan de Çoba, Bani le Gadite, Çéleq l'Ammonite, Naharai le Beérothite, le serviteur d'Ioab bèn-Çerouya, Ira l'Ithrite, Gareb l'Ithrite, Ouriya le Hitthite. Voilà quels étaient tous les trente-sept*****.

XXIV

La colère d'Iahvé s'enflamma encore à l'endroit d'Israël; aussi excita-t-il David contre le peuple, lui disant: « Va

* Le texte parallèle (I Chron. XI, 26) est évidemment le plus correct.

** Ici le texte hébreu corrompu doit être rétabli d'après la Chronique (passage cité). Il faut ajouter: Schamma, d'Aroër, « à bèn-Schagué. »

*** Au lieu de Scharar, la Chronique porte: Sakar.

**** Ici encore corruption du texte. Il faut sans doute lire, comme dans la Chronique: Eliphal, fils d'Our, Héfer, le Mekerathite.

***** Pour avoir un compte parfait, on les appelle ordinairement les trente.

compter Israël et Iehouda. » Le roi donna cet ordre à Ioab, sar (chef) de son armée : « Parcours toutes les tribus d'Israël, de Dan jusqu'à Beërscheba, et dénombre la nation, pour que je connaisse le compte du peuple. — Qu'Iahvé, ton Élohim, répondit Ioab au roi, augmente le peuple actuel au centuple et que les yeux de mon maître le roi le puissent voir! Mais pourquoi le roi, mon seigneur, se plaît-il dans un pareil dessein? »

Le projet du roi ayant prévalu sur [les avis] d'Ioab et des sars de l'armée, Ioab et les sars de l'armée sortirent, d'après l'ordre de David, pour recenser le peuple d'Israël. Ils franchirent l'Iardèn (Jourdain), et s'arrêtèrent à Aroër, à la droite de la ville qui est au milieu du Val de Gad et vers Yaëzer. Ils gagnèrent ensuite la terre de Guileäd, puis le pays des Hitthites à Hadesch*; de là ils vinrent à Dan et dans tout le voisinage de Çidon. Ils atteignirent la forteresse de Çor (Tyr), toutes les villes du Hivvite et du Kenaänite; ils poussèrent jusqu'au Nédjeb **, d'Iehouda, è Beërschéba. Après avoir parcouru ainsi tout le pays, ils rentrèrent au bout de neuf mois et vingt jours, dans Ierouschalaïm.

Ioab remit au roi le chiffre du peuple recensé. En Israël, il y avait huit cent mille hommes capables de tirer l'épée, et cinq cent mille en Iehouda.

Mais après qu'il eut fait compter le peuple, le cœur de

* Peut-être *Qadesch*. Les Septante diffèrent ici complètement du texte hébreu, sans toutefois nous fournir le moyen de le restaurer. — Il n'y a pas Hitthites, mais Thahthim et *Hadeschi* dans l'hébreu. Les Septante portent : « Ils vinrent en Galaäd et dans le pays de Thabason, qui est Hadasai, puis gagnèrent Davida et Ouda, etc. »

** Au sud de Juda.

David le frappa*. « J'ai péché beaucoup, dit-il à Iahvé ; ne prends pas garde à ma faute, ô Iahvé, car j'ai été un grand insensé. »

Le lendemain matin, au lever du roi, la parole d'Iahvé fut ainsi adressée à Gad, le nabi, le voyant de David : « Va dire à David : « Ainsi parle Iahvé. Je te propose trois cho-« ses ; choisis celle que tu préfèrerais**. »

Gad se rendit près de David pour lui tout apprendre ; il lui dit : « Veux-tu que viennent sur ton pays sept années de famine ; ou bien que tu fuies, pendant trois mois, devant tes ennemis, acharnés après toi ; ou que, trois jours, la peste sévisse dans ta terre? Vois, maintenant ce que je dois répondre à celui qui m'envoie.

— Je suis pris d'une grande angoisse, dit David à Gad ; mais tombons plutôt dans les mains d'Iahvé, car nombreuses sont ses miséricordes ; ne tombons pas dans les mains de l'homme. »

Alors Iahvé envoya à Israël une peste qui, du soir au matin, fit périr, de Dan jusqu'à Beërschéba, soixante-dix mille hommes. Lorsque le maleäk*** eut étendu sa main sur Ierouschalaïm, pour la détruire, Iahvé se repentit d'avoir lancé le fléau, et il dit au maleäk qui détruisait un peuple nombreux : « Arrête ta main****. » Celui-ci était dans l'aire d'Orna, l'Ieboussite.

Pendant que le maleäk frappait le peuple, David s'écria : « Voici que moi seul j'ai péché, j'ai fait l'iniquité ; mais

* Expression qui marque le remords.

** Les trois choses que propose Iahvé sont indiquées plus loin.

*** Le maleäk est ici un être purement mythique. C'est la peste.

**** Les Septante ont : Πολὺ νῦν, ἄνες τὴν χεῖρά σου. C'est assez ; arrête ta main.

ceux-ci, ce troupeau, qu'ont-ils fait? Que ta main soit sur moi et sur la maison de mon père! »

Le même jour, Gad se rendit près de David et lui dit : « Monte, dresse à Iahvé un autel dans l'aire d'Orna, l'Ieboussite.

D'après la parole de Gad, interprète de l'ordre d'Iahvé, David monta. Regardant, Orna vit le roi et ses gens qui marchaient vers lui. Alors il sortit et se prosterna devant le roi, la face contre terre : « Pourquoi, dit-il, le roi, mon maître, est-il venu vers son serviteur? — C'est, répondit David, pour t'acheter l'aire afin d'y bâtir un autel à Iahvé, et que le fléau s'éloigne du peuple.

— Que mon maître, le roi, reprit Orna, prenne l'aire et y offre ce qui lui paraîtra bon. Voici du bétail pour l'holocauste, voici, pour bois, les chars et les harnais des bœufs. Orna donne au roi tout cela. Iahvé, ton Élohim*, te soit favorable! ajouta-t-il à David.

— Non, dit le roi à Orna ; mais je veux acquérir le tout moyennant un prix, et ne point donner à Iahvé d'holocaustes gratuits. »

David acheta l'aire et le bétail, cinquante sicles d'argent, bâtit en cet endroit un autel à Iahvé, offrit des holocaustes et des pacifiques**.

Aussi Iahvé écouta-t-il les prières du pays, et le fléau fut-il éloigné d'Israël.

* Orna est un Ieboussite, qui a un autre Élohim qu'Iahvé.

** Les Septante ont ajouté ici une ligne qui ressemble bien à une note marginale : « David bâtit là un autel à Iahvé et offrit des holocaustes et des pacifiques. *Salomon plus tard agrandit l'autel, parce qu'il était petit d'abord.* Aussi Iahvé écouta-t-il, etc.»

I ROIS

I ROIS

I

Le roi David étant vieux et avancé en âge, on le couvrait de vêtements sans qu'il se pût réchauffer. Alors ses serviteurs lui dirent: « Qu'on cherche à notre maître le roi une adolescente vierge, afin qu'elle se tienne devant lui pour le servir, qu'elle couche sur son sein et réchauffe notre maître, le roi! » Aussitôt, par tout le territoire d'Israël, on se mit en quête d'une belle adolescente. Ayant trouvé Abischag, la Schounammite, on l'amena devant David. La jeune fille était merveilleusement belle; elle devint la compagne du roi et le servit sans que celui-ci la connût jamais.

En ce temps, Adoniya, fils de Hagguith, plein d'orgueil, s'écria: « Je serai roi! » Il eut un char et des cavaliers, et

devant lui cinquante coureurs.— Jamais, à aucun moment, son père ne l'avait repris, en disant : « Pourquoi fais-tu ainsi?» Il était d'une très grande beauté; David l'avait eu aussitôt après Abschalom. — Ce fut en Ioab, fils de Çerouya, et en Ébyathar, le prêtre, qu'il trouva des complices. Ceux-ci se lièrent avec Adoniya. Mais Çadoq, le prêtre, et Benayahou, fils d'Iehoyada, et Nathan, le nabi (prophète), et Schimeï, et Réi, et les héros de David, ne furent pas avec Adoniyahou*.

Celui-ci fit un sacrifice de menu troupeau, de bétail et de veaux gras à Ében-Hazzohéleth**, qui est à côté d'En-Roguel. Il convoqua tous ses frères, fils du roi, et tous les Iehoudites (Judéens), serviteurs du roi. Mais Nathan, le nabi, et Benayahou, et les héros, et Schelomo (Salomon), son frère, il ne les convia point.

Alors Nathan alla dire à Bathschéba, mère de Schelomo : « N'as-tu pas appris qu'Adoniyahou, fils de Hagguith, est roi, à l'insu de notre maître David. Je viens donc te donner un conseil pour que tu sauves ta vie et celle de ton fils Schelomo. Rends-toi chez le roi David et dis-lui : « Mon seigneur le roi, n'as-tu pas fait à ta servante le « serment: Schelomo, ton fils, régnera après moi, et s'as- « siéra sur mon trône? Pourquoi donc alors Adoniyahou « est-il roi? » Pendant que durera encore ton discours, j'entrerai à ta suite pour compléter tes paroles. »

Bathschéba pénétra près du roi, dans sa chambre. Celui-ci était très vieux, et Abischag, la Schounammite, le servait. — Bathschéba s'inclina et se prosterna devant lui. « Qu'as-tu? lui dit le roi. — O mon maître, lui répondit-

* Adoniya et Adoniyahou, deux formes du même nom.

** Pierre du serpent.

elle, tu as juré à ta servante, par Iahvé, ton Elohim: « Ton fils, Schelomo, régnera après moi et s'assiéra sur « mon trône. » Or, maintenant, voici qu'Adoniyahou est roi, et toi, mon maître, tu ne le sais pas. Il immole des bœufs, des veaux gras, de nombreuses brebis; il a convoqué tous les fils du roi avec Ébyathar, le prêtre, et Ioab, le chef d'armée, mais non Schelomo, ton serviteur. O mon maître, le roi, les yeux de tout Israël sont sur toi, attendant que tu annonces qui doit s'asseoir sur le trône de mon maître, le roi, après lui. Quand se couchera mon maître, le roi, avec ses pères, il arrivera que je serai considérée comme criminelle, ainsi que mon fils Schelomo. »

Elle parlait encore quand se présenta Nathan, le nabi. On dit à David: « Voici Nathan, le nabi. » Celui-ci, en entrant, se prosterna la face contre terre: « O mon maître, le roi, dit-il, c'est donc toi qui as déclaré: « Ado- « niyahou régnera après moi, et il s'assiéra sur mon « trône! » Aujourd'hui, en effet, il est descendu pour immoler des bœufs, des veaux gras et de nombreuses brebis. Il a convoqué tous les fils du roi, les chefs de l'armée, avec Ébyathar, le prêtre; tous mangent, boivent devant lui en criant: « Vive le roi Adoniyahou! » Mais ni moi, ton serviteur; ni Çadoq, le prêtre; ni Benayahou, fils d'Iehoyada; ni Schelomo, ton serviteur, on ne nous a conviés. Si cela se passe de l'aveu de mon maître, le roi, tu n'as donc pas fait savoir à tes serviteurs qui doit s'asseoir sur le trône de mon maître, le roi, après lui?

— Appelez-moi Bathschéba, » s'écria David. Aussitôt elle vint devant le roi, et se tint en sa présence. Alors David fit ce serment: « Par la vie d'Iahvé, qui m'a tiré de tout péril! comme je te l'ai juré par Iahvé, l'Élohim

d'Israël, en ces termes: « Schelomo, ton fils, régnera « après moi, et il s'assiéra sur mon trône, à ma place; » ainsi je me comporterai aujourd'hui. » — Alors inclinant sa face jusqu'à terre, Bathschéba se prosterna devant le roi: « Vive mon maître, le roi David, à jamais!» s'écria-t-elle.

— « Appelez-moi, ajouta David, Çadôq, le prêtre, et Nathan, le nabi, et Benayahou, fils d'Ieyohada! Qu'ils viennent devant le roi! » — « Prenez avec vous, leur dit David, les serviteurs de votre maître, placez sur ma mule Schelomo, mon fils, et le faites descendre vers le Guihon. Là, Çadoq, le prêtre, et Nathan, le nabi, l'oindront roi sur Israël. Alors, sonnant de la trompette, vous crierez: « Vive le roi Schelomo! » Vous remonterez à sa suite: il viendra s'asseoir sur mon trône, et régnera en ma place. C'est lui qui, d'après ma volonté, doit être prince sur Israël et sur Iehouda. — Qu'il en advienne ainsi! répondit Benayahou, fils d'Iehoyada. Que tel soit l'ordre d'Iahvé, l'Élohim de mon maître, le roi! Comme Iahvé a été avec mon maître, le roi, qu'il se tienne avec Schelomo, et qu'il élève même son trône au-dessus du trône de mon maître, le roi David! »

Çadoq, le prêtre, et Nathan, le nabi, et Benayahou, fils d'Iehoyada, avec les Kréthites et les Pléthites*, mirent Schelomo sur la mule du roi David, et le conduisirent au Guihon. Là, Çadoq, le prêtre, prenant la corne d'huile de la Tente**, oignit Schelomo. On sonna de la trompette***,

* Qui formaient la garde de David.

** Le tabernacle.

*** D'après les Septante qui ont lu le verbe au singulier, ce serait Çadoq lui-même qui sonnerait de la trompette καὶ ἔχρισε τον Σκλωμὼν καὶ ἐσάλπισε τῇ κερατίνῃ. « Il oignit Salomon et sonna dans la corne.»

et tout le peuple jeta ce cri : « Vive le roi Schelomo ! » Et, remontant à la suite du nouvel élu, il faisait résonner les flûtes* et laissait éclater sa grande joie ; toute la terre se fendait à ce bruit.

Adoniyahou l'entendit, ainsi que ses invités ; ils achevaient de manger. — En percevant le son de la trompette, Ioab s'écria : « Pourquoi cette voix de la ville émue ? »

Il n'avait pas fini de parler que vint Ionathan, fils d'Ebyathar, le prêtre. « Approche, dit à celui-ci Adoniyahou, car tu es un homme vaillant et tu nous apportes de bonnes nouvelles. — Non, répondit Ionathan à Adoniyahou ; notre maître, le roi David, a établi roi Schelomo. Il a envoyé avec celui-ci Çadoq, le prêtre ; Nathan, le nabi ; Benayahou, fils d'Iehoyada ; les Kréthites et les Plécthites, qui l'ont placé sur la mule du roi. Après que Çadoq, le prêtre, et Nathan, le nabi, l'eurent oint près du Guihon, tous sont montés de là en se réjouissant. L'émotion est dans la ville : voilà le bruit que vous entendez. Schelomo s'est assis ensuite sur le trône de la royauté. Les gens du roi sont venus pour bénir notre maître, le roi David. « Que ton Elohim, ont-ils dit, rende excellent le « nom de Schelomo plus que ton nom, et qu'il élève son « trône au-dessus du tien ! » Le roi alors s'est prosterné sur sa couche : « Béni soit, a-t-il dit alors, Iahvé, l'Elohim « d'Israël, qui m'a donné un successeur sur mon trône, « et qui a permis à mes yeux de le voir ! »

Effrayés, tous les conviés d'Adoniyahou se levèrent, et

* Au lieu de : « Le peuple faisait résonner les flûtes, » les Septante ont : « ils menaient des chœurs de danse... »

prirent chacun son chemin, dans la crainte de Schelomo. Adoniyahou, se levant de son côté, s'en alla saisir les coins de l'autel.

On apprit cette nouvelle à Schelomo, en lui disant: « Adoniyahou, par peur du roi Schelomo, a pris les coins de l'autel, en s'écriant: « Qu'aujourd'hui le roi Schelomo « me jure qu'il ne fera point périr par le glaive son ser- « viteur! » — S'il veut être un homme vaillant, répondit Schelomo, rien de sa chevelure ne tombera par terre; mais dès qu'on trouvera du mal en lui, il mourra. » — Aussitôt le roi Schelomo envoya des gens, qui le firent descendre de l'autel. Il vint se prosterner devant le roi Schelomo, qui lui dit: « Va dans ta maison. »

II

Comme le moment de mourir approchait pour David, il donna ces instructions à Schelomo (Salomon), son fils:

« J'entre dans le chemin universel. Prends de la force et sois un homme. Garde les observances d'Iahvé, ton Élohim, marchant dans ses voies, conservant ses rites, ses lois, ses jugements et ses prescriptions, tels qu'ils sont écrits dans la Thora (loi) de Mosché (Moïse), si tu veux mener à bien toutes tes entreprises et tout ce que tu tenteras. Alors aussi Iahvé accomplira la parole qu'il m'a

dite: « Si tes enfants gardent ma voie* et marchent « devant moi fidèlement de tout leur cœur et de toute « leur âme, aucun des tiens ne sera retranché du trône « d'Israël. »

« Tu sais aussi ce que m'a fait Ioab, fils de Çerouya; ce qu'il a fait aux deux chefs des armées d'Israël: Abner, fils de Ner, et Amassa, fils d'Iéther, lesquels il a massacrés, répandant le sang de la guerre en pleine paix, et ensanglantant la ceinture de ses propres reins et les sandales de ses pieds. Agis selon ta sagesse et ne laisse pas ses cheveux blancs descendre en paix dans le Scheöl**.— Quant aux fils de Barzillai, le Guileädite, tu leur accorderas ta faveur, les plaçant parmi ceux qui mangent à ta table, parce qu'ils se sont approchés de moi quand je fuyais Abschalom, ton frère. — Près de toi est Schimeï, fils de Guéra, fils d'Iemini, de Bahourim. Il m'a horriblement outragé lorsque j'allais en l'exil de Mahanaïm. Quand il descendit à ma rencontre à l'Iardèn (Jourdain), je lui fis ce serment par Iahvé: « Je ne te tuerai point sous le « glaive. » Et maintenant ne le considère pas comme innocent; tu es un sage, sachant bien comment agir envers lui, et que tu es obligé de faire descendre ses cheveux blancs tout ensanglantés dans le Scheöl. »

David se coucha ensuite avec ses pères, et fut enseveli dans Ir-David. Il avait régné quarante ans sur Israël, sept années à Hébron et trente-trois à Ierouschalaïm. Sche-

* Le texte hébreu, qui me semble fautif, porte : « Si tes enfants gardent leur voie. » Les suffixes de la troisième personne masculin pluriel qui suivent auront été cause de l'erreur du copiste.

** L'enfer juif.

lomo prit place sur le trône de David, son père, et sa royauté fut très solide.

Adoniyahou, fils de Hagguith, étant venu vers Bathschéba, mère de Schelomo, celle-ci lui dit: « Est-ce avec des intentions de paix que tu viens? — C'est avec des intentions de paix, » répondit-il. Il ajouta: « J'ai à te parler. — Parle, reprit-elle. — Tu sais que la royauté était mon bien, et que tout Israël avait la face tournée vers moi comme vers son roi futur; mais la chose eut un tour différent, et la royauté advint à mon frère. C'est lahvé qui la lui a donnée. Maintenant je te fais une seule prière; ne me repousse pas. — Parle, lui dit-elle. — Va donc demander au roi Schelomo, car il ne te renverra pas, qu'il me donne pour femme Abischag, la Schounammite. — Bien, répliqua Bathschéba, je lui parlerai pour toi »

Elle pénétra, en effet, près de Schelomo pour l'entretenir au sujet d'Adoniyahou. A son approche, le roi, se levant, fit le prosternement devant elle*, puis il s'assit sur son trône. Ayant fait dresser un autre siège pour la mère du roi, celle-ci prit place à sa droite. « Je viens t'adresser une légère demande, dit-elle à Schelomo; ne me repousse pas! — Adresse ta demande, ma mère, répondit le roi, je ne te repousserai point. — Eh bien! reprit-elle, qu'Abischag, la Schounammite, soit donnée pour femme à Adoniyahou, ton frère! — Pourquoi donc, dit à sa

* Au lieu de « ... fit le prosternement..., » on lit, dans les Septante: καὶ κατεφίλησεν αὐτήν « et il la caressa » probablement en l'embrassant. Les Septante ont ici arrangé à dessein le texte hébreu; le prosternement d'un roi devant sa mère aurait paru singulier dans le monde grec.

mère le roi Schelomo, veux-tu qu'Abischag, la Schounammite, soit à Adoniyahou? Demande encore la royauté pour lui, qui est mon frère aîné, et pour Ébyathar, le prêtre, et pour Ioab, fils de Çerouya*. »

Alors le roi Schelomo jura par Iahvé, et s'écria : « Qu'Élohim me traite ainsi maintenant et plus tard! c'est en échange de sa vie qu'Adoniyahou a exprimé ce désir! Et maintenant, vive Iahvé! qui m'a posé et affermi sur le trône de David, mon père, et qui, selon sa promesse, m'a donné ma maison! Aujourd'hui mourra Adoniyahou.»

Il envoya aussitôt, pour le frapper, Benayahou, fils d'Iehoyada, qui le fit périr.

Le roi dit à Ébyathar, le prêtre : « Rends-toi à Anathoth, dans tes champs, car tu es un homme de mort. Toutefois, aujourd'hui je ne te ferai pas périr, car, devant David, tu as porté l'arche de mon seigneur Iahvé et tu as partagé toutes les peines de mon père. » Et Schelomo déposséda Ébyathar de sa fonction de prêtre d'Iahvé, pour accomplir la parole qu'Iahvé avait prononcée contre la maison d'Éli, à Schilo.

Quand cette nouvelle parvint à Ioab, lequel avait penché vers Adoniyahou, mais non vers Abschalom**,

* Les Septante portent : « Demande aussi pour lui la royauté, car il est mon aîné, et il a pour amis Ébyathar, le prêtre, et Ioab, fils de Çerouya. » Ainsi, la phrase est plus compréhensible. Il suffit du reste pour en arriver à ce sens de supprimer un vav et deux lameds. « Et pour lui sont Éybathar le prêtre, et Ioab bèn-Çerouya. »

** A la place d'Abschalom, les Septante ont le nom de Salomon, dont on comprend mieux la présence ici.

il s'enfuit vers la tente d'Iahvé et saisit les cornes de l'autel. — « Ioab, dit-on à Schelomo, s'est sauvé vers la tente d'Iahvé et se tient à côté de l'autel*. »

Alors Schelomo envoya Benayahou, fils d'Iehoyada, avec cette recommandation : « Va le frapper**. » Benayahou se rendit vers la tente d'Iahvé et dit à Ioab : « D'après l'ordre du roi, sors.» — Non, répondit Ioab, car je veux mourir ici. » — Benayahou alla rapporter la chose au roi en lui disant : « Voilà les paroles d'Ioab, et voilà ce qu'il m'a répondu. — Traite-le comme il l'a voulu, répliqua Schelomo, frappe-le, et l'ensevelis, pour éloigner de moi et de la maison de mon père le sang qu'il a gratuitement versé. Iahvé fera retomber son sang sur sa propre tête, lui qui a frappé deux hommes justes et meilleurs que lui, et qui les a égorgés par l'épée, à l'insu de mon père David : Abner, fils de Ner, chef de l'armée d'Israël, et Amassa, fils d'Iéther, chef de l'armée d'Iehouda. Que leur sang retombe sur la tête d'Ioab et sur la tête de sa race, à jamais! Mais qu'à David, à sa race et à son trône, Iahvé donne le bonheur pour toujours! » Aussitôt Benayahou bèn-Iehoyada remonta vers la tente, et frappa Ioab jusqu'à la mort. Celui-ci fut enterré dans sa maison, au désert.

A sa place, le roi mit à la tête de l'armée Benayahou

* Ici les Septante ont plusieurs lignes que nous ne lisons pas dans le texte hébreu : « Le roi Salomon envoya dire à Ioab : « Que t'est-il arrivé, pour que tu te sois réfugié vers l'autel? — Ioab lui répondit : « Parce que j'ai craint à cause de toi, et me suis réfugié vers le Seigneur... Alors Salomon envoya Benayahou, etc. »

** Les Septante : « Va le frapper et *l'ensevelir*. »

bèn-Iehoyada*, et fit passer la fonction d'Ébyathar à Çadoq, le prêtre.

Le roi manda Schimeï et lui dit : « Bâtis-toi une maison dans Ierouschalaïm, et y séjourne, sans en sortir en aucune façon. Si tu en sors et que tu franchisses le torrent de Qidron (Cédron), c'est, sache-le bien, la mort pour toi ; mais ton sang retombera sur ta tête**. — Bien ! lui répondit Schimeï ; à la parole de mon maître, le roi, ton serviteur se conformera. » Longtemps, en effet, Schimeï ne quitta pas Ierouschalaïm. Mais trois ans après, deux de ses esclaves s'étant enfuis vers Akisch bèn-Maäka, roi de Gath, on vint lui dire : « Voici que tes esclaves sont à Gath. » Aussitôt, se levant, Schimeï sella son âne et partit pour Gath, où était Akisch, afin d'y chercher ses esclaves. Il s'y rendit donc et en ramena les fugitifs. On apprit à Schelomo que Schimeï était allé de Ierouschalaïm à Gath et se trouvait de retour. Ayant appelé Schimeï, le roi lui dit : « Ne t'avais-je pas fait jurer par Iahvé en le prenant pour témoin, et en ajoutant : « Si tu sors et que « tu ailles ailleurs, tu sais que tu mourras. » — « Bien, as-tu « repris, j'ai entendu. » Pourquoi donc alors n'as-tu pas gardé le serment d'Iahvé et l'ordre que je t'avais imposé ? Tu n'ignores pas toi-même, ajouta le roi à Schimeï, tout le mal que tu as conscience d'avoir fait à David, mon père. Iahvé fait retomber ta malice sur ta tête, tandis que

* Les Septante ont ici quelques mots incompréhensibles. Καὶ ἡ βασιλεία κατωρθοῦντο ἐν Ἰερουσαλήμ. « Et la royauté était dirigée dans Jérusalem. » Ces mots répondent probablement à une phrase de l'hébreu, à la fin du chapitre : « Et la royauté fut affermie dans la main de Schelomo. »

** Les Septante ajoutent : « Et le roi fit serment sur lui, ce jour-là. »

le roi Schelomo est béni, et le trône de David affermi devant Iahvé pour toujours! »

Alors le roi donna ses ordres à Benayahou, fils d'Iehoyada, qui sortit et alla frapper Schimeï. Celui-ci mourut, et la royauté fut consolidée dans la main de Schelomo.

III

Schelomo entra dans l'alliance de Paro, roi de Miçraïm (Égypte), en épousant sa fille, qu'il amena dans Ir-David, jusqu'à ce qu'il eût bâti sa maison, le temple d'Iahvé et le mur d'enceinte d'Ierouschalaïm.

Le peuple continuait de sacrifier sur les bamoth (hauts-lieux), car on n'avait point encore élevé de maison au nom d'Iahvé. Schelomo aimait Iahvé, marchant dans les prescriptions de David, son père ; seulement, sur les bamoth, il faisait des sacrifices et des encensements. S'étant rendu à Guibeön pour y sacrifier, — car il y avait là le grand *bama* (haut-lieu), — le roi fit sur cet autel mille holocaustes.

A Guibeön, Iahvé lui apparut, en songe, la nuit. « Demande, lui dit Iahvé, ce que je devrai te donner. » Schelomo répondit : « Tu as accordé largement ta faveur à ton serviteur David, mon père, parce qu'il a marché devant toi avec vérité, avec justice et avec droiture de cœur à ton endroit. Lui conservant cette grande faveur, tu lui as donné un fils qui est assis, aujourd'hui, sur son trône. Iahvé, mon Élohim, c'est toi qui as fait roi ton

serviteur à la place de David, mon père; je ne suis encore qu'un jeune adolescent, ne sachant comment entrer ni sortir. Cependant ton serviteur est là, au milieu de ce peuple que tu t'es choisi, peuple nombreux, qu'on ne saurait, tant il est grand, ni peser, ni compter*. Donne donc à ton serviteur un cœur subtil pour juger ta nation, pour discerner le bien du mal. Car qui pourrait conduire ce peuple si considérable? »

Adonaï fut ravi de ce que Schelomo fît une telle demande. « Parce que tu as choisi la sagesse, lui dit Élohim, et que tu n'as voulu ni les jours nombreux, ni la richesse, ni la vie de tes ennemis, mais l'intelligence pour savoir gouverner le peuple, j'ai fait selon ta parole; je t'ai donné un cœur savant et subtil, si bien qu'il ne s'est vu personne semblable à toi aux temps passés, et qu'après toi il ne s'en lèvera point. Ce que tu n'as pas demandé: la richesse et la gloire, je te les donnerai aussi, pendant toute ta vie, comme aucun ne les a possédées. Et si tu marches dans mes voies, gardant mes préceptes et mes ordres, comme a fait David, ton père, je prolongerai tes jours. »

Schelomo s'éveilla: c'était un songe. Il rentra dans Ierouschalaïm, et se tint devant l'arche d'alliance d'Iahvé, offrant des holocaustes et des sacrifices pacifiques, et faisant un festin pour tous ses serviteurs**.

Deux prostituées vinrent vers le roi, et se tinrent devant lui. L'une d'elles s'écria: « Regarde-moi, mon maître! Cette femme et moi, nous habitions la même maison. J'y

* Les Septante ont seulement: « ... qu'on ne saurait compter. »

** Les Septante: « ... un grand festin pour lui et pour tous ses serviteurs. »

enfantai près d'elle. Trois jours après, elle mit au monde à son tour. Nous étions là ensemble, sans aucun étranger dans la maison, mais seulement nous deux. La nuit, mourut le fils de cette femme parce qu'elle avait couché sur lui. Alors, se levant au milieu de la nuit, elle prit mon fils, qui était près de moi, — ta servante dormait, — et le plaça dans ses bras, déposant dans les miens son fils mort. Me levant, le matin, pour donner le sein à mon enfant, je vis qu'il était mort. Mais l'ayant examiné, ce n'était point, je m'en aperçus, le fils que j'avais enfanté. — C'est faux, répliqua l'autre femme, car mon fils est vivant et le tien est mort. — Point, reprit la première; ton enfant, c'est celui qui est mort, et mon fils est vivant. » — Ainsi parlaient-elles devant le roi.

Celle-ci, dit alors Schelomo, s'écrie : « Mon fils, c'est le vivant, et ton fils, c'est le mort; » tandis que l'autre répond : « Non, ton fils c'est le mort, et mon fils, c'est le vivant. » Prenez-moi une épée, ajouta-t-il ; et l'on apporta une épée devant le roi. — Schelomo prit la parole : « Coupez en deux l'enfant vivant, et donnez une moitié à l'une, la seconde moitié à l'autre femme. »

Celle dont le fils était vivant, et dont les entrailles s'apitoyaient, dit au roi : « Regarde-moi, mon maître ; donne-lui l'enfant vivant, et ne le fais point mourir. — Qu'il ne soit ni à moi ni à toi! s'écria l'autre femme. Coupez! »

Alors le roi prononça son jugement : « Donnez à cette femme l'enfant vivant* et ne le faites point mourir, car c'est elle qui est la mère. »

* Ici les Septante ont arrangé le texte hébreu qui perd par là même un peu de sa vivacité: « Donnez l'enfant à celle qui a dit: « Donnez-le « lui, ne le faites point mourir, » car c'est elle qui est la mère. »

Tout Israël, apprenant ce jugement, fut rempli de respect envers Schelomo, car on vit que la sagesse d'Élohim résidait en lui pour rendre la justice.

IV

Schelomo fut roi sur tout Israël. Voici les chefs dont il était aidé : Azaryahou, fils de Çadoq, le prêtre ; Elihoref et Ahiya, fils de Schischa, qui étaient scribes ; Iehoschafat, fils d'Ahiloud, qui était l'historiographe ; Benayahou, fils d'Iehoyada, qui commandait l'armée ; Çadoq et Ébyathar, qui étaient les prêtres ; Azariahou, fils de Nathan, qui dominait les intendants ; Zaboud, fils de Nathan, prêtre et compagnon du roi ; Ahischar, qui dirigeait sa maison ; Adoniram, fils de Abda, qui surveillait les corvées.

Schelomo avait en outre placé douze intendants sur tout Israël, lesquels devaient fournir à la nourriture du roi et de toute sa maison. Chacun d'eux, pendant un mois de l'année, pourvoyait à la provision royale. Voici leurs noms : Bèn-Hour, préposé à la montagne d'Éphraïm ; Bèn-Déqer, préposé à Maqaç, à Schaälbim, à Beth-Schémesch, à Élon, à Beth-Hanan ; Bèn-Hésed, préposé à Aroubboth, ainsi qu'à Soko et à tout le pays de Héfer ; Bèn-Abinadab, préposé à la hauteur de Dor — Taphath, fille de Schelomo, était sa femme ; — Baäna bèn-Ahiloud, préposé à Thaänak et à Meguiddo, et à tout Betscheän, à ce qui est vers Çartan, au dessous d'Izreël, de Betscheän jusqu'à Abel-Mehola, jusqu'au delà de Ioqmeäm ; Bèn-Guéber, préposé

à Ramoth-Guileäd, ayant les bourgs d'Iaïr bèn-Menasché situés en Guileäd, le district d'Argob qui est en Baschan, soixante grandes villes ceintes de mur, et à verrous d'airain; Ahinadab bèn-Iddo, envoyé à Mahanaïm; Ahimaäç, à Naphtali (celui-ci avait pris pour femme Bosmath, fille de Schelomo); Baäna bèn-Houschai, préposé à Ascher et aux élévations; Iehoschaphat bèn-Parouah, à Issakar; Schimeï bèn-Ėla, à Beniamin (Benjamin); Guéber bèn-Ouri, à la terre de Guileäd, pays de Sihon, roi de l'Ėmorite, et pays d'Og, roi de Baschan; il n'y avait dans toute cette contrée qu'un seul intendant.

Iehouda et Israël multipliaient comme le sable des bords de la mer; tous mangeaient, buvaient, étaient joyeux.

V

Schelomo dominait sur tous les royaumes, depuis le fleuve (Euphrate) jusqu'au pays des Pelischtim (Philistins) et à la frontière de Miçraïm (Ėgypte). Ces royaumes firent l'offrande, et servirent Schelomo tant qu'il vécut.

La nourriture de Schelomo était, par jour, de trente kors de pure farine et de soixante kors de farine commune*, de dix pièces de gros bétail gras et de dix pièces de bétail de pâturage, avec cent pièces de menu troupeau, en dehors des cerfs, des antilopes et des volatiles engraissés. Il dominait sur tout le pays d'au-delà du fleuve**,

* Le kor égalait 293 livres 76.
** Euphrate.

depuis Tiphsah jusqu'à Ghazza, sur tous les rois régnant au-delà de l'Euphrate, et la paix existait entre lui et les sujets qui l'entouraient. Iehouda et Israël habitèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier, de Dan jusqu'à Beërschéba, tant que vécut Schelomo. Celui-ci eut quarante mille attelages de chevaux pour ses chars et douze mille chevaux de selle*. Ces intendants alimentaient, chacun pendant son mois, le roi Schelomo et tout ce qui s'approchait de la table du roi, sans la laisser manquer de rien. L'orge et la paille pour les chevaux d'attelage et de selle, ils les envoyaient chacun au lieu qui lui avait été ordonné. — Élohim donna une grande sagesse et une grande subtilité à Schelomo, et une étendue d'intelligence comme le sable qui est au bord de la mer. La sagesse de Schelomo fut plus considérable que celle de tous les Benê-Qédem**, et plus que toute celle de Miçraïm (Égypte). Il dépassait en savoir tout homme : Éthan, l'Ezrahite; Éman, Kalkol, Darda, les Benê-Mahol; si bien que sa renommée s'étendit chez toutes les nations d'alentour.

Il dit trois mille proverbes, et le nombre de ses chants fut de cinq mille* *. Il disserta sur les arbres depuis le cèdre du Libanon jusqu'à l'Ézob, qui sort d'entre les murs; sur les grandes bêtes et sur les oiseaux, sur les reptiles et sur les poissons.

* Tout ce récit a été maladroitement intercalé à cette place et coupe la description de la façon dont était pourvue la table de Schelomo. Toutes ces pages ont été mêlées, d'une façon singulière, dans la version des Septante.

** Fils de l'orient.

*** Septante. L'hébreu porte cinq et mille.

On venait de toutes les nations,
Pour entendre la sagesse de Schelomo ;
De la part de tous les rois de la terre,
Pour écouter sa science.

Hiram, roi de Çor (Tyr), envoya ses serviteurs vers Schelomo; il avait appris en effet qu'on l'avait oint roi à la place de son père, et Hiram n'avait jamais cessé d'aimer David. Schelomo fit dire à Hiram : « Tu sais que « mon père n'a pu bâtir un temple au nom d'Iahvé, son « Élohim, à cause des guerres dont on l'a entouré jusqu'à « ce qu'Iahvé eût placé ses ennemis sous les paumes de « ses pieds. Maintenant Iahvé a établi la paix tout autour « de moi. Ni adversaire, ni obstacle mauvais. Aussi suis-je « résolu à bâtir un temple au nom d'Iahvé, mon Élohim, « comme Iahvé l'a ordonné à David, mon père, en lui « disant : « Le fils que je placerai après toi sur ton trône, « c'est lui qui élèvera le temple à mon nom. »

« Maintenant ordonne qu'on me coupe des cèdres du « Libanon ; mes gens seront avec les tiens, pour lesquels je « te remettrai le salaire que tu détermineras, car tu n'igno- « res pas que personne ne sait tailler le bois comme les « Çidonites. »

A ces paroles de Schelomo, Hiram se réjouit fort : « Que béni soit aujourd'hui Iahvé, s'écria-t-il, qui a donné à David un fils sage pour régir ce grand peuple ! »

Aussitôt il envoya des messagers vers Schelomo, avec ces paroles : « J'ai écouté ta demande; je ferai tout ce « que tu désires en bois de cèdres et en bois de cyprès. « Mes serviteurs les descendront du Libanon à la mer, et « moi je les placerai en radeaux sur la mer, à destination « du lieu que tu me manderas ; là, quand je les aurai sépa-

rés, tu les feras enlever, à condition toutefois que tu me donneras satisfaction en fournissant de la nourriture à ma maison. »

Alors Hiram donna des bois de cèdres et des bois de cyprès à Schelomo, autant que celui-ci en voulut. En échange, Schelomo lui fournit vingt mille kors* de froment pour la nourriture de sa maison, et vingt mille kors d'huile écrasée, qu'il lui remit chaque année.

Iahvé avait pourvu de sagesse Schelomo comme il le lui avait promis. L'accord régna entre Hiram et Schelomo, et tous deux firent alliance.

Le roi leva un tribut sur tout Israël, lequel fut de trente mille hommes, qu'il envoya dans le Libanon, dix mille par mois à tour de rôle; pendant un mois ils étaient dans le Libanon, et deux mois chez eux. Adoniram était préposé à la corvée.

Schelomo avait soixante-dix mille porteurs de fardeaux et quatre-vingt mille tailleurs de pierres dans la montagne, en dehors des chefs établis par le roi sur toute l'œuvre et qui étaient au nombre de trois mille trois cents, commandant tout le peuple employé aux travaux. Le roi donna ordre d'extraire de grandes pierres, très pesantes, afin de fonder le temple en pierres de taille. Les gens de Schelomo, ceux de Hiram et les Giblites** donnaient une forme à la pierre; ils préparaient les bois et les pierres pour bâtir le temple***.

* Le kor valait environ 293 livres 76.

** Gens de Byblos.

*** Les Septante: « Ils préparèrent les bois et les pierres pendant trois ans.»

VI

Ce fut l'an quatre cent quatre-vingts depuis la sortie des Benê-Israël de la terre de Miçraïm, au mois de Ziv — le deuxième mois, — la quatrième année du règne de Schelomo sur Israël, que le roi bâtit la demeure d'Iahvé.

La maison que le roi Schelomo (Salomon) fit élever à Iahvé eut soixante coudées de long, vingt de large et trente de haut. L'Oulam* qui était sur le devant de l'Ékal** (du temple), mesurait vingt coudées de long***, et dix coudées de large devant le temple. Il fit, pour la maison, des fenêtres cachées par des treillis. Et tout le long du mur du temple, il éleva une construction, tout autour de l'Ékal et du Debir****, et bâtit des chambres tout autour. L'étage inférieur était de cinq coudées de large, celui du milieu de six coudées, et le troisième de sept. Il avait eu soin qu'il y eût des anfractuosités au dehors tout autour, pour ne point attaquer les murs du temple. La maison, quand on la bâtit, fut faite de pierre en taille parfaite; ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer ne retentirent dans le temple, au temps de sa construction. La porte de l'étage inférieur était au côté droit du temple,

* Vestibule.

** Le sanctuaire.

*** Je ne traduis pas ici des répétitions de mots provenant d'erreurs de scribes.

**** Saint des Saints.

et par un escalier tournant on montait à l'étage mitoyen, et de celui-ci jusqu'au troisième.

Il bâtit la maison et l'acheva ; il la couvrit de poutres et de boiseries de cèdres.

Quant à la construction qui touchait à tout le temple, il lui donna cinq coudées de haut ; elle tenait au temple par des bois de cèdres.

Alors Iahvé s'adressa en ces termes à Schelomo : « Cette maison que tu bâtis, — si tu marches dans mes préceptes, que tu accomplisses mes jugements, et que tu gardes tous mes ordres sans t'en écarter jamais, — je mettrai en elle à exécution ce que je t'ai promis ainsi qu'à David, ton père ; je séjournerai au milieu des Benê-Israël, et je n'abandonnerai point mon peuple. »

Schelomo bâtit la maison et l'acheva *. Et il revêtit intérieurement les murs du temple en plaques de cèdres ; depuis le sol jusqu'à la charpente d'en haut, il les couvrit de bois au dedans, et il garnit le sol de la maison avec des planches de cyprès. A partir de l'extrémité reculée du temple, il bâtit en planches de cèdres les vingt coudées, de bas jusqu'en haut, dans l'intention d'en faire le Debir, le Saint des Saints. Quarante coudées formaient le temple, c'est-à-dire l'Ékal de devant. Le cèdre de l'édifice à l'intérieur était ciselé et présentait l'image de courges et de fleurs ; il couvrait tout, de telle sorte qu'on ne voyait pas la pierre.

Au milieu du temple, à l'intérieur, Schelomo établit le Debir, pour renfermer l'arche d'alliance d'Iahvé. Il avait vingt coudées de long, vingt de large et vingt de haut, et le roi le revêtit d'or pur ; il couvrit aussi d'or pur l'autel

* Le scribe par erreur a répété deux fois la même phrase.

de cèdre*. A l'intérieur, il garnit le temple d'or pur. Devant le Debir étaient passées des chaînettes d'or**. Ainsi tout était complètement revêtu d'or dans le temple, ainsi que tout l'autel du Debir.

Il fit, dans le Debir, deux Keroubim (chérubins) en bois d'olivier, de dix coudées de hauteur. L'un avait pour chaque aile cinq coudées, c'est-à-dire dix coudées de l'extrémité de l'une de ses ailes à l'extrémité de l'autre. Le second comptait aussi dix coudées; il était de même mesure et de même taille que le premier. La hauteur de l'un était en effet de dix coudées, et de même celle de l'autre. — Il plaça les Keroubim dans la chambre intérieure, étendit leurs ailes de façon que l'aile de l'un touchait au mur et l'aile du second à l'autre mur, et leurs ailes au milieu de la chambre, se rejoignaient. Schelomo couvrit d'or les Keroubim. Sur tous les murs de la chambre, tout autour, il sculpta des images ciselées de Keroubim, de palmiers et de fleurs, à l'intérieur et à l'extérieur.

Il garnit d'or le sol du Debir, au dedans et au dehors, en fit la porte d'entrée en bois d'olivier. Le *bélier* des poteaux fut quintuplé.

Il orna les deux battants d'olivier, de Keroubim, de palmiers, de fleurs ciselées, et les revêtit d'or. Il posa de l'or sur les Keroubim et sur les palmiers.

De même, à l'entrée de l'Ékal, il plaça des poteaux en bois d'olivier dont la force était quadruplée. Les deux

* Le texte hébreu présente quelquefois ici des corruptions, ou des obscurités. Les Septante sont, à cet endroit, d'un grand secours pour le traducteur.

** Nous ne rendons pas « Et il le couvrit d'or.»

battants de la porte étaient en bois de cèdre. Chaque battant se composait de deux parties qui roulaient sur des gonds. Le roi y fit ciseler des figures de Keroubim, de palmiers et de fleurs, et posa un revêtement d'or, en forme de lamelles, sur les sculptures. Il bâtit la cour intérieure avec trois rangs de pierres taillées, et un rang de planches de cèdre.

Dans la quatrième année, au mois de Ziv, avait été fondé le temple d'Iahvé ; dans la onzième, au mois de Boul qui est le huitième mois, il fut achevé avec tous ses services et toutes ses ordonnances. Schelomo le bâtit donc en sept ans.

VII

Son propre palais, Schelomo le construisit en treize années : ce fut le temps qu'il mit à l'achever. La maison d'Iär-hallibanon, il la fit de cent coudées de long, de cinquante de large, de trente de haut, appuyée sur quatre rangs de colonnes de cèdres, lesquelles portaient des poutres de cèdres. Un plafond en cèdres était au-dessus des poutres qui reposaient sur des colonnes, au nombre de quarante-cinq, quinze par quinze. Il y avait trois étages, avec des fenêtres qui se faisaient vis-à-vis, trois fois. — Toutes les portes et les poteaux étaient en planches carrées; *et les fenêtres se faisaient vis-à-vis trois fois* *.

* Ici la ligne précédente aura été copiée deux fois par le scribe, ou bien il aura intercalé dans le texte une variante marginale comprenant le mot *moul*.

Au portique plein de colonnes il donna cinquante coudées de long, trente de large. Il était précédé d'un vestibule avec des colonnes, puis d'une entrée avec marches.

La salle du trône où il rendait la justice, du plafond au plancher il la couvrit de cèdre.

Venait ensuite l'endroit qu'il habitait, entouré d'une autre cour, et tout semblable à la salle précédente.

Schelomo fit aussi un appartement pareil, pour la fille de Paro (Pharaön), qu'il avait épousée.

Tout cela était, tant au dedans qu'au dehors, depuis les fondations jusqu'aux chapiteaux, et depuis l'extérieur jusqu'à la grande cour centrale, en belles pierres taillées avec symétrie et soigneusement sciées. La base était faite de pierres belles et grandes, de dix coudées et de huit coudées. Au dessus paraissaient des pierres superbes taillées avec mesures, et du bois de cèdre.

La grande cour qui se tenait tout autour était formée de trois rangs de pierres de taille et d'un rang de poutres de cèdre, de même que pour la cour intérieure du temple d'Iahvé et pour le portique du palais.

Le roi Schelomo (Salomon) envoya prendre Hiram de Çor (Tyr). C'était le fils d'une veuve de la tribu de Naphtali; son père était Çorite (Tyrien), travaillant l'airain, plein de sagesse et de subtilité, habile à exécuter tous les ouvrages d'airain. Il se rendit auprès du roi Schelomo pour lui faire toute son œuvre.

Il façonna les deux colonnes d'airain, dont l'une avait dix-huit coudées de haut. Un fil de douze coudées entourait l'autre. Il fit deux couronnements en airain fondu, pour placer sur les sommets des colonnes.— Cinq coudées : telle était la hauteur de chacun des deux couronnements.

Il y avait des broderies, des festons, tout cela lié ensemble et entrelacé,— dont l'on avait orné les chapiteaux, qui surmontaient les colonnes, sept pour chacun des deux chapiteaux.

Le roi fit deux rangs de grenades tout autour de l'entrelacement des colonnes*, ouvrage qui couvrait chacun des deux chapiteaux placés au sommet des colonnes.

Les chapiteaux posés sur le haut des colonnes, dans le portique, avaient la forme de lotus et mesuraient quatre coudées.

Il y avait des chapiteaux sur les deux colonnes**, également au-dessus, près de la partie cachée qui était au-delà de l'entrelacement, et deux cents rangs de grenades tout autour, sur le second chapiteau. Ce fut dans le portique de l'Ékal, qu'il éleva les colonnes, donnant à celle de droite le nom d'Iakin, et à celle de gauche celui de Boaz. Sur la tête des colonnes était une ornementation de lotus. Ainsi s'acheva l'œuvre des colonnes.

Ensuite le roi fit la *Mer fondue****, de dix coudées, d'un bord à l'autre bord. Elle était ronde, mesurait cinq coudées de haut. Une corde de trente coudées en faisait le tour. Des concombres placés sous les bords l'environnaient, dix par coudées. Il y en avait deux rangs qui ceignaient ainsi sa circonférence.

La *Mer fondue* reposait sur douze bœufs, dont trois

* Nous donnons ici la seule traduction possible de cette phrase, avec l'aide des Septante.

** Répétitions provenant de la corruption du texte hébreu, et que ne portent pas les Septante.

*** La *Mer d'airain.*

étaient tournés vers le Nord, trois vers l'Ouest, trois vers le Sud, trois vers l'Orient. La *Mer* s'appuyait sur les bœufs dont les croupes étaient dirigées vers l'intérieur.

Son épaisseur était d'un *Téphah**, et le bord ressemblait à celui d'une coupe, en fleur de lotus. Le bassin avait la contenance de deux mille baths**.

Il fit aussi les dix *Mekonas* d'airain***, chacune de quatre coudées de long, quatre de large et trois de haut. Voici en quoi consistait le travail des *Mekonas*. Il y avait des panneaux placés entre les séparations, et sur les panneaux qui étaient entre les séparations on voyait des bœufs, des lions, des Keroubim; de même sur les séparations au-dessus. Au-dessous des lions et des bœufs paraissaient des guirlandes pendantes.

Chaque *Mekona* possédait quatre roues d'airain, avec des essieux de même métal, et ses quatre pieds avaient des épaules au-dessous du bassin. Les épaules étaient en fonte, et en face de chacune d'elles il y avait des guirlandes. L'ouverture d'une *Mekona* était circulaire et d'une coudée et demie de haut,— ainsi était l'œuvre (?) — et portait des ciselures. Ses panneaux toutefois étaient carrés, non circulaires.

C'était au-dessous des panneaux que se trouvaient po-

* Palme.

** Le bath égalait environ 29 litres, 376.

*** Les Septante ont simplement, au lieu de traduire, donné le mot hébreu, comme nous faisons ici. Les Septante ont eu pour ce verset un autre texte que le nôtre : « Chacune des Mekonas avait cinq coudées de long, quatre de large, et six de haut. » C'étaient des objets portant des bassins.

sées les quatre roues. Les mains des roues tenaient à la *Mekona*. La hauteur d'une seule roue était d'une coudée et demie. Les roues ressemblaient pour le travail à celles d'un char. Leurs mains, leurs arcs, leurs attaches, leurs moyeux, tout était en fonte. Quatre épaules étaient aux quatre angles de chaque *Mekona*. De la *Mekona* partaient ses montants. En haut de la *Mekona*, à une demi-coudée de haut, c'était, tout autour, une forme de cercle. Sur sa tête, ses mains et ses panneaux sortaient d'elle. Sur le dessus plat des mains et sur les panneaux il sculpta des Keroubim, des lions et des palmiers, autant que le permettait la dimension d'un chacun, et tout autour traça des guirlandes.

Ainsi fit-il les dix *Mekonas*. A toutes, une même fonte, une même mesure et une même forme.

Le roi façonna encore dix bassins d'airain, chacun du volume de quarante baths et mesurant quatre coudées. Chacune des dix *Mekonas* portait un de ces bassins.

Voici comment il disposa les *Mekonas:* cinq au côté droit de l'édifice, cinq au côté gauche. Et quant à la *Mer*, il la plaça au côté droit, à l'orient, mais tournée vers le sud.

Hiram fit encore les pots, les pelles, les vases, et acheva tout ce qu'il avait entrepris d'exécuter pour le roi Schelomo, dans le temple d'Iahvé, savoir: deux colonnes et les volutes des chapiteaux qui étaient au sommet des colonnes, et les deux treillis couvrant les deux ornementations en volutes des chapiteaux qui dominaient les colonnes. Les deux treillis portaient quatre cents grenades, deux rangs de grenades par treillis pour couvrir les deux ornementations en volute des chapiteaux qui dominaient les colonnes.

Les *Mekonas* étaient au nombre de dix, et les dix bassins étaient posés sur les *Mekonas**. La *Grande Mer* était seule, et les douze bœufs sous la *Mer*. Les pots, les pelles, les vases, et tous les ustensiles fabriqués par Hiram pour le roi Schelomo, étaient en airain poli.

Ce fut dans le Kikkar** de l'Iardèn (Jourdain), aux profondeurs de la terre, que les fit fondre le roi Schelomo, entre Soukkoth et Çarthan. Si innombrables étaient ces ustensiles que le roi Schelomo n'essaya point de les compter, et qu'on ne pouvait estimer le poids de l'airain.

Le roi fit encore tout le reste du mobilier de la maison d'Iahvé: l'autel d'or, la table d'or sur laquelle on posait les pains de proposition, les chandeliers d'or pur placés devant le Debir, cinq à droite et cinq à gauche, la fleur, les lampes, les mouchettes d'or, les vases à huile, les couteaux, les vases, les plateaux et les éteignoirs, en or pur.

Les gonds des portes placées à la chambre intérieure, par où l'on allait au *Saint des Saints*, et des portes de l'Ékal étaient également d'or.

Quand le roi Schelomo eut terminé ainsi toute l'œuvre qu'il avait conçue pour la maison d'Iahvé, il y fit porter les choses saintes de David, son père, déposant l'argent, l'or et les ustensiles, dans le trésor du temple.

* C'est la même description que précédemment qui recommence. Rien de plus corrompu, on le voit, que ce texte. Cela ajoute à l'obscurité naturelle où nous plongent des détails techniques aussi précis, et aussi difficiles souvent à identifier.

** Plaine du Jourdain.

VIII

Alors Schelomo (Salomon) convoqua vers lui à Ierouschalaïm les vieillards d'Israël, et tous les chefs des tribus, et les principaux des familles parmi les Benê-Israël, pour faire monter de Ir-David — c'est Çion — l'arche d'alliance d'Iahvé. Tous les gens de la nation se rassemblèrent près du roi Schelomo, au mois d'Éthanim, pour la fête*, — c'était le septième mois. Les vieillards d'Israël étant arrivés, les prêtres portèrent l'arche. L'arche d'Iahvé, la tente de convocation, tous les ustensiles sacrés, ils les transportèrent, eux et les lévites.

Alors Schelomo et toute la réunion d'Israël, groupée avec le roi devant l'arche, immolèrent du menu troupeau et du bétail en telle quantité qu'on ne la pourrait ni compter, ni mesurer. — Les prêtres amenèrent l'arche d'Iahvé à sa place, au Debir, au Saint des Saints, sous les ailes des Keroubim (chérubins). Les Keroubim, en effet, étendaient leurs deux ailes sur l'endroit où était l'arche, et au-dessus de celle-ci et de ses barres couvraient l'espace. Telle était la longueur des barres que, du sanctuaire, devant le Debir, on en voyait les extrémités; mais du dehors on ne les apercevait pas. Ainsi les choses sont-elles encore aujourd'hui.

Rien dans l'arche, si ce n'est les deux stèles de pierre que Mosché (Moïse) y avait déposées sur le Horeb, quand

* Fête des tabernacles.

Iahvé fit alliance avec les Benê-Israël, lors de leur exode de la terre de Miçraïm.

Quand les prêtres sortirent du sanctuaire, la nuée remplit la maison d'Iahvé, de telle sorte qu'ils ne purent achever leur fonction à cause de la nuée, car la gloire d'Iahvé remplissait le temple tout entier. — « Mais Iahvé, dit alors Schelomo, a demandé de résider dans l'obscurité *.

J'ai bâti pour toi une maison de séjour,
Un endroit pour ta demeure, à jamais.»

Alors, tournant sa face, le roi bénit toute la réunion d'Israël, qui se tenait debout tout entière: « Béni soit, s'écria-il, Iahvé, l'Élohim d'Israël, qui, de sa propre bouche, a parlé à David, mon père, et qui, de sa main, a rempli sa parole, quand il a dit: « Du jour que j'ai fait sortir « Israël, mon peuple, de Miçraïm, je n'ai point choisi « d'autre ville parmi toutes les tribus d'Israël pour y « bâtir une maison où soit mon nom; j'ai aussi élu David « pour être sur mon peuple d'Israël. » Ce fut le dessein de David, mon père, d'élever un temple au nom d'Iahvé, l'Élohim d'Israël. — Aussi Iahvé dit-il à David, mon père: « En songeant de bâtir une demeure à mon nom, tu as « formé là un heureux dessein. Mais, toutefois, tu ne

* Depuis: « Mais Iahvé, » jusqu'à: « alors tournant sa face,» manque dans les Septante. On retrouve toutefois ce passage à la fin de l'invocation de Salomon, mais comme un hors d'œuvre, ou bien comme une invocation différente de celle qui remplit presque ce chapitre. On lit en effet: « Alors Salomon parla pour la maison, après l'avoir achevée : « Il a « découvert le soleil dans le ciel. » Cela n'est pas écrit dans le livre du cantique.

« construiras pas la maison; le fils issu de tes reins, voilà « celui qui bâtira la demeure à mon nom.»

« Et Iahvé a réalisé la parole qu'il a dite: je me suis levé à la place de David, mon père, et assis sur le trône d'Israël, ainsi que l'a déclaré Iahvé; j'ai aussi bâti le temple au nom d'Iahvé, l'Élohim d'Israël. Là, j'ai assigné une place au *naos*, où gît l'alliance que fit Iahvé avec nos pères, quand il les tira de la terre de Miçraïm (Égypte). »

Schelomo se tint ensuite devant l'autel d'Iahvé, en face de toute l'assemblée d'Israël, et, étendant les mains vers le ciel, il s'écria:

« O Iahvé! Élohim d'Israël, il n'y a point d'Élohim comme toi dans les cieux, en haut, ni sur la terre, en bas, gardant l'alliance et la miséricorde envers tes serviteurs, envers ceux qui marchent devant toi de tout leur cœur. O toi, qui as observé ce que tu avais promis à mon père David, de ta bouche tu l'avais dit, par ta main tu l'as accompli en ce jour. — Maintenant, ô Iahvé, Élohim d'Israël, garde à ton serviteur David, mon père, ce que tu lui as promis en ces termes: « Tes enfants ne ces- « seront point devant moi de s'asseoir sur le trône « d'Israël, pourvu qu'ils fassent attention à leurs voies et « à marcher, en ma présence, comme tu l'as fait toi- « même. » — Et maintenant, ô Élohim d'Israël! qu'elle soit réalisée la parole que tu as dite à ton serviteur David, mon père! Mais serait-il vrai qu'Élohim habitât sur la terre? Si les cieux des cieux ne te peuvent contenir, à plus forte raison cette maison que j'ai édifiée.

« Sois favorable à la prière et à la supplication de ton serviteur, ô Iahvé, mon Élohim! à la supplication et à la prière que t'adresse aujourd'hui ton serviteur. Oh! que tes yeux soient ouverts sur ce temple le jour et la nuit!

sur le lieu dont tu as dit: « Là, sera mon nom. » Écoute la prière que, dans ce lieu, te fait ton serviteur. Entends l'imploration de ton serviteur et de ton peuple, Israël, qu'ils élèvent vers toi dans cette demeure. Entends-les de ton séjour des cieux, entends-les, et leur fais miséricorde.

« Quelqu'un aura-t-il péché contre son voisin et lui imposera-t-on de jurer par serment, quand il viendra pour cet acte devant l'autel de ton temple, tu l'entendras aux cieux, agissant et jugeant tes serviteurs de façon à montrer le coupable et à faire retomber sa voie sur sa tête, de façon aussi à justifier le juste et à lui donner selon sa vertu.

« Quand ton peuple d'Israël aura été repoussé de devant l'ennemi à cause de son péché contre toi, et qu'il te reviendra célébrant ton nom, te priant et te suppliant dans ce temple, tu l'écouteras aux cieux et tu pardonneras à la faute de ton peuple d'Israël, que tu auras soin de ramener vers le pays que tu as donné à leurs pères*.

« Les cieux seront-ils fermés et sans pluie à cause qu'ils auront péché contre toi, s'ils te prient dans ce lieu et louent ton nom, et reviennent de leur faute parce que tu les as punis, alors aussi tu les entendras des cieux, pardonnant le péché de tes serviteurs; tu leur enseigneras même le bon chemin dans lequel ils doivent marcher, et tu enverras la pluie sur la terre que tu as donnée en héritage à ton peuple.

« Si, dans le pays, sévit la famine, ou la peste, ou la rouille, ou la pâleur [des blés], ou la sauterelle, ou la

* On saisit, dans ce passage, les allusions aux transportations à Babylone. Les allusions sont plus vives encore, quelques lignes plus loin.

vermine, ou si son ennemi l'assiège dans ses portes, — quelque plaie et quelque mal qu'il y ait, — qui que ce soit de tout ton peuple d'Israël qui te prie et te conjure, dans la conscience de son mal, et étende ses mains vers ce temple, tu l'écouteras aux cieux, le lieu fixe de ton séjour, agissant et donnant à chacun selon ses voies, toi qui connais leurs cœurs. — Il n'y a que toi seul sachant le cœur des fils de l'homme. — [Ainsi tu te comporteras] pour qu'ils te craignent, tous les jours de leur vie, sur la face du sol que tu as donné à nos pères.

« Quant à l'étranger qui n'est point de ton peuple d'Israël, et qui est venu d'un lointain pays sur le bruit de ton nom, — car on entendra parler de ton nom immense, de ta main puissante, de ton bras étendu, — quant à l'étranger lui-même, lorsqu'il viendra prier dans ce temple, tu l'écouteras aux cieux, lieu de ton séjour, et tu feras tout ce que te demandera l'étranger, afin qu'ils sachent ton nom, tous les peuples de la terre, te craignant comme ton peuple d'Israël, et qu'ils n'ignorent pas que, dans cette maison construite de mes mains, on invoque ton nom.

« Ton peuple sortira-t-il pour la guerre contre son ennemi, dans la direction que tu auras marquée, s'il invoque Iahvé en se tournant vers la ville où tu as placé ton choix, et vers la demeure que j'ai bâtie pour ton nom, tu écouteras aux cieux sa prière et sa supplication, et lui feras justice.

« Ont-ils péché contre toi, — personne n'en est exempt, — et, irrité, les as-tu livrés à l'ennemi, et leurs ravisseurs les ont-ils emmenés captifs dans la terre étrangère, soit au loin, soit proche; alors s'ils se repentent dans le pays où ils sont exilés, qu'ils reviennent, qu'ils

t'implorent en ces termes dans la terre de leur captivité: « Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité et fait « le mal, » et qu'ils se retournent vers toi de tout leur cœur et de toute leur âme, au pays de leurs ennemis qui les auront transportés, et qu'ils t'invoquent tournés vers la patrie dont tu as fait don à leurs pères, vers la ville de ton élection, et la maison que j'ai bâtie à ton nom, alors tu écouteras aux cieux, lieu de ton séjour, leur prière et leur invocation, et tu leur rendras justice. Tu pardonneras à ton peuple d'avoir péché contre toi, et de toutes leurs rébellions [tu ne te souviendras plus], de telle sorte que tu les rendes touchants aux yeux de leurs ravisseurs et que ceux-ci en aient compassion. Car ils sont ton peuple et ton héritage, que tu as tirés de Miçraïm, du milieu de la fournaise de fer.

« Que tes yeux soient ouverts sur l'imploration de ton serviteur et sur celle de ton peuple Israël! Écoute-les toujours dans tout ce qu'ils te demanderont! Tu les as isolés de toutes les nations de la terre, pour qu'ils fussent ta part d'héritage, comme tu l'as déclaré par l'entremise de Mosché (Moïse), quand tu as fait sortir nos pères de Miçraïm, ô Adonaï-Iahvé! »

Quand Schelomo (Salomon) eut terminé cette prière et cette invocation à Iahvé, il se leva de devant l'autel d'Iahvé, où il était agenouillé les mains étendues vers les cieux. Debout, il bénit toute la réunion d'Israël, à haute voix, en s'écriant: « Béni soit Iahvé, qui a donné le repos à son peuple d'Israël, comme il l'avait déclaré! Rien n'est tombé de tout ce qu'il a promis de bon par l'intermédiaire de Mosché (Moïse), son serviteur. Qu'Iahvé, notre Élohim, soit avec nous, comme avec nos pères! Qu'il ne nous abandonne ni ne nous délaisse, mais qu'il

incline nos cœurs vers lui, afin que nous marchions dans toutes ses voies et gardions les lois, les préceptes et les jugements imposés à nos pères!

« Que les paroles par lesquelles je viens de supplier Iahvé soient devant Iahvé, notre Élohim, le jour et la nuit, afin que, quotidiennement, il fasse justice à son serviteur et justice à Israël, son peuple, et qu'ainsi toutes les nations de la terre sachent qu'Iahvé, et nul autre, est Élohim! Qu'aussi votre cœur appartienne complètement à Iahvé, notre Dieu, marchant dans ses préceptes, gardant ses commandements, non moins qu'aujourd'hui! »

Ensuite le roi et tout Israël avec lui firent un sacrifice devant Iahvé. Schelomo immola, en action de grâce, vingt-deux mille pièces de bétail et cent vingt mille de menu troupeau. Ainsi le roi et tous les Benê-Israël firent-ils la dédicace du temple d'Iahvé. Ce jour-là, le roi sanctifia l'intérieur de la cour placée devant la demeure d'Iahvé, car il accomplit là l'holocauste et l'offrande, et brûla la graisse des pacifiques; en effet, l'autel d'airain dressé devant Iahvé était trop étroit pour contenir l'holocauste, l'offrande et la graisse des actions de grâce.

Voilà la fête qu'en ce temps-là fit Schelomo et avec lui toute la réunion d'Israël, immense assemblée venue, de Hamath au torrent de Miçraïm, devant Iahvé, notre Élohim, pour y rester sept jours et sept jours, — quatorze jours*.

* Les Septante portent ici: « grande assemblée venue, depuis Hamath jusqu'au torrent d'Égypte, devant Iahvé, notre Élohim, dans la maison qu'il avait bâtie, mangeant et buvant et se réjouissant devant Iahvé, notre dieu, pendant sept jours. Au huitième jour, Schelomo renvoya le peuple. » Il semble que les Septante aient voulu faire disparaître la contradiction qui paraît régner dans le texte hébreu, où il est question de quatorze jours et de huit jours.

Le huitième jour, le roi renvoya la foule qui, après l'avoir béni, retourna dans ses tentes, joyeuse et le cœur content, à cause de tout le bien qu'Iahvé avait accompli pour David, son serviteur, et pour Israël, son peuple.

IX

Quand Schelomo eut achevé la maison d'Iahvé et la maison du roi, qu'il eut réalisé tout son dessein et tout ce qu'il lui avait plu d'accomplir, alors Iahvé lui apparut une seconde fois, comme il l'avait déjà fait à Guibeön: « J'ai écouté, lui dit-il, la prière et la supplication que tu m'as adressées; j'ai consacré cette maison que tu as bâtie, pour y fixer mon nom à jamais; mes yeux et mon cœur y seront toujours. Et toi, si tu marches devant moi comme a marché David, ton père, avec intégrité de cœur et avec droiture, n'agissant que comme je te l'ai ordonné, observant mes préceptes et mes commandements, alors j'élèverai le trône de ta royauté sur Israël pour l'éternité, ainsi que je l'ai promis à David, ton père, en ces termes: « Tes fils ne seront jamais retran-« chés de dessus le trône d'Israël. »

« Mais si vous vous éloignez de moi, vous ou vos fils, ne gardant pas les ordres et les préceptes que je vous ai imposés, allant après les Èlohim étrangers, les servant et vous prosternant devant eux, j'effacerai Israël de la surface du sol que je lui ai donné, et la maison que j'ai consacrée à mon nom, je la repousserai loin de moi. Alors Israël sera un sujet de fable et de moquerie parmi

tous les peuples. Et si haut que soit ce temple, quiconque passera devant lui sera tout étonné et, éclatant de rire*, s'écriera : « Pourquoi Iahvé a-t-il agi ainsi envers ce pays « et envers cette demeure? — Parce que, répondra-« t-on, ils ont abandonné Iahvé, leur Ḗlohim, qui les a tirés « de la terre de Miçraïm, qu'ils se sont attachés à des Élo-« him étrangers, se prosternant devant eux, et leur offrant « un culte : voilà pourquoi Iahvé a sur eux amené tout ce « mal. »

Et quand, au bout de vingt ans, il eut bâti les deux maisons, celle d'Iahvé et celle du roi, — Hiram, roi de Çor (Tyr), lui ayant fourni des bois de cèdres et des bois de cyprès, et de l'or selon son désir, — alors Schelomo donna vingt villes à Hiram, dans la terre de Galil. Hiram sortit de Çor pour aller voir les villes que lui donnait Schelomo, mais elles ne lui plurent point. « Quels sont donc ces bourgs, lui dit-il, dont tu m'as fait présent, ô mon frère? » On les appela pays de *Kaboul***, nom qui est resté jusqu'aujourd'hui. Hiram envoya au roi cent vingt talents d'or.

Voici le détail du tribut que leva le roi Schelomo pour bâtir la maison d'Iahvé et la sienne, Millô, la muraille d'Ierouschalaïm, Haçor, Meguiddo et Guézer. — En effet, Paro (Pharaon), roi de Miçraïm, était monté prendre Guézer, l'avait livrée aux flammes, égorgeant tous les Kenaanites qui habitaient la ville; après quoi, il avait donné celle-ci en dot à sa fille, femme de Schelomo.

Et Schelomo bâtit Guézer, Beth-Horon inférieure, Baa-

* Les Septante : καὶ συριεῖ. « Et sifflera. »

** Les Septante ont traduit *Kaboul*, par « frontière, » comme s'il y avait eu *Gaboul*.

lath et Thadmor au désert, et dans le pays* toutes les villes de magasins qu'il possédait, et les villes de chars et les villes de chevaux, et tout ce qu'il lui plut d'élever à Ierouschalaïm, au Libanon, et dans toute l'étendue de sa domination.

Tout ce qui subsistait de l'Émorite, du Hitthite, du Perizzite, du Hivvite, du Ieboussite, tout ce qui n'appartenait pas aux Benê-Israël, tous les fils de ces peuples restés dans le pays et que les Israélites n'avaient pu exterminer, Schelomo les leva pour le tribut de servage, et ainsi a-t-on fait jusqu'aujourd'hui. Parmi les Benê-Israël, pas un ne fut livré au servage, mais ils devinrent ses gens de guerre, ses suivants, ses sars (chefs), ses trois, ses maîtres de chars, ses cavaliers.

Il y avait, préposés aux travaux de Schelomo, cinq cent cinquante hommes, commandant à la foule de ceux qui étaient employés à l'ouvrage.

Sitôt que la fille de Paro (Pharaon) fut montée de Ir-David dans la maison qu'il lui avait fait bâtir, il se mit à construire Millô.

Trois fois, chaque année, Schelomo offrait des holocaustes et des actions de grâce sur l'autel qu'il avait élevé à Iahvé; il faisait des encensements sur celui qui était devant Iahvé. Ainsi acheva-t-il le temple.

Le roi Schelomo construisit aussi une flotte à Éçyon-Guéber, près d'Élath, sur le bord de la mer de *Souph***, au pays d'Édom. Hiram envoya pour la flotte ses serviteurs,

* Nous donnons ici le texte des Septante; le texte hébreu porte: « Thadmor, au désert, dans le pays... » C'est évidemment « Thadmor, au désert; et, dans le pays... etc., » qu'il faut lire.

** Mot à mot mer *d'Algue*. Ainsi est désignée la Mer Rouge.

les pilotes connaissant la mer, afin qu'ils fussent avec les gens de Schelomo. Ils se rendirent à Ophir, d'où ils tirèrent, pour la valeur de quatre cent vingt talents, de l'or, qu'ils apportèrent au roi Schelomo.

X

Sur le bruit du nom de Schelomo, en même temps que de celui d'Iahvé, la reine de Scheba (Saba) vint pour éprouver le roi* par des énigmes. Elle entra dans Ierouschalaïm avec une fort grande quantité de chameaux chargés de baumes, de beaucoup d'or, de pierres précieuses. Admise près de Schelomo, elle lui dit tout ce qu'elle avait dans l'esprit; le roi répondit à tout. Rien de ce qu'elle lui proposa ne lui fut caché de telle sorte qu'il n'y pût répondre. Voyant la sagesse de Schelomo, la maison qu'il avait bâtie, la nourriture de sa table, les appartements de ses gens, la demeure de ses officiers et leurs habits, le lieu où étaient ses boissons et les holocaustes qu'il offrait dans le temple d'Iahvé, la reine de Scheba en fut sans respiration, et dit au roi : « C'est bien vrai ce que j'ai entendu dans mon pays sur tes gestes et sur ta sagesse. Je n'avais pas voulu y ajouter foi, avant que d'être venue et que mes yeux eussent vu; mais voilà qu'on ne m'avait pas annoncé la moitié de la vérité; tu ajoutes en sagesse

* C'est évidemment ici le seul sens à tirer de l'obscurité de l'hébreu. Les Septante aussi l'ont adopté.

et en bien à la renommée qui m'était parvenue. Heureux tes gens, heureux tes serviteurs qui sont là, se tenant toujours devant toi et entendant ta sagesse! Que loué soit Iahvé, ton Élohim, à qui il a plu de te placer sur le trône d'Israël! C'est à cause de son éternel amour pour Israël qu'Iahvé t'a établi roi pour faire le droit et la justice. »

Et elle fit don au roi de cent vingt talents d'or, de baumes en grande quantité, de pierres précieuses. Il ne vint plus jamais autant d'aromates qu'en donna la reine de Scheba au roi Schelomo. — De son côté, la flotte d'Hiram, qui amenait de l'or d'Ophir, en apportait aussi du bois de santal en quantité et des pierres précieuses; avec le bois de santal le roi faisait des supports pour la maison d'Iahvé et pour le palais royal, des harpes et des flûtes pour les chanteurs; il n'était pas encore venu autant de bois de santal, et on n'en a plus jamais aperçu autant jusqu'aujourd'hui.

Le roi Schelomo donna à la reine de Scheba tout ce qu'elle souhaita et tout ce qu'elle demanda, sans compter ce qu'il lui offrit de lui-même; après quoi, elle s'en retourna dans son pays, elle et ses gens.

Le poids de l'or qui venait à Schelomo dans une seule année était de six cent soixante-six talents, sans compter les impôts sur les sujets, sur le négoce des marchands, et la redevance de tous les rois d'au delà et des préfets du pays.

Le roi Schelomo fit deux cents boucliers d'or travaillé, employant pour chacun six cents sicles d'or. Il en exécuta trois cents autres moins grands en or travaillé, à chacun desquels il mit trois mines d'or. Ce fut dans le palais d'Iaär-hallibanon qu'il les plaça. Il se façonna aussi un

grand trône d'ivoire* qu'il recouvrit d'or fin. Le trône avait six degrés; son sommet, par derrière, était arrondi; il avait, de chaque côté, à l'endroit où l'on s'asseyait, des bras dont deux lions formaient les supports. A droite et à gauche, sur les degrés, se tenaient aussi douze lions. On n'avait jamais rien fait de pareil dans aucun royaume.

Tous les ustensiles du lieu où buvait le roi étaient d'or; ils étaient d'or fin, tous les objets du palais d'Iaär-hallibanon. Point d'argent. On n'estimait en rien l'argent aux jours de Schelomo. Le roi, en effet, avait une flotte de Tarschisch, en mer, accompagnée par celle de Hiram, et une fois tous les trois ans, la flotte de Tarschisch arrivait chargée d'or, d'argent, d'ivoire, de singes et de paons.

Le roi Schelomo dépassa en richesse et en sagesse tous les rois de la terre. Tous les pays recherchaient la présence de Schelomo, afin d'entendre la sagesse qu'Élohim avait mise en lui. Chacun lui apportait chaque année son présent: des objets d'argent et d'or, des vêtements, des armes, des baumes, des chevaux, des mulets.

Quand Schelomo eut dénombré ses chars et les chevaux de ses cavaliers, il se trouva qu'il avait mille quatre cents chars et douze mille chevaux de cavalerie**, lesquels il plaça dans les villes des chariots, et aussi, près de lui, à Ierouschalaïm.

Grâce au roi, l'argent fut, à Ierouschalaïm, aussi commun que les pierres, et les cèdres aussi nombreux que les sycomores dans la plaine.

* L'expression des Septante est ici curieuse pour rendre « trône d'ivoire » : Θρόνον ἐλεφάντινον, « trône d'éléphant. »

** Ici les Septante diffèrent un peu du texte hébreu : « Salomon avait quatre mille cavales pour les chars, et douze mille chevaux de cavalerie. »

C'était de Miçraïm (Égypte)* que venaient les chevaux de Schelomo. Une caravane de marchands du roi allait pour l'achat dans une réunion déterminée. Un chariot montait de Miçraïm au prix de six cents sicles d'argent**, et un cheval revenait à cent cinquante. On en amenait de la même manière, par l'entremise des marchands***, à tous les rois des Hitthites et aux rois d'Aram.

XI

Le roi Schelomo (Salomon) aima, en même temps que la fille de Paro (Pharaon), de nombreuses femmes étrangères, des Moabites, des Ammonites, des Éduméennes, des Çidoniennes, des Hitthéennes, femmes de ces peuples desquels Iahvé avait dit aux Benê-Israël : « Gardez-vous « d'aller à eux et de les laisser venir à vous, car ils incline- « raient votre cœur vers leurs Élohim (dieux).» — Or, avec ces nations, Schelomo se lia pour cause d'amour.

Il eut sept cents princesses et trois cents concubines, et ses femmes firent fléchir ses sentiments. Ce fut au temps de sa vieillesse qu'elles l'inclinèrent vers les Élo-

* Les Septante portent par erreur « de Miçraïm et de Thecué. » *Cue* est pour *qvé* hébreu.

** « Cent sicles, » d'après les Septante, et « cinquante,» non cent cinquante pour un cheval.

*** Au lieu de : « par l'entremise des marchands, » on lit dans les Septante : κατὰ Θάλασσαν, par la mer.

him étrangers. Son cœur ne fut point complètement avec Iahvé, son Élohim, comme le cœur de David son père: Schelomo se mit à la suite d'Aschthoreth (Astarté), divinité des Çidonites, et à la suite de Milkom, abomination des Ammonites. Et il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, n'étant point pleinement avec lui, comme David, son père.

Alors Schelomo bâtit un haut-lieu à Kemosch, abomination de Moab, sur la montagne qui est à l'orient d'Ierouschalaïm, et à Molok, abomination des Benê-Ammon. Et ainsi en agit-il en faveur de toutes ses femmes étrangères qui faisaient des encensements et des sacrifices à leurs Élohim*.

Mais Iahvé entra en fureur contre Schelomo parce qu'il avait détourné son cœur de l'Élohim d'Israël, qui s'était deux fois montré à lui-même, et lui avait ordonné, en termes exprès, de ne point aller après les dieux étrangers. — Le roi n'avait point gardé le commandement d'Iahvé. Aussi celui-ci lui dit-il: « Comme tu t'es comporté de la sorte, et que tu n'as observé ni mon alliance, ni les prescriptions que je t'ai imposées, j'enlèverai la royauté de dessus toi, pour la donner à ton serviteur. Seulement je ne le ferai point dans tes jours, à cause de David, ton père. C'est à ton fils que je lacèrerai la royauté.

* Les sept premiers versets du chapitre XI se retrouvent bien dans les Septante, mais avec certains arrangements et des suppressions qui ne modifient pas le sens. Il semblerait que les Septante se soient attachés à resserrer davantage le texte un peu lâche de l'hébreu, et à en faire disparaître les répétitions. Les versets suivants ont aussi subi quelques légers arrangements.

« Pourtant je ne la lui enlèverai point tout entière. Je lui laisserai une tribu, en souvenir de David, mon serviteur, et en souvenir d'Ierouschalaïm que j'ai choisie. »

Et Iahvé suscita un adversaire à Schelomo, Adad, l'Édomite*. Il était dans son pays, de race royale. Lors des démêlés de David avec Édom, quand Ioab, chef de l'armée montant pour ensevelir les percés, avait frappé dans le pays tout ce qui était mâle, — Ioab en effet resta là avec sa bande d'Israélites jusqu'à ce qu'il eût tranché tout mâle dans Édom, — alors Adad s'était enfui avec des Édomites, serviteurs de son père, dans la direction de Miçraïm (Égypte). C'était, en ce temps-là, un tout jeune adolescent. Lui et ses compagnons, quittant Midian** entrèrent dans Paran; de là, prenant des gens du pays avec eux, ils se rendirent en Miçraïm, près de Paro, roi de Miçraïm, qui leur accorda une habitation, leur fixa des aliments, et leur assigna un territoire.

Adad plut fort aux yeux de Paro. Aussi celui-ci lui donna-t-il pour femme la sœur de son épouse, la sœur de Tahpenès, la reine***. A son mari, la sœur de Tahpenès enfanta un fils, Genoubath, qu'elle allaita au milieu du palais royal. L'enfant habita dans la demeure du roi parmi les fils de Paro.

* Les Septante sont ici très singuliers; ils portent : « Et Iahvé suscita un adversaire (satan) à Salomon : Ader, l'Iduméen, et Esrom fils d'Éliadaé qui était dans Raema, et Adadezer roi de Suba, son maître. » Cela et quelques mots qui suivent sont placés plus loin dans le texte hébreu. La disposition de l'hébreu nous paraît ici fort préférable, pour la clarté du récit, à l'arrangement des Septante.

** D'après les Septante : « la ville de Madia. »

*** Dans les Septante : « Thekeminas. »

En Miçraïm, Adad apprit que David s'était couché avec ses pères, et qu'était mort Ioab, chef de l'armée. Alors il dit à Paro : « Laisse-moi partir, que j'aille dans mon pays. — Mais quelque chose te manque-t-il donc avec moi, repartit Paro, pour que tu cherches à retourner dans ta terre ? — Non, reprit Adad ; mais accorde-moi de partir. » Et il se montra l'adversaire d'Israël, pendant tous les jours de Schelomo. Tel fut le mal que fit Adad ; il affligea Israël, et régna sur Édom.

Élohim suscita un autre adversaire à Schelomo : Rezon, fils d'Eliada, qui s'était enfui d'auprès d'Adadézer, roi de Çoba, son maître. Après que David eut fait ses égorgements, il avait rassemblé des gens autour de lui et s'était établi chef de bande. Ils prirent Dammesseq (Damas), et y séjournèrent en maîtres.

Et aussi Iarobeäm (Jéroboam), fils de Nebat, l'Éphrathite, de Çeréda, dont la mère, veuve, s'appelait Çerouä, Iarobeäm, serviteur de Schelomo, leva la main contre le roi. Et voici pourquoi il se révolta ainsi : Schelomo bâtissait Millo*, fermant ainsi la brèche de la cité de David, son père. Or, Iarobeäm était d'une grande vigueur ; et Schelomo, ayant vu comment le jeune homme s'appliquait à l'œuvre, le préposa à toute la tâche de la maison d'Ioseph.

Or, en ce temps-là, Iarobeäm étant sorti d'Ierouschalaïm, Ahiya de Schilo, le nabi, le rencontra sur le chemin. Le prophète était couvert d'un manteau neuf. Tous deux se trouvaient seuls dans la campagne. Saisissant le manteau qu'il avait sur lui, Ahiya le déchira en douze morceaux. — « Prends-en dix morceaux, dit-il à Iarobeäm, car voici ce

* Millo est rendu dans les Septante par « citadelle, » ᾠκοδόμησε τὴν ἄκραν.

que déclare lahvé, l'Élohim d'Israël : « Je lacère le « royaume de Schelomo, et je te donne dix tribus. Mais « une tribu lui reste à cause de mon serviteur David et à « cause d'Ierouschalaïm, la ville que j'ai choisie parmi tou- « tes les tribus d'Israël. Tout cela, je le fais parce qu'ils « m'ont abandonné, se prosternant devant Aschthoreth, « divinité des Çidonites, devant Kemosch, dieu de Moab, et « devant Milkom, l'Élohim des Benê-Ammon; et parce « qu'ils n'ont pas marché dans mes chemins, accomplissant « ce qui est droit à mes yeux, obéissant à mes préceptes et « à mes jugements, comme David, père de Schelomo. Tou- « tefois, je ne lui enlèverai pas tout le royaume, mais je « veux, tous les jours de sa vie, le maintenir chef; à cause « de David mon serviteur que j'ai élu, et qui a observé « mes commandements et mes préceptes*. C'est au fils de « Schelomo que j'arracherai la royauté pour te la donner, « c'est-à-dire les dix tribus. Et je laisserai une tribu** à son « fils, afin qu'il y ait toujours une lampe*** pour David, « mon serviteur, devant moi, dans Ierouschalaïm, la ville « que je me suis choisie et où j'ai établi mon nom.

« Je te prends, toi, pour régner sur tout ce que ton âme « désire et pour être roi sur Israël. Si tu écoutes tous mes « ordres, si tu marches dans mes voies, et fais ce qui est « droit à mes yeux, en observant mes prescriptions et mes « commandements comme David mon serviteur, alors je « serai avec toi et te bâtirai une ferme maison comme j'en

* « Et qui a observé mes commandements et mes préceptes, » manque dans les Septante.

** « Deux tribus », dans les Septante.

*** « Un siège », θέσις, dans les Septante.

« ai bâti une à David. Je te livrerai aussi Israël, et oppri-
« merai pour cela la race de David. Toutefois ce ne sera
« pas à jamais*. »

Schelomo chercha à faire mourir Iarobeäm ; mais celui-ci s'enfuit en Miçraïm auprès de Schischaq, roi du pays, et il y séjourna jusqu'à la mort de Schelomo.

Le reste des faits du roi, tout ce qu'il accomplit, toute sa sagesse, sont consignés dans le *Livre des gestes de Schelomo*. Le temps de son règne à Ierouschalaïm sur tout Israël fut de quarante années. Il se coucha avec ses pères et fut enseveli dans la ville de David, son père. A sa place régna son fils Rehabeäm (Roboam).

XII

Rehabeäm s'achemina vers Schekem (Sichem); car c'était là que tout Israël se rendait pour le faire roi. Iarobeäm avait appris les derniers événements. — Il était encore en Miçraïm, où il s'était enfui pour échapper au roi Schelomo; il y séjournait encore quand on l'avait envoyé chercher. — La réunion d'Israël et lui vinrent à Schekem, et dirent à Rehabeäm : « Ton père a aggravé notre joug; allège le lourd servage de ton père et le joug pesant qu'il a posé sur nous; alors nous te servirons. — Allez-vous-en pour trois jours encore, leur répondit Rehabeäm, puis revenez vers moi. » — Le peuple s'éloigna.

* Ces deux dernières phrases manquent dans les Septante.

Le roi prit conseil des vieillards qui s'étaient tenus près de Schelomo, son père, pendant que celui-ci vivait : « Que m'engagez-vous, leur demanda-t-il, de répondre à ce peuple? — Si, en ce moment, lui dirent-ils, tu te montres son serviteur, que tu l'obliges et que tu lui répondes par des paroles bienveillantes, il te servira éternellement. » — Mais le roi abandonna le conseil des vieillards, pour consulter des enfants, qui avaient grandi avec lui et qui étaient ses compagnons : « Que m'engagez-vous à faire leur dit-il, et que répondrai-je à ce qu'ils m'ont demandé : « Allège le joug qu'a mis sur nous ton père. » — Voici, reprirent les enfants qui avaient grandi avec le roi, ce que tu diras à ce peuple qui t'a parlé ainsi : « Ton « père a aggravé notre joug, allège-le, » tu lui diras : « Mon petit doigt* est plus gros que les reins de mon « père. Si mon père a mis sur vous un joug pesant, j'y « ajouterai encore. S'il vous a châtiés avec des fouets, je « vous châtierai avec des scorpions**.

Iarobeäm et le peuple se rendirent, le troisième jour, vers Rehabeäm, comme celui-ci le leur avait indiqué : « Revenez vers moi le troisième jour. » — Alors le roi parla durement au peuple, mettant de côté ce que les vieillards lui avaient conseillé ; et suivant l'avis des enfants : « Mon père, dit-il, a augmenté votre joug ; eh bien, moi, j'y ajouterai encore ; mon père vous a châtiés avec des fouets, je vous châtierai avec des scorpions. »

Ainsi le roi n'écouta point le peuple ; c'était un arrangement d'Iahvé, pour réaliser la promesse que, par le

* A la place de « mon petit doigt » les Septante ont mis : Ἡ μικρότης μου, « ma petitesse ».

** Fouets plus terribles.

ministère d'Ahiya, le Schilonite, il avait faite à Iarobeäm bèn-Nebat.

Voyant que le roi ne l'écoutait pas, tout Israël lui cria :

« Quelle part avons-nous avec David?
Et quelle corde d'héritage avec le fils d'Ischai?
A tes tentes Israël!
*Là-bas est ta maison, ô David.** »

Et Israël se retira dans ses tentes. Pour les Benê-Israël habitant les villes d'Iehouda, Rehabeäm régna sur eux.

Le roi envoya Adoniram, le préposé aux travaux; mais tout le peuple l'écrasa sous un amas de pierres jusqu'à ce qu'il mourût. Alors, montant rapidement sur son char, le roi s'enfuit à Ierouschalaïm. Ainsi se fit cette séparation d'Israël d'avec la maison de David, qui dure encore aujourd'hui.

Et quand la maison d'Israël apprit qu'Iarobeäm était revenu, on le manda dans l'assemblée, et on le proclama roi sur tout Israël. Il n'y eut plus à suivre la maison de David que la seule tribu d'Iehouda**.

Rentré à Ierouschalaïm, Rehabeäm rassembla toute la maison d'Iehouda et la tribu de Beniamin, au nombre de cent quatre-vingt mille hommes choisis***, aptes à la guerre, pour attaquer la maison d'Israël et ramener la royauté à Rehabeäm, fils de Schelomo. Alors Élohim dit à Schemaya, homme de Dieu: « Parle ainsi à Rehabeäm,

* Les Septante portent : νῦν βόσκε τὸν οἶκόν σου, Δαυίδ. « Maintenant pais ta maison, ô David. »

** « Que la tribu de Juda et de Benjamin, » dans les Septante.

*** Les Septante ont écrit : « cent vingt mille. »

fils de Schelomo, roi d'Iehouda, à toute la maison d'Iehouda et de Beniamin, et au reste du peuple : « Voici ce « qu'ordonne Iahvé : « Ne montez pas combattre vos frères « les Benê-Israël ; mais que chacun de vous s'en retourne « chez lui, car c'est par moi que tout cela est advenu. » Dociles à la parole d'Iahvé, ils s'en revinrent sur leurs pas comme Iahvé l'avait prescrit.

Dans la montagne d'Éphraïm, Iarobeäm bâtit Schekem (Sichem), où il séjourna. Sortant de là, il éleva Penouël. Alors il dit dans son cœur : « La royauté pourrait bien retourner à la maison de David ; si ce peuple monte pour y faire des sacrifices, au temple d'Iahvé qui est à Ierouschalaïm, et que son cœur revienne vers son maître, vers Rehabeäm, roi d'Iehouda, il est capable de m'égorger et de se rendre à Rehabeäm, roi d'Iehouda. » Après en avoir délibéré, le roi fit deux taureaux d'or et dit aux gens : « Assez de montées à Ierouschalaïm ; voici ton Élohim, ô Israël, celui qui t'a tiré de la terre de Miçraïm*. »

Il plaça l'un des taureaux à Béthel, et l'autre à Dan. Ce fut une cause de péché. Le peuple alla jusqu'à Dan pour adorer l'un d'eux. Iarobeäm prit pour temple les bamoth (hauts-lieux), et, du bas-peuple, tira des prêtres qui n'étaient point des fils de Lévi. Il établit pour le huitième mois, le quinzième jour de ce mois-là, une fête qui existait en Iehouda**. Lui-même montait à l'autel. Ainsi se comporta-t-il à Béthel, sacrifiant aux veaux d'or qu'il

* C'était certainement une imitation du taureau Apis, qu'il avait vu en Égypte.

** Il n'y avait pas de fête à Jérusalem correspondant rigoureusement, pour l'époque, à celle qui est indiquée.

avait fabriqués, et installant les prêtres des hauts-lieux qu'il avait institués lui-même.

On le vit faire l'ascension de l'autel bâti à Béthel, le quinzième jour du huitième mois, ce jour qu'il avait lui-même choisi pour une fête à établir aux Benê-Israël. Mais comme il montait à l'autel pour un encensement,

XIII

voici qu'un homme d'Élohim vint d'Iehouda, de la part d'Iahvé, jusqu'à Béthel. — Le roi se tenait près de l'autel pour encenser. — L'homme de Dieu éleva la voix contre l'autel, par ordre d'Iahvé, et s'écria: « Autel! autel! Ainsi dit Iahvé: « Il naîtra à la maison de David un fils « du nom d'Ioschiyahou (Josias), lequel égorgera sur toi « les prêtres des hauts-lieux qui font ici des encensements; « sur toi on brûlera des ossements humains. » Et sur le champ même l'homme d'Élohim donna un signe: « Voici, dit-il, la marque que c'est Iahvé qui parle: l'autel se fend et la graisse qu'il porte s'en échappe.»

En entendant ce que l'homme d'Élohim venait de crier contre l'autel de Béthel, le roi tendit la main du haut de l'autel, en disant: « Arrêtez-le. » Mais la main qu'il avait tendue vers l'homme se dessécha, sans qu'il pût la ramener à lui. En même temps l'autel se fendit, et la graisse s'en échappa, selon le signe qu'avait donné l'homme d'Élohim, de la part d'Iahvé. Alors le roi adressa ces paroles à l'homme d'Élohim: « Calme, je t'en prie, le visage d'Iahvé, ton dieu, et l'invoque pour moi, afin que ma

main me revienne. » L'homme d'Élohim calma la face d'Iahvé, et la main du roi put se replier vers lui et redevenir ce qu'elle était auparavant.

— « Viens avec moi à la maison pour réparer tes forces, dit le roi à l'homme d'Élohim; je te ferai un présent. — Quand même, répondit l'homme d'Élohim, tu me donnerais la moitié de ta maison, je n'irais point avec toi, et je ne mangerais de pain ni ne boirais d'eau en cet endroit-ci; car voici l'ordre qu'Iahvé m'a prescrit: « Tu ne man-« geras pas de pain, tu ne boiras pas d'eau, et tu ne repren-« dras pas le chemin par lequel tu seras allé. » Ainsi il se rendit à Bethel par une route, et en revint par une autre.

Or, il y avait à Béthel un vieux nabi (prophète), à qui ses fils vinrent rapporter tout ce qu'avait fait, ce jour-là, dans l'endroit, l'homme d'Élohim, et les paroles qu'il avait dites au roi. Le père demanda à ses fils: « Dans quelle direction s'en est-il allé? » Ils lui indiquèrent par quel chemin était parti l'homme d'Élohim, venu d'Iehouda? « Sellez-moi l'âne, » leur dit-il. Ils lui sellèrent l'âne, sur lequel il monta. Il courut après l'homme d'Élohim, qu'il rencontra sous un térébinthe. — « Est-ce toi, lui demanda-t-il, qui es l'homme de Dieu, venu d'Iehouda. — C'est moi, reprit l'autre. — Viens avec moi dans ma maison pour prendre de la nourriture. — Je ne puis retourner avec toi, répondit-il, ni entrer dans ta maison, ni manger, ni boire avec toi dans ce lieu-là; car Iahvé m'a donné cet ordre: « Là, tu ne mangeras pas de « pain, ni ne boiras d'eau; tu ne reprendras point non plus « le chemin par lequel tu auras passé. » — Mais, moi aussi, répondit l'autre, je suis nabi comme toi; et un maleäk*

* Le maleäk est une représentation ou un double d'Iahvé. Les Septante traduisent par ἄγγελος.

m'a dit de la part d'Iahvé: « Amène-le avec toi dans ta « maison; qu'il mange du pain et qu'il boive de l'eau ! » — Or il le trompait. — Revenant avec le nabi, l'homme d'Élohim mangea du pain et but de l'eau dans sa maison. Mais, pendant qu'ils étaient à table, Iahvé parla au nabi, cause du retour, si bien que celui-ci, s'adressant à l'homme de Dieu, venu d'Iehouda, lui cria : « Parce que tu as méprisé l'ordre d'Iahvé, et que tu n'as pas gardé la prescription que t'avait imposée Iahvé, ton Élohim, revenant sur tes pas, mangeant du pain et buvant de l'eau là où il t'avait dit : « tu ne mangeras pas de pain et tu ne boiras « pas d'eau, » ton cadavre n'entrera point dans le tombeau de ton père. »

Toutefois, après qu'il eut pris de la nourriture et qu'il eut bu, il sella l'âne du nabi qui l'avait ramené. Dans la route, un lion se présenta devant lui, qui le tua, et son cadavre demeura étendu sur le chemin, l'âne se tenant auprès. Le lion aussi resta debout près du cadavre. Voici que des passants aperçurent le corps gisant sur la route, avec le lion debout à ses côtés. Ils vinrent dans la ville où habitait le vieux nabi, et racontèrent ce qu'ils avaient vu. A cette nouvelle, le prophète qui l'avait fait revenir sur ses pas s'écria : « C'est l'homme d'Élohim, indocile aux ordres d'Iahvé; celui-ci l'a livré à un lion, qui l'a broyé et tué, comme Iahvé le lui avait prédit. »

— « Sellez-moi l'âne, » dit-il alors à ses fils. Et ils le sellèrent. Il se mit en route, et trouva le cadavre étendu sur le chemin, l'âne et le lion debout à côté. Le lion n'avait ni dévoré le corps, ni déchiré l'âne. Alors, levant le cadavre de l'homme d'Élohim, le nabi le déposa sur l'âne pour le ramener; le vieux prophète rentra dans sa ville pour lamenter le mort et pour l'enterrer. Il le cou-

cha dans son propre tombeau, et on chanta sur lui la lamentation : Hoi ahi*. — Après qu'il l'eut enseveli, il dit à ses fils : « Quand je serai mort, vous me mettrez aussi dans le tombeau où repose l'homme d'Élohim ; près de ses os, vous déposerez mes os. Car elle s'accomplira la parole qu'il a fait entendre par ordre d'Iahvé, contre l'autel de Bethel, contre les temples des bamoth (hauts-lieux), qui sont dans les bourgs de Schomeron (Samarie). »

Après cela, Iarobeäm ne quitta pas davantage sa voie mauvaise, persistant à faire des prêtres pour les hauts-lieux, avec des gens du bas-peuple. A qui le désirait il remplissait la main, et l'établissait prêtre des bamoth. Voilà en quoi consista le péché de la maison d'Iarobeäm, ce qui amena sa perte et son extermination de la face de la terre.

XIV

Dans ce temps, tomba malade Abiya, fils d'Iarobeäm. — « Lève-toi, dit Iarobeäm à sa femme, et te change, pour qu'on ne reconnaisse point que tu es l'épouse d'Iarobeäm. Tu te rendras à Schilo. C'est là que réside Ahiya, le nabi, celui-là qui m'a prédit que je serais roi sur tout ce peuple. Munis-toi de dix pains, de gâteaux, d'un vase de miel, pour pénétrer jusqu'à lui. Il te fera connaître ce qu'a l'enfant. »

Ainsi fit la femme d'Iarobeäm. Se levant, elle prit son

* « Hélas, mon frère. »

chemin vers Schilo. Entrée dans la maison du nabi (prophète), Ahiyahou* ne la put distinguer, car ses yeux avaient été raidis** par la vieillesse. Mais Iahvé avait dit à Ahiyahou : « Voici que la femme d'Iarobeäm vient pour obtenir de toi une parole sur son fils qui est malade. De telle et telle façon tu lui parleras. En pénétrant ici, elle tâchera de se faire passer pour une autre.»

Au premier bruit des pas de la femme, dès son entrée par la porte, Ahiyahou cria : « Viens, femme d'Iarobeäm ; pourquoi te déguiser ainsi? J'ai mission de t'apprendre des choses âpres. Voici ce que tu devras rapporter à Iarobeäm : « Ainsi a parlé Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Je t'ai « élevé du milieu du peuple, et t'ai établi comme guide « sur ma nation d'Israël ; j'ai scindé la royauté de la maison « de David pour t'en donner une part ; mais tu n'as pas été « comme mon serviteur David, qui a gardé mes comman- « dements et marché à ma suite de tout son cœur, ne fai- « sant que ce qui est droit à mes yeux ; toi, au contraire, « tu as surpassé, en mal, tous ceux qui ont vécu avant toi, « allant jusqu'à te fabriquer des dieux étrangers, des sculp- « tures de fonte, pour m'irriter, et me rejetant derrière « ton dos***. Aussi amènerai-je le malheur sur la maison « d'Iarobeäm, et en retrancherai-je tout ce qui pisse contre « le mur, qu'il soit enfermé ou libre en Israël ; je balaierai « aussi la maison d'Iarobeäm comme on balaie les tas d'or- « dures, jusqu'à leur effacement. Qui mourra en ville, « parmi ceux d'Iarobeäm, les chiens le dévoreront ; et qui

* Ahiyahou et Ahiya, deux formes du même nom.

** Ces fortes expressions sont toujours adoucies par les Septante : « Ses yeux étaient obscurcis. »

*** C'est-à-dire : me méprisant.

« succombera dans la campagne sera la pâture des oiseaux « du ciel. C'est Iahvé qui le déclare!

« Mais toi, lève-toi et retourne dans ta maison; en même « temps que tu poseras le pied dans la ville, ton enfant « mourra. Tout Israël lui fera la lamentation, et on le met- « tra dans un tombeau. Il sera le seul de la famille d'Iaro- « beäm qui entrera dans un sépulcre, parce que, dans cette « maison d'Iarobeäm, Iahvé, l'Élohim d'Israël, aura trouvé « en lui quelque chose de bon.

« Iahvé fera se lever un roi sur Israël qui tranchera, en « ce jour-là, et même dans peu, la maison d'Iarobeäm. Et « Iahvé frappera Israël comme on frappe un roseau qui « s'agite dans l'eau; et, les arrachant de cette terre excel- « lente qu'il a donnée à leurs pères, il les dispersera au « delà du fleuve, parce qu'ils se sont fabriqué des *aschéras**, « provoquant ainsi la colère d'Iahvé; et il livrera Israël, à « cause de la masse des péchés qu'a commis Iarobeäm et « dans lesquels il a entraîné le peuple. »

Après ces paroles, la femme d'Iarobeäm, se levant, s'achemina vers Thirça, qu'elle atteignit; à peine tou- chait-elle le seuil de sa maison que l'enfant mourut. On l'ensevelit, et tout Israël le lamenta, comme Iahvé l'avait annoncé par le ministère de son serviteur Ahiya, le nabi.

Le reste des faits d'Iarobeäm, ses luttes et son règne, tout cela est consigné dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël*. Le temps qu'il régna fut de vingt-deux ans; après quoi, il se coucha avec ses pères, et Nadab, son fils, fut roi en sa place.

Rehabeäm, fils de Schelomo, régnait en Iehouda. Il

* Probablement : pieux phalliques.

était âgé de quarante et un ans quand il commença d'être roi; dix-sept ans il exerça la royauté dans Ierouschalaïm, le ville qu'avait choisie Iahvé parmi toutes les tribus d'Israël, pour y établir son nom. Sa mère s'appelait Naäma, l'Ammonite. — Les gens d'Iehouda faisaient ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, et, par les fautes qu'ils commettaient, exaspéraient sa jalousie plus que n'avaient fait leurs pères. Ils se bâtirent des bamoth (hauts-lieux), des stèles et des aschéras, sur toute élévation et sous tout arbre verdoyant. Le prostitué sacré* séjourna aussi dans le pays. Ainsi accomplirent-ils toutes les abominations des peuples qu'Iahvé avait chassés de devant les Benê-Israël.

La cinquième année du roi Rehabeäm, Schischaq, roi de Miçraïm (Égypte), monta contre Ierouschalaïm. Il prit les trésors du temple d'Iahvé et ceux du palais royal. Il s'empara de tout, sans oublier les boucliers d'or qu'avait fabriqués Schelomo. A leur place, le roi Rehabeäm fit des boucliers d'airain, les confiant aux chefs des coureurs qui gardaient la porte du palais royal; chaque fois que le roi allait vers la maison d'Iahvé, les coureurs les portaient; après quoi, ils les remettaient à leur propre endroit de réunion.

Les autres gestes de Rehabeäm et tout ce qu'il a fait se trouve écrit dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*. La guerre ne cessa point entre Rehabeäm et Iarobeäm. Le premier se coucha avec ses pères, et près d'eux fut enseveli dans Ir-David. Sa mère se nommait Naäma, l'Ammonite. A sa place régna Abiyam, son fils.

* Le Qadesch.

XV

Ce fut dans la dix-huitième année du règne d'Iarobeäm, fils de Nebat, qu'Abiyam devint roi sur Iehouda. Trois ans il eut la royauté dans Ierouschalaïm. Sa mère s'appelait Maäka, fille d'Abischalom. Il marcha dans tous les péchés que son père avait commis avant lui. Son cœur n'était point comme celui de David, son père, complètement fidèle à Iahvé. Toutefois, en faveur de David, Iahvé, son Élohim, lui donna une lumière dans Ierouschalaïm, lui suscitant un fils après lui, et soutenant Ierouschalaïm. David, en effet, avait accompli ce qui est droit aux yeux d'Iahvé, sans se détourner jamais d'un seul de ses commandements, tous les jours de sa vie, si ce n'est dans le crime d'Ouriya, le Hitthite. — La guerre dura tous les jours de leur vie, entre Rehabeäm et Iarobeäm*. — Le reste des faits d'Abiyam, et tout ce qu'il a exécuté, se trouve marqué dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*. Il y eut guerre entre Abiyam et Iarobeäm. Abiyam se coucha avec ses pères. On l'ensevelit dans Ir-David. Après lui son fils Assa devint roi. Ce fut dans la vingtième année du règne d'Iarobeäm en Israël qu'Assa prit la royauté sur Iehouda. Quarante et un ans il l'exerça dans

* C'est évidemment par une erreur de copiste que cette phrase placée quelques lignes plus haut, se trouve ici répétée, en un endroit où elle ne se justifie pas. Peut-être aussi au lieu de : « Rehabeäm, » faut-il lire « Abiyam ; » cependant cela est mentionné plus bas.

Ierouschalaïm. Sa mère se nommait Maäka, fille d'Abischalom*.

Assa fit ce qui était droit aux yeux d'Iahvé, comme David, son père. Il chassa du pays les *Qedeschim* (prostitués sacrés), et mit de côté les idoles qu'avaient façonnées ses pères. Il priva du titre de reine sa mère Maäka, parce qu'elle avait fait une image d'Aschéra. Après avoir coupé cette idole, il la brûla dans la vallée de Qidron (Cédron). Toutefois il n'abattit point les hauts-lieux; cependant son cœur fut complètement dévoué à Iahvé, durant toute sa vie. Il fit porter au temple d'Iahvé tous les objets consacrés par son père et par lui-même, objets d'argent, d'or, et ustensiles divers.

La guerre fut entre Assa et Baëscha, roi d'Israël, tous les jours de leur vie. Baëscha, roi d'Israël, monta contre Iehouda et bâtit Rama, afin que personne ne pût ni sortir, ni entrer vers Assa, roi d'Iehouda. Mais Assa, ayant pris tout l'argent et l'or qui restaient dans les trésors du temple d'Iahvé et dans ceux du palais royal, les remit aux mains de ses serviteurs, qu'il envoya vers Bèn-Adad, fils de Tabrimmon, fils de Hézyon, roi d'Aram, résidant à Dammesseq (Damas), avec mission de lui dire: « Alliance « entre moi et toi, [comme] ** entre mon père et ton « père! Je t'envoie un présent d'argent et d'or. Va, romps « ton alliance avec Baëscha, roi d'Israël, pour qu'il cesse

* Nous sommes, dans ces pages, en présence d'une foule de répétitions, provenant d'erreurs de scribes. *Maaka, fille d'Abischalom*, est à la fois la mère et la grand'mère d Assa.

** On ne peut traduire: « entre mon père et ton père. » Il y a évidemment ici un *Kaph* passé par le scribe, et que je rétablis.

« de me presser. » Bèn-Adad* écouta le roi Assa et envoya les chefs de son armée contre les villes d'Israël. Il frappa Iyon, Dan, Abel-Beth-Maäka, et tout Kineroth, et tout le pays de Naphthali. A cette nouvelle, Baëscha s'arrêta de bâtir Rama et revint séjourner à Thirça.

Le roi Assa convoqua tout Iehouda, sans en excepter personne, afin d'enlever les pierres et le bois de Rama qu'avait assemblés Baëscha pour bâtir; et avec ces matériaux, le roi Assa contruisit Guéba de Beniamin (Benjamin) et Miçpa. Les autres gestes d'Assa, ses hauts faits et son œuvre, et les villes qu'il a élevées, tout cela est écrit dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*. Toutefois, dans sa vieillesse, la maladie lui prit les pieds. Il se coucha avec ses pères et fut enseveli avec eux dans la ville de David, son père.

A sa place régna son fils Iehoschaphat.

Nadab, fils d'Iarobeäm, avait commencé d'être roi sur Israël, la deuxième année d'Assa, roi d'Iehouda. Son règne sur Israël fut de dix ans. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, marcha dans le chemin de son père et dans le péché que celui-ci avait fait commettre à Israël. Aussi Baëscha, fils d'Ahiya, de la maison d'Issakar (Isachar), conspira-t-il contre lui et le tua-t-il devant Guibbethon des Pelischtim (Philistins), au temps même que Nadab avec tout Israël tenait assiégée la ville de Guibbethon. Ce fut la troisième année d'Assa, roi d'Iehouda, que Baëscha accomplit ce meurtre; après quoi, il régna en la place de Nadab. Dès qu'il fut roi, il frappa toute la maison d'Iarobeäm, ne laissant pas âme qui vive à Iarobeäm et l'exter-

* C'est probablement *bin* ou *bir-idri* qu'il faut lire, c'est-à-dire : le dieu *bin* ou *bir*, le même que *Rimmon*, est mon ornement. Peut-être aussi Bir-Adad, celui que le dieu Bir a dirigé, en rattachant Adad à la racine *Ada*.

minant complètement, selon la parole qu'avait dite Iahvé par l'intermédiaire de son serviteur Ahiya, le Schilonite. C'était à cause des péchés d'Iarobeäm et de ceux qu'il avait fait commettre à Israël, excitant ainsi la fureur d'Iahvé, l'Élohim l'Israël. Les autres gestes de Nadab et tout ce qu'il a fait se trouve consigné dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël.*

La guerre ne cessa pas entre Assa, roi d'Iehouda, et Baëscha, tant qu'ils vécurent. Ce fut la troisième année d'Assa, roi d'Iehouda, que Baëscha commença, dans Thirça, son règne sur tout Israël, lequel règne devait durer vingt-quatre ans.

Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, marchant dans la voie d'Iarobeäm et dans le péché que celui-ci avait fait commettre à Israël.

XVI

Aussi Iahvé s'adressa-t-il à Iéhou (Jéhu), fils de Hanani, pour lui dire ceci contre Baëscha : « Parce que je t'ai élevé de la poussière, que je t'ai établi comme guide sur mon peuple d'Israël et que tu as marché dans le chemin d'Iarobeäm, faisant pécher mon peuple d'Israël, à ce point qu'il excite ma fureur par ses fautes, eh bien ! j'écarterai Baëscha et sa maison, et je ferai de ta famille comme de celle d'Iarobeäm, fils de Nebat. Qui de la race de Baëscha mourra dans la ville, les chiens le dévoreront, et qui périra dans les champs sera mangé par l'oiseau du ciel.

— Les autres gestes de Baëscha, son œuvre et ses hauts faits, tout cela est relaté dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël.*

Baëscha se coucha avec ses pères et fut enseveli dans Thirça. Il eut pour successeur son fils Ela. Par le ministère d'Iéhou, fils de Hanani, le nabi, Iahvé s'exprima encore contre Baëscha et sa race, et contre le mal dont il s'était rendu coupable aux yeux d'Iahvé, l'irritant par l'œuvre de ses mains et agissant comme la race d'Iarobeäm; Iahvé rappela aussi à Baëscha le meurtre du roi.

Dans la vingt-sixième année d'Assa, roi d'Iehouda, Ela, fils de Baëscha, fut roi, dans Thirça, pour deux années. Contre lui conspira son serviteur Zimeri, chef de la moitié des chariots. Pendant qu'à Thirça, il buvait jusqu'à l'ivresse dans la maison d'Arça, le majordome du palais de la ville, Zimeri, entrant, le frappa jusqu'à la mort. C'était dans la vingt-septième année d'Assa, roi d'Iehouda. A la place d'Ela régna son meurtrier.

A peine roi et assis sur le trône, Zimeri frappa toute la maison de Baëscha, n'en laissant rien de ce qui pisse contre le mur, ni un vengeur, ni un ami. Ainsi extermina-t-il toute la race de Baëscha, comme Iahvé l'avait annoncé à Baëscha lui-même par l'entremise d'Iéhou, le nabi, en châtiment de tous les péchés de Baëscha, des péchés de son fils Ela, et de ceux qu'ils avaient fait commettre au peuple, irritant Iahvé, l'Élohim d'Israël, par leurs vanités*. Les autres gestes d'Ela et tout ce qu'il a fait se trouve consigné dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël.*

Ce fut dans la vingt-septième année d'Assa, roi d'Iehouda, que Zimeri régna, pour sept jours, dans

* Les choses vaines qu'ils avaient fabriquées et qu'ils adoraient.

Thirça. Le peuple campait devant Guibbethon des Pelischtim (Philistins). Pendant qu'il était là, il apprit que Zimeri avait conspiré contre le roi et l'avait tué. Alors, ce jour-là même, dans le camp, tout Israël choisit pour roi Omeri, chef de l'armée. Celui-ci, et avec lui tout Israël montant de Guibbethon, pressèrent Thirça. Quand Zimeri vit que la ville était prise, il entra dans la partie fortifiée de la maison royale et mit le feu au palais, qui fut consumé. Ainsi périt-il pour les péchés dont il s'était rendu coupable en faisant ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, en marchant dans la voie d'Iarobeäm et dans le péché qu'il avait commis et où il avait entraîné Israël. Les autres gestes de Zimeri et sa conjuration sont relatés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël*.

Alors le peuple d'Israël se partagea en deux: une moitié suivant Thibeni, fils de Guinath, et le proclamant roi; l'autre moitié s'attachant à Omeri. Mais le parti d'Omeri l'emporta sur celui de Thibeni, fils de Guinath, qui mourut, laissant la royauté à son compétiteur. Ce fut dans la trente-et-unième année d'Assa, roi d'Iehouda, qu'Omeri commença, sur Israël, son règne qui devait durer douze ans. Il resta six ans dans Thirça. Ayant acquis de Schémer, pour deux talents d'argent, la montagne de Schomeron (Samarie), il y fit des travaux et y bâtit une ville qu'il appela Schomeron, du nom de Schémer, le maître de la colline.

Mais il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, dépassant en cela tous ses prédécesseurs. Il marcha dans toutes les voies d'Iarobeäm, fils de Nebat, et dans le péché qu'il avait fait commettre au peuple, irritant Iahvé, l'Élohim d'Israël, par leurs vanités. Le reste des actions d'Omeri

et ses hauts faits sont consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël.*

Omeri se coucha avec ses pères et fut enseveli dans Schomeron (Samarie). A sa place régna son fils Ahab.

Ce fut la trente-huitième d'Assa, roi d'Iehouda, qu'Ahab bèn-Omeri eut la royauté d'Israël, qu'il exerça, dans Schomeron, pendant vingt-deux ans. Mais il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé plus que tous ses prédécesseurs. Ce ne fut rien pour lui de marcher dans les crimes d'Iarobeäm bèn-Nebat; il épousa encore Izébel (Jézabel), fille d'Ethbaal, roi des Çidonites, et alla jusqu'à rendre un culte à Baal et à se prosterner devant lui. Il éleva un autel à Baal, dans le temple qu'il avait bâti pour ce dieu à Schomeron. Il fit une *aschéra**, ne cessant, par ses actes, d'augmenter la colère d'Iahvé, l'Élohim d'Israël, plus que n'avaient fait tous les rois d'Israël, ses prédécesseurs.

Au temps d'Ahab, Hiël de Bethel construisit Ieriho (Jéricho)**. En échange d'Abiram, son aîné, il en établit les fondements, et en échange de Segoub, son puîné, il en dressa les portes, comme l'avait annoncé Iahvé par l'entremise d'Iehoschoua bèn-Noun.

XVII

Éliyahou*** (Élie), le Thischbite, de Thischbé en Guileäd, tint ce langage à Ahab: « Par la vie d'Iahvé, l'Élohim

* L'aschéra, déjà mentionnée plusieurs fois, mais que nous verrons surtout apparaître dans ces chapitres, était probablement un pieu phallique consacré à la déesse.

** Ce ne peut être qu'une partie de la ville, ou son mur d'enceinte.

*** Élie, qui s'écrit *Éliyahou* ou *Éliya*.

d'Israël, devant lequel je me tiens! pendant ces années, point de rosée ni de pluie, à moins que ma bouche ne le dise! »

Iahvé fit entendre sa parole à Éliyahou: « Sors d'ici, lui dit-il, et tourne-toi vers l'est; tu t'iras réfugier dans le val Kerith qui est en face de l'Iardèn (Jourdain). Là, tu boiras de l'eau du torrent, et j'ordonnerai aux corbeaux de pourvoir à ta nourriture. » Comme le lui avait recommandé Iahvé, il alla s'installer dans le val Kerith, en face de l'Iardèn. Les corbeaux lui apportèrent du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir, et il se désaltérait au torrent.

Mais il vint un moment où le torrent fut à sec, parce qu'il ne tombait pas de pluie dans le pays. Alors Iahvé lui dit: « Rends-toi, pour y séjourner, à Çarepha, ville des Çidonites; j'ai décidé qu'une veuve de l'endroit te nourrirait.»

Le nabi se mit en voyage. Arrivé à la porte de la ville, il aperçut une veuve qui ramassait du bois. « Donne-moi un peu d'eau dans mon vase, lui dit-il, pour que je me désaltère. » Pendant qu'elle allait lui en chercher, il l'appela et lui dit: « Apporte-moi aussi dans tes mains un morceau de pain. — Par la vie d'Iahvé, ton Dieu! répondit-elle, je n'en ai point de cuit, mais seulement une poignée de farine dans le pot et un peu d'huile dans le vase. Je ramassais précisément deux morceaux de bois, afin d'apprêter ces mets pour moi et pour mon fils, et de les manger avant de mourir. — Ne crains rien, reprit Éliyahou, et va faire ce que tu avais résolu; seulement prépare-moi d'abord un petit gâteau, que tu viendras me donner; tu apprêteras ensuite le reste pour toi et pour ton fils. Voici, en effet, ce que dit Iahvé, l'Élohim d'Israël: « Le

« pot de farine ne sera pas achevé, ni l'huile ne manquera, « jusqu'au jour qu'Iahvé répandra la pluie sur la face de la « terre. »

La femme alla faire ce que lui avait recommandé Éliyahou, de sorte que lui et elle, et toute la maison, eurent de quoi se nourrir pendant la famine. Le pot de farine ne s'épuisait point, ni le vase d'huile ne se vidait, comme Iahvé l'avait promis par l'entremise d'Éliyahou.

Voici qu'après ces événements, le fils de la femme, de la dame de maison, tomba malade, et son mal empira tellement, qu'il ne lui restait plus un souffle. « Qu'y a-t-il entre nous, ô homme d'Élohim? dit la mère à Éliyahou. Tu serais donc venu chez moi pour me punir de mon péché et pour faire mourir mon fils? — Donne-moi ton fils, » lui répondit-il.

Après l'avoir pris de son sein, il le porta dans la chambre haute qui lui était attribuée à lui-même, et, là, l'étendit sur sa couche. Il se mit à implorer Iahvé en ces termes: « O Iahvé, mon Élohim! ainsi tu affligerais cette veuve, dont je suis l'hôte, jusqu'à faire mourir son fils! »

Puis, trois fois, il s'allongea sur l'enfant, en adressant à son Dieu cette invocation: « O Iahvé, mon Élohim, que l'âme de cet enfant lui revienne! » Iahvé écouta la voix d'Éliyahou, de telle sorte que l'âme de l'enfant lui revint et qu'il vécut. Alors, le saisissant, Éliyahou le descendit de la chambre haute dans l'intérieur de la maison, et le rendit à sa mère: « Vois, lui dit-il, il vit, ton fils! — Ah! je sais maintenant, s'écria la femme, que tu es un homme d'Élohim, et que la parole d'Iahvé se trouve vraiment sur tes lèvres. »

XVIII

Assez longtemps après, dans la troisième année, la parole d'Iahvé s'adressa en ces termes à Éliyahou : « Parais devant Ahab; je vais verser la pluie sur la surface du sol. » Éliyahou alla donc se présenter à Ahab, au moment même où la famine sévissait le plus dans Schomeron (Samarie). Le roi venait de mander Obadyahou, préposé à sa maison. — C'était un homme qui craignait fort Iahvé, et quand Izébel égorgeait les nabis d'Iahvé, il en avait sauvé cent, en les cachant par cinquante dans une caverne, et en leur fournissant de la nourriture et de l'eau. « Va, dans le pays, lui avait dit Ahab, vers toutes les fontaines et tous les torrents, peut-être se trouvera-t-il assez d'herbe pour la vie des chevaux et des mulets, et n'en serons-nous pas réduits à tuer toutes nos bêtes. » Aussitôt Ahab et Obadyahou s'étaient séparé le pays pour le parcourir, le premier prenant une direction, le second en choisissant une autre.

Pendant que Obadyahou cheminait de son côté, Éliyahou (Élie) s'offrit subitement à ses yeux. A la vue du nabi, le serviteur d'Ahab tomba sur sa face en s'écriant : « Est-ce toi, mon seigneur Éliyahou? — C'est moi! Va dire à ton maître : « Voici Éliyahou! » — Mais quel péché ai-je donc commis, pour que tu livres ainsi ton serviteur à la main d'Ahab qui le fera mourir? Par la vie d'Iahvé, ton Élohim ! il n'y a point de nation ni de royaume où mon

maître n'ait envoyé à ta recherche. Disait-on : « Il n'y est « point, » il forçait le royaume ou la nation à jurer qu'en réalité on ne t'y trouvait pas. Et maintenant voici ce que tu m'ordonnes : « Va dire à ton maître : voici Eliyahou ! » Mais supposons que, pendant mon message, l'esprit d'Iahvé t'emporte je ne sais où. Prévenu par moi, Ahab viendra sans te rencontrer, et me fera égorger. Cependant ton serviteur craint Iahvé depuis son adolescence. N'a-t-on pas appris à mon seigneur ce que j'ai fait quand Izébel massacrait les nabis d'Iahvé? que j'en sauvai cent, les cachant cinquante par cinquante dans une caverne, où je les approvisionnai de nourriture et d'eau? Pourquoi donc me donnes-tu maintenant cet ordre : « Va dire à ton « maître : voici Éliyahou, » ce qui causera ma mort?

— Par la vie d'Iahvé-Çebaoth, devant qui je me tiens! reprit Éliyahou, aujourd'hui je me présenterai au roi. »

Obadyahou courut à la rencontre d'Ahab, et s'acquitta de sa mission. Le roi se rendit auprès d'Éliyahou (Élie). En l'apercevant, il lui cria : « Est-ce toi le perturbateur d'Israël? — Ce n'est pas moi qui afflige Israël, répliqua le nabi, mais toi et la maison de ton père, en abandonnant les préceptes d'Iahvé pour aller après les Baals. Et maintenant convoque auprès de moi, sur le mont Carmel, tout Israël, les quatre cent cinquante nabis de Baal et les quatre cents d'Aschéra*, qui mangent de la table d'Izébel ! »

Ahab, en effet, fit prévenir tous les Benê-Israël et réunit les nabis sur le mont Carmel. S'avançant vers le peuple, Éliyahou lui cria : « Jusques à quand boiterez-vous des

* La déesse de la joie, une des formes d'Astarté.

deux jambes? Si c'est Iahvé qui est Élohim, suivez-le; si c'est Baal, marchez à la suite de Baal. » La foule ne répondit rien. « Moi, reprit Éliyahou, je suis le seul qui reste des nabis d'Iahvé, et ceux de Baal sont au nombre de quatre cent cinquante. Apportez-nous une paire de taureaux. Qu'ils en choisissent un, le déchirent et en posent les morceaux sur le bois, mais sans y mettre le feu. De mon côté, je préparerai l'autre taureau et le placerai sur le bois, que je n'allumerai pas davantage. Alors vous implorerez le nom de votre Élohim, tandis que j'invoquerai le nom d'Iahvé; celui-là qui répondra par le feu sera vraiment Dieu. — Voilà une excellente parole, » répondit tout le peuple.

Éliyahou dit aussitôt aux nabis de Baal: « Choisissez-vous l'un des taureaux et préparez-le d'abord, car vous êtes nombreux. Vous appellerez ensuite votre Élohim, mais sans allumer le bois. » Ils prirent le taureau, qu'il leur livra, et le dépecèrent; après quoi, ils appelèrent Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en lui criant: « Baal, réponds-nous. » Mais ni voix, ni réponse. Ils dansaient en vain près de l'autel qu'on avait élevé.

Vers midi, Éliyahou se prit à se moquer d'eux en leur disant: « Criez d'une voix grande, car il est dieu; peut-être médite-t-il? ou s'est-il éloigné? ou chemine-t-il? Peut-être aussi il sommeille, et il se réveillera. » En effet, ils appelaient à voix très haute, se blessaient selon leurs rites avec des épées et des lances, jusqu'à ce que le sang jaillît sur eux. Midi passé, ils continuèrent de faire les nabis jusqu'à la présentation de l'offrande. Mais ni voix, ni réponse, ni personne qui les entendît.

« Venez vers moi, » dit alors Éliyahou à tout le peuple qui s'approcha du prophète. Éliyahou prit douze pierres,

selon le nombre des douze tribus formées par les fils d'Iäaqob, celui à qui Iahvé avait dit: « Israël est ton nom! » Avec ces pierres, il bâtit un autel au nom d'Iahvé. Il répara l'autel renversé*, et fit tout autour un bassin capable de contenir deux seäs de semence. Cela fait, il disposa le bois, dépeça le taureau, qu'il plaça sur le bois: « Remplissez, commanda-t-il ensuite, quatre vases d'eau que vous répandrez sur l'holocauste et sur le bois! »— « Encore une seconde fois! » Et ils obéirent. — « Une troisième fois! » Et ils obéirent une troisième fois. L'eau coula tout autour de l'autel, et le bassin également en fut rempli.

A l'heure de l'offrande, Éliyahou, le nabi, s'avança en disant: « O Iahvé, l'Élohim d'Abraham, d'Içehaq (Isaac) et d'Israël, qu'on sache aujourd'hui que tu es Dieu dans Israël et que je suis ton serviteur, agissant dans tout ceci d'après tes ordres. Écoute-moi, Iahvé, écoute-moi, afin que tout ce peuple sache que toi, Iahvé, tu es le Dieu. Convertis aujourd'hui leur esprit. »

Le feu d'Iahvé, tombant aussitôt, dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la poussière même, et lampa toute l'eau du bassin. Le peuple, à cette vue, se jeta la face contre terre en s'écriant: « C'est bien Iahvé qui est le Dieu! c'est bien Iahvé qui est le Dieu! — Saisissez maintenant les nabis de Baal! leur cria Éliyahou. Que pas un ne vous échappe! » Quand ils s'en furent emparés, Éliyahou les fit descendre dans la vallée de Qischon, où il les massacra.

* J'ai suivi, pour la traduction de ce passage, les Septante. Le copiste hébreu a évidemment fait passer une ligne plus haut qu'elle ne devait se trouver. Je crois même que le véritable texte devait être plus court: « Avec ces pierres, il répara l'autel d'Iahvé renversé. Tout autour de l'autel il fit un bassin capable de contenir deux seäs de semence. »

Cela terminé, Éliyahou dit à Ahab : « Monte manger et boire, car, c'est déjà le bruit de la pluie qui vient. » Ahab alla manger et boire, tandis qu'Éliyahou gravit le sommet du Carmel, où il se courba vers la terre, posant son visage entre ses genoux. Il dit à son serviteur : « Monte, et cherche du regard dans la direction de la mer. » Il le fit, mais revint en disant : « Rien du tout. — Retourne là-bas sept fois, » lui commanda le prophète. La septième fois, il s'écria : « Voici un petit nuage, grand comme la main d'un homme, qui sort de la mer. — Va donc, reprit Éliyahou, dire ceci à Ahab : « Lie ton attelage et descends pour que la pluie « ne te barre pas le chemin. » Rapidement, le ciel fut noirci par les nuages, le vent souffla, une grande pluie se mit à tomber. Mais Ahab, parti sur son char, s'était rendu à Izreël*. La main d'Iahvé, tombant sur Éliyahou, celui-ci avait ceint ses reins et couru devant Ahab jusqu'à Izreël.

XIX

Quand Ahab eut rapporté à Izébel tous les gestes d'Éliyahou (Élie) et le massacre par l'épée qu'il avait fait de tous les nabis, la reine envoya vers le prophète un messager avec ces paroles** : « Que les Élohim ne cessent de

* Les Septante portent : « Achab gémit et gagna Izreël. »

** On lit dans les Septante : « Si tu es Éliou et moi Jézabel, que les Élohim, etc. »

« me traiter de même, si demain, à la même heure, je n'ai « fait de ta vie ce que tu as fait de la leur! » Effrayé, il partit aussi vite qu'il put, et atteignit Beërschéba, ville d'Iehouda, où il laissa son serviteur. Après une journée de marche dans le désert, il s'assit sous un genêt*, et implora la mort en ces termes: « En voilà beaucoup, Iahvé; prends ma vie, car je ne vaux pas mieux que mes pères. » Il se coucha et s'endormit sous le genêt; mais voici qu'un maleäk le toucha et lui dit: « Lève-toi et mange. » Il regarda, et, près de sa tête, vit un gâteau aplati et un vase d'eau; après avoir mangé et bu, il s'étendit de nouveau pour dormir.

Le maleäk d'Iahvé revint une seconde fois le toucher et lui dire: « Lève-toi et mange, car le chemin dépasse tes forces. » Il se leva, mangea et but; réconforté par cette nourriture, il marcha, pendant quarante jours et quarante nuits, jusqu'au Horeb, la montagne d'Élohim.

Là, il pénétra dans une caverne, où il passa la nuit. Iahvé, en cet endroit, lui adressa sa parole: « Pourquoi es-tu ici, ô Eliyahou? — J'ai été, répondit-il, dévoré de zèle pour Iahvé, l'Élohim des armées, en voyant les Benê-Israël déserter ton alliance, renverser tes autels et massacrer tes nabis (prophètes) par l'épée; je suis de ceux-ci le seul qui reste, et on cherche à prendre ma vie. — Sors, reprit la voix, et tiens-toi** sur la montagne en présence d'Iahvé; il va passer. » En effet, il souffla un vent grand et terrible, qui brisait les montagnes et fendait les

* Quand un mot les embarrasse, les Septante en reproduisent le son en grec, et en font souvent un nom géographique. *Rothem,* ou genêt, ou genévrier, est rendu par 'Ραθμὲν. « Il s'assit sous Ratmen. »

** Les Septante portent : « Sors demain et tiens toi, etc. »

rochers avant la venue d'Iahvé. Mais lui-même n'était point dans le vent. Ce fut ensuite un tremblement de terre, mais dans lequel Iahvé n'était pas davantage. Un feu lui succéda, mais qui, pas plus que [le tremblement de terre], ne contenait Iahvé. Après la flamme souffla une douce voix de brise. A son murmure, Éliyahou voila sa face avec son manteau. Il sortit, et se tint au seuil de la caverne*.

Alors une voix lui dit: « Pourquoi es-tu ici, ô Éliyahou? — J'ai été, répondit-il, dévoré de zèle pour Iahvé, l'Élohim des armées, en voyant les Benê-Israël déserter ton alliance, renverser tes autels et massacrer tes nabis avec l'épée; je suis de ceux-ci le seul qui reste, et on cherche à m'enlever la vie. — Reprends, lui dit Iahvé, la direction du désert et gagne Dammesseq (Damas). Arrivé dans la ville, tu oindras Hazaël comme roi sur Aram; tu iras ensuite oindre comme roi sur Israël Iéhou (Jéhu) bèn-Nimeschi, et tu consacreras comme nabi, à ta place, Élischa (Élisée) bèn-Schaphat, d'Abel-Mehola. Qui échappera à l'épée de Hazaël, Iéhou le tuera, et qui échappera à l'épée d'Iéhou, Élischa le tuera. Toutefois, j'en conserverai sept mille en Israël, c'est-à-dire tous les genoux qui n'ont pas fléchi pour Baal et toutes les bouches qui ne lui ont pas donné le baiser. »

Partant de là, Éliyahou rencontra Élischa bèn-Schaphat,

* Cette page étrange, dans la pensée du rédacteur n'a jamais eu qu'un sens aggadique. Point d'histoire ici, tout est moral. Élie s'aperçoit qu'il a montré trop de violence dans le service d'Iahvé, et que peut-être son œuvre aurait été plus féconde s'il n'avait pas fait couler le sang. Ce n'est point dans la tempête que se trouve Iahvé, mais dans la douce voix de la brise.

qui labourait avec douze paires de bœufs marchant devant lui; — il conduisait lui-même la douzième paire. Éliyahou, allant vers le laboureur, lui lança son propre manteau. Aussitôt Élischa quitta son bétail, courut après le nabi et lui dit: « Que j'embrasse mon père et ma mère*, après quoi je te suivrai. — Va, répondit Éliyahou; mais reviens, te souvenant de ce que j'ai fait. » Rentré chez lui, Élischa prit une couple de bœufs, les immola avec l'attirail des animaux, fit cuire la chair et la donna en nourriture à ses gens, qui la mangèrent; puis il se mit à suivre Éliyahou et à le servir.

XX

Bèn-Adad **, roi d'Aram, après avoir rassemblé toutes ses forces, — il avait avec lui trente-deux rois, de la cavalerie, des chariots — monta pour entourer Schomeron (Samarie) et l'attaquer. Il envoya dans la ville des messagers vers Ahab (Achab), roi d'Israël, avec ces paroles: « Voici ce qu'a dit Bèn-Adad: « Ton argent, » ton or sont à moi; à moi tes femmes et tes fils splendi- » des***. » — Comme tu le désires, ô mon seigneur le

* Les Septante : « Que j'embrasse mon père, et je te suivrai. »

** Les Septante portent : « Bèn-Adar. » Le nom était probablement Bin ou Bir-idri « celui dont le dieu Bir est l'ornement », ou Bir-Adad.

*** On lit seulement dans les Septante : « Tes fils, » sans épithète.

roi, répondit Ahab, je t'appartiens ainsi que tous mes biens.»

Les messagers reparurent avec ces nouvelles paroles : « Voici ce que mande Bèn-Adad : « J'ai envoyé vers toi des « gens pour te dire : « Ton argent, ton or, tes femmes, « tes fils, donne-les moi. Demain j'ordonnerai à mes ser- « viteurs d'aller scruter ta maison et celles de tes gens ; « tout ce qu'ils trouveront là de désirable, ils le mettront « dans leurs mains pour l'emporter. »

Alors le roi d'Israël, convoquant tous les zeqénim (anciens) du pays, leur dit : « Apprenez donc et voyez que celui-ci poursuit notre perte. Quand il m'a fait demander mes femmes, mes fils, mon argent, mon or, je ne les lui ai pas refusés. » Tous les zeqénim et tout le peuple crièrent : « Ne l'écoute pas et ne le satisfais pas ! » Sur ce, Ahab dit aux messagers de Bèn-Adad : « Rapportez ceci à mon seigneur le roi : « Tout ce que tu as exigé « d'abord de ton serviteur, je le ferai ; mais cette der- « nière chose, je ne pourrai l'accomplir. »

Les messagers étant retournés rendre cette réponse, Bèn-Adad envoya encore dire à Ahab : « Qu'ainsi me fas- « sent les Élohim et qu'ils continuent de le faire, si la « poussière de Schomeron suffit à remplir les poings de « toute la foule qui est à ma suite*. — Dites-lui, répondit le roi d'Israël : « Que celui qui se ceint ne se vante « pas comme s'il se desserrait après le combat** ! »

* *Schou'alim* a le sens de renards, *sché'alim* de poings. Les Septante évidemment trompés ont adopté le sens assez pittoresque de *renards...* : « Si la poussière de Schomeron suffit aux renards, à toute la foule qui me suit. »

** Dans les Septante on lit : μὴ καυχάσθω ὁ κυρτὸς ὡς ὁ ὀρθός. « Que ne se glorifie point le bossu comme le droit. »

A cette réponse, — il buvait avec les rois dans les huttes — Bèn-Adad dit à ses gens : « Placez-vous ! » Et ils se rangèrent en ordre contre la ville*.

Mais un nabi (prophète), s'approchant d'Ahab, roi d'Israël, lui parla ainsi : « Voici ce que dit Iahvé : « As-tu vu « toute cette innombrable multitude ? Eh bien, aujourd'hui, « je la livre dans ta main, afin que tu saches que je suis « Iahvé ». — Par qui ? » demanda le roi. — Le nabi reprit : « Voici ce que dit Iahvé : « Par les jeunes gens des chefs de « districts. » — Mais qui liera** le combat ? — Toi-même. »

Aussitôt le roi compta les jeunes gens des chefs de districts ; il s'en trouva deux cent trente-deux*** ; après quoi, il dénombra tout le peuple, tous les Benê-Israël : ils étaient sept mille.

Ils sortirent à midi, pendant que Bèn-Adad buvait le vin enivrant dans les huttes, lui et les trente-deux rois, ses auxiliaires. A la tête des assiégés venaient les jeunes gens des chefs de district. Bèn-Adad, ayant envoyé voir ce que c'était, on lui dit : « Des hommes sortent de Schomeron. — Si c'est pour la paix qu'ils sortent, prenez-les vivants ; si c'est pour la guerre, saisissez-les encore tout vifs. » — Mais les Israélites ayant fait irruption hors de la ville — les jeunes gens des chefs de dictrict et la troupe qui marchait après eux — frappèrent chacun son homme ; Aram prit la fuite, poursuivi par Israël ; Bèn-Adad, roi d'Aram, se sauva sur un cheval, lui et ses cavaliers****. Alors

* Dans les Septante : « Faites des retranchements, et ils firent des retranchements contre la ville. »

** C'est-à-dire : qui commencera.

*** Dans les Septante : deux cent trente.

**** On lit dans les Septante : « Sur le cheval d'un cavalier. »

le roi Ahab, sortant, frappa* la cavalerie et les chars; ce fut d'un grand massacre qu'il accabla Aram.

Le nabi s'approcha du roi d'Israël et lui dit : « Aie soin de te fortifier, sache et vois ce que tu devras faire ; car, au retour de l'année, le roi d'Aram à nouveau montera contre toi. »

Les gens du roi d'Aram dirent à leur maître : « C'est un Élohim des montagnes que leur Élohim ; voilà pourquoi ils ont été plus forts que nous**; attaquons-les dans la plaine où nous serons plus forts qu'eux. Fais ceci : éloigne les rois, et mets en leur lieu des gouverneurs ; puis lève une armée comme celle qui t'a échappé, une cavalerie semblable, et des chariots en aussi grand nombre; après quoi, nous les combattrons dans la plaine, où nous l'emporterons sur eux. » Il écouta leur voix et fit ce qu'ils demandaient.

Au retour de l'année, Bèn-Adad, après avoir fait une levée dans Aram, monta vers Apheq pour lutter contre Israël. Réunis et pourvus de munitions, les Benê-Israël s'avancèrent au-devant des ennemis et campèrent en face d'eux. Ils étaient comme deux petits troupeaux de chèvres, pendant qu'Aram remplissait le pays. Alors l'homme d'Élohim s'approcha du roi d'Israël pour lui parler : « Ainsi dit Iahvé : « Parce qu'ils ont déclaré ceci : Iahvé « est un Élohim des montagnes et non un Élohim des « plaines, je livre en tes mains toute cette multitude, afin « que vous sachiez que je suis Iahvé. »

Ils campèrent ainsi les uns en face des autres, pendant

* Au lieu de : « il frappa, » les Septante ont mis : « et il prit, » il prit tous les chevaux et tous les chars.

** « Voilà pourquoi il a été plus fort que nous.»

sept jours ; le septième jour, l'attaque ayant commencé, les Benê-Israël exterminèrent, dans la même journée, cent mille hommes. Le reste s'étant enfui vers Apheq, dans l'intérieur de la ville, les murailles tombèrent sur les vingt-sept mille hommes, débris d'Aram.

Bèn-Adad aussi s'était sauvé dans la vallée, et caché dans l'endroit le plus retiré d'une chambre retirée. Ses gens lui dirent : « Nous avons appris que les rois de la maison d'Israël sont des rois cléments*; mettons donc des sacs sur nos reins, des cordes à notre tête, et allons au devant du roi d'Israël ; peut-être te laisserait-il la vie.» — Ils ceignirent de sacs leurs reins ; et leur tête, ils l'entourèrent de cordes ; après quoi, se rendant vers le roi d'Israël, ils lui dirent : « Ton serviteur Bèn-Adad te fait cette prière : « Laisse-moi vivre**. » — Il est donc encore en vie, répondit Ahab ; mais c'est mon frère ! » Augurant bien de ces paroles, les hommes insistèrent sur-le-champ : « C'est donc bien ton frère que Bèn-Adad ! dirent-ils. — Amenez-le-moi, » leur répondit le roi. Bèn-Adad étant venu, il le fit monter sur un char. « Les villes que mon père a prises à ton père, dit Bèn-Adad, je les restituerai ; et tu te choisiras un quartier dans Dammesseq (Damas), comme mon père s'en est choisi un dans Schomeron (Samarie). — En échange de ce traité, je te laisserai partir. » — Ainsi Ahab fit alliance avec Bèn-Adad et lui donna sa liberté.

Un d'entre les Benê-nebiim (fils de prophètes) dit à son compagnon, par ordre d'Iahvé : « Frappe-moi, je te prie. » Mais l'autre ne le voulut point frapper. « Parce

* Dans les Septante, c'est le roi qui parle ; il dit à ses serviteurs : « J'ai appris que les rois d'Israël sont des rois de miséricorde. »

** Les Septante : « Que notre âme vive. »

que tu n'as pas écouté la voix d'Iahvé, reprit le premier, quand tu t'éloigneras de moi, un lion te tuera. » En effet, après qu'il eut pris son chemin, un lion le rencontra et le mit à mort.— Le fils de nabi s'adressant à un autre lui dit : « Frappe-moi, je te prie. » Celui-ci le frappa, au point de lui faire une plaie. Alors le nabi se tint sur le chemin, devant le roi; — un bandeau sur les yeux le déguisait. — Au passage d'Ahab, il lui cria : « Ton serviteur était au milieu du combat, quand un chef, lui amenant un homme, lui dit: « Garde cet homme; s'il disparaissait, ta vie serait « mise à la place de la siennne, ou bien tu paierais un « talent d'argent. » Mais voilà que, pendant que ton serviteur s'occupait çà et là, l'homme s'évanouit. — « Ton jugement, répondit le roi, est celui que tu as indiqué toi-même. » — A ces mots, [l'inconnu] écarta rapidement le bandeau qui couvrait ses yeux, et le roi vit que c'était un des nabis. « Ainsi s'exprime Iahvé, reprit le prophète : « Parce que tu as laissé échapper de ta main l'homme « que j'avais voué, ta vie prendra la place de la sienne, « et ton peuple la place de son peuple. »

Le roi d'Israël revint à sa maison troublé et irrité, et regagna Schomeron.

XXI *

Voici ce qui advint après ces événements. Il y avait une vigne appartenant à Naboth, l'Izreélite, laquelle était

* Le XXI^me^ chapitre, dans les Septante, est devenu le XX^me^, et le XX^me^ le XXI^me^.

dans Izreël, à côté du palais d'Ahab, roi de Schomeron. Ahab dit à Naboth: « Donne-moi ta vigne, que je changerai en jardin de verdure, car elle attient à ma maison. En échange, je te donnerai une autre vigne meilleure que la tienne. Si cela te semble mieux, je te remettrai en argent ce qu'elle vaut. » Naboth lui répondit: « Loin de moi, par Iahvé, de te livrer l'héritage de mes pères! »

Ahab rentra chez lui troublé et irrité, à cause de ce que lui avait dit Naboth, l'Izreélite: « Je ne te donnerai « pas l'héritage de mes pères. » Aussi s'étendit-il sur sa couche, détournant sa face, sans prendre de nourriture. Izébel, sa femme, vint vers lui: « Que signifie, lui dit-elle, ton humeur triste? et pourquoi ne manges-tu pas? — Parce que, répondit-il, quand j'ai fait cette demande à Naboth, l'Izreélite: « Donne-moi ta vigne pour de l'ar- « gent, ou, si tu le préfères, je te céderai une vigne à la « place, » il m'a répliqué: « Je ne donnerai point ma « vigne. » — C'est vraiment toi maintenant, reprit Izébel, sa femme, qui exerces la royauté sur Israël! Lève-toi, mange, réconforte ton cœur; c'est moi qui te donnerai la vigne de Naboth, l'Izreélite. »

Sur ce, elle écrivit des lettres au nom d'Ahab, et, après les avoir marquées du sceau royal, les envoya aux zeqénim (anciens) et aux principaux de la ville, concitoyens de Naboth. Or, dans ces lettres, elle leur disait: « Récla- « mez un jeûne, et installez Naboth à la tête du peuple. « Vous placerez ensuite en face de lui deux hommes sans « foi ni loi, pour qu'ils témoignent contre Naboth en ces « termes: « Tu as maudit Ëlohim et le roi! » Après quoi, « faites-le sortir pour le lapider, et qu'il meure! »

Les hommes de la ville, les zeqénim et les principaux du lieu, concitoyens de Naboth, agirent conformément à

ce que leur avait mandé Izébel, à ce qui était écrit dans les lettres qu'elle leur avait envoyées. Ils proclamèrent un jeûne, et eurent soin de faire asseoir Naboth à la tête du peuple. Puis deux hommes sans foi ni loi vinrent se placer devant lui, et l'accuser, en face de tout le peuple, en criant: « Naboth a maudit Élohim et le roi. » De là, ils le menèrent hors de la ville, où il fut écrasé de pierres et mourut. Alors ils envoyèrent dire à Izébel: « Naboth « est lapidé, il est mort. » A cette nouvelle que Naboth était mort sous les pierres, Izébel dit à Ahab: « Va prendre possession de la vigne de Naboth, l'Izreélite, qui n'a pas voulu te la donner pour de l'argent, car Naboth n'est plus en vie; il est mort. » En apprenant que Naboth n'était plus, Ahab se leva pour descendre vers la vigne de Naboth, l'Izreélite, afin de la posséder.

C'est alors que la parole d'Iahvé fut à Éliyahou (Élie), le Thischbite: « Lève-toi, et descends au devant d'Ahab, roi d'Israël, qui règne à Schomeron; tu le trouveras dans la vigne de Naboth, où il sera descendu pour s'en emparer. Voici comment tu lui parleras: « Ainsi dit Iahvé: « As-tu tué, et as-tu pris possession*? » Après quoi, tu ajouteras: « Ainsi dit Iahvé: « Là même où les chiens ont « lampé le sang de Naboth, ils lamperont aussi ton sang, « à toi! » Ahab dit à Éliyahou: « Tu me retrouves encore, ô mon ennemi! — Je viens te trouver, reprit Éliyahou, parce que tu t'es loué comme mercenaire pour faire ce qui est mal aux yeux d'Iahvé. Je vais amener sur toi du malheur, je consumerai tout derrière toi, et je retrancherai à Ahab tout ce qui pisse contre le mur, qu'il soit en-

* Les Septante ont fait un arrangement littéraire: « Comment as-tu tué et possédé? »

fermé ou en liberté dans Israël. Et je ferai de ta maison comme de celle d'Iarobeäm bèn-Nebat et comme de la maison de Baëscha bèn-Ahiya, en raison de l'indignation que tu m'as causée et des fautes où tu as entraîné Israël. Voici encore ce qu'Iahvé dit à Izébel: « Les chiens man-« geront Izébel dans la campagne d'Izreël. Ceux d'Ahab « qui mourront dans la ville, les chiens les dévoreront, « et ce qui mourra dans la campagne sera la proie de « l'oiseau des cieux. » — Personne, en effet, ne s'était rencontré qui se louât, au même point qu'Ahab, comme mercenaire, pour faire ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, Ahab entraîné par sa femme Izébel. Il poussa loin l'abomination d'aller après les idoles, agissant en tout comme l'Émorite qu'Iahvé avait dépossédé devant les Benê-Israël.

A ces paroles, Ahab déchira ses habits, mit un sac sur sa chair, et jeûna; il dormait sur le sac, et marchait en murmurant.* La parole d'Iahvé fut à Éliyahou, le Thischbite, en ces termes: « Tu as vu qu'Ahab s'est abaissé devant moi. Puisqu'il s'est humilié devant ma face, je n'amènerai point le malheur pendant ses jours, mais je le ferai tomber, pendant ceux de son fils, sur sa maison.»

XXII

Trois ans s'écoulèrent sans lutte entre Aram et Israël. La troisième année, Iehoschaphat (Josaphat), roi d'Iehouda,

* Les Septante portent : « Il marchait en pleurant. »

descendit vers le roi d'Israël. Ce dernier avait dit à ses gens : « Savez-vous que Ramoth-Guileäd est à nous, et nous sommes là silencieux, sans la reprendre au roi d'Aram. — Viens-tu avec moi, dit-il à Iehoschaphat, attaquer Ramoth-Guileäd ? — Soyons unis, moi et toi, mon peuple et le tien, lui répondit Iehoschaphat, ma cavalerie et la tienne. » Mais il ajouta au roi d'Israël : « Aujourd'hui même, cherche à connaître la volonté d'Iahvé! »

Alors le roi d'Israël, rassemblant les nabis (prophètes) au nombre de quatre cents, leur posa cette question : « Dois-je marcher contre Ramoth-Guileäd pour l'attaquer, ou bien m'en abstenir? — Monte, lui répondirent-ils; Adonaï la doit livrer en la main du roi. — N'y aurait-il point encore ici, demanda Iehoschaphat, quelque autre nabi d'Iahvé, près de qui nous puissions nous renseigner? — Il en est encore un, reprit le roi d'Israël, par lequel nous pourrons tâcher de savoir la parole d'Iahvé; mais moi je le hais, car il ne m'annonce jamais rien d'heureux, mais du malheur. C'est Mikayehou (Michée) bèn-Imla. — Que le roi ne parle point ainsi! » dit Iehoschaphat.

Alors, ayant appelé un eunuque, le roi d'Israël lui donna cet ordre : « Mande vite Mikayehou bèn-Imla. » Le roi d'Israël et Iehoschaphat, roi d'Iehouda, étaient assis chacun sur son trône, couverts de leurs vêtements, dans la place située au seuil de la porte de Schomeron (Samarie); tous les nabis prophétisaient devant eux. Voici que Çidqiya bèn-Kenaäna se fit des cornes de fer, et prenant la parole: « Iahvé te le déclare: avec cela tu frapperas Aram jusqu'à son extermination. » De la même manière prophétisaient les nabis : « Monte,

s'écriaient-ils, à Ramoth-Guileäd, tu réussiras; Jahvé livrera la ville à la main du roi. »

Le messager qui était allé mander Mikayehou, lui tint ce langage: « Voici donc que d'une seule voix les nabis annoncent le succès au roi; que ta parole soit comme leur parole, unanime, et toi aussi prédis du bien! — Vive Iahvé! répondit Mikayehou; ce que me dira Iahvé, voilà ce que je dirai moi-même. » Quand le nabi fut près du roi, celui-ci lui cria: « Mikayehou, devons-nous monter contre Ramoth-Guileäd pour l'attaquer, ou bien nous abstenir? — Monte, lui dit le nabi, à Ramoth-Guileäd, tu réussiras; Iahvé livrera la ville à la main du roi. — Combien de fois, reprit le roi, te devrai-je supplier de ne me rendre que la vérité au nom d'Iahvé? — J'ai vu, répliqua alors Mikayehou, tout Israël dispersé sur les montagnes, comme un troupeau de menu bétail sans berger, et Iahvé disait: « Ils n'ont point de maîtres, qu'ils « s'en retournent en paix chacun chez soi. »

Sur ce, le roi d'Israël dit à Iehoschaphat: « Ne t'avais-je pas prévenu qu'il ne me prophétisait jamais du bien, mais du mal. » Le nabi ajouta: « Écoute donc la parole d'Iahvé; j'ai vu Iahvé assis sur son trône, et toute l'armée des cieux se tenant près de lui, à sa droite et à sa gauche. Iahvé dit: « Qui entraînera Ahab à monter contre Ramoth-« Guileäd et à y tomber? » A ces mots, l'Esprit (prophétique) sortant de la foule se présenta devant Iahvé et dit: « C'est moi qui le persuaderai. » — Comment? reprit « Iahvé.— J'irai me placer comme un Esprit de mensonge « dans la bouche de ses nabis.— Tu le séduiras en effet « complètement, dit Iahvé; va remplir cette tâche.» Voilà donc qu'Iahvé a mis un esprit de mensonge dans tous les nabis qui sont ici. Iahvé a décrété un malheur contre toi.»

Sur ce, Çidqiyahou bèn-Kenaäna s'approcha et frappa Mikayehou sur la joue en lui criant: « Comment donc l'Esprit d'Iahvé s'en est-il allé de moi pour te parler? — Voici que tu le verras, lui dit Mikayehou, le jour que tu entreras dans une cachette pour te dérober. » Alors le roi d'Israël s'écria: « Saisis Mikayehou et le conduis vers Amon, chef de la ville, et vers Ioasch, fils du roi. Tu leur diras: « Ainsi parle le roi: « Placez-le dans la pri-« son, et le nourrissez du pain d'angoisse et de l'eau « d'angoisse, jusqu'à ce que je revienne en paix. » Mikayehou lui dit: « Si tu reviens en paix, c'est qu'Iahvé n'aura point parlé par moi. » Il ajouta: « Entendez bien, peuples, toutes ces choses.»

Le roi d'Israël et Iehoschaphat, roi d'Iehouda, montèrent donc contre Ramoth-Guileäd. Le roi d'Israël dit à Iehoschaphat: « Je me veux travestir avant d'entrer en lutte; mais toi, couvre-toi de tes habits. » En effet, avant le combat, le roi d'Israël prit d'autres vêtements que les siens. Le roi d'Aram donna cet ordre aux chefs de ses chariots, qui étaient au nombre de trente-deux: « N'attaquez personne, ni petit, ni grand, si ce n'est le seul roi d'Israël. » En apercevant Iehoschaphat, les chefs des chariots se dirent: « Celui-ci ne peut être que le roi d'Israël, » et ils tournèrent l'attaque de son côté. Iehoschaphat poussa un cri*. Alors voyant que ce n'était pas le roi d'Israël, ils le quittèrent. Un homme, tirant son arc au hasard, atteignit le roi d'Israël entre les jointures de sa cuirasse**.

* Probablement le cri de guerre en usage dans *Iehouda*, ce qui fait reconnaître qu'il n'est pas le roi d'Israël.

** Les Septante : Ἀναμέσον τοῦ πνεύμονος καὶ Θώρακος??? entre le poumon et la poitrine.

Le blessé cria au conducteur de son char: « Tourne ta main et me conduis hors du camp, car je suis fort mal. » La lutte monta ce jour-là; le roi se tint sur son char en face d'Aram; il n'expira que le soir. Le sang de sa blessure avait inondé son char. — Une clameur traversa l'armée au coucher du soleil: « Chacun dans sa ville, et chacun dans son pays. » Le roi mort fut ramené à Schomeron, où on l'ensevelit. Quand on lava le char, près de l'étang de Schomeron, les chiens lampèrent le sang du roi*, et les prostituées se baignèrent dans l'eau, selon la parole d'Iahvé.

Les autres gestes d'Ahab, tout ce qu'il a fait, la maison d'ivoire qu'il a bâtie, les bourgs qu'il a élevés, tout cela est consigné dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël.*

Quand Ahab se fut couché avec ses pères, Ahazyahou (Ochozias), son fils, régna en sa place. C'était Iéhoschaphat bèn-Assa qui était sur Iehouda, dans la quatrième année d'Ahab, roi d'Israël. En commençant de régner, Iehoschaphat avait eu trente-cinq ans; pendant vingt-cinq ans il domina dans Ierouschalaïm; sa mère était Azouba, fille de Schilhi. Il marcha complètement dans le chemin d'Assa, son père, sans s'en éloigner jamais, faisant toujours ce qui est droit aux yeux d'Iahvé. Seulement il n'écarta point les hauts lieux, et le peuple continua d'y faire des sacrifices et des encensements. Il vécut en paix avec le roi d'Israël.

Les autres actes d'Iehoschaphat, ses hauts faits et ses guerres sont écrits dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda.* Ce qui restait de prostitués sacrés aux jours de son père Assa, il le chassa du pays. Alors, point

* On lit dans les Septante : « Les porcs et les chiens, etc. »

de roi en Édom, mais un gouverneur qui en tenait la place.

Iehoschaphat fit construire des vaisseaux de Tarschisch, pour aller à Ophir chercher de l'or; mais on ne s'y rendit point, parce que les embarcations se brisèrent à Éçyon-Guéber. Ahazyahou bèn-Ahab dit à Iehoschaphat : « Mes gens iront avec tes gens dans les vaisseaux. » Mais Iehoschaphat n'y consentit point. Il se coucha avec ses pères dans la ville de David son père, et à sa place régna son fils Iehoram (Joram).

Ahazyahou bèn-Ahab fut roi sur Israël dans Schomeron, l'année dix-septième du règne d'Iehoschaphat sur Iehouda. Deux ans, il eut la royauté d'Israël. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, et marcha dans la voie de son père et dans celle de sa mère, et dans la voie d'Iarobeäm bèn-Nebat, qui avait entraîné Israël dans le péché. On le vit servir Baal, se prosterner devant lui et indigner Iahvé, l'Élohim d'Israël, tout comme avait fait son père.

TABLE

Pages.

Avertissement 1

Le Livre des Juges 3

I Samuel 71

II Samuel 159

I Rois 239

BS230 .1886 v.1
La Bible : traduction nouvelle d'apres
Princeton Theological Seminary–Speer Library
1 1012 00053 9637